L'ARCHEOFUTURISME

Guillaume FAYE

L'Archéofuturisme

ARCHÉOFUTURISME

VISIONS EUROPÉENNES DE L’ÈRE POST-CATASTROPHIQUE

Guillaume Faye

Table des matières

AVANT-PROPOS

« Nous avons gardé la foi dans le passé
et transmis une tradition à l'avenir. »
- Patrick Pearse, 1916

Guillaume Faye a longtemps été associée à cette école de pensée, que les médias français ont qualifiée en 1978 de « Nouvelle Droite » bien qu'elle n'était pas de droite au sens conventionnel du terme, représentant, comme elle l'a fait, la cause distinctement postmoderne du « nationalisme identitaire européen ». À ne pas confondre, donc, avec les diverses tendances néolibérales, implicitement protestantes et orientées vers le marché portant la même désignation dans le monde anglo-saxon, la Nouvelle Droite française est issue du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne), une association formée en 1968 par divers antilibéraux espérant surmonter les héritages ratés du pétainisme. le néofascisme, le traditionalisme catholique, le régionalisme, le colonialisme et le poujadisme – afin de résister à l'américanisation cancéreuse de leur patrie. À cette fin, les fondateurs du GRECE pensaient qu'ils ne renverseraient jamais l'hégémonie libérale de l'Amérique, tant que la culture générale resterait imprégnée de croyances libérales. Selon la formulation de son maître penseur, Alain de Benoist : « Sans Marx, pas de Lénine ». C'est-à-dire que sans l'ascendant des idées antilibérales dans la culture générale et donc sans une révolution de l'esprit, il n'y aurait pas de mouvement viable contre le parti américain. Le GRECE n'a donc pas été créé pour la politique politicienne, mais dans le but de réarmer métapolitiquement la culture européenne. Et en cela, il n'a pas été sans succès. Car le renouveau philosophiquement persuasif de la pensée antilibérale du GRECE et l'affiliation ultérieure de plusieurs penseurs européens éminents à sa bannière en ont fait une influence d'une certaine importance immédiate. En effet, on peut presque dire que, pour la première fois depuis l'Action française, les « droitiers » des années 1970 ont atteint un niveau de sophistication et d'attraction presque « comparable » à celui de la gauche, alors que la « droite intellectuelle » française s'est débarrassée du conservatisme sans défense qui accompagnait l'américanisation pour défier le consensus libéral imposé en 1945.

***

Alors qu'il préparait encore son doctorat en sciences politiques à l'Institut d'études politiques de Paris (Science Po), Guillaume Faye a commencé à s'intéresser au GRECE. En 1973, il en est devenu le « numéro deux », un rôle qu'il jouera jusqu'en 1986. Comme d'autres grécistes de cette première période, Faye a été influencé par les courants européens qui avaient auparavant contré l'imposition de l'idéologie libérale. Les premiers de ces contre-courants étaient la révolution conservatrice des années 1920 en Allemagne (Spengler, Moeller van den Bruck, Schmitt, Freyer, Heidegger, Jünger, etc.) ; le traditionalisme de Julius Evola ; l'indo-européanisme de Georges Dumézil ; et l'héritage du paganisme préchrétien. Les idées antilibérales contemporaines en phase avec ces courants plus profonds, telles que l'éthologie de Konrad Lorenz, l'anthropologie philosophique d'Arnold Gehlen ou le domaine destructeur d'illusions de la génétique, ont été incorporées de la même manière dans le programme antilibéral du GRECE. Faye, cependant, a adopté ces idées différemment (plus radicalement, à mon avis) que de Benoist – peut-être en raison de son affiliation antérieure avec les situationnistes et l'ex-communiste « aristocratique » Henri Lefebvre ; plus probablement en raison de son apprentissage auprès du journaliste italien, germaniste et incendiaire postfasciste Giorgio Locchi ; Et finalement, bien sûr, à cause de son tempérament spécifique.

Moins prolifique et encyclopédique que de Benoist, le jeune Faye était considérée par certains comme le plus créative (le véritable moteur intellectuel de la nouvelle droite). Il a cependant joué le second violon derrière le maître, qui semblait déterminé à émousser le radicalisme de la Nouvelle Droite. Il y avait, en conséquence, une certaine tension implicite entre leurs différentes conceptions du projet antilibéral.

* * *

Pour des raisons expliquées dans le premier chapitre, Faye a quitté le GRECE en 1986. Au cours des douze années suivantes, il a travaillé dans les « médias » en tant que personnalité de la radio, journaliste et écrivain fantôme occasionnel. La publication de L'Archéofuturisme en 1998 marque son retour dans la mêlée métapolitique.

D’une certaine manière, ce travail explique l’impasse dans laquelle s’était engagé le GRECE de Benoist au milieu des années 1980, suggérant ce qu’il aurait pu faire différemment et avec plus d’effet. À un autre niveau, plus important, il aborde l’interrègne qui approche, en s’efforçant de « transcender » l’impasse historique, qui oppose le présent toujours changeant à l’héritage du passé, entre le modernisme européen et le traditionalisme. À cette fin, l’archéofuturisme appelle à « la réémergence de configurations archaïques » – « pré-modernes, inégalitaires et non humanistes » – dans un « contexte » futuriste ou à long terme qui transforme la poussée avant-gardiste et innovante de la modernité (totalement nihiliste aujourd’hui) en une affirmation renaissante de l’être européen, alors que le temporel et l’intempestif se rencontrent et se fondent dans une dialectique supérieure. L’archéofuturisme est donc à la fois archaïque et futuriste, car il valide la primordialité des valeurs épiques d’Homère dans le même souffle qu’il fait avancer la science contemporaine la plus audacieuse. Parce que le monde anglophone en dehors des îles britanniques est un produit de la modernité libérale, la lutte entre tradition et modernité, essentielle à la culture européenne continentale, a apparemment été tangentielle à celle-ci. Cette lutte, cependant, empiète néanmoins maintenant sur les grandes crises qui s’abattent sur les États-Unis et les anciens dominions blancs. L’archéofuturisme de Faye propose une compréhension de ce monde qui s’effondre autour de nous, imprégnant les peuples européens d’une stratégie pour réfléchir aux tempêtes à venir et passer de l’autre côté – vers cette ère post-catastrophique, où un nouveau cycle d’être les attend, alors qu’ils retournent à l’esprit qui ne se trouve pas dans le passé en soi. mais en avance sur ce qui est à venir.

– MICHAEL O’MEARA

Saint Ignace de Loyola Day, 2010

Michael O’Meara est l’auteur de deux livres essentiels sur le sujet de la Nouvelle Droite en anglais, New Culture, New Right et Toward the White Republic et a publié de nombreux articles sur des sujets connexes

INTRODUCTION

Le fil de ce livre est formé par trois thèses logiquement liées. Le premier soutient que la civilisation actuelle, produit de la modernité et de l'égalitarisme, a atteint son apogée finale et est menacée par la perspective à court terme d'un cataclysme mondial résultant d'une convergence de catastrophes. De nombreuses civilisations ont disparu dans le passé, mais ce sont des catastrophes qui n'ont touché que certaines régions de la Terre, pas l'ensemble de l'humanité. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, une civilisation mondiale – l'extension mondiale de la civilisation occidentale – est menacée par des lignes convergentes de catastrophe produites par la mise en œuvre de ses plans idéologiques. Une réaction en chaîne dramatique des événements converge vers un point fatal qui, je crois, pourrait se produire au début du XXIe siècle, entre 2010 et 2020. Cela plongera le monde tel que nous le connaissons dans le chaos et provoquera un véritable tremblement de terre culturel. Ces « lignes de catastrophe » concernent l'environnement, la démographie, l'économie, la religion, les épidémies et la géopolitique. La civilisation actuelle ne peut pas durer. Ses fondements sont contraires à la réalité.
Il ne s'agit pas tant de se heurter à des contradictions idéologiques – qui peuvent toujours être surmontées – mais, pour la première fois, à un mur physique. L'ancienne foi dans les miracles de l'égalitarisme et la philosophie du progrès, qui suggère que l'on peut avoir le beurre et l'argent du beurre, touche maintenant à sa fin.
Cette idéologie de conte de fées a conduit à un monde d'illusions de moins en moins crédible.

Deuxième thèse : l'idéologie individualiste et égalitaire du monde moderne n'est plus adaptée à un nombre croissant de sphères de notre civilisation. Pour faire face à l'avenir, il sera de plus en plus nécessaire d'adopter un état d'esprit archaïque, c'est-à-dire une vision pré-moderne, non égalitaire et non humaniste, capable de restaurer les valeurs ancestrales qui sous-tendent les « sociétés ordonnées ».
Déjà, les progrès réalisés dans la technologie et la science, en particulier dans la biologie et l'informatique, ne peuvent plus être gérés avec des valeurs et des modes de pensée humanistes modernes ;
Déjà, les événements géopolitiques et sociaux mettent en évidence l'émergence tumultueuse et violente de problèmes liés à la religion, à

l’éthique, à la production alimentaire et aux épidémies. Il est nécessaire de revenir aux questions primaires. D’où l’idée nouvelle que je suggère : l’archéofuturisme. Cette idée nous permet de rompre avec la philosophie obsolète du progrès et les dogmes égalitaires, humanitaires et individualistes de la modernité, inadaptés à notre besoin de penser l’avenir et de survivre au siècle de fer et de feu qui se profile à l’horizon.

Troisième thèse centrale : il faut déjà envisager les séquelles du chaos, le monde post-catastrophique, selon les principes de l’archéofuturisme, qui sont radicalement différents de ceux de la modernité égalitaire. Ce livre en donne les grandes lignes. Il est inutile d’essayer de concevoir des réformes inspirées de la sagesse provisoire et de la rationalité : l’homme en est incapable. Ce n’est que lorsque l’homme se retrouve dos au mur, dans l’urgence, qu’il réagit. Ce que je vais proposer ici, c’est une sorte d’entraînement mental pour le monde post-catastrophique.

***

Le terme « révolution conservatrice », qui est souvent utilisé pour décrire notre courant de pensée, ne suffit pas. Le mot « conservateur » a des connotations démobilisatrices, anti-dynamiques et plutôt dépassées. Il ne s’agit plus aujourd’hui de « conserver » le présent ou de revenir à un passé récent qui a échoué, mais plutôt de reprendre possession de nos racines les plus archaïques, c’est-à-dire les plus adaptées à la vie victorieuse. Un exemple, parmi d’autres, de cette logique inclusive : synthétiser science technologique et archaïsme – réconcilier Evola [1] et Marinetti [3] [2], le docteur Faust et les ouvriers. La controverse entre « traditionalistes » et « modernistes » s’est envenimée. Nous devrions être ni l’un ni l’autre, mais plutôt des archéofuturistes.

Les traditions sont faites pour être purgées, dépistées et sélectionnées : beaucoup d’entre elles engendrent des virus, du genre de ceux qui explosent aujourd’hui. Quant à la modernité, elle n’a sans doute plus d’avenir. Le monde de l’avenir sera exactement tel que Nietzsche et le grand philosophe Raymond Ruyer, injustement – ou peut-être à juste titre – ignoré, l’avaient prévu. [4]

Dans ce livre, je vise également à définir positivement les concepts souples et plutôt neutres de « post-modernité » et d'« anti-égalitarisme » en construisant un nouveau terme qui décrit une idéologie à développer : le constructivisme vitaliste. « Convergence des catastrophes », « Archéofuturisme », « Constructivisme vitaliste » : j’ai toujours essayé de trouver de nouveaux concepts parce que ce n’est qu’en innovant

idéologiquement que nous pourrons éviter des doctrines rigides et obsolètes dans un monde qui change rapidement et où les dangers se dessinent.
De cette manière, une idée dotée d'armes toujours nouvelles peut gagner la « bataille des mots », bousculer la réalité et éveiller la conscience.
Je montre quelques chemins, je ne formule pas de dogmes ; mon but n'est pas tant d'affirmer mes thèses (qui appartiennent à ce que Socrate appelait la doxa, une « opinion » discutable), mais plutôt de lancer un débat sur des problèmes cruciaux, de manière à rompre avec l'insignifiance idéologique, l'aveuglement et la pauvreté qui ont été intentionnellement créés par le système pour détourner l'attention des gens et dissimuler son propre échec complet.
Dans une société qui considère toutes les idées authentiques comme subversives, qui cherche à décourager l'imagination idéologique et qui vise à abolir la pensée au profit du spectacle, l'objectif principal doit être d'éveiller les consciences, de soulever des problèmes traumatisants et d'envoyer des électrochocs idéologiques : des idées percutantes.

***

Je ne voulais pas écrire un essai traditionnel, divisé en chapitres et avec une structure plutôt lourde, j'ai donc procédé par aperçus et croquis, chacun apportant plus ou moins de lumière, pour rendre le livre plus ou moins facile à lire. En outre, je ne limite pas strictement ma discussion à son thème central, mais je cherche également à aborder des questions connexes telles que le problème crucial de la colonisation démographique actuelle de l'Europe par les peuples afro-asiatiques, et que l'on appelle prudemment « immigration ». Vers la fin du livre, le lecteur trouvera une fiction politique futuriste qui le plongera dans le monde post-catastrophique archéofuturiste, en l'an 2073, au cœur de la Fédération eurosibérienne.

***

Nous devrions rompre avec les idées douces, maintenant que les vrais enjeux redeviennent centraux. Certaines personnes peuvent considérer beaucoup de mes suggestions comme idéologiquement délinquantes dans le contexte de l'idéologie dominante et du chœur pseudo virginal des pharisaïques. Eh bien, ils le sont. Vous vous demandez peut-être pourquoi je n'ai pas publié de textes idéologiques depuis treize ans et que je n'ai repris que maintenant ma bataille d'idées. C'est surtout parce qu'après avoir passé un long moment « avec l'ennemi », j'ai compris beaucoup de choses et j'ai pu renouveler et ajuster ma position.

Pour être radicalement opposé à un modèle de société donné, il est nécessaire de savoir que enfin, de l’intérieur. Il est toujours très intéressant de se trouver au cœur de l’appareil militaire de l’ennemi, d’être dans le monde sans être du monde : la tactique du cobra. De plus, les enjeux croissants et la gravité croissante des signes annonciateurs de catastrophes imminentes m’ont conduit à revenir sur le champ de bataille et à réviser de nombreuses positions que j’avais prises autrefois, lorsque j’étais actif dans la Nouvelle Droite [5], afin de chercher des voies plus appropriées au « cas exceptionnel » (Ernstfall de Carl Schmitt [6]) auquel nous sommes actuellement confrontés. Il ne fait aucun doute que les nouvelles orientations que je suggère de prendre sont beaucoup plus radicales que celles que j’ai promues il y a treize ans – « radical » étant synonyme non pas d'« extrémiste », mais de « fondamental ».
Notre courant de pensée se voit offrir une véritable chance historique, car : premièrement, les faits nous donnent raison ; deuxièmement, le système mondial établi par notre ennemi idéologique est sur le point de se heurter au mur de la réalité et de plonger dans l’abîme, tant en France que dans le monde ;
Et troisièmement, l’idéologie dominante n’a rien de nouveau à offrir – pas de solutions – à moins qu’elle ne se contredise.
Sa seule réponse consiste en des simulacres et des faux-semblants, pour tenter de faire oublier et de détourner l’attention : ce que Guy Debord [7] a décrit comme la stratégie du « spectacle » à une époque où celle-ci était encore forte. Au lieu de cela, aujourd’hui, bien qu’elle soit mille fois plus sophistiquée, cette stratégie se grippe et tremble comme un moteur avec un réservoir vide.
Nous sommes confrontés à un silence idéologique assourdissant, fait de valeurs usées et adoucies et d’un manque de conviction dans leurs propres croyances. Les intellectuels de l’establishment n’ont pas non plus de Viagra intellectuel pour obtenir une certaine stimulation. Il s’agit d’un concours critique de circonstances que nous devrions saisir par les cheveux.

***

Nous devons reprendre l’idée de la Révolution, une notion qui a été mal interprétée et trahie par les charlatans de la gauche depuis plus de deux siècles. Autrefois, le journal Combat [8] utilisait le joli slogan « de la résistance à la révolution ». Il ne s’agit pas simplement de résister à la destruction qui se déroule sous nos yeux et qui s’étend avec une puissance que nous avons du mal à concevoir, mais plutôt d’envisager un « séquel du

système », sur la base d'une vision du monde (et des idéologies et doctrines qui en découlent et qu'il vaut la peine de décrire) qui soit véritablement révolutionnaire : une vision du monde, c'est-à-dire qui rompt radicalement avec les valeurs et morales contemporaines, afin de former des esprits pour le monde de l'avenir et de créer des minorités actives prêtes à vivre cette rupture et à adopter une éthique archéofuturiste avec détachement. Notre courant de pensée, conçu au sens large, doit nécessairement s'unir au niveau européen, en oubliant les querelles provinciales et les doctrines étroites, de manière à saisir l'occasion qui lui est offerte : acquérir le monopole de la pensée alternative – de la pensée rebelle.
Profitons de la crise mondiale actuelle et formulons des suggestions qui puissent éveiller la conscience des jeunes. Nous devons éviter d'être rétrogrades, préoccupés par la restauration et la réaction, car ce sont les derniers siècles qui ont engendré la variole qui nous dévore maintenant. Il s'agit de revenir à des valeurs archaïques et ancestrales, tout en envisageant l'avenir comme quelque chose de plus qu'une simple extension du présent.
Contre le modernisme, le futurisme.
Contre l'attachement au passé, l'archaïsme.
La modernité a échoué, elle s'effondre, et ses adeptes sont les vrais réactionnaires.
Nous sommes face à face avec les barbares.
L'ennemi n'est plus à l'extérieur mais à l'intérieur de la Cité, et l'idéologie dominante, paralysée, est incapable de le repérer.
Il balbutie, vaincu par son propre désarmement moral, et abandonne : c'est le moment de prendre les rênes. La société actuelle est complice du mal qui la dévore.
Pour cette raison, si les idées que notre courant de pensée épouse se révèlent une alternative efficace, ils seront accusés par le chœur des fausses vierges de deux anathèmes diabolisants : la subversion et la sédition. Pourquoi pas? C'est ce à quoi il faut s'attendre. Nous devrions nous engager dans la bataille sans nous plaindre de la censure et de la persécution, et sans être surpris, si l'idéologie dominante trahissait ses propres principes pour lutter contre son ennemi absolu.
En ce qui concerne le système, et en particulier la gauche intellectuelle – son chien de garde le plus fidèle – notre courant de pensée et ses forces politiques associées se trouvent maintenant à peu près dans la même situation que les gauchistes et les anarchistes étaient confrontés en mai 68 [9] par rapport à l'establishment. Pourtant, il y a des différences

considérables : d’une part, les gauchistes radicaux et les anarchistes de l’époque menaient une lutte pour l’émancipation des travailleurs, une bataille symbolique tournée vers le passé sans véritables enjeux ; de l’autre, plus la gauche traditionnelle et le pouvoir de droite au pouvoir à l’époque partageaient finalement la même idéologie égalitaire, tout en étant en désaccord sur la manière et la mesure dans laquelle elle devait être appliquée. Quant à l’extrême gauche d’aujourd’hui, comme nous le verrons, elle sert à accélérer l’idéologie et la praxis officielles, tout en dissimulant le rôle qu’elle joue par le biais de pseudo-dissensions : en réalité, elle ne remet en aucun cas en cause le modèle mondial dominant de civilisation ou d’économie.

***

En revanche, la situation dans laquelle se trouvent nos forces vis-à-vis du système est similaire à celle qui existait dans les années 1930 : aucun point d’accord n’est possible (sauf de la part des traîtres potentiels de la droite parlementaire, qui forment une partie assez importante de la classe dirigeante) : la seule stratégie est la guerre totale. En adoptant une position révolutionnaire, visant à renverser une civilisation, nous devons être prêts à faire face à une guerre totale – un combat sans quartier. Il est clair que l’ennemi cherchera à se débarrasser de nous par tous les moyens, tout comme nous devrons nous assurer que son retour sur la scène politique est rendu totalement impossible.

Comme le dit le célèbre vers de Hölderlin : « C’est l’heure de minuit du monde ». [10] Et quand le soleil se lèvera, le matin devra nous appartenir.

Giorgio Locchi [11] avait l’habitude de dire à peu près la même chose : nous vivons dans l’interrègne entre l’effondrement d’un système et la création du nouvel univers métamorphique.

Il est aujourd’hui nécessaire de développer une vision du monde qui puisse servir de dénominateur commun à notre courant de pensée au niveau européen et qui, face à l’urgence, puisse nous permettre de surmonter les petites disputes causées par des différences de doctrine ou d’attitude.

La notion d’archéofuturisme peut certainement y contribuer.

Comme Nietzsche l’avait déjà prophétisé, « l’homme de l’avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue. » [12]

***

Il est clair que je reste fidèle à la notion globale de « nationalisme », comprise cependant dans sa compréhension européenne, continentale, par opposition à la française, que nous avons héritée de la philosophie douteuse

de la Révolution. Être nationaliste aujourd'hui, c'est attribuer à ce concept son sens étymologique originel, « défendre les membres natifs d'un peuple ». Cela implique une rupture avec l'idée traditionnelle de nation et de citoyenneté dont nous avons hérité de la philosophie égalitaire des Lumières. Être nationaliste aujourd'hui, c'est embrasser la notion d'un « peuple européen », qui existe et est menacé, mais qui n'est pas encore politiquement organisé pour son autodéfense. Il est possible d'être un « patriote », quelqu'un lié à sa patrie sous-continentale, sans oublier qu'il s'agit d'une partie organique et vitale du peuple dont le territoire naturel et historique – dont la forteresse, je dirais – s'étend de Brest au détroit de Béring.

Il est tout à fait vrai que la forme de l'Europe actuelle, cette « chose », doit être combattue.

Pourtant, la tendance historique des peuples européens à s'unir face à l'adversité doit être défendue jusqu'au bout. Certaines de mes positions dans ce livre, en faveur de la création d'États-Unis d'Europe ou d'une Fédération eurosibérienne, peuvent choquer certains. Mais qu'il n'y ait aucun doute : je ne suis pas un partisan de l'Europe lâche du traité d'Amsterdam, ni un ennemi de la France.

Encore une fois, ce que je suggère ici, ce sont des pistes : je fournis des armes pour lancer le débat et j'essaie de pointer du doigt des « lignes directrices de valeurs » – en aucun cas je ne propose une doctrine fermée. La jeunesse européenne – la vraie – a besoin d'idées pour faire face au danger imminent, pas de réjouissances centrées sur la vidéo ou de gémissements humanitaires dans un climat de censure et de répression sophistiquées. La « génération Mitterrand » est morte, engloutie par le ridicule et paralysée par l'échec. Il est maintenant temps pour une génération dissidente de se lever. C'est à elle d'imaginer l'inimaginable.

* * *

Pour survivre, notre peuple – que ce soit à Toulouse, à Rennes, à Milan, à Prague, à Munich, à Anvers ou à Moscou – doit revenir à la virilité ancestrale et l'embrasser. Sinon, comme c'est déjà le cas, nous serons submergés par des peuples plus vigoureux, plus jeunes et moins bien intentionnés, avec la complicité d'une bourgeoisie délinquante qui, quoi qu'elle fasse, sera elle-même emportée par la marée qu'elle a si insouciamment provoquée.

Osons l'impensable. Explorons et poursuivons le chemin tracé par un lève-tôt et visionnaire : un certain Friedrich Nietzsche. De la résistance à la révolution, de la révolution à la renaissance.

[1] Julius Evola (1898-1974) était le membre italien le plus important de l'école traditionaliste, c'est-à-dire qu'il s'opposait à la modernité en faveur d'une approche de la vie conforme aux enseignements des textes sacrés anciens. À cette fin, il s'est également impliqué intellectuellement dans les mouvements fascistes et nationaux-socialistes à leur apogée (bien qu'il soit considéré comme l'un et l'autre terriblement déficients). Son livre le plus important, disponible en anglais, est Révolte contre le monde moderne.
[2] F. T. Marinetti (1876-1944) est le fondateur du mouvement futuriste dans l'art italien, qui se moque de la tradition en faveur de la technologie et du changement social.
[3] Faye fait probablement référence à une section célèbre d'un poème plus long, Jocelyn, de ce nom, qui a été écrit en 1801 par le poète français Alphonse de Lamartine (1790-1869). De Lamartine est considéré comme le premier poète de l'école romantique en France. « Les ouvriers » décrit la vie des agriculteurs ordinaires, décrivant leur vie familiale et professionnelle comme étant en accord avec la gloire de Dieu et du monde naturel. Il a été traduit par F. H. Jobert dans Jocelyn : An Episode (Londres : Edward Moxon, 1837), pp. 358-375. Il convient de noter que de Lamartine était panthéiste et considérait l'islam comme la plus grande religion.
[4] Raymond Ruyer (1902-1987) était un philosophe français qui a écrit principalement sur les implications philosophiques des découvertes de la science moderne et sa propre forme de gnosticisme. Il s'opposait à l'existentialisme et aux tendances gauchistes de la philosophie de son temps. Il n'a jamais été traduit en anglais et, comme l'écrit Faye, est largement oublié en France aujourd'hui. Faye parlera plus longuement de Ruyer plus loin dans ce livre.
[5]Nouvelle droite.
[6]Carl Schmitt (1888-1985) était un important juriste et philosophe juridique allemand qui a fait partie de la révolution conservatrice de l'époque de Weimar. Ernstfall, l'un de ses concepts clés, est souvent traduit par « état d'exception » ou « cas d'urgence ». L'utilisation de ce concept par Schmitt est complexe, mais en bref, Schmitt considérait que la primauté du droit dans toute société était toujours un état de choses temporaire et que les concepts modernes et libéraux du droit en particulier sont insuffisants lorsqu'ils sont confrontés à une situation qui sort des situations habituelles qu'ils ont été conçus pour réglementer. À ce titre, il est de la responsabilité des dirigeants d'une société de déterminer quand la loi doit être suspendue afin de faire face à une situation exceptionnelle. Schmitt considérait l'abrogation de la constitution de Weimar par les nationaux-socialistes comme une utilisation légitime de l'Ernstfall.

Schmitt discute longuement de cette idée dans son livre Théologie politique
[7] Guy Debord (1931-1994) était un philosophe marxiste français et le fondateur de l'Internationale situationniste dont les idées sont devenues influentes à la fois sur la gauche et la droite radicales. Le spectacle, tel qu'il est décrit dans son œuvre principale, La société du spectacle, est l'un des moyens par lesquels l'establishment capitaliste maintient son autorité dans le monde moderne – à savoir, en réduisant toutes les expériences humaines authentiques à des images représentatives dans les médias de masse, permettant ainsi aux pouvoirs en place de déterminer comment les individus font l'expérience de la réalité.
[8]Combat était à l'origine un journal clandestin publié par la Résistance française pendant l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux intellectuels de gauche qui deviendront très influents dans l'après-guerre écrivent pour elle, notamment Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Malraux et Raymond Aron. Le journal a continué à fonctionner pendant de nombreuses années après la guerre en tant que porte-parole de la gauche française.
[9]En mai 1968, une série de grèves menées par des groupes d'étudiants de gauche radicale à Paris, sous l'influence de Guy Debord et de l'Internationale situationniste, ont été rejointes par une grève de la majorité de la main-d'œuvre française, fermant la France et faisant presque tomber le gouvernement de Charles de Gaulle. Bien que les grèves se soient soldées par un échec et se soient évaporées en juillet, elles sont toujours considérées comme le moment décisif où la société française traditionnelle, y compris les vieux partis de gauche et communistes, a été forcée de céder la place à l'attitude plus libérale qui en est venue à définir la France dans les années suivantes
[10]L'auteur fait très probablement référence au poème de Hölderlin « Du pain et du vin ». La nuit est utilisée pour représenter symboliquement notre époque, lorsque les anciens dieux de la Grèce et du Christ ont quitté le monde et que seuls les poètes tentent de garder leur mémoire vivante jusqu'à leur retour. De nombreuses traductions existent. Martin Heidegger discute longuement de ce poème dans son célèbre essai « Pourquoi les poètes ? », traduit dans Off the Beaten Path (Cambridge : Cambridge University Press, 2002).
[11]Giorgio Locchi (1923-1992) était un journaliste italien qui fut membre fondateur du GRECE et collaborateur occasionnel d'Alain de Benoist. Il a également écrit sur Wagner et Nietzsche. Il n'a toujours pas été traduit.
[12]Cette citation est le slogan de Terre et Peuple, un groupe composé d'intellectuels en rupture avec le GRECE ou le Front national. Faye a contribué à leur journal

1 . BILAN DE LA NOUVELLE DROITE

Comment ai-je quitté brusquement la Nouvelle Droite et sa fleur la plus précieuse, le GRECE, [1] en 1986 ?

La réponse est très simple. Non, je n'ai pas été recruté par la CIA, et je n'ai pas non plus perdu la tête à cause de la piqûre d'un moustique qui chantait rock'n'roll. Tout d'abord, certains projets de travail m'ont empêché de contribuer aux activités du GRECE en tant que militant ; deuxièmement, j'ai remarqué que le ton et l'orientation générale du mouvement perdaient de leur élan et le transformaient en une sorte de clique et de club.

Et troisièmement, la Nouvelle Droite prenait des virages idéologiques avec lesquels j'étais de plus en plus en désaccord et qui menaçaient de la marginaliser, malgré la valeur (toujours vérifiable) de ses membres – et je ne pouvais rien faire pour changer son cours. Douze ans plus tard, mon diagnostic s'est confirmé : l'influence de la Nouvelle Droite a décliné. Pourquoi?

Diagnostic : une perte d'influence considérable

Autrefois, chaque numéro d'Éléments [2] était un barrage idéologique qui suscitait des critiques indignées de la part de la presse dominante.

Aujourd'hui, le magazine a pris un ton presque secret et est ignoré par le grand public cultivé et les décideurs.

De même, les Colloques parisiens [3] ne bénéficient plus de la couverture médiatique dont ils bénéficiaient dans les années 1980. S'ils attirent encore à peu près le même nombre de personnes, ne sont-ils pas devenus les réunions nostalgiques d'une association d'anciens combattants ?

D'ailleurs, je doute que le GRECE soit encore aussi capable que les années précédentes de remplir les salles des grandes villes de France et de Belgique avec des conférences et des séminaires hebdomadaires.

Le seul exemple récent où la Nouvelle Droite a eu une quelconque pertinence est le débat lancé sur le magazine Krisis à propos de la fraude de l'art contemporain : un problème central qui a choqué les maîtres peu subventionnés et les gigolos-artistes du non-art dominant. Hélas, cette visibilité médiatique a été de courte durée et insuffisante : elle a finalement

été largement ignorée par le grand public, contrairement aux polémiques enflammées sur des questions centrales que nous avons continué à susciter jusqu'au milieu des années 1980 et qui se sont répandues partout, des États-Unis à l'URSS.
Aujourd'hui, même les écrits les plus intéressants de la Nouvelle Droite ne circulent que dans le milieu étroit de ses adeptes, tandis que les platitudes, les inanités vertueuses et verbeuses, et les arguties moralisatrices de gens comme Ferry, [4] les ténèbres sans talent de Serrâr-Henri Lévy [6], tout comme les idioties de Bourdieu [7] et les [8] – intellectuels médiocres et médiatisés parrainés par le totalitarisme mou actuel – se répandent à travers l'insolente suffisance des idiots.
C'est une défaite. Mais perdre une bataille ne signifie pas nécessairement perdre la guerre. Bref, la Nouvelle Droite a été confinée à la périphérie du débat.
Malheureusement, il s'est transformé en un ghetto idéologique. Elle ne se considère plus comme une puissance de diffusion des énergies dans le but ultime d'acquérir du pouvoir, mais plutôt comme une entreprise d'édition qui organise également des conférences mais a des ambitions limitées. Il est clair que derrière ce processus de marginalisation se cachent à la fois des causes externes (un milieu hostile ou indifférent) et des causes internes (dues au mouvement lui-même). Ces derniers sont plus cruciaux. On ne peut se remettre d'une défaite temporaire qu'en la reconnaissant comme telle et en en assumant la responsabilité.
L'ambition vient de la modestie : il ne peut y avoir de progrès sans autocritique. Ceux qui blâment les autres, les ennemis et le climat politique pour leurs propres échecs ne méritent pas de gagner. Car il est dans la logique des choses que les ennemis vous oppriment et que les circonstances se révèlent hostiles.
L'erreur consiste à exorciser la réalité en adoptant la morale de l'intention par opposition à celle des conséquences, par des arguments irréalistes : « Vous savez, nous avons autant de monde qu'avant aux colloques » ; « Il y a plein de jeunes à l'Université d'été. » [9] L'enfer ! Nous devons cesser de publier des rapports rassurants qui ne servent qu'à dissimuler la réalité. Il est nécessaire d'éviter les polémiques stériles et d'accepter l'autocritique positive.
La question est la suivante : pourquoi la Nouvelle Droite, qui possédait un arsenal idéologique impressionnant, est-elle objectivement en train de décliner ? Assistons-nous à son déclin final ou à un simple arrêt qui

préfigure sa relance ? Je vais tenter de répondre à cette question, mais d'abord, deux observations préliminaires s'imposent. La première est que personne, au sein de ce que l'on pourrait vaguement définir comme la « droite idéologique » en Europe, n'a encore réussi à acquérir le type d'influence intellectuelle que la Nouvelle Droite avait au tournant des années 1980. Son seul héritier potentiel est le mouvement intellectuel paneuropéen « Synergies » [10], qui est dirigé – entre autres – par Robert Steuckers, et qui me semble être sur la bonne voie, car il poursuit des objectifs ambitieux.
Pourtant, le match n'est pas terminé. Deuxième constat : en 1998, la seule influence véritablement tangible de la Nouvelle Droite sur la société dans son ensemble est celle exercée par ses membres en fuite aujourd'hui au Front national [11], qu'ils ont poussé à prendre un cours anti-américain – une véritable révolution mentale pour ce milieu.
D'autre part, l'influence de la Nouvelle Droite se traduit par la formulation d'une hostilité culturelle et économique généralisée à l'américanisation (« l'exception française »), hostilité qui reste largement inefficace, compte tenu de l'indolence des décideurs politiques. Donc, dans l'ensemble, l'impact idéologique concret de la Nouvelle Droite a été plutôt maigre.
À partir de 1986, j'ai commencé à sentir qu'il n'y avait plus de vraie ferveur, et qu'un esprit de clique et un romantisme païen littéraire l'emportaient sur la volonté historique. J'ai pu voir que l'objectif principal ne consistait plus dans l'établissement d'une école de pensée, l'exercice d'une influence idéologique concrète et le développement d'une pensée radicale à travers des « idées choquantes », mais plutôt dans une sorte d'intellectualisme élégant et l'enracinement d'une « communauté », chose noble lorsqu'elle s'appuie sur un pouvoir établi mais démobilisatrice lorsqu'elle est réduite à la tautologie d'une clique.
Il est nécessaire d'analyser les causes de ce déclin qui, ayant eu lieu en moins d'une décennie, a été bien plus soudain et frappant que l'ancienne Action française... [12] Comment et pourquoi le principal mouvement idéologique alternatif qui a émergé dans l'Europe de l'après-guerre s'est-il avéré n'être qu'une comète ? Quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Et que devons-nous faire maintenant ? Le mécanisme peut-il être remis en mouvement ?
Certes, personne ne sait ce qu'il restera dans l'histoire future de la masse de textes produits par la Nouvelle Droite et ses adeptes. Il ne fait aucun doute qu'il y aura des suites, des reformulations et des réinterprétations. Peut-être

une révolution en 2050 ? Mais restons-en au présent pour l'instant, avant de passer à la discussion des stratégies pour une restauration.

Les causes de la perte d'influence de la Nouvelle Droite

Il est bien vrai que les sociétés culturelles, les revues théoriques et les nouveaux systèmes intellectuels doivent tous faire face à de grands obstacles qui n'existaient pas il y a seulement vingt ans : la fin de la diffusion pyramidale du savoir, la puissance de feu des industries du divertissement culturel qui marginalisent et dissimulent toute pensée nouvelle ou rebelle, La multiplication des médias à la manière d'un filet de toutes sortes, etc. Ces causes externes n'expliquent cependant pas tout. La Nouvelle Droite aurait pu transformer les obstacles en opportunités en adaptant sa stratégie de communication au nouveau milieu. Il n'a pas réussi à le faire, nous n'avons pas réussi à le faire.

Nous n'avons pas vu le météore qui approchait. Je crois que les causes principales de ce repli sont :

1 – L'émergence compétitive du Front national et de la pensée d'Antonio Gramsci [13], mal comprise par la Nouvelle Droite.

2 – Un durcissement de la censure par un black-out et une fermeture des médias dominants, qui ont suivi le renforcement des interdictions idéologiques contre toute forme de pensée alternative : la Nouvelle Droite s'est soumise à ces diktats, n'osant pas les combattre par une réaction créative, désorientante et provocatrice.

3 – L'inadéquation profonde des publications de Nouvelle Droite par rapport aux stratégies de communication médiatiques actuelles, conjuguée à une tactique éditoriale peu efficace.

4 – La poursuite de l'adoption d'une « logique de l'appareil » dépassée, du type de celle que l'on trouve dans les partis politiques, qui n'était pas adaptée à un mouvement et à une école de pensée, ainsi qu'à une politique journalistique ou éditoriale, et qui a conduit les cadres à fuir en raison de « problèmes avec l'appareil ».

5 – Une certaine fossilisation idéologique, conjuguée à la persistance d'un « attachement culturel de droite et d'une sentimentalisation du passé » et à l'abandon, dans de nombreux domaines, de l'idée de « pensée radicale » – seule pensée capable d'envoyer une onde de choc pour arrêter le black-out médiatique. À cela s'ajoute la contradiction entre les références euro-impériales implicites et une position explicitement « ethnopluraliste », voire immigrationniste.

6 – Un assouplissement doctrinal (jusqu'alors inconnu) en matière économique et scientifique et un essor du discours littéraire.
7 – Privilégier la critique par rapport aux formulations positives, la réaction par rapport à l'action. Examinons quelques-uns de ces points.

1-Le Front national et la stratégie « gramscenienne »

À première vue, le Front national n'aurait pas pu être un rival de la Nouvelle Droite, qui ne s'est jamais présentée comme nationaliste française. Pourtant, il existe différents « sas » dans la famille de la droite. Le plus idéologiquement le public (ou la clientèle ?) peu raffiné est toujours attiré par le pôle le plus fort. Au début des années 1980, le GRECE était l'organisation la plus importante dans ce domaine politique : le Front national était considéré comme un micro-groupe de bons à rien.
Nous avions l'habitude de les voir comme étant bigots, papistes, réactionnaires, serviles envers l'Amérique, chauvins et anti-européens. Le Pen, ce vieux soldat néo-boulangiste au visage de pirate et qui sème la confusion, a été exclu de nos réunions.
Puis, par un coup de théâtre, tout a changé : le Front a pris un ascendant irrésistible, et le GRECE n'est plus le pôle d'attraction qui monopolisait le mouvement. Comme de l'eau qui coule d'un robinet, les cadres et les dirigeants, même au prix d'un révisionnisme idéologique (quelque chose de trop humain), se sont déplacés là où quelque chose se passait : le Front national. Bardet, Blot, Le Gallou, Martinez, Mégret, Millau, Vial et une vingtaine d'autres – tous des hommes de renom qui étaient étroitement liés au GRECE ou qui y étaient impliqués – ont transféré leurs compétences au Front national.
S'il n'avait jamais paru, il est probable que d'importantes « ressources humaines » seraient restées dans la sphère de la Nouvelle Droite. Une véritable fuite de cerveaux...
Une autre raison pour laquelle le Front a causé le déclin du GRECE est l'attraction des médias par le premier, un phénomène que les publicitaires connaissent bien. Les médias, fascinés par l'incorrection politique choquante du Front national et de son président, oublient vite la Nouvelle Droite, qui produit des textes et des événements moins attrayants et moins provocants. Depuis la fin des années 1980, le Front a servi d'écran médiatique à la Nouvelle Droite, qui, comme nous le verrons, s'est montrée incapable de réagir et d'ouvrir le contre-feu.

Il faut aussi dire que l'un des handicaps de la Nouvelle Droite a été une mauvaise lecture du gramscisme, basée sur l'adoption de la stratégie du « tout est culturel, tout est intellectuel ». Dans notre stratégie métapolitique « gramscenienne », nous avions simplement négligé le fait que la bataille culturelle promue par Gramsci était associée à la bataille politique et économique du parti communiste italien, et qu'en tant que telle, elle ne s'est pas déroulée « dans le vide ».
Mais malheureusement, nous n'avions jamais lu Gramsci... Le nôtre n'était que fanfaronnade, pseudo-gramscisme. Pour être efficace, l'action idéologique et culturelle doit être soutenue par des forces politiques concrètes qu'elle intègre et étend. l'ancien CERES de Chevènement [15], par exemple, un satellite du PS, ou SOS-Racisme, un autre de ses satellites, sont des exemples clairs de propagande réussie.
En définissant l'idée fondatrice de la Nouvelle Droite dans les années 1970, nous avions simplement sous-estimé l'élément politique. En surestimant le pôle culturel et intellectuel, par une analyse faussée (de l'œuvre d'Augustin Cochin [16]) et qui s'est inspirée des milieux culturels d'avant la Révolution française, on a trop vite enterré ce qui aurait été – et est toujours – une stratégie politique gagnante, sans saisir la formule contemporaine «propagande intellectuelle et culturelle combinée à la mobilisation électorale et politique ».
Nous avions oublié que nous ne vivions plus au XVIIIe siècle, que des élections de toutes sortes avaient lieu tous les six mois et que les politiciens étaient les hérauts médiatiques d'un système de partis. La stratégie du « tout est culturel » n'a fonctionné que pour les régimes non électifs du passé...
Nous avions annoncé la mort de la politique trop tôt. Preuve en est, Libération [17] est plus concernée par la médiatisation de l'association Terre et Peuple de Pierre Vial, un mouvement culturel et intellectuel coordonné avec les activités d'un parti, le Front national, que par Madelin [18] et les copains de Juppé. [19] cercles de La raison de cela ? Les mouvements intellectuels qui attirent l'attention du public posent des problèmes difficiles ainsi qu'une menace politique concrète.
La Nouvelle Droite s'est ainsi retrouvée dans une situation de plus en plus précaire, dépourvue de tout soutien politique et coupée de son propre public naturel, dont les perspectives étaient pour l'essentiel proches de celles du Front national.
Le « public de la Nouvelle Droite » était intrigué par nos positions tiers-mondistes et pro-islamiques, idéologiquement incompréhensibles et prises

comme l'expression d'une « pensée bourgeoise » indifférente aux problèmes d'immigration, voire comme la preuve d'un flirt de notre part avec la gauche non jacobine. À partir de ce moment, incapable de séduire un nouveau public, la Nouvelle Droite est progressivement enveloppée par le Front – la valeur culturelle de ses publications ne peut tout simplement pas compenser sa dérive idéologique. Sans doute, comme nous le verrons, l'hostilité croissante des médias a-t-elle également rendu de plus en plus difficile la diffusion des idées de la Nouvelle Droite. Comme Ruyer et Freud (mais pas Debord, para-marxiste réhabilité), l'œuvre de Benoist a été confinée par le système à des sphères d'influence limitées. Mais ne vous y trompez pas : ce n'est pas une excuse.

La forte pression exercée sur les décideurs par des cercles minoritaires et des lobbies tels que SOS-Racisme, MRAP, LICRA, DAL, Ras l'Front, LDH, Act-Up ou Greenpeace et les différents idéologues qui les inspirent, ne peut s'expliquer exclusivement par leur ultra-politiquement correct et leur totale complicité avec le système : elle est aussi due au fait qu'ils ont été capables de délivrer leurs messages avec puissance, en utilisant toutes les astuces du cirque des nouveaux médias.

La Nouvelle Droite n'a pas réussi à faire de même, mais est restée attachée à une vision obsolète de la circulation des idées. L'émergence au sein de la population européenne d'une faction persistante, déstabilisée par la « crise » et révoltée contre les résultats concrets du système, aurait servi de nouveau terreau à la Nouvelle Droite.

2. Le durcissement de la censure et l'inaction de la Nouvelle Droite

Au début des années 1980, un totalitarisme doux contre toutes les formes d'expression « incorrectes » resserre son emprise. Une fois arrivée au pouvoir la génération de 68 – qui utilisait le slogan « Il est interdit d'interdire » – elle s'est distinguée par son conformisme, son goût pour l'interdiction et sa volonté d'ordre idéologique.

La censure s'exerce à la fois par l'érosion législative de la liberté de pensée et d'écriture (même par le recours à des poursuites judiciaires) et, dans la plupart des cas, par le silence intentionnel de la part des médias lorsqu'il s'agit de personnes ou de choses qui pourraient s'avérer bouleversantes : une stratégie de diabolisation et d'occultation. La Nouvelle Droite a certainement été victime de cette censure, qui a même fait l'objet d'une réunion du GRECE. Mais n'exagérons pas. Je crains que la censure ne

soit invoquée comme prétexte pour justifier l'absence de volonté et l'absence de risque.

Chaque forme de censure représente un stimulus, chaque forme d'oppression un défi : il faut se lever et relever les défis, pas se plaindre. Pourquoi la Nouvelle Droite a-t-elle été menacée d'interdiction ? Avec les persécutions et la violence ? La vérité est qu'elle n'a jamais été capable de gérer et de tourner à son avantage la « conformité des idées » (une notion pertinente inventée pour la première fois par Alain de Benoist et plus tard médiatisé par Jean-François Kahn [20], qui – paradoxalement – est en réalité un laquais du politiquement correct et de la pensée hégémonique.

D'autre part, à l'apogée de sa gloire – à partir de 1979 – la Nouvelle Droite a fait l'objet d'un certain nombre d'attaques médiatiques graves et même d'actes d'agression physique, mais c'est précisément cet air de bataille qui lui avait donné son élan et suscité des réactions créatives de sa part. Il n'est pas nécessaire de trouver de mauvaises excuses, en insistant trop sur la trahison et l'efficacité de la censure.

Le silence des médias s'explique aussi par leur indifférence à l'égard de la Nouvelle Droite, un mouvement qui n'est plus surprenant, choquant ou provocateur ; qui, malgré la valeur évidente de ses écrits, a cessé d'offrir quoi que ce soit de nouveau. Je parie – et j'y reviendrai – que si la Nouvelle Droite avait retrouvé sa combativité d'antan, si elle avait cherché à lancer des débats provocateurs et à formuler des idées radicales, le black-out médiatique aurait été de courte durée : les médias doivent nécessairement s'attaquer – et donc faire de la publicité – tout ce qui s'oppose à leur système. Je suis payé pour le savoir.

Les agressions sont des opportunités : elles médiatisent la pensée et lui permettent de s'aiguiser et de réagir. Avec à la fois de l'habileté et de l'audace, il faut indigner les gens si l'on veut être écouté ;

Et surtout, il doit empêcher sa pensée de devenir bourgeoise.

3. Une politique éditoriale incorrecte

La Nouvelle Droite possède trois magazines (qui ressemblent plus à des bouées lumineuses qu'à des phares) : **Nouvelle École**, **Krisis** et **Éléments**. La fonction des deux premières d'entre elles, qui sont de nature théorique, est d'établir des bases intellectuelles.

En revanche, Éléments, le principal pont médiatique, est mal positionné : il est destiné à être à la pointe des publications de la Nouvelle Droite, à s'adresser à un public cultivé et à persuader les gens des milieux extérieurs, mais il n'atteint pas son objectif.

Il manque de dynamisme, aborde trop de sujets littéraires et intellectuels qui ne servent pas son objectif, et s’engage dans peu de questions sociales ; Il contient des articles longs, rigides et souvent répétitifs, et des graphiques inadéquats avec de mauvaises légendes – des défauts qui limitent son attrait médiatique. La mise en page du magazine, en particulier dans sa nouvelle version, est esthétiquement irréprochable, mais trop austère et tout à fait inadaptée à une publication ambitieuse.
Pourtant, derrière tout cela, il y a encore du talent. Les gaffes éditoriales alternent avec d’excellents rapports, bien qu’il y en ait trop peu. L’enquête sur la nocivité de l’automobile et l’impasse dans laquelle se trouve le « progrès », par exemple, dont le n° 86 (octobre 1996, « La société folle ») est un exemple de ce qu’Éléments devrait aborder systématiquement : des sujets qui intéressent tout le monde et qui captent l’attention des lecteurs, une sorte de désintoxication intellectuelle et de renouveau idéologique.
Si les « analyses » faites sont souvent très pointues et concrètes, il manque des thèses et des suggestions pratiques qui vont au-delà de la simple critique et soulèvent des questions telles que : « Ouvrons le débat : que faire ? » Une autre erreur est la dispersion de la publication.
J’ai remarqué cette lacune pour la première fois au début des années 1980. Nous ne devons pas multiplier nos publications, mais concentrer nos forces. Charles Champetier m’a fait découvrir la petite revue Cartouches, qui regorge d’invectives dynamiques et stimulantes.
D’accord, mais... Tous ceux qui travaillent dans le secteur des communications pourraient vous dire que la logique derrière ce magazine devrait être incorporée (et fusionnée avec) Éléments. Des pièces courtes, des informations percutantes, un style qui n’est pas guindé, etc. Même Krisis, un magazine considéré comme « présentable » – mais pourquoi ? – tend à se chevaucher avec la Nouvelle École et succombe trop souvent à l’attrait de l’argot parisien, ce qui n’aide pas toujours à faire avancer le débat... Pour résumer mon argumentation : je crois que certains textes ne peuvent viser qu’une circulation « intérieure », mais que beaucoup d’autres peuvent être présentés et diffusés « à l’extérieur », au cœur du système.
Il ne faut jamais sous-estimer ses propres compétences : le talent l’emporte toujours sur la censure, lorsqu’il s’accompagne d’audace et d’intelligence.

Erreurs idéologiques

L’ambiguïté de la ligne idéologique de la Nouvelle Droite, qui s’est accentuée dans les années 1980, constitue la principale raison de son déclin. À cela, malgré des textes analytiques de grande qualité – je pense, par

exemple, à l'ouvrage de Champetier, Homo Consumans ou à l'article d'Alain de Benoist sur les « couleurs » dans le numéro 50 de Nouvelle École – il faut ajouter un retour à l'invective doctrinale et une sorte de grandiloquence intellectuelle. Examinons maintenant ces erreurs.
1 – Dès le début, les membres de la Nouvelle Droite et du GRECE dont je fais partie – ont pratiqué la maladresse sémantique et les lapsus permanents. Le double discours de nombreux articles, magazines et livres a été pris en étau entre des références obliques à des questions, des auteurs et des motifs iconographiques typiques de l'extrême droite – en particulier celle de l'Allemagne – et des tirades antiracistes, pro-islamiques, pseudo-gauchistes ou tiers-mondistes qui n'ont pas trompé l'ennemi, mais ont intrigué notre lectorat.
Je suis heureux de souligner ces lacunes dont j'étais moi aussi responsable avant de me rendre compte à quel point elles étaient nocives.
Aujourd'hui, la Nouvelle Droite n'a pas rectifié ces erreurs, mais les a même aggravées.
2 – Deuxième grave erreur : l'exploitation et la politisation du paganisme. Partant d'un constat nietzschéen correct – sur la nocivité égalitaire, nivelante et ethno-masochiste de l'évangélisation chrétienne – la Nouvelle Droite a mis en place un corpus néo-païen qui souffre de nombreux handicaps. Paradoxalement, le point de départ inconscient de ce néo-paganisme était une perspective chrétienne : le contre-dogme par une contre-doctrine.
Le paganisme, en tant que tel, n'existe pas : ce qui existe, ce sont des types différents, potentiellement innombrables de paganisme.
La Nouvelle Droite se présentait comme une « Église païenne », sans aucune divinité. Mais le paganisme, de par sa nature même, est inutilisable en tant que bannière métapolitique, contrairement au christianisme, à l'islam ou au judaïsme.
Deuxième handicap : un anticatholicisme virulent (où l'indifférence aurait été plus de mise), parfois à la limite de l'anticléricalisme, combiné à une hostilité ouverte à l'égard de l'islam.
Cette dernière est une attitude risquée, étant donné que l'Europe est confrontée à une menace islamique concrète, et représente une position idéologique particulièrement absurde, si l'on considère que l'islam est un monothéisme théocratique rigide, la « religion du désert » dans sa forme la plus grossière – bien plus que l'hénothéisme catholique classique, qui est fortement mêlé au polythéisme païen.

De plus, l’essence de la perspective païenne est de se positionner non pas « contre », mais « après » ou « à côté » – ce qui me semble beaucoup plus créatif et innovant. J’ai personnellement adopté cette approche erronée, que la Nouvelle Droite n’a jamais corrigée. Troisième handicap : ce paganisme a été – et semble toujours être – marqué par des formes de folklore qui ne trouvent pas leur place dans la culture réelle des Européens (contrairement à ce qui se passe aux États-Unis !), et contre lesquelles j’ai toujours lutté dans un esprit amical mais en vain.
Résultat : un public potentiel ne s’est jamais tourné vers la Nouvelle Droite, tandis qu’un autre l’a fuie. Pourquoi? D’abord, parce que beaucoup de gens ne comprenaient pas cette préférence attribuée au paganisme par rapport à des questions politiques plus importantes et concrètes, telles que la destruction de l’ethnosphère européenne et le masochisme antinataliste de la part des gouvernements.
Autre conséquence : l’effet médiatique de la promotion du paganisme en tant que marque, notamment en France, a été de susciter des répulsions. Un appel explicite au paganisme « donne l’idée d’une secte », comme me l’a dit un jour une grande actrice française, qui était en privé proche des idées de la Nouvelle Droite, mais peu disposée, comme beaucoup d’autres, à mêler idéologie politique et éléments parareligieux.
Une telle attitude peut être déplorée, mais quand même : il y a certaines règles de propagande qui ne peuvent être ignorées. Quant aux attaques contre l’Église catholique, elles auraient été et seraient plus appropriées si elles étaient dirigées contre le para-trotskysme, l’immigrationnisme et l’auto-ethnophobie du haut clergé, qui favorise un retour à l’évangélisme dur des sources monothéistes originelles, le « bolchevisme de l’Antiquité ». Ce haut clergé masochiste et stupide qui, avec une fausse contrition, favorise l’érection de mosquées sur le sol européen !
Deux livres ont contribué à façonner ma vision : *L’Antéchrist de Nietzsche* [21] et *Les Dieux de la Grèce* de Walter Otto. [22] Tout comme le « serment de Delphes » initiatique de Pierre Vial au début des années 1980. Par les sanctuaires d’Apollon, au lever du soleil, les disciples de Grèce et de Bourgogne, de Toscane et de Bavière, de Bretagne et de Wallonie, de Flandre et de Catalogne juraient de garder vivante l’âme païenne.
C’est très bien, mais des actions païennes comme celle-ci devraient rester dans les affaires. L’âme païenne est une force intérieure qui doit imprégner toutes les expressions idéologiques et culturelles. C’est comme le cœur d’un

réacteur nucléaire : ce n'est pas quelque chose que l'on peut afficher ouvertement par des slogans instrumentaux.
On ne se promène pas en disant « je suis païen » ! L'un est païen. Plus prosaïquement, je crois que cette insistance sur le paganisme comme étendard parapolitique a intrigué le public naturel de la Nouvelle Droite, comme si le souhait devait détourner l'attention des questions secondaires, tout en déclenchant un conflit artificiel avec les « catholiques traditionnels », qui ne sont finalement pas si chrétiens que cela... L'exploitation du paganisme a été une énorme erreur de communication et de propagande, ce qui a éloigné la Nouvelle Droite de nombreux milieux catholiques qui lui étaient initialement favorables, qui partageaient ses idées mais étaient sentimentalement liés aux traditions locales.
Nous avons commis cette grave erreur dès le début, et elle attend toujours d'être corrigée.
3 – Troisième erreur : un folklorisme exagéré et un culte excessif de l'enracinement. L'âme de la culture artistique européenne ne réside pas dans les petits objets pyramidaux en argile cuite, les meubles peints du Schleswig-Holstein, les bonnets bretons ou les sculptures naïves en bois des agriculteurs scandinaves ; on le retrouve plutôt dans la cathédrale de Reims, l'escalier italien à double hélice du château de Chambord, les dessins de Léonard de Vinci, les bandes dessinées de Liberatore et de l'école de Bruxelles, la conception des Ferrari et des fusées franco-scandinaves allemandes Ariane 5.
En réduisant la culture européenne à un simple folklore, celle-ci est dépréciée et ramenée au niveau de l'« art primitif » cher à Jacques Chirac.
Ce qu'il aurait fallu faire, avec la logique anti-égalitaire nietzschéenne et le « bon sens » cartésien, c'était affirmer la supériorité – c'est vrai : la supériorité – des formes artistiques et culturelles européennes sur toutes les autres.
Mais le dogme ethno-pluraliste – qui est en contradiction avec l'anti-égalitarisme – l'en a empêché. Trop confiants dans le relativisme ethno-culturel, et imprégnés de ce culpabilisation du masochisme si répandu, nous n'avons pas osé affirmer la supériorité de notre propre civilisation. Si nous l'avions fait avec soin, nous aurions fait appel à un large public de personnes qui auraient été frappées par notre audace.

Trop d'écrits sur les « traditions » européennes, souvent liées à des coutumes populaires défuntes ou mythiques, nous ont fait oublier le nœud du débat :

l'auto-affirmation de la culture européenne contemporaine, les menaces géo-démographiques qui la menacent et la nécessité d'une reconquista. [23] Le folklorisme, agissant comme un mécanisme de nivellement, a placé la culture européenne au même niveau que les autres, alors qu'il était au contraire nécessaire d'affirmer implicitement et adroitement sa primauté créatrice.
D'autre part, ce traditionalisme souvent folklorique sert l'esprit conquérant des « produits culturels » américains : il neutralise la culture européenne et la transforme en expositions muséales. Le folklorisme a échoué en tant que lien identitaire pour la bataille culturelle contemporaine, et a plutôt un effet désarmant.
La culture européenne contemporaine résiste de manière créative dans de nombreux domaines : musique, architecture, design, technologies de pointe, sculpture... La Nouvelle Droite n'y a pas accordé suffisamment d'attention.

4 – La quatrième erreur réside dans l'attention insuffisante accordée aux problèmes concrets. La Nouvelle Droite, aujourd'hui encore plus que par le passé, est trop préoccupée par ce que l'on peut appeler le culturalisme et l'historicisme.
À la fin des années 1970, elle avait atteint une certaine médiatisation et influence grâce à ses percées idéologiques et à de nouveaux débats sur l'eugénisme, la révolution biologique, les différences de Q.I. entre les différentes populations, l'ethnologie, les nouvelles perspectives économiques, la place de la sexualité dans la société du spectacle, etc.
Je crois que la Nouvelle Droite et ses publications se rapprochent trop de la commémoration, de la culture littéraire et des formes d'intellectualisme archaïques et nostalgiques. C'est vraiment dommage, car les quelques traitements qu'il donne de questions contemporaines cruciales sont de grande qualité, comme on peut facilement le discerner dans les pages de Krisis.
Je ne veux pas donner une mauvaise impression : je critique la Nouvelle Droite non pas tant pour ce qu'elle fait, que pour ce qu'elle ne fait pas ou plus – ou, pour être objectif, pour ce qu'elle ne fait pas assez. Il est nécessaire de discuter de choses telles que la crise financière asiatique et la révolution biotechnologique, et de lancer des discussions et des débats sur des questions telles que le fédéralisme européen (pour ou contre les États-Unis d'Europe ?), les effets d'Internet, la politique spatiale européenne, le système solaire, la détérioration de l'environnement, les conséquences du

vieillissement de la population sur les fonds de pension, l'essor de la musique latino-américaine, l'explosion de l'homosexualité féminine, le monde de la pornographie, du sport, la colonisation démographique de l'Europe, les politiques énergétiques et l'énergie nucléaire, les transports et la criminalité.
La Nouvelle Droite ne se montrera à nouveau créative et crédible que si elle parvient à formuler des doctrines dépaysantes sur tous les grands enjeux contemporains et si elle est capable d'établir un nouveau corpus idéologique présenté sous la forme d'un « débat » plutôt que d'un dogme – sur des questions économiques, scientifiques, géopolitiques et sociologiques.
5 – Cinquième erreur idéologique : le tiers-mondisme. J'y ai pleinement contribué et je suis prêt à faire preuve d'autocritique. L'essai d'Alain de Benoist *Europe-Tiers-monde, même combat* [24], ouvrage crucial sur le sujet, et les articles que j'ai moi-même écrits sur la question au début des années 1980, poussés par un anti-américanisme mal orienté, ont été des impasses idéologiques et stratégiques qui m'inquiètent depuis. Aucun peuple dans l'histoire ne mène « la même bataille » que d'autres peuples : toute alliance est temporaire.
De plus, la notion même de « tiers-monde » s'est effondrée. Ce que nous avons, c'est la Chine, l'Inde, le futur Empire musulman... Le « tiers monde » n'existe pas. Le tiers-mondisme (qui, dans notre milieu politique, servait de certificat maladroit d'antiracisme) ignore l'histoire réelle : l'immigration et la pression géopolitique du Sud contre le Nord.
Ce qui est pire, c'est que ce tiers-mondisme déplacé s'est accompagné d'une position pro-islamique déconcertante et naïve à laquelle nous avons tous succombé lorsqu'une menace objective, agressive, revancharde, revancharde et compréhensible était en réalité posée par le monde arabo-musulman contre l'Europe, considérée comme une « terre à conquérir ».
Il est tout à fait vrai que les dogmes vous rendent aveugle. Elles sont aussi dangereuses : il est clair que la plupart du public de la Nouvelle Droite – et d'autres aussi – ne partageait pas ces visions surréalistes qui sont les nôtres.

6 – Sixième erreur idéologique : l'anti-américanisme et le sentiment d'être colonisé. Au début des années 1970, dans la lignée de l'anticommunisme qui prévalait encore à droite, le GRECE était pro-américain et soutenait « l'Occident ». C'est ainsi que dans un vieux numéro de Nouvelle École, sous une photo du Rockefeller Center de New York, on retrouve la légende suivante : « L'énergie au cœur du pouvoir ». En 1975, cependant, Giorgio

Locchi nous fait faire volte-face : un numéro spécial de la Nouvelle École est publié par Alain de Benoist et Locchi, qui sépare la civilisation des États-Unis de celle de l'Europe, ses racines. Plus tard, dans la même foulée, j'ai proposé un axe idéologique alternatif, basé sur la séparation de l'Europe et de l'Occident – une idée révolutionnaire dans un milieu qui faisait de l'Occident son étendard. Nous avons cherché à affirmer l'idée que la notion de « civilisation occidentale » ou d'« idéologie occidentale » n'était pas nécessairement compatible avec le destin de l'Europe en tant que terre de peuples frères.
L'Occident – l'« Occident » – est une notion géographique abstraite, tandis que la véritable fracture se situe entre le Nord et le Sud : car l'espace géopolitique vital de l'Europe s'étend jusqu'à l'Extrême-Orient russe.
C'était l'axe idéologique. Elle a cependant été faussée par l'hypothèse erronée qu'il existe une solidarité structurelle entre les peuples d'Europe et ceux d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine contre les Yankees. En fait, comme nous le verrons, les États-Unis sont mieux considérés comme un rival et un adversaire (inimici) que comme un ennemi (hostes).

7 – Septième erreur, sans doute la plus grave de toutes : l'ambiguïté du mot d'ordre ethno-pluralisme, aggravée aujourd'hui par l'adjonction du prédicat multiculturalisme et par le communautarisme interethnique. Celles-ci ont été adoptées par la Nouvelle Droite et je les considère comme des impasses idéologiques complètes.
L'ethno-pluralisme avait initialement un sens implicitement « externe » : tous les peuples sont différents et doivent être respectés, mais chacun doit vivre sur sa propre terre, dans une sphère ethnoculturelle bien définie, tout en coopérant avec les autres. Cela impliquait un rejet des flux migratoires vers l'Europe et de l'idée d'un melting-pot ethno-culturel mondial (en réalité, seule l'Europe est la destination de ces migrations).
Jusqu'ici, tout va bien : il s'agit d'un point de vue cohérent.
Mais la Nouvelle Droite – voir, par exemple, le numéro 91 d'Éléments, publié en mars 1998, et qui fait référence au « défi du multiculturalisme » en première page – a cherché à donner aux notions d'ethno-pluralisme et de multiculturalisme un sens « intérieur » qui contraste avec le premier, par exemple en défendant avec véhémence le port du voile islamique dans les écoles.
En reconnaissant la présence de communautés ethniques distinctes sur le sol européen, il fait de l'ethno-pluralisme le véhicule d'une vision tribale,

ghettoïsée (et parfaitement américaine) de notre société, qui contraste avec le sens même de l'expression « chaque peuple dans sa propre terre ».
L'ethno-pluralisme a donc été déformé de telle manière qu'il nie la notion de peuple européen et même de « peuple » en général. Ici aussi, le public est perdu : des positions similaires déconcertent notre lectorat naturel, tout en ne parvenant pas à convaincre notre ennemi que nous sommes politiquement corrects.
Ma critique à l'égard de l'ethno-pluralisme et du multiculturalisme de la Nouvelle Droite peut se résumer ainsi : premièrement, la Nouvelle Droite minimise – soit par altruisme, soit par ignorance des événements ethniques et socio-économiques – la catastrophe que représente l'immigration démographique en Europe, une terre qui, contrairement aux États-Unis, n'est généralement adaptée qu'aux mouvements intra-européens. Cette catastrophe comporte trois aspects : l'altération ethno-anthropologique rapide ; l'érosion des racines culturelles européennes (dont l'américanisme est moins à blâmer) ; et un fort recul économique et social, conduisant à la pauvreté et à une criminalité endémique.
Le discours communautaire et multiculturaliste contemporain de la Nouvelle Droite peut être interprété comme une sorte de fatalisme : car il considère le kaléidoscope ethnique de l'Europe, la société multiraciale et l'immigration comme des événements inéluctables que nous devons accepter et auxquels nous devons nous soumettre, les gérer et les supporter du mieux que nous pouvons. Il s'agit d'une position démobilisatrice, incompatible avec une idéologie qui se considère comme révolutionnaire – même si elle s'avère finalement « politiquement correcte ». C'est un signe de faiblesse que de justifier le multiculturalisme en invoquant la mondialisation et le déclin de l'État-nation (qui sont des faits évidents).
Seules l'Europe et les États-Unis sont victimes de la colonisation démographique par le Sud. Mais si les États-Unis peuvent y résister, l'Europe ne le peut pas. Partout dans le monde, nous assistons à l'auto-affirmation de vastes blocs ethniques homogènes, et non à un « communautarisme » multiracial.
La perspective d'une planète « multiculturelle » est un rêve de Disneyland, une erreur d'un amoureux de la paix. L'avenir appartient aux peuples, pas aux tribus. Le XXIe siècle sera témoin d'une guerre ethnique mondiale et les légions d'immigrants en Europe serviront de « cinquième colonne » d'un Sud agressif. Ce n'est pas de la paranoïa, c'est de la géopolitique. Marcher ou traîner les pieds sur les traces du pacifisme aveuglant et immigrationniste

des intellectuels de gauche européens, c’est commettre une grave erreur qui menace de conduire bientôt la Nouvelle Droite à sa ruine.
Les accusations de « rhétorique paranoïaque » contre ceux qui craignent l'« invasion » d’immigrés, l'« islamisation », l’intégrisme et la « guerre ethnique », et qui croient que les révoltes répétées dans les banlieues [25] ne sont l’œuvre que de jeunes aliénés et américanisés sans racines (qui pourraient être parfaitement intégrés, s’ils étaient bien traités) découlent d’une grave erreur de jugement, causée par une idéologie abstraite qui ignore les événements sociaux. La guerre ethnique en France a déjà commencé. La barbarisation de la société et l’agressivité rancunière et latente envers la culture européenne dont fait preuve une grande partie des jeunes amenés ici par l’immigration constituent une menace à moyen terme, comme l’ont également observé de nombreux sociologues américains impartiaux. Pourquoi ne pas le reconnaître ?
D’autre part, la Nouvelle Droite envisage un modèle d’harmonie sociale au sein d’une société multiculturelle pacifiée, ce qui relève de la pure utopie. Chaque société multiraciale – et multiculturelle – est multiraciste et « infra xénophobe » : du Brésil et de l’ex-Yougoslavie à l’Algérie, à l’Afrique noire et au Caucase. Le multiethnicisme en France se révélera explosif et n’aura rien à voir avec le tribalisme placide que mes amis Alain de Benoist et Charles Champetier ont esquissé (voir n°50 d’Eléments) à travers un discours que l’on peut prendre comme un exemple de « sociologie du rêve ». Le tribalisme n’est jamais pacifique. Je suis prêt à parier que, d’ici dix ans, l’histoire – à travers des expériences douloureuses – aura rendu tous les projets multiculturalistes inutilisables, même pour ceux de gauche. Le souhait d’Alain de Benoist est de « favoriser un échange fructueux de dialogues entre des groupes qui se situent clairement les uns par rapport aux autres » (Eléments, n° 50, p. 3). Sur le sol européen, cette perspective me semble plutôt irréalisable, qui découle de la même illusion idéologique qui a inspiré les défenseurs de l'« harmonie ethnique » dans l’Amérique des années 1950, qui s’opposaient à l’idée d’un melting-pot assimilateur. En fait, je crois que les assimilateurs – les jacobins et les partisans du melting-pot – et les communautariens ont tort. Une société basée sur la coexistence ethno-territoriale était, est et sera toujours impossible. Une terre, un peuple : c’est ce qu’exige la nature humaine. Je suis tout à fait d’accord avec l’anti-jacobinisme, l’organicisme et la vision sociale polycentrique promus par mes amis susmentionnés. Ce que je leur reproche, c’est de ne pas avoir admis que la diversité socioculturelle harmonieuse dont ils parlent ne peut

être réalisée qu’entre des peuples européens différents mais apparentés. Européistes convaincus, pourquoi croient-ils ou feignent-ils de croire qu’une société harmonieuse s’établira en France par une cohabitation « multiculturelle » avec des communautés d’origine asiatique, africaine et arabo-musulmane, très éloignées du cadre mental des Européens ? S’ils étaient vraiment conséquents, ils défendraient l’idée républicaine dure et abstraite de l’intégration forcée chère à Madame Badinter. [26] À cet égard, l'« harmonicisme » de la Nouvelle Droite est contradictoire. Ils insistent sur la promotion d’un paradigme physiquement impossible à mettre en œuvre, en se soumettant à la foi en miracles qui caractérise les idéologies égalitaires.

Mes amis de la Nouvelle Droite ont une vision imaginaire de l’islam. Ils pensent que l’islam peut s’intégrer dans un modèle d’harmonie européenne et de tolérance générale, sans tenir compte du fait que cet ultra-monothéisme est une religion intrinsèquement conquérante, théocratique et antidémocratique qui cherche, comme l’avait prévu le général De Gaulle, à remplacer chaque église par une mosquée. De par sa nature même, l’islam est intolérant, exclusiviste et anti-organique. Les penseurs actuels de la Nouvelle Droite sont captivés par les discours insensés sur « l’islam français » et ne se rendent pas compte qu’ils sont confrontés à la stratégie du renard Machiavel [27] si bien décrite. Bien qu’ils soient disciples de Carl Schmitt, dans la pratique, ils n’appliquent jamais ni le concept de « cas exceptionnel » (Ernstfall) ni celui de l’ennemi objectif : celui qui vous identifie comme un ennemi pour la raison même de votre existence, quoi que vous puissiez faire.

Le multiculturalisme et la position pro-islamique de la Nouvelle Droite sont objectivement proches des positions imprudentes adoptées par l’épiscopat catholique en France, qui croit aussi – par altruisme – à l’idée d’une future société harmonieuse et ethno-pluraliste sur le sol européen.

Plus étrange encore, la Nouvelle Droite ne semble pas se rendre compte qu’aux yeux des musulmans, les « païens » sont des ennemis absolus et des engeances du diable, alors qu’ils sont au contraire tolérés – même s’ils sont méprisés – par les juifs et les chrétiens. Lors d’un récent voyage en Arabie saoudite, j’ai dû écrire « catholique » sur la carte d’identité qui m’avait été remise à bord de l’avion : si j’avais écrit que j’étais « païen » ou adepte d’une autre religion non monothéiste, j’aurais rencontré quelques problèmes. S’attendre à un accord entre le paganisme et l’islam, c’est comme espérer réconcilier le diable avec l’eau bénite.

Dans son rapport sur la société multiculturelle, Éléments n'aborde pas la question de l'impossibilité d'expulser les clandestins (en raison des réactions des associations paratrotskystes et des chrétiens de gauche) ; il n'aborde pas non plus le coût social et économique de l'immigration, ni l'arrivée continue en Europe d'immigrants du Sud : devons-nous sceller cette brèche, et si oui, de quelle manière ?
Des questions cruciales comme celle-ci ne sont jamais soulevées : pourtant, les gens attendent. Il y a aussi un autre problème : alors que chaque année des dizaines de milliers de diplômés français partent aux États-Unis, la France accueille – et en échange de quoi ? – des dizaines de milliers d'immigrés du Sud sans qualification. Pourquoi ne pas en discuter ? Parce que c'est tabou ? C'est juste. Je reproche à la Nouvelle Droite d'adhérer à une vision du monde qui est mise à mal par un concept dévastateur : le « réalisme » – qui prend souvent la forme d'un fatalisme découragé. Je suis nietzschéen et je n'aime pas le terme « réaliste ».
L'histoire n'est pas réaliste.
Le communisme s'est effondré en trois ans : qui aurait pu raisonnablement prévoir cela ? Dans le numéro 5 de la revue Terre et Peuple de Pierre Vial, l'historien Philippe Conrad [28] illustre la reconquista espagnole contre les envahisseurs afro-musulmans, en soulignant qu'il n'y a pas de « faits accomplis » dans l'histoire. La reconquista était une entreprise irréaliste mais concrète, et elle a été accomplie.

L'essence de l'histoire est à la fois réelle et irréaliste, car son moteur est composé à la fois de carburant – la volonté de puissance – et de combustible – le pouvoir de la volonté.
Ceux qui, par faiblesse, choisissent de céder face à des événements historiques désagréables et coercitifs devraient tenir compte des paroles de Guillaume d'Orange : « Là où il y a une volonté, il y a un chemin. »

La mission de la Nouvelle Droite aurait dû être d'anticiper et d'ouvrir la voie à cette voie. Il doit corriger ses erreurs, en s'alliant avec d'autres groupes en Europe qui sont d'accord avec les analyses ci-dessus. La ligne idéologique la plus efficace semble résider dans le rejet simultané de la société multiculturelle et multiraciale d'une part, et du nationalisme républicain et jacobin français qui l'encourage d'autre part. Oui à une grande Europe fédérale ; non à une France et une Europe multiculturelles (et en pratique multiraciales) ouvertes à des communautés afro-asiatiques et musulmanes de plus en plus nombreuses.

8 – Huitième et dernier vide idéologique : l'absence de doctrine économique. J'avais commencé à suggérer une doctrine économique pour la Nouvelle Droite, centrée sur les notions d'« économie organique » et d'« autarcie pour de vastes zones », ainsi que sur une compréhension « politique » – par opposition à une compréhension économique et fiscale de l'autorité publique. Cette doctrine appelait à l'autosuffisance des grands blocs de puissance mondiale, y compris l'Europe et plus tard l'Euro-Sibérie, avec le libre-échange interne.
Cette pensée, compatible avec la construction européenne, devait et doit encore être développée. Pourquoi? Parce que, comme l'avait compris Henning Eichberg [29] – lors d'une conversation entre nous deux à Nice (en 1973 !) – pour changer l'opinion publique et influencer le cours de l'histoire, il est nécessaire de « parler des choses » et pas seulement des « idées abstraites » : des choses qui intéressent les gens.
Le spiritualisme est nécessaire pour donner une âme au mouvement, mais il ne suffit pas en lui-même. Il faut se mesurer à l'éternel matérialisme des hommes. Comme Marx (malheureusement), je crois que l'économie fait partie de l'infrastructure des préoccupations humaines.
Afin de rétablir un corpus idéologique efficace, il est essentiel de disposer d'une doctrine économique alternative. Cela signifie un retour aux problèmes concrets et aux questions sociales qui affectent la vie des gens : l'urbanisme, les transports, la politique fiscale, l'environnement, la politique énergétique, les soins de santé, la natalité, l'immigration, la criminalité, la technologie, la télévision, etc.

***

Bien sûr, toutes ces remarques sur les erreurs idéologiques de la Nouvelle Droite ne signifient pas que je suggère l'adoption d'une ligne idéologique dogmatique. Simplement, je crois que sa doctrine « officielle » est une impasse et que si elle continue à être exprimée, elle doit être contrebalancée.

Une façon assez simple pour la Nouvelle Droite de regagner en crédibilité serait de lancer des débats. La question des Élements sur le multiculturalisme – un problème central – aurait attiré davantage l'attention si elle avait été ouverte à des opinions contrastées.
Pour que les magazines et les événements de la Nouvelle Droite reprennent de la force, ils doivent suivre cette stratégie : d'abord, soulever des problèmes cruciaux et politiquement incorrects ; et deuxièmement, susciter des débats de différents côtés.

Je crois que la Nouvelle Droite a perdu de l'influence à cause de la mise en place d'axes idéologiques ambigus et incompréhensibles. Ses membres ont été trop proches du monde universitaire, trop sophistiqués et trop charmés par les débats quasi gauchistes, pacifistes, utopiques et intégrationnistes. Il faut au contraire prendre une position résolue et rompre clairement avec le système en développant une école de pensée radicale et révolutionnaire.

Nous devons nous méfier de la fausse sagesse et des faux amis, des fausses reconnaissances, des succès et, surtout, des fausses bonnes idées. Les idées fausses ont l'élégance séduisante de la décadence, et non la « dureté modeste et simple de la vérité » (Nietzsche). Une idéologie ne peut prévaloir qu'en s'opposant à un ordre déjà en déclin. La Nouvelle Droite – et la mienne est une exhortation très amicale – devrait puiser de nouvelles énergies dans la « philosophie du marteau » de Nietzsche.

La Nouvelle Droite, ou ceux qui prendront sa place sur le spectre des idéologies en Europe, ne réussira que grâce à la vertu du courage. Si, par l'art de la discussion et sans dogme, ils sont capables de développer une pensée radicale et politiquement incorrecte, même à travers l'utilisation des formes actuelles d'expression et de communication.

La Nouvelle Droite n'a pas été « victime du Système » ou de la « censure », mais d'elle-même. Rien n'est perdu pour ceux qui sont capables de se relever. Car aujourd'hui, comme l'avait prévu mon ami Giorgio Locchi, nous entrons dans l'âge sombre des tempêtes, l'interrègne : un siècle de bataille et d'acier, décisif pour l'avenir des peuples européens et de leur progéniture – un âge qui exige une idéologie tragique et combative. Il est nécessaire pour les organisations de formuler des idées paradigmatiques efficaces et dynamiques : des idées originales et audacieuses capables, comme des armes, d'écarter les menaces en place.

Les représentants de notre courant de pensée européen doivent se rassembler et adopter l'optimisme du pessimisme : ils doivent offrir une volonté, un axe pour cette grande patrie qui se construit dans le brouillard et la douleur.

Tel un somnambule poussé par son assurance, à demi conscient des menaces qui pèsent sur lui, dans une tourmente glaciale se dresse un empire qui n'ose pas encore prononcer son propre nom ; tonnerre historique qui naît au milieu des douleurs de l'enfantement : la Grande Europe. Notre seul espoir de survie.

Une idée n'est fondée que si elle se conforme à une perspective historique concrète, si elle est l'expression d'une espérance sincère. Ce qui suit sont ce

que je crois être les axes et les voies d'une régénération idéologique, que je définirai plus en détail plus loin.
Voici quelques suggestions :
1 – La première est ce que j'appellerais le constructivisme vitaliste, un cadre idéologique global qui unit une approche organique et audacieuse de la vie avec les visions du monde complémentaires de la volonté de puissance nietzschéenne, de l'ordre romain et de la sagesse hellénique réaliste. Leitmotiv : « une pensée volontariste concrète qui crée de l'ordre ».

2 – Le deuxième axe peut être défini comme l'archéofuturisme : envisager une société future qui combine le progrès techno-scientifique avec un retour aux réponses traditionnelles qui remontent à la nuit des temps. C'est peut-être le vrai visage de la postmodernité, aussi éloignée de l'attachement au passé que du culte insensé de « suivre le progrès » : l'union harmonieuse de la mémoire la plus ancienne avec l'âme faustienne selon la logique du « et » plutôt que du « ou ». Le traditionalisme intelligent est la forme la plus puissante du futurisme – et vice versa.
Il est nécessaire de réconcilier Evola et Marinetti, et d'en finir avec la notion de « modernité » produite par l'idéologie des Lumières. Les Anciens ne doivent pas être associés aux Modernes, mais aux futuristes. Comme l'a noté la Nouvelle Droite, alors que les structures politiques et sociales de la modernité s'effondrent aujourd'hui, des structures archaïques font surface dans tous les domaines – un aspect significatif de ce phénomène étant la propagation de l'islam. Enfin, les bouleversements que la science technologique – et en particulier la génétique – provoqueront à l'avenir, comme l'éveil tragique à la réalité qui ne manquera pas d'avoir lieu au XXIe siècle, exigeront un retour à une mentalité archaïque.
Le modernisme apparaît de plus en plus comme une forme d'attachement au passé. Il ne s'agit pourtant pas ici d'embrasser le « traditionalisme » classique, teinté de folklore et aspirant à un retour au passé. La modernité est devenue obsolète. L'avenir doit être « archaïque » : ni moderne, ni attaché au passé.

3 – Troisième axe : envisager l'agonie de l'État-nation européen et de la révolution européenne comme les événements politiques centraux du XXIe siècle. Cela implique la nécessité de sauter dans le wagon de l'unification, ne serait-ce que pour corriger ses défauts, même si – pour reprendre les mots de Lénine – ce sont des idiots utiles qui construisent l'UE. Les grandes

révolutions ne se déroulent jamais de manière linéaire et vantarde, comme aiment à le penser les intellectuels dogmatiques et romantiques. La gestation douloureuse de l'unification des peuples européens sur leur terre commune – s'étendant d'abord de Brest à l'Oder puis de Brest à Béring – est un mouvement de fond qui cache une poussée impérialiste. Il s'agit d'une réaction à la décolonisation, à la crise démographique et à l'immigration, et peut-être de la solution à de nombreux problèmes qui semblent aujourd'hui insolubles. L'Eurosibérie est ce que nous devons maintenant envisager. L'hypothèse sous-jacente à tout cela est l'idée que la Terre, village planétaire et habitat interdépendant, ne peut pas être gérée – en particulier pour des raisons environnementales – par une série d'acteurs nationaux différents, mais doit plutôt être dirigée par un nombre limité de « blocs impériaux » : la Grande Europe, l'Inde, la Chine, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine, le monde musulman, l'Afrique noire et l'Asie péninsulaire. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un scénario encore lointain. Pourtant, le rôle des « penseurs » est de prévoir l'avenir. Aujourd'hui, nous devons lancer l'idée d'États-Unis d'Europe.

4 – Quatrième axe : réfléchir au fait qu'au XXIe siècle, l'humanité sera confrontée à une convergence de catastrophes. Je développerai plus loin ce point essentiel. Lorsqu'elles sont contraintes le dos au mur, les sociétés humaines réagissent toujours. Une série de macro-lignes de catastrophe convergent vers un point de rupture situé quelque part au début du XXIe siècle : une apocalypse environnementale, économique et militaire provoquée par la « foi aux miracles » – y compris la croyance que le « développement » peut se poursuivre indéfiniment sans présenter le risque d'un effondrement général. La civilisation égalitaire issue de la modernité connaît aujourd'hui ses derniers jours de gloire. Nous devons maintenant penser aux conséquences de la catastrophe : nous devons déjà commencer à développer la vision d'un monde archéofuturiste pour les suites du chaos.

5 – Cinquième axe : réfléchir au conflit entre le Nord et le Sud qui se dessine – une possible troisième guerre mondiale – et au rôle que peut jouer l'islam comme étendard symbolique de la vengeance. Cela appelle une redéfinition de la notion d'ennemi et de menace objective : il faut se méfier de tout discours érudit sur l'innocuité de tout « front islamique mondial » et s'attaquer à la question de l'ethnicité, qui peut s'ajouter aux enjeux environnementaux et économiques du nouveau siècle de fer en devenir...

De ce point de vue, nous devrions cesser de toujours dépeindre les pays du Sud, et en particulier l'Afrique, comme les éternelles « victimes » des desseins diaboliques des pays du Nord. Le mythe néocolonialiste du martyr doit prendre fin. Chaque peuple façonne son propre destin. Nous devons avoir le courage de traiter les pays pauvres comme des acteurs responsables plutôt que comme des victimes : les malheurs de l'Afrique sont principalement causés par les Africains eux-mêmes – nous ne pouvons pas continuer à nous battre la poitrine et à agir à leur place. La Nouvelle Droite doit se démarquer du masochisme postcolonial paternaliste de l'ensemble de l'intelligentsia européenne, qu'elle soit de gauche ou de droite.

6 – Sixième axe, lié au premier : les États-Unis sont-ils un ennemi, c'est-à-dire un envahisseur destructeur potentiel, ou un adversaire, c'est-à-dire un rival débilitant sur le plan culturel et économique ? Les États-Unis – « la seule superpuissance pour seulement vingt ans » [30] selon Zbigniew Brzeziński – représentent-ils vraiment l'ennemi principal ? Est-ce plus dangereux que le Sud ? Je crois que nous sommes maintenant plus proches des Russes – nos anciens ennemis absolus – que nous ne le sommes des Américains – nos anciens amis absolus ; pourtant, en nous considérant déjà comme des Eurosibériens, nous devons envisager une stratégie d'accord ou de coopération conflictuelle avec l'Amérique face à une menace majeure venue d'ailleurs.
Une rupture claire doit être faite avec le mythe des États-Unis en tant que « superpuissance invincible » : les États-Unis sont puissants parce que l'Europe est faible. Elle ne nous impose rien par la force, contrairement à ce que l'ex-URSS faisait avec les pays d'Europe centrale. La république impériale américaine a raison, de son point de vue, de pratiquer l'impérialisme doux.
Nous devons prendre le contrôle de notre propre destin : nous devons être capables de distinguer nos ennemis mortels d'un adversaire rival et, en tout cas, adopter une politique d'affirmation de soi.

7 – Il est nécessaire de s'intéresser à l'épistémologie de la technique. Problèmes : l'informatique et le génie génétique ne sont-ils pas en train de faire exploser le cadre de l'idéologie égalitaire hégémonique, en créant un abîme entre le réel et le désirable, entre la nature et l'ultra-nature ? Ce sont des questions cruciales qui concernent la biologie et l'informatique. Il faut reprendre le débat que nous avons interrompu sur la biologie, car les

techniques transgéniques permettent aujourd'hui d'intervenir dans les processus de transmission génétique qui étaient jusqu'à récemment des phénomènes exclusivement naturels « hors de portée » de toute intervention. Nous sommes déjà capables de créer des animaux de ferme sans gestation, dans des incubateurs, et nous serons bientôt capables de faire de même avec des êtres humains : en combinant des systèmes informatiques avancés avec des techniques transgéniques, nous serons capables de programmer le patrimoine génétique et donc les capacités des « humains de deuxième génération ».
Du maïs aux moutons et des moutons aux humains. Problème supplémentaire : les ordinateurs de troisième génération permettront de créer un univers virtuel, ou anti-monde simulé, qui aura l'air plus réel que le monde réel, avec des personnages hyper-virtuels et tridimensionnels authentiques et autonomes, car l'intelligence informatique se fait jour. Ceux qui prétendent avec mépris que ce ne sont « que des machines » commettent une grave erreur. Ces nouveaux coups contre l'anthropocentrisme, portés par l'homme lui-même, nous rappellent que la science technologique est l'esprit faustien en action. S'agit-il d'un danger mortel pour l'homme, d'un « animal malade » et d'un échec évolutif ? Ou est-ce un destin qui peut être gouverné ? Telles sont les questions philosophiques que tout mouvement intellectuel digne de ce nom doit aborder.

8 – Il est nécessaire de réfléchir à la question de l'immigration, qui représente une forme de colonisation démographique de l'Europe par des peuples majoritairement afro-asiatiques (et non une « invasion », comme le dit le démagogue Giscard [31], auteur des nouvelles réglementations en matière de regroupement familial). [32]
Les Européens de souche se trouvent historiquement et objectivement dans une situation non pas identique mais très proche de celle des Indiens d'Amérique et des peuples d'Afrique du Nord au XIXe siècle, lorsqu'ils ont assisté à l'arrivée des colons européens qui avaient quitté un continent surpeuplé. Trois générations plus tard, la colonisation de l'Europe représente une forme de revanche contre la colonisation européenne.
Pour organiser une réaction, il est nécessaire de déplacer le centre du débat. Il ne s'agit pas simplement d'un problème culturel ou socio-économique, comme ceux qui discutent de cette question aimeraient le croire : il s'agit d'un problème anthropo-ethnique mondial.

Il sera nécessaire de souligner clairement cette distinction méthodologique dans la réponse donnée (pour ou contre) au véritable problème : devons-nous accepter ou refuser une modification substantielle du substrat ethnoculturel de l'Europe ? La base de l'honnêteté intellectuelle et la clé du succès idéologique résident dans la capacité et le courage de s'attaquer aux vrais problèmes, au lieu d'essayer de les éviter.

9 – Envisager un ordre mondial à deux vitesses, compte tenu de l'impossibilité technologique, sociale et environnementale d'étendre la logique du « progrès et du développement » (c'est-à-dire de la « foi en miracles ») à l'ensemble de la planète. Ne pourrions-nous pas imaginer et prévoir un scénario où la majeure partie de l'humanité retournerait à vivre dans des sociétés traditionnelles qui consomment peu d'énergie, et seraient socialement plus stables et heureuses, tandis que – dans le contexte de la mondialisation – une minorité continuerait à vivre selon le modèle techno-industriel ? Pourrait-il y avoir deux mondes parallèles dans le futur, les mondes d'un nouveau Moyen Âge et celui de l'Hyperscience ? Qui vivrait dans chacun de ces mondes, et en quels nombres ? Toute pensée audacieuse et créative doit penser l'impensable. Je crois que l'archéofuturisme, une rencontre explosive des contraires, est la clé de l'avenir, tout simplement parce que le paradigme de la modernité n'est plus viable à l'échelle mondiale.

10 – Dans cette perspective, il est nécessaire de réfléchir à la question économique de l'autarcie pour les grands espaces (qui peuvent inclure l'Eurosibérie) et du dépassement du socialisme et du libéralisme, en relançant l'idée d'une économie organique de la troisième voie qui puisse s'inspirer à la fois d'un libéralisme authentique et d'un socialisme communautaire authentique.
Nous devons réfléchir à la transformation en cours des systèmes économiques en réseaux néo-féodaux, et redéfinir radicalement le rôle de l'autorité politique supérieure, qui doit diriger politiquement l'économie, mais pas la gérer.
Il faut envisager de grands blocs semi-autarciques qui peuvent avoir des modes de production et de consommation différents, et au sein desquels des types de société et d'économie interdépendants mais divers peuvent exister. Des zones ultra-technologiques, connectées au réseau mondial de communications, pourraient-elles border avec des zones néo-archaïques où

les modes de vie et de production des sociétés traditionnelles ont été restaurés ? Un courant de pensée est fort s'il parvient à poser des questions cruciales mais inattendues, s'il agit à l'avance – surtout s'il le fait avec un langage non dogmatique.

* * *

Pour qu'une idéologie de la révolution et de la restauration émerge en cette époque de grands défis, où des questions vitales sont en jeu et où des catastrophes se profilent à l'horizon, il est nécessaire de reformuler l'ancienne notion de révolution conservatrice, que je considère dépassée. Toutes les forces jeunes, si peu nombreuses en ces temps de vidéophonie, doivent s'unir à l'échelle européenne et oublier les querelles de clocher, en définissant hiérarchiquement – selon la logique non exclusiviste et polythéiste de et – la vision du monde qui les unit et les doctrines qui lancent le débat. L'idéologie suivra plus tard. Enfin, il serait nécessaire d'équilibrer le discours critique sur cette période d'interrègne avec un discours précurseur, affirmé et optimiste dans notre vision pessimiste du présent, qui pourrait s'appliquer aux conséquences du chaos.

La clé de voûte de notre courant de pensée est un accord – de nature historique – sur la notion d'Europe. Nous tous, chacun selon ses rêves, ses analyses et son tempérament, souhaitons dépasser le nationalisme obtus de l'égalitarisme des Lumières, et contribuer à construire cette macro-union continentale de peuples frères, en préparant l'idée de celle-ci pour l'après-catastrophe. Tout cela – conformément à une logique impériale organique et démocratique – sans nous conformer de force aux autres et détruire le patrimoine historique que représentent nos différentes langues et sensibilités ethnoculturelles, qui constituent le trésor unique de l'Europe.
Ce sont les mots de Pierre Vial, l'un des dirigeants du Front national – un parti nationaliste français – et le fondateur de l'association culturelle Terre et Peuple : « C'est le véritable but de notre lutte : lutter pour une identité culturelle enracinée, à la fois française et européenne, et qui combine harmonieusement les cultures gréco-romaines. Héritages celtiques et germaniques.
Chacun d'entre eux nous est cher, car il s'agit d'un aspect d'une seule et même civilisation. Tous ceux qui se battent pour préserver cette civilisation sont nos frères d'armes. Nous devons redevenir des soldats de l'Idée et, de manière souple et articulée, fédérer tous les courants de pensée, les

périodiques, les livres et les associations suivant la même ligne à l'échelle européenne.
Ce qui m'a frappé quand j'ai recommencé à lire les publications de notre « mouvement » – et ce n'était que récemment, parce que je ne m'étais pas intéressé à de telles choses depuis un moment – c'est l'existence en Italie, en Allemagne, en Belgique, en France, en Croatie, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Russie, au Portugal, etc., d'hommes, de magazines, de mouvements et d'associations qui adhèrent tous à une vision du monde largement similaire. Mais j'ai aussi été frappé par la dispersion, les contrastes personnels et l'esprit de clocher enflammé de certaines personnes.
Un mouvement synergique de ce genre, qui traverse les courants et les tendances, qui converge vers les idées axiales que j'ai décrites ci-dessus, ne parviendra à se tailler une place dans l'histoire que s'il est animé par un idéalisme provocateur plutôt que par un intellectualisme neutre.
Puissent mes talentueux amis de la Nouvelle Droite bénéficier de ces quelques conseils pour retrouver une fois de plus leur chemin dans l'histoire – peut-être pourraient-ils commencer par changer de nom...

[1]Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne. Fondé en 1968 par Alain de Benoist, il a toujours été le groupe le plus important associé à la Nouvelle Droite.
[2]Éléments, avec Krisis et Nouvelle École, sont les revues officielles du GRECE.
[3]Conférences à Paris.
[4]Luc Ferry (1951-), philosophe français prônant l'humanisme laïc. De 2002 à 2004, il a été ministre de l'Éducation.
[5]Michel Serres (1930-) est un philosophe français très éminent qui écrit fréquemment sur la philosophie des sciences.
[6]André Comte-Sponville (1952-) est un philosophe français qui prône une forme spirituelle d'athéisme.
[7]Pierre Bourdieu (1930-2002) était un anthropologue, philosophe et sociologue français qui a étudié les dynamiques sociales, et il s'est opposé au néolibéralisme et à la mondialisation.
[8] Bernard-Henri Lévy (1948-) est un philosophe français d'origine juive qui était initialement connu pour son rejet des croyances marxistes qui étaient devenues monnaie courante en France dans les années 1970. Plus récemment, il est devenu surtout connu pour son opposition à l'influence musulmane sur la culture européenne et son soutien à la guerre en Irak, ainsi que pour son livre Who Killed Daniel Pearl ?, dans lequel il affirme que Pearl a été tué parce qu'il en avait trop appris sur les liens entre Al-Qaïda et le gouvernement pakistanais. Bien que populaire, Lévy a souvent été critiqué par d'autres

intellectuels français pour ses méthodes et son style de présentation égoïste. En 2010, il a été humilié publiquement lorsqu'il a été révélé qu'un essai qu'il avait écrit dans le but de réfuter Kant avait basé ses arguments sur les idées d'un philosophe qui était un personnage fictif créé comme une parodie par un journaliste français.
[9] Université d'été. C'est un cours que la Nouvelle Droite avait l'habitude de suivre.
[10] Ce groupe existe toujours. Ils ont un site Web à http://euro-synergies.hautetfort.com/.
[11] Le Front national est un parti nationaliste d'extrême droite fondé par Jean-Marie Le Pen en 1972. Au cours de la dernière décennie, le FN a connu un certain nombre de succès électoraux significatifs. Le Pen en reste la leader. L'Action française était un groupe monarchiste de droite fondé en 1898 qui bénéficiait d'un grand soutien. Au cours des années 1920 et 1930, il est devenu de plus en plus favorable aux régimes fascistes, et le gouvernement français, se sentant menacé, l'a interdit avec d'autres groupes d'extrême droite en 1936. L'AF a connu un renouveau sous le régime de Vichy pendant l'occupation allemande, lorsqu'elle a soutenu le gouvernement de Vichy, provoquant sa dissolution une fois de plus après la libération de Paris en 1944.
[13] Antonio Gramsci (1891-1937) était un communiste italien qui a été emprisonné par les fascistes. Il a développé la théorie de l'hégémonie culturelle, qui (en bref) soutient qu'un groupe politique ne peut pas se maintenir au pouvoir sans d'abord persuader les membres d'une société que les idées qu'il propage sont l'état normal des choses, se donnant ainsi une légitimité. Par conséquent, le contrôle de l'appareil culturel d'une société est une condition préalable à la détention du pouvoir, plutôt que d'être quelque chose qui suit une révolution. Cette idée a eu une grande influence sur la Nouvelle Droite européenne.
[14] Il s'agit du général français Ernest Boulanger (1837-1891), qui a été ministre de la Guerre et a gagné un soutien populaire en raison de son plaidoyer pour la vengeance contre l'Allemagne pour la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne de 1870-71, des réformes constitutionnelles conservatrices et une restauration de la monarchie. Après avoir failli provoquer une guerre avec l'Allemagne en 1887, Boulanger est démis de ses fonctions. Lui et ses partisans ont menacé de coup d'État en 1889, mais Boulanger a raté l'occasion en raison de son désir de prendre le pouvoir légalement, donnant à ses adversaires le temps dont ils avaient besoin pour monter un dossier contre lui et émettre un mandat d'arrêt contre lui. Boulanger a fui le pays et s'est finalement suicidé.
[15] Jean-Pierre Chevènement (1939-) est le fondateur du Centre d'études, de recherche et d'éducation socialistes (CERES). CERES était associé au PS, ou Parti socialiste, tout comme SOS-Racisme, qui est une organisation non gouvernementale antiraciste.
[16] Augustin Cochin (1876-1916) est un historien français de la Révolution française, tué pendant la Première Guerre mondiale.

Plusieurs de ses œuvres ont été traduites. [17]Libération est un quotidien de gauche.
[18] Alain Madelin (1946-), à l'époque où Faye écrivait, était membre de l'Assemblée nationale française et président du parti Démocratie libérale. Il était connu pour ses positions économiques pro-américaines et de laissez-faire. Il s'est retiré de la politique en 2007.
[19]Alain Juppé (1945-), à l'époque où Faye écrivait, était un membre de droite de l'Assemblée nationale française. Il a été Premier ministre de la France sous Jacques Chirac de 1995 à 1997. Suite à une condamnation pour mauvaise gestion de fonds publics en 2004, Juppé n'est actuellement que maire de Bourdeaux.
[20] Kahn (1938-) est un journaliste français connu pour ses opinions libérales.
[21] L'Antéchrist est l'un des derniers livres de Nietzsche, écrit en 1888. Il s'attaque aux problèmes de la modernité, qu'il considérait comme enracinés dans les déficiences de la théologie chrétienne, qu'il conteste dans ce livre. Il est célèbre pour son appel à une « transvaluation de toutes les valeurs ». Il existe de nombreuses traductions en anglais.
[22] Walter Friedrich Otto (1874-1958) était un philologue classique allemand qui était l'administrateur des archives Nietzsche pendant le Troisième Reich. Certains théologiens chrétiens ont attaqué Otton pour avoir tenté de faire revivre la religion grecque antique, bien qu'il ait lui-même rejeté ces notions comme absurdes. Le livre mentionné par Faye a été traduit sous le titre The Homeric Gods (Londres : Thames and Hudson, 1979).
[23] Reconquista est un mot espagnol signifiant reconquérir ou reconquérir. Historiquement, il fait référence à la lutte des Espagnols chrétiens contre l'occupation de l'Espagne par les musulmans au Moyen Âge. La droite actuelle l'utilise pour désigner la récupération des terres européennes aux immigrants non européens.
[24] Or Europe-Third World : The Same Struggle (Paris : Laffont, 1986).
[25] Banlieues signifie banlieue. Contrairement à d'autres pays, cependant, les banlieues parisiennes sont associées aux logements sociaux pour les immigrants, ce qui les rapproche davantage des « lotissements » britanniques ou des « projets » américains.
[26] Élisabeth Badinter (1944-) est une philosophe féministe française qui prône également l'abolition des différences culturelles entre les populations en France, estimant qu'elles ne font que générer des conflits.
[27] Dans le chapitre 18 du Prince, Machiavel écrit : « Un prince, donc, étant contraint d'adopter sciemment la bête, doit choisir le renard et le lion ; Parce que le lion ne peut pas se défendre contre les pièges et le renard ne peut pas se défendre contre les loups. Il faut donc être un renard pour découvrir les pièges et un lion pour terrifier les loups. D'après la traduction de W. K. Marriott (Londres : Dent, 1911), pp. 137-138.
[28] Philippe Conrad (1945-) était un historien et membre du GRECE.

[29] Henning Eichberg (1942-) est un sociologue et historien allemand qui a longtemps été actif au sein de la droite allemande, et a également fondé la branche allemande de la Nouvelle Droite en 1970.
[30] Brzeziński (1928-) était le conseiller à la sécurité nationale de l'administration Carter de 1977 à 1981. Depuis lors, il a acquis une réputation d'analyste politique très respecté. Je ne peux pas identifier cette citation précise, bien que dans le livre de 1997 de Brezezinski, The Grand Chessboard, il identifie les qualités et les opportunités uniques qui ont permis aux États-Unis de devenir la seule superpuissance depuis la fin de la guerre froide, et prédit que, compte tenu des nouveaux défis auxquels le monde est confronté et de sa nature de plus en plus multipolaire, il est peu probable que les États-Unis conservent ce rôle pendant plus d'une génération.
[31]Valéry Giscard d'Estaing (1926-) a été président de la République de 1974 à 1981. Il a prononcé un discours célèbre en septembre 1991 dans lequel il a qualifié l'immigration d'invasion et a appelé à des normes plus strictes pour les aspirants citoyens.
[32] Le regroupement familial est une politique d'immigration qui permet l'entrée des membres de la famille d'un étranger qui est devenu citoyen ou résident permanent du pays. Ceci est soutenu par les États-Unis, le Canada et la plupart des pays d'Europe occidentale, et c'est l'un des principaux moyens pour les immigrants d'entrer légalement dans ces pays.

UNE IDÉE SUBVERSIVE : L'ARCHÉOFUTURISME COMME RÉPONSE À LA CATASTROPHE DE LA MODERNITÉ ET ALTERNATIVE AU TRADITIONALISME

À Giorgio Locchi et Olivier Carré, in memoriam.

1 – Méthode : « Pensée radicale »

Seule la pensée radicale est féconde, car elle est la seule capable de créer des idées audacieuses pour détruire l'ordre idéologique dominant et nous permettre de nous libérer du cercle vicieux d'un système de civilisation défaillant. Pour citer René Thom [1], auteur de la théorie de la catastrophe, seules des « idées radicales » peuvent faire plonger un système dans le chaos – « catastrophe » ou changement d'état traumatisant – de manière à provoquer un ordre nouveau. La pensée radicale n'est ni « extrémiste » ni utopique, car si elle l'était, elle n'aurait aucune prise sur la réalité ; elle doit plutôt anticiper l'avenir en rompant clairement avec le présent irrémédiablement vermoulu. Est-ce une pensée révolutionnaire ? Il doit en être ainsi aujourd'hui, car notre civilisation se situe à la fin d'un cycle, non au début d'un nouveau développement, et parce qu'aucune école de pensée n'a osé être révolutionnaire depuis l'effondrement final de l'expérience communiste. Ce n'est qu'en esquissant de nouvelles perspectives sur la civilisation qu'il sera possible d'être des précurseurs de l'historicité et de l'authenticité. Pourquoi la pensée « radicale » ? Parce qu'elle va à la racine des choses, « jusqu'à l'os » : elle interroge la vision du monde sur laquelle repose la civilisation actuelle, l'égalitarisme, une idée utopique et obstinée qui, avec ses contradictions internes, plonge l'humanité dans la barbarie et l'horreur économique et environnementale. Pour façonner l'histoire, il est nécessaire de déchaîner des tempêtes idéologiques en s'attaquant – comme Nietzsche l'a observé à juste titre – aux valeurs qui forment le cadre et le squelette du système. Personne ne le fait aujourd'hui, c'est donc pour la première fois la sphère économique (TV, médias, vidéos, cinéma, show business et industrie du spectacle) qui détient le monopole de la (re)production de valeurs. Cela conduit clairement à une idéologie

dominante dépourvue d'idées et de projets créatifs et stimulants : une idéologie fondée sur des dogmes et des anathèmes.
Seule la pensée radicale pourrait aujourd'hui permettre aux minorités intellectuelles de créer un mouvement, de secouer le mammouth et de délivrer un électrochoc (ou des idées choquantes, un idéochoc) pour ébranler la société et l'ordre mondial actuel. Une telle pensée doit nécessairement être non dogmatique et doit constamment se repositionner (« la révolution dans la révolution », la seule idée correcte du maoïsme), protégeant ainsi son caractère radical de la tentation névrotique des idées figées, des fantômes oniriques, des utopies hypnotiques, des nostalgies extrémistes et des obsessions délirantes – risques qui menacent toute perspective idéologique.

Pour agir sur le monde, toute pensée radicale doit développer un corpus idéologique cohérent et pragmatique, avec détachement et souplesse. La pensée radicale est d'abord une question, pas une doctrine. Ce qu'il suggère doit être décliné dans la forme « et si ? » plutôt que dans la forme « doit ». Le compromis doit être aboli, ainsi que la fausse sagesse de la « prudence », la règle des « experts » ignorants et le conservatisme paradoxal (« statu quotient ») de ceux qui adorent la « modernité » et croient qu'elle durera éternellement.
Une dernière caractéristique d'une pensée radicale efficace : l'acceptation de l'*heterotelia*, c'est-à-dire le fait que les idées ne donnent pas nécessairement les résultats escomptés. La pensée efficace reconnaît son propre caractère approximatif.
On navigue à vue, en changeant de cap en fonction du vent, mais en sachant toujours où l'on va et quel port on essaie d'atteindre. La pensée radicale intègre les risques et les erreurs inhérents à toutes les activités humaines. Sa modestie s'inspire du doute cartésien et constitue le moteur qui met les esprits en mouvement. Il n'y a pas de dogmes ici, seulement le pouvoir de l'imagination et une touche d'amoralité : une tension créative vers une nouvelle morale.
Aujourd'hui, à l'aube du XXIe siècle, qui s'annonce comme un siècle de fer et de feu, un siècle d'enjeux colossaux et de menaces mortelles pour l'Europe et l'humanité tout entière, alors que nos contemporains sont abrutis par l'idéologie molle et la société du spectacle au milieu d'un vide idéologique assourdissant, la pensée radicale peut enfin se formuler et même s'affirmer à travers l'imagination de solutions nouvelles et autrefois impensables.

Les éclairages de Nietzsche, d'Evola, de Heidegger, de Carl Schmitt, de Guy Debord et d'Alain Lefèbvre [2] sur le renversement des valeurs peuvent enfin être mis en pratique, tout comme la philosophie de Nietzsche au marteau. Notre « état de civilisation » est maintenant prêt, ce qu'il n'était pas dans un passé récent : car aux XIXe et XXe siècles – les siècles de la modernité – il engendrait le virus sans encore souffrir de l'infection. D'autre part, il faut rejeter le prétexte selon lequel la pensée radicale serait « persécutée » par le système. Le système est stupide. Sa censure est aussi loin d'être stricte que maladroite, ne frappant que les actes mythiques de provocation et de manque de tact idéologique.
Parmi les membres officiels et reconnus de l'intelligentsia européenne, la pensée a été réduite au niveau de la banalité médiatique et du charabia des dogmes égalitaires par peur d'enfreindre les lois du « politiquement correct », par manque d'imagination conceptuelle et par ignorance de ce qui est réellement en jeu dans le monde d'aujourd'hui. Les sociétés européennes d'aujourd'hui traversent une crise et sont prêtes à être imprégnées de modes de pensée radicaux et résolus qui promeuvent des valeurs révolutionnaires et une dissidence totale, pragmatique plutôt qu'utopique, à l'égard de la civilisation mondiale actuelle.
Dans le monde tragique qui se dessine, la pensée radicale et idéologiquement efficace doit combiner les vertus du classicisme cartésien (les principes de la raison, de la possibilité réelle, de l'examen permanent et du volontarisme critique) et du romantisme (une pensée éblouissante faisant appel à l'émotion et à l'esthétique, ainsi qu'à des perspectives audacieuses), de manière à unir les vertus de la philosophie idéaliste de l'affirmation avec la philosophie critique de la négation par le biais d'une coincidentia oppositorium (coïncidence des contraires), comme Marx et Nietzsche l'ont fait avec leurs méthodes basées sur « l'herméneutique du soupçon » (c'est-à-dire la mise en accusation des idées dominantes) et le « renversement positif des valeurs ».
Une telle pensée, qui allie audace et pragmatisme, prévision intuitive et réalisme attentif, créativité esthétique et volonté de puissance historique, doit être « une pensée concrète et volontariste capable de créer de l'ordre ».

2 – Cadre conceptuel : la notion de constructivisme vitaliste

Mon professeur, Giorgio Locchi, a identifié l'égalitarisme comme l'axe central et la force motrice – d'un point de vue éthique et pratique – de la

modernité occidentale, qui est aujourd'hui en train d'échouer complètement. Stimulés par ses écrits, nous avons fourni au sein du GRECE une large description critique et historique de ce phénomène. Pour l'avenir, nous avons promu l'idée de l'anti-égalitarisme, mais ce terme n'était pas suffisant en soi. Une idée directrice ne peut pas être simplement définie par l'opposition à quelque chose d'autre : elle doit être affirmative et significative en elle-même. Mais quel est le contenu, le principe actif de cet anti-égalitarisme virtuel ? En quoi consiste concrètement l'anti-égalitarisme ? Cette question n'a jamais trouvé de réponse à l'époque, mais ce n'est qu'à travers une réponse claire que la mobilisation peut se produire. Influencé par les œuvres de Lefèbvre, Lyotard [3], Debord, Derrida Foucault [4] et [5] ainsi que par les écrits d'architectes tels que Portzamprac, Nouvel et Paul Virilio [6], j'ai cherché à illustrer la nécessité de la postmodernité. Ici aussi, cependant, le préfixe latin « post », comme le grec « anti », ne définit aucun contenu. Il ne suffit pas d'affirmer que l'égalitarisme et la modernité (une théorie et une pratique) sont irrationnels. Encore une fois, il est nécessaire d'imaginer, d'énoncer et de suggérer ce qui serait bon. Toute critique d'une notion n'a de sens que si elle est accompagnée d'une notion nouvelle et affirmative. Mais si c'est le cas, quelle(s) idée(s) plombée(s) devrions-nous envisager ? Permettez-moi d'expliquer cela à travers un bref souvenir. Avec le défunt peintre de génie Olivier Carré, au cours d'une émission de radio subversive (Avant-Guerre !), [7] j'avais imaginé un conte de science-fiction à l'humour noir sur un imaginaire Empire Eurosibérien (la « Fédération »), dont la bannière à damier blanc et rouge rappelait le drapeau de l'Angoumois, la petite province où je suis né (comme Mitterrand) [8], ainsi que celle de la Croatie. En particulier, nous avons utilisé le terme constructivisme vitaliste pour décrire la doctrine titanesque à la base de l'une des sociétés géantes de cet empire bizarre (Typhoone), dont le but était de déplacer la Terre sur une autre orbite... Plus tard, avec le recul, je me suis rendu compte que ce gag radiophonique, qui a également inspiré une histoire comique [9], résultait peut-être d'un acte idéologique raté de ma part – un lapsus linguae ac scripti. [10] Après tout, le surréalisme et le situationnisme avaient toujours enseigné que « les idées subversives ne peuvent provenir que du principe de plaisir » [11] (Raoul Vaneigem), [12] et que ce sont les ondes cérébrales moqueuses et « excentriques » qui devraient jeter les bases. Alain de Benoist nous a appris que le style d'une personne conditionne ses idées. Après tout, André Breton « la gravité réside dans ce qui n'apparaît pas

sérieux ». [13] J’avais déjà observé qu’en approfondissant ce concept intuitif, j’ai découvert quatre vérités :
1 – Les mots, comme le soutient Foucault (dans Les mots et le choses) [14], ont une importance cruciale. Ils constituent le fondement des concepts, qui à leur tour représentent l’impulsion sémantique derrière les idées et la force motrice des actions. Énoncer et décrire, c’est déjà construire.
2 – Comme les communistes italiens l’ont compris, il n’est pas nécessaire de dériver des dénominations sémantiques ou des symboles esthétiques d’idéologies anciennes et historiquement échouées. Même l’étiquette « Révolution conservatrice » [15] me semble trop neutre, datée et historicisée, liée qu’elle est aux années 1920. Une telle foi aveugle ne mobilise pas et est insuffisante pour les nouveaux défis. Conformément à la tradition active de la civilisation européenne, nous devons lancer de nouveaux mots d’ordre sur l’échiquier de l’histoire. L’essence du style demeure, mais la forme change. Chaque idée directrice doit être furieuse et métamorphique.
3 – Le terme « constructivisme vitaliste » fournit une vision globale du monde et un plan synergique concret reliant deux structures mentales. À travers le « constructivisme », il représente : la volonté historique et politique de puissance, un projet esthétique de construction de la civilisation et l’esprit faustien. À travers le « vitalisme », il représente : le réalisme, une mentalité organique et non mécaniste, le respect de la vie, l’autodiscipline basée sur une éthique autonome, l’humanité (le contraire de l'« humanitarisme ») et un engagement dans les problèmes bioanthropologiques, y compris ceux des groupes ethniques.
4 – Le constructivisme vitaliste est l’étiquette que je suggère que nous utilisions pour définir positivement ce que l’on appelait – faute d’un meilleur terme – l’anti-égalitarisme. De plus, l’anti-égalitarisme n’a défini son projet que dans le cadre conceptuel vague et purement descriptif de la postmodernité. L’étiquette que je suggère pour décrire le plan idéologique central du constructivisme vitaliste est l’archéofuturisme. Je l’exposerai plus loin.

3 – Diagnostic : la modernité conduit à la convergence des catastrophes

Afin de définir le contenu d’une forme possible d’archéofuturisme, je dois résumer les points centraux de ma critique de la modernité. Issue de l’évangélisme sécularisé, du mercantilisme anglo-saxon et de la philosophie

individualiste des Lumières, la modernité a réussi à réaliser son plan global, fondé sur l'individualisme économique, l'allégorie du Progrès, le culte du développement quantitatif et l'affirmation des « droits de l'homme » abstraits.
Pourtant, il s'agit d'une victoire à la Pyrrhus, car le plan mis en œuvre par cette vision du monde, qui cherche à s'approprier le Royaume de la Terre, est entré en crise et s'effondrera probablement au début du siècle prochain. [16] Après tout, le rocher Tarpeian se trouve sur la colline du Capitole. [17] Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité est menacée par une convergence de catastrophes. Une série de « lignes dramatiques » se rapprochent : comme les affluents d'une rivière, et convergeront à l'unisson au point de rupture (entre 2010 et 2020), plongeant le monde dans le chaos. De ce chaos – qui sera extrêmement douloureux à l'échelle mondiale – un nouvel ordre peut émerger sur la base d'une vision du monde, l'archéofuturisme, compris comme l'idée du monde de l'ère post-catastrophique. Voici un bref aperçu de la nature de ces lignes de catastrophe :
1 – La première est la métastase généralisée du tissu social européen. La colonisation démographique de l'hémisphère nord par les peuples du Sud devient un problème croissant – malgré toutes les déclarations rassurantes des médias – et lourd de conséquences explosives, liées notamment à l'effondrement des Églises en Europe, devenue une terre de conquête pour l'islam ; l'échec de la société multiraciale, de plus en plus raciste et néo-tribale ; la métamorphose ethno-anthropologique progressive de l'Europe, véritable désastre historique ; le retour de la pauvreté à l'Est comme à l'Ouest, et l'augmentation lente mais constante de la criminalité et de la consommation de drogues ; la désintégration continue des structures familiales ; le déclin du système éducatif et la qualité des programmes scolaires ; la perturbation de la transmission des savoirs culturels et des disciplines sociales (barbarisation et incompétence) ; la disparition de la culture populaire et son remplacement par la brutalité des masses rendues passives par la technologie audiovisuelle (Guy Débord s'est suicidé parce qu'il avait déjà prévu tout cela dans [18] dans son livre La Société du spectacle) ; 1967 [19] le déclin progressif des villes et des communautés au profit de banlieues tentaculaires, dépourvues de toute transparence et de toute cohérence, où il n'y a ni loi ni sécurité ; des révoltes urbaines endémiques – comme un mai 68 effréné, mais en pire ; et enfin la disparition de toute autorité civile dans les pays de l'ex-URSS, submergés par la crise

économique. Pendant ce temps, les États-nations voient leur propre souveraineté décliner et se révèlent incapables de faire face à la pauvreté, au chômage, à la criminalité, à l'immigration illégale, au pouvoir croissant des mafias et à la corruption de la classe politique ; les élites créatives et productives, frappées par les impôts et le contrôle économique croissant, sont ainsi séduites par la perspective de s'installer en Amérique. Une société de plus en plus égoïste et sauvage, en route vers le primitivisme, paradoxalement dissimulée et contrebalancée par le discours naïf et pseudo-humaniste de la « morale hégémonique » : c'est ce qui émerge, année après année, et qui atteindra bientôt un point de rupture.
2 – Ces causes d'effondrement social seront aggravées par une crise économique et démographique de plus en plus grave. Après 2010, le nombre de personnes qui travaillent sera insuffisant pour financer les retraités du « boom des grands-pères ». L'Europe s'effondrera sous le poids des personnes âgées : les pays à la population vieillissante verront leurs économies ralentir et paralyser, car des ressources croissantes devront être utilisées pour payer les soins de santé et les retraites des citoyens improductifs ; De plus, le vieillissement limite le dynamisme techno-économique. L'idéologie égalitaire de la (vieille) modernité a empêché tout engagement sérieux dans ces problèmes, car elle est paralysée par deux dogmes : l'antinatalisme (une forme d'ethno-masochisme), qui censure toutes les tentatives d'augmenter volontairement les taux de natalité ; et le refus égalitaire de passer d'un système de sécurité sociale basé sur la redistribution à la capitalisation (fonds de pension). Le pire est à venir. Le chômage et la pauvreté augmenteront, tandis qu'une petite classe travaillant sur le marché international et soutenue par une classe de bureaucrates et d'employés de bureau occupant des postes sûrs vivra confortablement. L'horreur économique nous attend. Par un processus pervers, l'égalitarisme engendre une société d'oppression socio-économique, se montrant ainsi à l'opposé de la justice, telle qu'elle est comprise en termes platoniciens. Même l'État-providence socio-démocrate fondé sur le mythe du Progrès s'effondrera, et avec un fracas plus grand que le système communiste. L'Europe est en train de devenir un pays du tiers monde. Nous sommes devant nous une période de crise, ou plutôt d'effritement des fondements de la structure socio-économique qui a pris le nom de civilisation.
L'Amérique – un vaste continent qui a vu la migration de pionniers, et qui est habitué à une culture de la brutalité et à un système conflictuel basé sur des ghettos ethniques et économiques – semble moins vulnérable que

l'Europe et plus capable de faire face à un déséquilibre, du moins en matière de stabilité sociale ; Cependant, elle non plus ne survivrait pas à un maelström mondial.
3 – Troisième ligne de fracture de la modernité : le chaos du Sud. En enclenchant un processus d'industrialisation qui a sapé leurs cultures traditionnelles, les pays du Sud, éblouis par une croissance économique trompeuse et incertaine, ont créé un chaos social sur leurs propres terres, et aujourd'hui cela ne cesse de s'aggraver.
Les récents événements en Indonésie sont un signal d'alarme. [21] En tournant le dos avec perspicacité à sa propre famille idéologique, l'homme d'affaires anglo-français Jimmy Goldsmith [22] avait parfaitement analysé tout cela : l'explosion d'immenses conglomérats urbains (Lagos, Mexique, Rio de Janeiro, Kolkata, Kuala Lumpur...) se transformant en jungles infernales, la présence à la fois d'une pauvreté confisquante à l'esclavage et de minorités bourgeoises riches, insolentes et autoritaires protégées par des « forces armées » de la répression intérieure, accélérant ainsi la destruction de l'environnement, la montée du fanatisme socio-religieux, etc.
Les pays du Sud sont une poudrière. Les récents génocides en Afrique centrale, l'augmentation des conflits civils sanglants en Inde, en Malaisie, en Indonésie, au Mexique, etc. – qui se nourrissent souvent de l'extrémisme religieux et sont déclenchés par les États-Unis – ne sont que le prélude à un avenir sanglant.
L'idéologie égalitaire masque cette réalité en félicitant les pays du Sud pour leurs « progrès démocratiques » : des paroles trompeuses appliquées à des démocraties factices. D'autre part, n'est-il pas vrai que – par un processus pervers (l'heterotelia de Monnerot [23]) – la « démocratie » de type hellène-européen conduit à des conséquences tragiques en raison d'incompatibilités intellectuelles lorsqu'elle est imposée par la force aux cultures du Sud ? En bref, la transplantation du modèle socio-économique de l'Occident dans ces pays s'avère explosive.
4 – Quatrième ligne de fracture, récemment décrite par Jacques Attali [24] : la menace d'une crise économique mondiale, bien plus grave que celle des années 1930, et qui serait à l'origine d'une récession généralisée.
La chute des marchés boursiers et des devises en Extrême-Orient et la récession qui affecte actuellement ces régions pourraient en être un signe avant-coureur. Cette crise économique aurait deux causes :

a) trop de pays – et pas seulement les pauvres – ont plus de dettes que le système bancaire international ne peut couvrir (même la dette des pays européens a atteint des niveaux inquiétants),
b) l'économie mondiale est de plus en plus basée sur la spéculation et le flux d'investissements rentables (marchés boursiers, sociétés fiduciaires, fonds de pension internationaux, etc.) ; Ce privilégier les profits spéculatifs sur la production comporte le risque qu'une chute des actions d'un secteur donné puisse provoquer une vague de « panique généralisée » : les spéculateurs internationaux retireraient leurs capitaux, « tariraient » l'économie mondiale par une chute des investissements provoquée par l'effondrement du marché des capitaux dont dépendent les entreprises et les États. La conséquence de cela serait une récession mondiale brutale, qui aurait des conséquences funestes dans une société où l'emploi est entièrement basé sur les caprices de l'économie.
5 – Cinquième ligne de fracture : la montée du fanatisme religieux fondamentaliste, notamment dans l'islam, bien que les polythéistes indiens contribuent également au phénomène...
La montée de l'islam radical représente un retour de bâton contre les excès du cosmopolitisme moderne, qui a cherché à imposer l'idée de l'individualisme athée, du culte de la marchandise, de la déspiritualisation des valeurs et de la dictature du spectacle à travers le monde. En réaction à cette agression, l'islam a pris une forme plus radicale : un rôle dominateur et impérialiste conforme à sa tradition historique. Le nombre de musulmans pratiquants ne cesse de croître, alors que le christianisme a perdu toute trace de prosélytisme militant et est en déclin – même en Amérique du Sud et en Afrique noire – après le suicide qu'il a commis par le biais du Concile Vatican II [25], la plus grande erreur théologique de l'histoire religieuse. Malgré les démentis rassurants des médias occidentaux, l'islam radical se répand comme une traînée de poudre, menaçant de nouveaux pays : Maroc, Tunisie, Égypte, Turquie, Pakistan, Indonésie, etc. Les conséquences de ce phénomène seront de futures guerres civiles dans des pays multireligieux comme l'Inde ; de violents affrontements en Europe – en particulier en France et en Grande-Bretagne – où l'islam risque de devenir la religion la plus pratiquée d'ici vingt ans ; et une augmentation des crises internationales concernant les États islamiques, dont beaucoup pourraient posséder des armes nucléaires « sales ».
À cet égard, il est nécessaire de dénoncer la bêtise de ceux qui croient à l'idée d'un « islam occidentalisé respectueux de la laïcité républicaine ».

C’est impensable parce que l’islam est intrinsèquement théocratique et rejette la notion même de laïcité. Les conflits, tant à l’extérieur qu’à l’intérieur de l’Europe, apparaissent donc inévitables. [26]
6 – Une confrontation entre le Nord et le Sud sur des bases théologiques et ethniques. Il est de plus en plus probable qu’il s’agira de remplacer le risque évité jusqu’à présent d’un conflit entre l’Est et l’Ouest. Personne ne peut prévoir la forme que pourrait prendre ce nouveau conflit, mais il sera certainement sérieux, car il s’appuiera sur des enjeux et des sentiments collectifs bien plus forts que ceux qui sont à l’origine de l’antagonisme ancien entre les États-Unis et l’U.R.S.S.S., le capitalisme et le communisme, qui était artificiel. La menace actuelle est surtout alimentée par le ressentiment voilé, refoulé et dissimulé des pays du Sud à l’égard de leurs anciens colonisateurs.
La racialisation du débat est étonnante.
Récemment, le Premier ministre d’un pays asiatique a accusé le gouvernement français d’être « raciste » parce qu’il avait choisi un investisseur italien plutôt qu’une des entreprises de son pays à la suite d’une simple controverse économique. Cette racialisation des relations humaines, résultat concret (hétéroclite) du cosmopolitisme « antiraciste » de la modernité, est également évidente en Occident : le leader noir américain Farrakhan[27], à l’instar des musiciens de rap aux États-Unis et en France (, Ministère AMER, Doc Gynéco, Black Military, etc.), incite continuellement et subrepticement à la « vengeance contre les Blancs » et à la désobéissance civile.
Paradoxalement, le cosmopolitisme égalitaire a conduit à la mondialisation du racisme, un phénomène souterrain et implicite qui ne tardera pas à se manifester ouvertement. Des peuples mis à côté les uns des autres, en contact étroit dans le « village planétaire » que la Terre est devenue, se préparent à s’affronter. Et c’est l’Europe, victime de la colonisation démographique, qui risque de devenir le principal champ de bataille. Ceux qui envisagent l’avenir de l’humanité comme un mélange racial généralisé se trompent, car l’Europe est le seul endroit où ce phénomène sévit. Les autres continents – en particulier l’Afrique et l’Asie – forment de plus en plus de blocs ethniques imperméables, qui exportent leur surplus de population sans en importer de l’extérieur.
Un point fondamental : l’islam est en train de devenir le drapeau symbolique de cette révolte contre le Nord – une revanche freudienne contre « l’impérialisme occidental ».

Dans l'inconscient collectif des peuples du Sud, cette idée directrice s'impose : « les mosquées se construisent sur le sol chrétien » – une revanche des croisades et un retour à la mentalité archaïque, l'histoire rebondissant comme un boomerang. Les intellectuels occidentaux et musulmans ont tout à fait tort lorsqu'ils soutiennent que le fondamentalisme impérialiste et intolérant n'est pas l'essence même de l'islam. Car l'essence de l'islam, comme du christianisme médiéval, est le totalitarisme théocratique impérial.
Quant à ceux qui rassurent en discutant savamment du « manque d'unité » actuel entre les pays islamiques, ils doivent savoir que ces pays seront prêts à s'unir contre un ennemi commun, en particulier dans les situations d'urgence. La colonisation du Nord par le Sud se présente comme une forme de colonisation douce, non déclarée qui se cache derrière des appels à la solidarité, au droit d'asile et à l'égalité.
C'est la « stratégie du renard » (par opposition au lion) dont parle Machiavel. [28] En réalité, le colonisateur qui justifie ses actes en invoquant l'idéologie occidentale et « moderne » de sa victime ne partage en rien les valeurs qu'il prétend adopter. Il est anti-égalitaire, dominateur (bien qu'il se présente comme dominé et persécuté), revanchard, conquérant, grâce à l'habileté astucieuse d'une vision restée archaïque.
Pour s'opposer à lui, ne devons-nous pas revenir nous-mêmes à une mentalité archaïque, en nous débarrassant du handicap démobilisateur de l'humanitarisme « moderne » ?
Autre cause du conflit entre le Nord et le Sud : la concurrence politique et économique mondiale. Il s'agit de la guerre des marchés et du contrôle des ressources rares qui s'épuisent (eau potable, ressources halieutiques, etc.), ainsi que du refus des pays du Sud récemment industrialisés d'accepter des mesures anti-pollution, et qui ont besoin d'envoyer leur surplus de population vers le nord. L'histoire est marquée par des motifs simples. Un Sud jeune, pauvre et précaire, avec un surplus démographique, fait pression contre un Nord moralement désarmé qui vieillit de plus en plus. N'oublions pas que le Sud se dote d'armes nucléaires, tandis que le Nord continue de parler de « désarmement » et de « dénucléarisation ».
7 – Septième ligne catastrophique : la pollution incontrôlée de la planète, qui menace non pas la Terre (qui a encore quatre milliards d'années à vivre et peut reprendre tout le processus d'évolution à partir de zéro) mais la survie physique de l'humanité. Cette dévastation environnementale est le résultat du mythe libéral et égalitaire (et aussi anciennement soviétique) d'un

développement industriel universel et d’une économie énergivore pour tous. Fidel Castro, pour une fois inspiré, dans un discours prononcé à l’OMS [29] de Genève le 14 mai 1998, déclarait : « Le climat change, les océans et l’atmosphère se réchauffent, l’air et les eaux sont contaminés, les sols ne cessent de s’éroder, les déserts s’étendent, les forêts meurent, l’eau manque. Qui sauvera notre espèce ? Peut-être les lois aveugles et incontrôlables du marché, la néo-libéralisation qui se mondialise, une économie qui se développe d’elle-même et pour elle-même comme un cancer dévorant l’homme et détruisant la nature ?
Cela ne peut pas être le cas, ou ce ne sera que pour une très courte période de l’histoire. [30] Des mots plus explicites n’auraient pas pu être prononcés... Ce que Fidel Castro avait à l’esprit en prononçant ces paroles prophétiques, c’est sans doute l’arrogance irresponsable avec laquelle les États-Unis ont refusé de réduire leurs émissions de dioxyde de carbone (lors des conférences environnementales de Rio de Janeiro et de Tokyo). [31] Pourtant, ce « marxiste paradoxal » faisait aussi référence à l’adhésion de tous les peuples à un modèle économique de pur commerce et de profit à court terme, qui conduit tout le monde à polluer, déboiser, détruire les ressources halieutiques de la mer, et piller les combustibles fossiles et les ressources végétales sans aucune planification mondiale. Fidel Castro faisait ici appel sans le savoir non pas au marxisme – qui est aussi dévastateur que le capitalisme – mais à l’ancienne idée platonicienne de la justice.
8 – Il convient d’ajouter que le « fond » de ces sept lignes de fracture convergentes est saturé de facteurs aggravants susceptibles d’accélérer le processus. En voici quelques-uns : la vulnérabilité accrue des systèmes technico-économiques, provoquée par l’informatique (le fameux bug du millénaire de l’an 2000) ; [32] la prolifération des armes nucléaires dans les pays asiatiques (Chine, Inde, Pakistan, Irak, Iran, Israël, Corée, Japon, etc.) qui sont en conflit violent avec leurs voisins et ouverts à des réactions nerveuses et imprévisibles ;
L’affaiblissement des États face aux mafias qui contrôlent le trafic de drogues (naturelles et – de plus en plus – synthétiques) et l’étendent, tout en entrant dans de nouveaux secteurs économiques, de l’industrie de guerre à l’immobilier en passant par l’agroalimentaire.
Selon un récent rapport de l’ONU, ces mafias mondiales ont des moyens au-delà de ceux dont disposent les forces internationales de répression.
N’oublions pas la résurgence de maladies virales et microbiennes

archaïques, qui érodent le mythe de notre immunité face aux épidémies – le sida n'en a été que la première brèche.
Notamment en raison de l'affaiblissement mutagène des antibiotiques et du flux massif de populations, nous sommes aujourd'hui menacés par la perspective d'un désordre mondial du système de santé : récemment, à Madagascar, ils n'ont pas réussi à guérir quatorze cas de peste pulmonaire.
En bref, faut-il croire que la modernité est sur le point de se heurter à un mur et qu'un naufrage mondial est inévitable ? Peut-être pas. Mais peut-être...
L'essence de l'histoire, son moteur, n'est-il pas alimenté par la catastrophe ? Dans ce cas, cependant, pour la première fois, il y a un risque que la catastrophe soit mondiale, dans un monde globalisé. Déjà en 1973, le brillant éthologue et dramaturge américain Robert Ardrey [33] prophétisait : « Le monde moderne est comme un train plein de munitions qui roule dans le brouillard par une nuit sans lune, sans lumières. »

* * *

Ces catastrophes attendues sont la conséquence directe de la foi incorrigible de la modernité dans les miracles : il suffit de considérer le mythe selon lequel un niveau de vie élevé pourrait être atteint à l'échelle mondiale, ou l'idée d'étendre à tous les systèmes économiques basés sur une forte consommation d'énergie. Le paradigme dominant de l'égalitarisme matérialiste – une société de consommation « démocratique » de dix milliards de personnes au XXIe siècle sans aucun pillage aveugle de l'environnement – est une utopie insensée. Cette foi absurde se heurte aux limites physiques.
Par conséquent, la civilisation qu'il a engendrée ne durera pas longtemps encore. C'est le paradoxe du matérialisme égalitaire : il est idéaliste et concrètement irréalisable. Et ce pour des raisons sociales – cela conduit au démantèlement de la société – et plus encore sur le plan environnemental, étant donné que la planète ne peut pas soutenir physiquement le développement généralisé de formes économiques basées sur une forte consommation d'énergie. Le « progrès scientifique » a raté sa cible. Cela ne doit toutefois pas conduire à un rejet de la technologie et de la science, mais – comme nous le verrons plus loin – à leur redéfinition selon des lignes inégalitaires.
La question n'est pas de savoir si la civilisation mondiale construite sur la modernité égalitaire va s'effondrer, mais quand cela se produira. Nous nous trouvons donc dans une situation d'urgence (ce que Carl Schmitt a appelé Ernstfall, un concept fondamental qu'il a soutenu que l'égalitarisme libéral

n’a jamais vraiment saisi, car il interprète le monde selon une logique providentielle et miraculeuse, façonnée par la ligne ascendante du progrès et du développement).
La modernité et l’égalitarisme ont toujours refusé de croire qu’une fin puisse leur arriver aussi : ils n’ont jamais reconnu leurs propres erreurs, feignant d’ignorer que toutes les civilisations ont été et sont mortelles. Pour la première fois, il existe la certitude que l’ordre mondial de la civilisation est menacé d’effondrement, car il est fondé sur l’idée fallacieuse et paradoxale d’un matérialisme idéaliste.

4 – Contenu : Archéofuturisme

Ce n’est probablement qu’après que la catastrophe aura détruit la modernité, avec son mythe et son idéologie mondiaux, qu’une vision alternative du monde s’imposera en vertu de la nécessité. Personne n’aura la prévoyance ou le courage de le mettre en œuvre avant que le chaos ne se déchaîne. C’est donc à nous, qui vivons dans l’interrègne – pour reprendre l’expression de Giorgio Locchi – de développer l’idée du monde pour l’ère post-catastrophique. Il est peut-être centré sur l’archéofuturisme, mais ce concept doit être rempli de sens.
1 – L’essence de l’archaïsme. Il est nécessaire de donner au mot « archaïque » son vrai sens, qui est un sens positif, comme le suggère le nom grec archè, qui signifie à la fois « fondement » et « commencement » – en d’autres termes, « impulsion fondatrice ». Le mot signifie également « ce qui crée et est immuable » et fait référence à la notion centrale d'« ordre ». « Archaïque » ne signifie pas « tourné vers le passé », car c’est le passé historique qui a engendré la philosophie égalitaire de la modernité qui est aujourd’hui en train de tomber en ruine, et donc toute forme de régression historique serait absurde.
La modernité appartient déjà à un passé qui est révolu. L’archaïsme est-il une forme de traditionalisme ? Oui et non. Le traditionalisme implique la transmission de valeurs et s’oppose à juste titre aux doctrines qui veulent faire table rase. Tout dépend des traditions qui se transmettent : les traditions universalistes et égalitaires ne sont pas acceptables, pas plus que celles qui sont malades, démobilisantes et ne conviennent qu’aux musées.
Ne faudrait-il pas distinguer en matière de traditions (valeurs transmises) les positives des traditions néfastes ?
Notre courant de pensée a toujours été déchiré et affaibli par une distinction artificielle entre les « traditionalistes » et ceux « qui regardent vers l’avenir ». L’archéofuturisme peut réconcilier ces deux familles par un dépassement

dialectique. Les défis qui secouent le monde et menacent la chute de la modernité égalitaire sont déjà d'un ordre archaïque : le défi religieux de l'islam ; les batailles géopolitiques et thalassocratiques [34] pour les rares ressources agricoles, halieutiques et énergétiques ; le conflit entre le Nord et le Sud, et l'immigration colonisatrice dans l'hémisphère nord ; la pollution de la planète et l'affrontement physique entre l'idéologie du développement et la réalité.
Tous ces défis nous ramènent à des problèmes séculaires. Les discussions politiques presque théologiques des XIXe et XXe siècles, qui étaient comme des débats sur le sexe des anges, sont en train d'être jetées dans l'oubli.
Ce retour à des questions « archaïques » (et donc fondamentales) déconcerte les intellectuels « modernes », qui s'énoncent sur le droit des homosexuels à se marier et d'autres insanités de ce genre. L'attrait pour l'insignifiant et la commémoration du passé sont une caractéristique de la modernité mourante. La modernité est tournée vers le passé, tandis que l'archaïsme est futuriste.
D'autre part, comme l'avait prédit le philosophe Raymond Ruyer – haï par les intellectuels de gauche – dans ses ouvrages fondateurs *Les nuisances idéologiques* [35] et *Les cents prochains siècles* [36], lorsque la période historique des XIXe et XXe siècles sera terminée, et que ses hallucinations égalitaires auront été englouties par la catastrophe, l'humanité retournera à ses valeurs archaïques. qui sont purement biologiques et humaines (c'est-à-dire anthropologiques) : la séparation des rôles de genre ; la transmission des traditions ethniques et populaires, de la spiritualité et de l'organisation sacerdotale ; des hiérarchies sociales visibles et structurantes ; le culte des ancêtres ; rites et épreuves d'initiation ; le rétablissement de communautés organiques (de la famille au peuple) ; la désindividualisation du mariage (les unions doivent être l'affaire de toute la communauté et pas seulement du couple
marié) ; la fin de la confusion entre érotisme et conjugalité ; le prestige de la caste guerrière ; l'inégalité entre les statuts sociaux – pas l'inégalité implicite, qui est injuste et frustrante et que l'on retrouve aujourd'hui dans les utopies égalitaires, mais l'inégalité explicite et idéologiquement légitimée ; des devoirs qui correspondent aux droits, donc une justice rigoureuse qui responsabilise les gens ; une définition des peuples – et de tous les groupes ou corps établis – comme des communautés diachroniques de destin plutôt que comme des masses synchroniques d'atomes individuels.
En bref, dans le vaste mouvement oscillant de l'histoire que Nietzsche appelait « l'éternel retour de l'identique » [37], les siècles à venir verront un

retour à ces valeurs archaïques d'une manière ou d'une autre. Le problème pour nous, Européens, n'est pas de voir ces valeurs nous être imposées, en raison de notre lâcheté, par l'islam – comme c'est déjà le cas – mais plutôt d'être capables d'affirmer nous-mêmes ces valeurs en les puisant dans notre mémoire historique.
Récemment, un grand mécène de la presse française, dont je ne peux pas citer le nom, et qui est connu pour ses vues sociales-libérales, a partagé avec moi la pensée désenchantée suivante : « À la longue, les valeurs de l'économie de marché perdront face à celles de l'Islam, car elles sont exclusivement basées sur le profit économique individuel, ce qui est inhumain et transitoire. » C'est à nous de faire en sorte que ce ne soit pas l'islam qui nous impose un retour inéluctable à la réalité.
Il est évident que l'idéologie au pouvoir aujourd'hui – et pour ne plus longtemps – considère ces valeurs mentionnées ci-dessus comme diaboliques, tout comme un fou paranoïaque pourrait voir le psychiatre qui le guérit comme le diable. En fait, ce sont les valeurs de la justice. Toujours adaptées à la nature humaine, ces valeurs rejettent l'idée erronée d'émancipation individuelle promue par la philosophie des Lumières, qui conduit à l'isolement de l'homme et à la barbarie sociale.

Ces valeurs archaïques ne sont que dans le sens grec ancien du terme, car elles voient l'homme pour ce qu'il est, un zoon politikòn (« animal social et organique au sein d'une ville communautaire ») plutôt que pour ce qu'il n'est pas – un atome asexué et isolé possédant des pseudo-droits universels et durables. Concrètement, ces valeurs anti-individualistes permettent l'accomplissement de soi, la solidarité active et la paix sociale, tandis que l'individualisme faussement émancipateur des doctrines égalitaires apporte la loi de la jungle.

2 – L'essence du futurisme. Une constante de la mentalité européenne est le rejet de ce qui est immuable : un caractère faustien, tentateur (au sens de celui qui à la fois « tente » et « fait subir des tentations »), qui s'engage dans de nouvelles formes de civilisation. Le contexte culturel européen dont l'Amérique a hérité est aventureux et, surtout, volontariste.

Il vise à changer le monde par la création d'empires ou de sciences technologiques, au moyen de vastes plans qui représentent la représentation anticipée d'un futur construit. L'avenir, par opposition à un cycle historique qui se répète, est au centre de la vision du monde européenne.

Pour paraphraser Heidegger, on pourrait dire que l'histoire est comme un chemin qui se déroule à travers une forêt (Holzweg) [38], ou plutôt le cours d'une rivière le long de laquelle il faut toujours affronter de nouveaux dangers et faire de nouvelles découvertes. D'ailleurs, selon cette vision futuriste, les inventions technologiques et scientifiques, tout comme les projets politiques ou géopolitiques – considérés comme des défis – sont abordées sous un angle esthétique autant qu'utilitaire.

L'aviation, les fusées, les sous-marins et l'énergie nucléaire sont nés de fantasmes rationalisés où l'esprit scientifique a réussi à réaliser le plan conçu par l'esthétique. L'âme européenne est marquée par la nostalgie de l'avenir, signe de la jeunesse. En bref, elle est historiale et imaginale (elle envisage constamment l'histoire future selon un plan). Dans l'art aussi, la civilisation européenne a été la seule où les formes ont subi un renouvellement constant et où tout retour cyclique des modèles passés a été interdit. L'esprit des œuvres d'art doit rester inchangé (le pôle archaïque) mais leur forme doit toujours changer (le pôle futuriste).

L'âme européenne se définit par la création et l'invention permanentes – la poïèse des Grecs – tout en étant toujours consciente du fait que, dans sa direction et ses valeurs, elle doit rester fidèle à la tradition. L'essence du futurisme est la planification de l'avenir (et non pas « faire table rase du passé ») ; l'envisager de la civilisation – en l'occurrence, la civilisation européenne – comme une œuvre en mouvement, pour paraphraser l'expression musicale de Wagner [40].

La politique ici n'est pas simplement comprise dans un sens étroit comme « l'identification de son ennemi » (Carl Schmitt), mais comme l'identification de son ami (qui fait partie de la communauté populaire ?) et – plus important encore comme la transformation future du peuple, motivée par l'ambition, un esprit d'indépendance, la créativité et la volonté de puissance...

Cette force dynamique, cependant, et la projection vers l'avenir, se heurtent à de nombreux obstacles. La première est la modernité égalitaire avec sa morale – qui culpabilise la force – et son fatalisme historique. Le deuxième obstacle, ou plutôt le danger, dans le domaine social est représenté par une forme déviée de futurisme qui peut conduire à des aberrations utopiques par pur goût du « changement pour le changement ».

Troisièmement, lorsqu'elle est laissée à elle-même – en particulier dans le domaine de la science technologique – la mentalité futuriste peut s'avérer suicidaire, notamment en raison de son impact sur l'environnement, compte

tenu du risque de déifier la technologie comme quelque chose qui peut « tout résoudre ».

Par conséquent, le futurisme doit être tempéré par l'archaïsme ; Ou, pour employer une expression audacieuse, nous pourrions dire que l'archaïsme doit purifier le futurisme.

La mentalité futuriste s'est également heurtée à un certain nombre de « barrières » : une limite aux entreprises spatiales en raison de leur coût élevé, la banalisation de la science technologique et de sa perte de sens, le désenchantement à l'égard de toutes les valeurs positives et « créatives » de mobilisation, la perte généralisée de qualités poétiques et esthétiques par la commercialisation, etc.

L'implication de tout cela est que le futurisme ne peut devenir une force motrice que s'il prend un nouveau cours.

Le monde néo-archaïque qui se profile est le seul capable de libérer l'esprit futuriste des impasses de la modernité entre l'apollinien et le dionysiaque.

3 – La synthèse archéofuturiste en tant qu'alliance philosophique [41] Le futurisme et l'archaïsme sont tous deux liés à des principes apolliniens et dionysiaques qui ont toujours semblé être mutuellement opposés, alors qu'en fait ils sont complémentaires. Le pôle futuriste est apollinien dans son plan souverain et rationnel de façonner le monde, et dionysiaque dans sa mobilisation esthétique et romantique de l'énergie pure. L'archaïsme est tellurique dans son appel aux forces intemporelles et la conformité à l'archè, mais il est aussi apollinien, car il est fondé sur la sagesse et la résistance de l'ordre humain.

Il s'agit, pour la société future, de ne plus penser selon la logique exclusive du « ou » mais selon la logique inclusive du « et » ; d'adopter simultanément l'ultra-science et un retour à des solutions traditionnelles qui remontent à la nuit des temps. Le futurisme est en fait plus vigoureux que l'archaïsme : pour des raisons de pur réalisme, un plan futuriste ne peut être mis en œuvre qu'en recourant à l'archaïsme.

D'où le paradoxe de l'archéofuturisme, qui rejette toute idée de progrès, car tout ce qui se rapporte à la vision du monde d'un peuple doit reposer sur des bases immuables (bien que les formes et les expressions puissent varier) : car au cours des 50 000 dernières années, l'homo sapiens a très peu changé, et les modèles archaïques et prémodernes d'organisation sociale se sont avérés valides.

L'idée fallacieuse du progrès doit être remplacée par le mouvement. Il existe un degré étonnant de continuité entre les valeurs archaïques et les révolutions que la science technologique rend possibles. Pourquoi? Parce que l'état d'esprit égalitaire et humanitaire de l'homme moderne, par exemple, ne lui permet pas de gérer les possibilités explosives derrière le génie génétique ou les nouvelles armes électromagnétiques (en devenir).

L'incompatibilité entre l'idéologie égalitaire moderne et le futurisme émerge dans les limites extraordinaires imposées à l'industrie nucléaire civile en Occident par l'influence d'une opinion publique manipulée, ou dans les obstacles pseudo-éthiques soulevés contre le génie génétique, la création d'êtres humains « modifiés » et l'eugénisme positif.

Plus le futurisme devient archaïque, plus il sera radical ; plus l'archaïsme futuriste se radicalisera, plus il se radicalisera. Inutile de dire que l'archéofuturisme est basé sur l'idée nietzschéenne de [42] – le renversement radical des valeurs modernes – et sur une vision sphérique de l'histoire.

La modernité égalitaire, fondée sur la foi dans le progrès et le développement sans limites, a adopté une version laïque de la vision linéaire, ascendante, eschatologique et sotériologique (rédemptrice) de l'histoire, qui remonte à l'époque des religions du salut, et qui est également partagée par la pensée démocratique socialiste et libérale.

Les sociétés traditionnelles (en particulier les sociétés non européennes) ont développé une vision cyclique, répétitive et donc fataliste de l'histoire. La vision nietzschéenne de l'histoire, que Locchi a décrite comme « sphérique », diffère à la fois des notions linéaires et cycliques du progrès. Alors, quel est ce point de vue ?

Imaginons une sphère, une boule de billard se déplaçant de manière désordonnée sur une surface, ou déplacée par la volonté (nécessairement imparfaite) d'un joueur : après un certain nombre de tours, le même point sur la surface de la bille touchera inévitablement le tissu. C'est l'« éternel retour de l'identique », mais pas du « même ». Car la sphère est en mouvement et même si ce même point touche le tissu, sa position n'est pas la même qu'auparavant.

Cela représente le retour d'une situation « comparable », mais dans un lieu différent. La même image peut s'appliquer à la succession des saisons et à la perspective historique de l'archéofuturisme : le retour aux valeurs archaïques ne doit pas être compris comme un retour cyclique au passé (un passé qui a échoué, car il a engendré la catastrophe de la modernité), mais plutôt comme la réémergence de configurations sociales archaïques dans un

nouveau contexte. En d’autres termes, il s’agit d’appliquer des solutions séculaires à des problèmes complètement nouveaux ;
Il s’agit de la réapparition d’un ordre oublié et transfiguré dans un contexte historique différent.

Trois points supplémentaires de nature philosophique s’imposent.
La première : l’archéofuturisme se distingue du « traditionalisme » conventionnel par son approche de la science technologique, qu’il ne diabolise pas : car l’essence de la science technologique n’est pas liée à la modernité égalitaire, mais a plutôt ses racines dans l’héritage ethno-culturel de l’Europe, et en particulier de la Grèce antique. Souvenons-nous que la Révolution française « n’avait pas besoin de savants » [43], à tel point qu’elle en guillotina plusieurs.

Deuxième point : l’archéofuturisme est une vision du monde changeante. Les valeurs de l’arché, projetées dans l’avenir, sont rendues à nouveau pertinentes et transfigurées. L’avenir n’est pas la négation de la tradition et de la mémoire historique d’un peuple, mais plutôt sa métamorphose, par laquelle il est finalement renforcé et régénéré.
Pour utiliser une métaphore : qu’est-ce qu’un sous-marin nucléaire lanceur d’engins a en commun avec une trirème athénienne ? Rien et tout : l’un représente la métamorphose de l’autre, mais les deux, à des époques différentes, ont précisément servi le même but et incarnent les mêmes valeurs (y compris les mêmes valeurs esthétiques).

Troisième point : l’archéofuturisme est un concept d’ordre, un concept qui bouleverse les esprits modernes, qui sont façonnés par l’éthique individualiste fallacieuse de l’émancipation et le rejet de la discipline qui a conduit à l’escroquerie de « l’art contemporain » et a fait des ravages dans les systèmes éducatifs et socio-économiques.
Selon la vision de Platon qu’il a véhiculée dans La République, l’ordre n’est pas l’injustice : toute conception de l’ordre est révolutionnaire et toute révolution est un retour à l’ordre authentique.

4 – Les applications concrètes de l’archéofuturisme.

Un concept pour lequel aucun exemple ne peut être donné n’est pas efficace. Le marxisme a échoué en partie parce que Marx et Engels, pris dans la « philosophie du non » et de l’ultra-critique, n’ont pas réussi à fournir une description concrète – même brève – de leur « société communiste ».
Résultat : alors que sa critique du capitalisme était souvent pertinente, le paradigme communiste a été mis en œuvre de manière improvisée, souvent

sous la direction d'autocrates et de tyrans. Le communisme s'est effondré parce que, bien qu'étant une idéologie radicalement opposée à l'ordre bourgeois, il restait une logique abstraite de ressentiment que les gens ont tenté de mettre en pratique à travers des dogmes politiques élaborés à la hâte. Aujourd'hui, de nouvelles voies doivent être tracées :

A. Une réponse à l'affrontement imminent entre le Nord et le Sud et à la montée de l'islam. Ce retour global à l'archaïque qui s'est amorcé dans les années 1980 a radicalement modifié la géopolitique moderne : l'islam s'est une fois de plus engagé dans sa marche de conquête, que la colonisation européenne avait interrompue il y a quelques siècles ; les migrations colonisatrices se déversent dans l'hémisphère Nord comme une réaction contre la colonisation et le vieillissement démographique du Nord ; l'opposition des XIXe et XXe siècles entre l'Europe et l'Amérique du Nord, et – à l'intérieur du continent eurasien – entre les « Occidentaux » (qui n'incluait pas toujours les Allemands) et les Slaves touche à sa fin.
Le contraste d'aujourd'hui, l'affrontement de demain, est entre le Nord et le Sud. Nous sommes déjà confrontés à des défis archéofuturistes. Céder au mythe naïf de l'« intégration interraciale » ou du « communautarisme » ethno-pluraliste est une aberration.
L'état d'esprit des musulmans et des immigrés du Sud, ainsi que celui des fils des immigrés qui, en masses croissantes et de plus en plus agressives, habitent les villes européennes, ainsi que celui des dirigeants des puissances musulmanes et extrême-orientales émergentes, bien que masqué par un vernis occidental et moderne hypocrite, est resté archaïque : il est basé sur la primauté de la force, la légitimité de la conquête, l'exclusivité ethnique exacerbée, la religiosité agressive, le tribalisme, le machisme et un culte des dirigeants et de l'ordre hiérarchique – bien qu'il soit déguisé en républicanisme démocratique.
Nous assistons au retour d'invasions à grande échelle sous une nouvelle forme. Le phénomène est beaucoup plus grave aujourd'hui, car les « envahisseurs » ont conservé une formidable « base » : les pays qu'ils ont quittés, les patries qui sont toujours solidement derrière eux et prêtes à les défendre – et qui aspirent secrètement à le faire par la force à l'avenir. C'est pourquoi je parle de colonisation plutôt que d'invasion.
L'état d'esprit égalitaire moderne est totalement impuissant. Ne vaudrait-il pas mieux alors réadopter ces valeurs archaïques qui inspirent nos ennemis

bien réels et qui, malgré des différences significatives, sont restées les mêmes pour tous les peuples, avant et après l'intermède de la modernité ?

B. La réponse au déclin des États-nations et au défi de l'unification européenne. À cet égard, il est essentiel de se préparer à une confrontation probable en se débarrassant de l'altruisme moderne de l'harmonie universelle. Il s'agit de repenser la guerre, non pas dans sa forme moderne de guerre entre nations, mais telle qu'elle existait dans l'Antiquité et au Moyen Âge : comme l'affrontement entre de vastes blocs ethniques ou ethno-religieux.

Il serait intéressant de reconsidérer – dans les nouvelles formes en devenir – le type de macro-solidarité qu'incarnait autrefois l'Empire romain et la chrétienté européenne, et de définir de manière pragmatique l'idée de l'Eurosibérie comme un bloc s'étendant de Brest au détroit de Béring, de l'océan Atlantique au Pacifique, à travers quatorze fuseaux horaires : une terre où le soleil ne se couche jamais et donc la plus grande unité géopolitique sur Terre. Les dirigeants russes y pensent déjà [44] – en termes incertains et à travers les vapeurs de la vodka, mais quand même : ils y pensent.

Il convient de se demander si le nationalisme français n'est pas complètement dépassé, si l'État-nation en Europe n'est pas aussi anachronique que l'était le mouvement monarchiste de Maurras dans les années 1920, et si la construction tâtonnante et tâtonnante d'un État fédéral européen – malgré tous ses inconvénients à court terme – ne s'avère pas à long terme le seul moyen. comme une adaptation révisée du modèle impérial romain et germanique, de préserver les peuples frères de notre Grand Continent de l'oubli.

Il convient également de se demander si, dans ce contexte, les États-Unis représentent toujours un ennemi (comme je l'ai moi-même soutenu un jour) – c'est-à-dire une puissance représentant une menace mortelle – plutôt qu'un ennemi ou un rival économique, politique et culturel. Poser cette question, c'est identifier le problème néo-archaïque de la solidarité mondiale du Nord – qui est essentiellement de nature ethnique contre la menace du Sud. Quoi qu'il en soit, la notion d'Occident est en train de disparaître et d'être remplacée par l'idée du Monde du Nord ou du Nord. Comme au Moyen Âge ou dans l'Antiquité, l'avenir nous oblige à envisager la Terre comme structurée en vastes unités quasi impériales, en conflit mutuel ou en coopération. N'est-il pas vrai que l'avenir appartient à une Europe néo-

fédérale fondée sur des régions autonomes, une version contemporaine de l'organisation antique et médiévale du continent ? Et cela pour la simple raison qu'une Europe techno-bureaucratique élargie, composée d'une vingtaine de nations incertaines et divisées, de tailles substantiellement différentes, ne serait qu'un fouillis apolitique sous le contrôle des États-Unis et de l'OTAN, ouvert à la colonisation immigrée et à la concurrence incontrôlée des nouveaux pays industrialisés.
Après l'Euro – premier retour à une monnaie continentale depuis la fin de l'Antiquité – peut-on envisager les États-Unis d'Europe, vaste puissance fédérale ouverte à une alliance avec la Russie ?

C. **La réponse à la crise de la démocratie.** Peter Mandelson, [46] la personne à l'origine du New Labour de Tony Blair en Grande-Bretagne, et Wolfgang Schäuble, [47] le rival démocrate-chrétien de Kohl [48], ont tenu une série de réunions en mars 1998 pour discuter de « l'avenir de la démocratie » qui ont été rapportées dans le journal londonien The Guardian. Schäuble était déconcerté et n'était pas toujours d'accord avec le brillant et « gauchiste » théoricien politique britannique. Voici une citation de Mandelson : « Il se peut que l'ère de la démocratie représentative pure touche lentement à sa fin. …
La démocratie et la légitimité ont besoin d'un renouvellement constant. Ils doivent être redéfinis à chaque génération. … Le gouvernement représentatif est complété par des formes plus directes d'implication, allant d'Internet aux référendums. Cela nécessite un style politique différent et nous essayons d'y répondre... Les gens n'ont pas de temps pour un style de gouvernement qui les méprise ou les prend pour acquis. [49]
Schäuble, frappé par une telle audace populiste et « antidémocratique », fait le commentaire suivant : « Je pense que nous, les politiciens, devons prendre les décisions. »
En bref, le verdict de M. Mandelson est le suivant : « La démocratie représentative est finie ». Traduit, cela signifie : « Les choses doivent être rapprochées des gens ». Cela signifie que les politiciens sont trop lâches pour prendre des décisions. Mandelson a également fait valoir que si l'Europe doit fonctionner, ce ne peut être que par le biais de la coopération intergouvernementale.
C'est la fin de l'intégration européenne si vous ne voulez pas diriger politiquement et prendre des décisions. Il serait difficile d'imaginer une attaque plus pointue contre le modèle « moderne » de la démocratie

parlementaire occidentale, qui a été théorisé par Rousseau dans son *Contrat social* et qui est maintenant devenu obsolète.
Le pragmatisme anglo-saxon rend souvent possibles des ouvertures idéologiques – même mal définies – qui sont complètement exclues par le doctrinalisme français, l'idéalisme allemand et le byzantinisme italien. M. Mandelson, un éminent homme du New Labour, est un archéofuturiste sans le savoir. Car il nous dit que la démocratie parlementaire « moderne » que nous avons héritée des paradigmes des XVIIIe et XIXe siècles sera inadaptée au monde de demain.
La lenteur et la faiblesse des décisions, les compromis et l'absence d'une autorité capable de s'affirmer en cas d'urgence sont des caractéristiques de plus en plus courantes, tout comme la dictature des bureaucraties et des spéculateurs, la paralysie des parlements, la corruption des membres du parti, la croissance des mafias, etc. La démocratie moderne ne défend pas les intérêts du peuple, mais ceux des minorités illégitimes. Il se méfie du peuple et discrédite l'idée de « populisme » en l'assimilant à une dictature, ce qui est vraiment absurde.
Sans aucun préjugé idéologique ou pseudo-moral, Mandelson suggère également la nécessité de restaurer une forme d'autorité politique audacieuse et décisive, mais reposant sur la volonté du peuple, notamment grâce à « des formes plus directes d'implication d'Internet aux référendums ». Ces pistes suggérées sont toutes très intéressantes, car elles cherchent à réformer la démocratie en combinant deux éléments archaïques avec un élément futuriste.
Premier élément archaïque : le pouvoir de décision souverain mis en mouvement par la volonté directe du peuple. Cela rappelle le modèle de l'auctoritas [50] de la première République romaine, symbolisé par les initiales SPQR (Senatus Populusque Romanus, « Le Sénat et le peuple de Rome ») [51] : un lien étroit entre les aspirations populaires et l'autorité établie, qui impose ses décrets sans être censurée par aucun juge ou « loi » au-dessus de la volonté du peuple.
Il serait également possible de se référer au modèle de l'Athènes du IVe ou du Ve siècle av. J.-C., ou à la structure des tribus germaniques. Deuxième élément archaïque : la réconciliation des institutions politiques avec la population.
L'État-nation moderne, tel qu'il a été conceptualisé à l'origine par Hobbes, a éloigné le peuple de sa souveraineté par l'illusion d'une meilleure représentation de la volonté populaire. Le député travailliste Mandelson

suggère implicitement un retour aux principes athéniens, romains et médiévaux, à travers un lien plus étroit entre le peuple et ses dirigeants. D'autre part, le terme demos (« démocratie » : « pouvoir du *demoï* ») signifie littéralement « quartier » ou « district rural ».
À cet égard, il serait possible d'imaginer une Europe décentralisée où les « peuples locaux » établiraient leurs propres lois, selon le modèle impérial romain ou germanique médiéval.
Troisième élément, futuriste : la possibilité de voter directement aux référendums par e-mail ou en utilisant des codes individuels cryptés. Craignant les masses, l'establishment politique et médiatique rejette cette solution, craignant que ses manœuvres ne soient exposées.
Ici aussi, comme dans le domaine de la biologie, l'idéologie dominante de la modernité est la lutte et la censure afin de limiter les possibilités offertes par la science technologique. La modernité est réactionnaire. Mais qu'est-ce qu'un peuple et que sera-t-il à l'avenir ?
Un peuple *laïos*, la « masse » chère aux marxistes et aux libéraux, c'est-à-dire la « population actuelle », est-il basé sur la loi du territoire, ou est-ce l'***ethnos***, une communauté populaire fondée sur la loi du sang, de la culture et de la mémoire ? La modernité tend à définir un peuple comme des *laïos*, une masse déracinée d'individus venant de tous les endroits.
Mais l'avenir, qui se profile inexorablement, est en train de réveiller la loyauté ethnique et le tribalisme, tant à l'échelle locale que mondiale. Demain, un peuple redeviendra ce qu'il a toujours été, avant le court intermède de la modernité : l'***ethnos***, une communauté à la fois culturelle et biologique. J'insiste sur l'importance de la parenté biologique pour définir les peuples, et en particulier la famille des peuples européens (ainsi que tous les autres), non seulement parce que l'humanité – contrairement à ce que suggère le mythe du melting-pot, il se définit de plus en plus à travers des « blocs ethno-biologiques », mais aussi parce que les caractéristiques héréditaires d'un peuple façonnent sa culture et ses perspectives.

D. **La réponse à la désintégration sociale**. L'échec des systèmes éducatifs, qui ne sont plus en mesure de freiner l'analphabétisme et la criminalité dans les écoles, car ils sont dominés par l'illusion de méthodes d'enseignement « non autoritaires » ;
On peut le voir dans la propagation de la criminalité urbaine, qui est causée non seulement par une immigration effrénée, mais aussi par le dogme irréaliste de la dissuasion de la criminalité par l'éducation et par

l'effacement de l'ancien principe de répression, loin d'être tyrannique lorsqu'il est basé sur la loi.
On le voit aussi dans l'effondrement démographique provoqué à la fois par les politiques gouvernementales antinatalistes et par le masochisme ethnique de l'idéologie dominante, ainsi que par l'individualisme hédoniste exacerbé qui déclenche un boom des pratiques anti naturelles : les divorces rendus automatiques – et qui ne seront bientôt que de simples formalités administratives – le ridicule et le rejet obstiné, à la fois fiscal et social, du modèle de la femme au foyer, de la diffusion de formes éphémères et stériles de mariages de droit commun, de la glorification de l'homosexualité et bientôt des mariages homosexuels légaux (qui permettront aux personnes vivant dans de telles unions de pouvoir adopter des enfants), etc.
La chute démographique provoquée par l'antinatalisme conduira à un désastre économique en Europe d'ici 2010, en raison du déficit croissant des budgets sociaux causé par le vieillissement de la population.
Partout, la modernité, qui semble triompher, languit déjà et échoue dans sa tentative de régulation sociale : car, comme l'a compris Arnold Gehlen, elle repose sur une vision onirique de la nature humaine et une anthropologie fallacieuse.
Il est probable que le monde post-catastrophique devra réorganiser le tissu social selon des principes archaïques, c'est-à-dire humains.
Quels sont ces principes ? Le pouvoir des cellules familiales, qui sont investies d'autorité et ont des responsabilités envers leur progéniture ; la primauté juridique du principe de la punition sur la prévention ; la subordination des droits aux devoirs ; le cadrage – et non le recrutement – des individus au sein des structures communautaires ; le pouvoir de la hiérarchie sociale, nouvellement rendu visible par des rites sociaux solennels (fonction esthétique-magique) ; la réhabilitation du principe aristocratique, c'est-à-dire des récompenses données aux meilleurs et aux plus dignes (pour le courage, le service et l'habileté), dans la conscience qu'un surplus de droits correspond à un surplus de devoirs et que les aristocraties ne doivent jamais dégénérer en ploutocraties et se garder de devenir héréditaires.
S'agit-il alors d'« abolir la liberté » ?
Paradoxalement, c'est la modernité « émancipatrice » qui a détruit les libertés concrètes en proclamant une Liberté abstraite.
Alors qu'en Europe, il est presque impossible d'expulser les immigrés clandestins, que les mafias se diversifient, que les bandes criminelles jouissent d'une impunité de plus en plus grande et que les citoyens qui

respectent le pacte social sont de plus en plus consignés dans les registres de la police, surveillés et dont les finances sont contrôlées, sanctionnées et saignées par les autorités fiscales.
Face à cet échec, ne vaudrait-il pas mieux restaurer des institutions médiévales ou antiques concrètes telles que les franchises, les pactes communautaires locaux et les formes de solidarité organique entre voisins ?
Tels sont donc les principes généraux. Ils serviront probablement de bases aux sociétés futures qui émergeront des décombres de la modernité. C'est aux nouveaux idéologues de notre courant de pensée de définir ces principes et de les mettre concrètement en œuvre. Quelques questions concrètes doivent d'ores et déjà être posées.
Dans un ordre aléatoire : pourquoi garder la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans plutôt que de nous limiter simplement à l'école primaire, où par la discipline les matières de base pourraient effectivement être enseignées ?
Les enfants de plus de treize ans seraient alors libres de choisir s'ils souhaitent commencer à travailler en apprentissage ou poursuivre leurs études. De cette manière, nous sortirions de l'impasse du système actuel, qui mène à l'échec, à l'incivilité, à l'ignorance, à la semi-alphabétisation et au chômage.
Un système d'enseignement primaire bien organisé et rigoureux produirait sans aucun doute des jeunes d'un niveau supérieur à celui des individus souvent quasi analphabètes qui s'en sortent aujourd'hui dans le système d'enseignement secondaire en plein effondrement.
Toute discipline apporte la liberté. Pourquoi un système éducatif à deux vitesses, basé sur une sélection sévère et l'attribution de subventions – qui empêcherait la ploutocratie et la dictature de l'argent – serait-il mauvais, s'il conduit au renversement des élites et à la méritocratie ?
Les nouvelles sociétés de l'avenir aboliront enfin le mécanisme égalitaire aberrant que nous avons actuellement, selon lequel « tout le monde aspire à devenir un officier », un cadre ou un diplomate, même si tout porte à croire que la plupart des gens n'ont pas les compétences nécessaires pour remplir ces rôles.
Ce modèle engendre une frustration, un échec et un ressentiment généralisés.
Les sociétés qui seront vivifiées par des technologies de plus en plus sophistiquées, en revanche, demanderont un retour aux normes archaïques, inégalitaires et hiérarchiques, selon lesquelles une minorité compétente et

méritocratique est rigoureusement sélectionnée pour assumer des missions de premier plan.
Ceux qui exerceront des fonctions « subordonnées » dans ces sociétés inégalitaires ne se sentiront pas frustrés : leur dignité ne sera pas remise en question, car ils accepteront leur propre condition comme quelque chose d'utile au sein de la communauté organique – enfin libérée de l'orgueil individualiste de la modernité, qui affirme implicitement et trompeusement que chaque personne peut devenir un scientifique ou un prince.
Un autre exemple concerne le traitement des auteurs de crimes.
L'avenir nous obligera à repenser les moyens modernes et inefficaces de prévention du crime et de réinsertion des criminels dans la société en mettant en œuvre une révolution juridique pour restaurer les méthodes archaïques de répression et de rééducation forcée. Ici aussi, nous devons changer notre façon de penser.
En résumé, avec l'introduction des « hypertechnologies », les modèles sociaux du futur nous conduiront non pas vers un plus grand égalitarisme (comme le croient les stupides apologistes de la communication universelle grâce à Internet), mais plutôt vers un retour à des modèles sociaux archaïques et hiérarchiques.
D'autre part, c'est la compétitivité technologique mondiale et la guerre économique pour le contrôle des marchés et des ressources rares qui nous poussent dans cette direction : ceux qui gagneront seront les peuples avec les « blocs d'élite » les plus forts et les mieux sélectionnés et les masses les plus organiquement intégrées.

E. La réponse à l'incapacité (mondiale) à prendre des décisions, à l'inadéquation de la « machine » onusienne et au risque d'affrontements généralisés. Les États-nations de l'ONU – des États-Unis aux îles Fidji – sont incapables de gérer le vaisseau spatial surpeuplé qu'est devenue la Terre. Cela a été clairement vu au sommet de Tokyo, où ces États n'ont pas réussi à parvenir à un accord commun pour éviter les catastrophes environnementales qui se profilent.
Comme solution à moyen terme, il serait donc nécessaire d'organiser la planète selon quelques vastes unités « néo-impériales » capables de prendre des décisions et de négocier entre elles. Cela signifierait un retour à l'ancien ordre mondial, qui était basé sur de tels blocs, bien que sous une forme différente.

Le scénario serait le suivant : un bloc sino-confucéen, une unité euro-sibérienne, une unité arabo-musulmane, une unité nord-américaine, une noire africaine, une sud-américaine et enfin une incluant le Pacifique et l'Asie péninsulaire.

F. La réponse au chaos économique et environnemental. Comme nous l'avons vu, le paradigme économique moderne basé sur la croyance aux miracles rencontrera des obstacles physiques insurmontables. L'utopie d'un « développement » ouvert à dix milliards de personnes n'est pas durable sur le plan environnemental.

L'effondrement prévisible de l'économie mondiale nous permet d'envisager et de formuler l'hypothèse d'un modèle révolutionnaire basé sur une économie mondiale égocentrique et inégalitaire, qui peut nous être imposée par les événements historiques, mais qu'il serait sage de prévoir et de planifier à l'avance. Cette hypothèse repose sur trois grands paradigmes.

Voici le scénario archéofuturiste :

Tout d'abord, la majeure partie de l'humanité reviendrait à une économie de subsistance pré-technologique basée sur l'agriculture et l'artisanat, avec une structure démographique néo-médiévale. La population africaine, comme celle de tous les autres pays pauvres, serait pleinement impliquée dans cette révolution.

La vie communautaire et tribale réaffirmerait ses droits. Le « bonheur social » serait très probablement plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui dans des pays de jungle comme le Nigeria ou des méga-bidonvilles comme Calcutta et Mexico. Même dans les pays industrialisés – Inde, Russie, Brésil, Chine, Indonésie, Argentine, etc. – une partie importante de la population pourrait retourner vivre selon ce modèle socio-économique archaïque.

Deuxièmement, un pourcentage minoritaire de l'humanité continuerait à vivre selon le modèle économique techno-scientifique basé sur l'innovation continue en établissant un « réseau d'échange mondial » d'environ un milliard de personnes.

Un avantage considérable serait une forte réduction de la pollution. En outre, il est difficile d'envisager une autre solution qui assurerait le salut de l'écosystème mondial, car même dans un avenir proche, il sera impossible d'utiliser à grande échelle des sources d'énergie propres.

Enfin, ces vastes blocs économiques néo-archaïques seraient centrés sur un plan continental ou multicontinental, sans fondamentalement aucun échange

mutuel entre eux. Seule la partie techno-scientifique de l'humanité aurait accès à l'échange mondial.
Cette économie mondiale à deux vitesses mêle ainsi archaïsme et futurisme. La partie techno-scientifique de l'humanité n'aurait pas le droit d'intervenir dans les affaires des communautés néo-médiévales qui forment la majorité de la population, ni – plus important encore – elle ne serait en aucune façon obligée de les « aider ».
Il ne fait aucun doute que cela présente une image monstrueuse pour l'esprit moderne et égalitaire, mais en termes de bien-être collectif réel – c'est-à-dire de justice – un scénario révolutionnaire de ce genre peut s'avérer plutôt pertinent.
D'autre part, libérée du fardeau économique des zones « à développer » et à « aider », la partie minoritaire de l'humanité vivrait dans un système économique techno-scientifique où l'innovation se produirait à une vitesse beaucoup plus élevée qu'elle ne le fait actuellement. Là aussi, le retour à l'archaïsme favorise le futurisme et vice versa.
Ce n'est qu'une esquisse, un contour. Ce serait le travail des économistes de poursuivre cette réflexion.

G. La révolution des biotechnologies. C'est dans le domaine de la biotechnologie que la nécessité de l'archéofuturisme apparaît la plus évidente.
Les modes de pensée modernes et égalitaires, pris dans le piège de la culpabilité de l'« éthique » des droits de l'homme, sont incapables de faire face au progrès biotechnologique et se heurtent à des obstacles moraux qui sont en fait de nature parareligieuse.
De cette manière, le modernisme finit par être anti-scientifique. Il entrave le développement du génie génétique et transgénétique. Paradoxalement, seules les modes de pensée néo-archaïques permettent d'utiliser les technologies génétiques qui sont aujourd'hui constamment freinées.
La vision moderne se heurte à un obstacle de taille : l'anthropocentrisme et la sacralisation égalitaire de la vie humaine, héritée du christianisme sécularisé.
Considérons les nombreuses façons dont la biotechnologie déjà en cours de développement pourrait être utilisée, maintenant que l'étape de l'expérimentation animale est terminée. Les technologies liées à l'eugénisme positif permettraient non seulement de guérir les maladies génétiques, mais

aussi d'améliorer – par des moyens transgéniques – les performances héréditaires des individus, selon des critères choisis.
Il faut aussi mentionner l'application (désormais imminente) à l'homme d'un procédé qui a déjà été testé avec succès sur des animaux : la création d'hybrides interspécifiques, de « chimères humaines » ou de « para-humains » qui trouveraient d'innombrables applications.
Deux chercheurs américains ont déjà breveté de telles pratiques [53], qui ont été bloquées par des « comités d'éthique » politiquement corrects. Les hybrides homme-animal ou les créatures vivantes semi-artificielles auraient d'innombrables utilisations, tout comme les clones humains décérébrés, qui pourraient être utilisés comme banques d'organes.
Cela mettrait un terme à la circulation odieuse qui touche particulièrement les pauvres d'Amérique andine. Rappelons également l'application potentielle chez l'homme d'une technologie qui a déjà été testée sur des ovins en Ecosse : la « naissance sans grossesse » par le développement d'embryons dans un environnement amniotique artificiel (les « incubateurs »). De toute évidence, ceux qui soutiennent l'idéologie moderne considèrent la simple mention de ces technologies comme quelque chose de satanique. Pourtant, leur utilisation devient possible... Est-il alors préférable de censurer brutalement une découverte scientifique ou d'examiner attentivement ses applications sociales ?

H. L'éthique archéofuturiste. L'archéofuturisme nous permettrait d'en finir avec le fléau du modernisme égalitaire, difficilement compatible avec le siècle de fer qui nous attend : la faiblesse de l'humanitarisme, une éthique factice qui élève la « dignité humaine » au rang de dogme ridicule.
Ceci, sans parler de l'hypocrisie de tant d'âmes bien intentionnées qui, hier, ont oublié de dénoncer les crimes communistes et n'ont aujourd'hui rien à dire sur l'embargo sur l'Irak et Cuba par la superpuissance américaine, les essais nucléaires indiens, l'oppression des Palestiniens, etc. Cet esprit est un moyen de désarmement moral, car il établit des proscriptions paralysantes, des tabous qui engendrent la culpabilité et empêchent concrètement l'opinion publique et les dirigeants européens de faire face aux menaces actuelles.
En fait, ce qui est promu et mis en œuvre sous le couvert de principes moraux est une politique de gauche qui vise à détruire le substrat européen de l'Europe. Par exemple, la campagne contre l'expulsion (légale) des sans-papiers – c'est-à-dire des immigrants illégaux – menée par l'intelligentsia

française et les efforts du show-business pour rendre impossible l'expulsion de tout immigrant au nom des droits de l'homme et des pseudo-principes de charité.
L'idéologie sous-jacente et le véritable objectif stratégique ici sont – selon un plan néo-trotskyste – l'inondation de l'Europe avec la population excédentaire de peuples du Sud.
Un autre dilemme : les campagnes contre l'industrie nucléaire, qui conduisent au démantèlement des centrales suédoises et allemandes et à l'abandon complet du nucléaire par certains États européens, à l'exception de la France, qui continue de résister – mais pour combien de temps encore ? Tout le monde sait que, malgré les accidents contrôlables, l'énergie nucléaire est la moins polluante parmi les énergies actuellement disponibles. Cette opération vise également à affaiblir l'Europe sous le prétexte de l'humanitarisme, en la privant des technologies énergétiques de pointe, de l'indépendance économique et, en même temps, de toute forme intégrée de dissuasion nucléaire.
Le stimulus de cette manipulation, dont la bourgeoisie intellectuelle et artistique crédule d'Europe a été victime, est une sorte d'exagération monstrueuse et irresponsable de la maxime « aime ton prochain comme toi-même » – une apologie de la faiblesse et une forme pathologique d'émasculation et de culpabilité.
Il s'agit d'une sous-culture de l'émotivité, d'un culte du déclin qui sert à lobotomiser l'opinion publique européenne. Le défaitisme, cependant, est totalement étranger aux modes de pensée archaïques. Il sera nécessaire de restaurer l'état d'esprit archaïque si nous voulons survivre à l'avenir.
Une certaine dureté, une franchise résolue, un goût pour l'orgueil et l'honneur, le bon sens, le pragmatisme, le refus de toutes les organisations sociales non sélectives, une éthique capable de légitimer – si nécessaire – l'usage de la force et qui ne reculera pas devant l'humanitarisme dogmatique face aux défis de la science technologique, l'inclusion des vertus guerrières et des principes de l'urgence et de l'affrontement inévitable,
Une notion de justice selon laquelle ce sont les devoirs qui légitiment les droits plutôt que l'inverse, l'acceptation naturelle d'une organisation inégalitaire et pluraliste du monde (y compris sur le plan économique), une aspiration au pouvoir collectif, et enfin l'idéal communautaire : ce sont quelques-unes des vertus de la vision archaïque.
Elles seront essentielles dans le monde de demain, qui sera marqué par d'âpres affrontements. Une mentalité néo-archaïque – qui n'a rien de

barbare, puisqu'elle inclut le principe de justice pré-humanitaire et inégalitaire – sera la seule compatible avec le caractère du siècle qui approche.

I. L'archéofuturisme et la question du sens. Quelle religion ?
L'une des rares choses évidentes de notre époque, sur laquelle les traditionalistes et les modernistes sont d'accord, est que la civilisation occidentale a déspiritualisé la vie, détruisant toutes les valeurs transcendantales.
L'échec des tentatives d'établir des religions laïques, le désenchantement vide créé par une civilisation qui fonde sa légitimité ultime sur la valeur de l'échange et le culte de l'argent, et l'autodestruction du christianisme ont engendré une situation qui ne peut pas durer. Malraux [55] avait raison : le XXIe siècle verra un retour à la spiritualité et à la religion. D'accord, mais sous quelle forme ? Déjà, l'Islam fait des incursions par la brèche, proposant de combler le vide spirituel de l'Europe.
Pourtant, cette hypothèse – qui pourrait bien devenir réalité – est dangereuse. En raison de son dogmatisme extrême, l'islam risquerait de détruire la créativité et l'inventivité de l'âme européenne, son esprit libre faustien.
D'autre part, les plans machiavéliques de certains stratèges américains les ont conduits à encourager la pénétration et l'enracinement de l'islam en Europe de manière à induire une paralysie. On pense aux propos du général de Gaulle : « Il n'est pas souhaitable de voir Colombey-les-deux-Églises se transformer un jour en Colombey-les-deux Mosquées. » [56]

3. DÉCLARATIONS IDÉOLOGIQUEMENT DISSIDENTES

Politiquement correct ou politiquement chic ?

L'idée du « politiquement correct » n'est pas basée sur des sentiments éthiques sincères ou même sur la peur de la répression physique : elle est basée sur le snobisme intellectuel et la lâcheté sociale. En fait, il s'agit de ce qui est politiquement chic. Les journalistes et les « penseurs » du système sont en train de formuler une version « douce » et bourgeoise du mécanisme de domination stalinien : le risque n'est plus de finir dans un goulag, mais de ne pas être invité dans les restaurants branchés, d'être exclu des lieux qui comptent et des médias, de perdre son attrait aux yeux des belles filles, etc. C'est le genre de malheur qui s'est abattu sur Jean Baudrillard. [57]

Être politiquement correct n'est pas une question d'idéologie mais d'acceptation sociale.

La ruse du politiquement correct

Le politiquement correct opère par le biais d'un « simulacre de renversement », une ruse extraordinaire : on dénonce des choses comme le « politiquement correct » et la « pensée hégémonique », tout en étant en fait parfaitement « correct » lui-même ; l'une donne l'impression d'être politiquement incorrecte – comme le fait Jean-François Kahn tout en adhérant parfaitement à l'idéologie dominante. De cette manière, toute pensée réellement rebelle est neutralisée par une fausse rébellion. Les gens « politiquement corrects » qui se cachent derrière le masque du politiquement incorrect doivent être enfumés – de Benamou [58] à Bourdieu, sans oublier toute la rédaction de Charlie Hebdo. [59]

De la censure à la distraction

Le système n'utilise la censure brutale que dans des domaines très limités : il a généralement recours à la diversion intellectuelle, c'est-à-dire à la distraction, en concentrant constamment l'attention des gens sur des questions secondaires. Il ne s'agit pas simplement de l'abrutissement habituel de la population par le biais de l'appareil médiatique de plus en plus sophistiqué de la société du spectacle – véritable « Prozac audiovisuel » – mais plutôt d'une occultation de problèmes politiques essentiels (immigration, pollution, politiques de transport, vieillissement de la population, crise financière des budgets sociaux attendue d'ici 2010, etc.) par une discussion constante de débats superficiels sur des questions secondaires : le mariage homosexuel, le PACS [60], l'égalité des sexes entre les candidats politiques, le dopage dans le sport, la légalisation du cannabis, etc.

L’accent mis sur ces problèmes insignifiants empêche la discussion de questions urgentes et cruciales. De toute évidence, c’est plus commode pour une classe politique dont les membres ne s’intéressent qu’à la poursuite de leur propre carrière et « évitent de remuer les eaux », selon le principe « après moi, le déluge ». [61] Constantinople est assiégée et nous débattons du sexe des anges.

« Consultation » et « négociation » :
les fléaux de la démocratie moderne

Les politiciens « modérés » ont eu une idée terrible : la consultation, qui est considérée comme un moyen de « moderniser la démocratie », alors qu’elle est en fait un signe que la démocratie libérale occidentale est en train de dégénérer et de se suicider. La consultation sert de prétexte à l’inaction : elle bloque toute prise de décision en la réduisant à des compromis bâtards et minimalistes basés sur un accord général entre divers groupes de pression et syndicats mineurs.

Dans une période d’urgence comme la nôtre, il s’agit d’une approche désastreuse. Par la consultation, on tente de dissimuler la peur de l’action, des risques et des responsabilités, et d’éviter de se brouiller avec les médias, de choquer les minorités actives dans le domaine du politiquement correct et d’attiser la colère des syndicats qui s’accrochent à leurs privilèges. Plus important encore, il s’agit d’une tentative d’éviter les conflits et les problèmes : la nécessité de faire face aux chauffeurs routiers, aux « jeunes », aux enseignants, etc.

Le mot d’ordre ici est « évitez de remuer les eaux ! » Au diable l’intérêt général ! La lutte contre les incendies est fatigante et vous pourriez même vous brûler les doigts. La consultation est le naufrage de l’État de droit démocratique : pour le pouvoir, il faut renoncer au programme ratifié par la majorité des citoyens pour négocier avec des institutions non représentatives.

La véritable « consultation » est en fait représentée par les élections législatives. La primauté de la consultation ne conduit qu’au maintien du statu quo, du conservatisme, du laissez-faire et de la régression politique. Le côté doux de la consultation est la négociation.

Lorsqu’une décision politique légale et légitime choque ou nuit à une minorité infime mais active soutenue par les médias, les politiciens cèdent, vidant la politique de son contenu par peur, paresse, lâcheté ou découragement.

De cette manière, les exceptions et les privilèges remplacent la loi, et l'indécision remplace la décision, tout cela à cause de l'impuissance.
En voici quelques exemples : les immigrants illégaux ne peuvent plus être expulsés ; toute réforme du système éducatif national malade est rendue impossible ; tous les plans de réorganisation du système de sécurité sociale échouent ; Une politique de transport rationnelle devient irréalisable – et ainsi de suite...
La droite parlementaire est championne dans ce domaine : elle n'a jamais réussi à accepter que la politique soit un combat où il est à la fois essentiel et inévitable de déplaire à une partie de l'électorat, d'affronter les groupes d'intérêts et de subir les reproches moraux de la gauche. Les gouvernements de droite ont toujours été mous. Ils craignent la confrontation et n'osent pas mettre en œuvre les idées et les programmes par lesquels ils sont arrivés au pouvoir, car ils estiment qu'ils n'ont aucune légitimité pour le faire.
Un gouvernement de droite préfère éviter de déplaire à ceux qui ont voté contre plutôt que de plaire à son propre électorat.
Gagner les faveurs de la gauche est un délice pour la droite : comme ces députés du RPR qui étaient aux anges quand la gauche les applaudissait et louait leur esprit « moderne » et leur éthique républicaine après avoir annoncé – contre la volonté de leur propre parti – qu'ils allaient voter en faveur du PACS !
Sous des prétextes moraux et démocratiques, la consultation et la négociation donnent une expression concrète à l'affaissement honteux de la démocratie et de l'État de droit. En rejetant les principes d'autorité et de prise de décision légitime, les systèmes politiques occidentaux se dirigent vers l'échec et l'autodestruction. Se pourrait-il qu'ils ouvrent la voie au retour des autocrates ?

Établir des « territoires idéologiquement libérés » et créer du sens

Afin de se libérer de la cage idéologique dans laquelle le système nous a enfermés, il est important d'établir des territoires idéologiquement libérés.
Le système dominant est trop sûr de lui-même et fait preuve d'inefficacité et d'incompétence lorsqu'il cherche à exercer la censure.
Il s'agit là d'une chance que les courants de pensée radicaux devraient saisir, en particulier en s'adressant aux jeunes. La grande faiblesse du système est qu'il croit que les gens sont stupides et qu'il cherche à les narcotiser ou à les contourner par des moyens maladroits, ce qui finit par fatiguer les gens et s'avérer inefficace.

La stratégie choisie pour contenir les « idées dangereuses » a été de désamorcer toutes les idées, quelles qu'elles soient, et – surtout – de stériliser la pensée et la réflexion.
Dans les médias ou dans les relations sociales, tout ce qui est habituel, banal, prévisible, analgésique, futile et sans effort, ou « moral », « positif » et « gentil », est aussi politiquement correct. L'extraordinaire médiatisation du sport fait partie de ce dispositif. Pourtant, ce vaste vide idéologique et l'absence de toute valeur (à l'exception de celles usées de l'humanitarisme hypocrite), l'absence totale de sérieux dans le discours médiatique, la superficialité de la « culture du jeu vidéo » et la répétition répugnante de choses dépourvues de contenu, de perspectives ou de profondeur finissent par engendrer une forme de carence.
L'avenir et le pouvoir appartiennent à ceux qui ont des choses à dire et de vrais problèmes à poser. Tout simplement parce que ces gens sont plus intéressants, comme des romanciers racontant des histoires vraies au lieu de contes de fées ennuyeux ; parce qu'ils soulèvent des points sensibles et abordent les « vrais problèmes de vraies personnes », pour citer Margaret Thatcher. Tout projet radical doit franchir la brèche créée par cette ère de conservatisme absolu. Les jeunes attendent un sens à quoi croquer.

Société du spectacle et société du jeu

La société du spectacle que dénonçait Guy Débord en 1967 comme une société d'aliénation – fondée non seulement sur l'exploitation économique, mais aussi sur l'utilisation continue d'images et d'objets, et sur la multiplication des expériences simulées par l'industrie du spectacle – est devenue beaucoup plus sophistiquée.
Non seulement à cause de l'essor de la technologie audiovisuelle et d'Internet, mais aussi parce que, pour mieux capter l'esprit des gens, elle s'est concentrée sur le spectacle du jeu. Depuis des temps immémoriaux, les jeux – les simulacres de guerre – ont été des formes de comportement fournissant une forte libération psychologique qui ont fasciné l'homme et permis aux « maîtres du jeu » de contrôler à la fois les acteurs et les spectateurs.
Les jeux dans le cirque romain étaient un moyen politique d'apaiser les tensions. On assiste aujourd'hui à l'influence grandissante des jeux : émissions de sport suivies par des milliards de téléspectateurs, essor des jeux vidéo, des jeux télévisés et bientôt des jeux virtuels (sommet des simulacres), multiplication des produits proposés par les Françaises des Jeux

[63] et les fêtes foraines... Mais le jeu par excellence est la sphère du vide. Dans les jeux, il n'y a plus d'enjeu a fortiori [64] pour ceux qui ne sont que de simples spectateurs, pris dans la pseudo mobilisation de leur propre orgueil. C'est un vrai jeu d'enfant pour le système : « Payez et jouez, payez et regardez les autres jouer. » Il n'est pas surprenant que les États occidentaux favorisent cette société du jeu comme l'a fait la Rome antique pendant son déclin, mais de manière beaucoup plus influente grâce à la technologie audiovisuelle et informatique.
Les jeux sur CD-Rom, si répandus chez les jeunes, les distraient d'activités dangereuses comme la lecture et la réflexion : les jeux éliminent ces virus intolérables qu'on appelle les idées. Cette stratégie adoptée par le système semble toutefois vouée à l'échec prématurément. C'est le même que celui adopté par le grand frère d'Orwell dans 1984 ou dans le film Fahrenheit 451, [65] mais dans une version plus douce. Une société ne peut pas durer longtemps sans une quelconque légitimation positive. Détourner l'attention des gens des échecs de la société en les traitant comme des enfants – « Va jouer et laisse papa tranquille ! » – est une stratégie médiocre et démoralisante qui ne résoudra pas les problèmes de plus en plus graves de la société. Sans objectifs mobilisateurs, l'idéologie dominante ne sera pas en mesure de surmonter la distance qu'elle a créée en s'appuyant sur le vide et la négativité, et sur une culture basée sur l'insignifiance, l'industrie du divertissement, l'amusement et la distraction permanente.

La distorsion du sport

Les « dieux du sport » de la mythologie d'avant-guerre sont morts et disparus. À l'échelle mondiale, le sport n'est pas seulement devenu une industrie (le chiffre d'affaires de la FIFA est supérieur au budget de l'État français) – une cause de corruption généralisée, de dopage et de revenus astronomiques – mais il est aussi une partie essentielle du showbiz.
Pour cette raison, en tant que nouvel opium pour les masses dans un Occident dépourvu de toute religion, il contribue pleinement à la lobotomisation globale de la société.
Le spectacle du sport infantilise les consciences, dissimule les problèmes sociaux et les défaillances de la politique. Le succès de la France lors de la dernière Coupe du monde de football en est un exemple sensationnel.
Il a été présenté comme la « victoire du multiracialisme et de l'intégration réussie » et le « symbole d'une France qui gagne enfin », mais ce n'est que moquerie, mensonge et dissimulation.

En voici quelques faits : réunir onze athlètes d'origines ethniques différentes qui reçoivent des millions de francs est un « cas limite » qui n'est pas révélateur d'une véritable « intégration » dans la population générale – l'intégration dans une équipe de football ne prouve pas le niveau d'intégration ethnique atteint par la « France pluraliste » ; au contraire, à travers un exemple fictif, il aide à dissimuler l'échec total du melting-pot républicain. Alors qu'il attribuait la victoire aux Nord-Africains et aux Noirs, il interdisait à leurs coreligionnaires d'entrer dans les stades pour des « raisons de sécurité » ! Les sympathisants « de couleur », en particulier les filles, filmés par les caméras avec des visages peints en rouge, blanc et bleu, ont été vus par l'intelligentsia comme la preuve que « la France multiraciale fonctionne » : quelle absurdité ! Comme au Brésil, dont la société multiraciale est en fait une société multiraciste, la présence de champions de football « de couleur » permet de dissimuler la réalité.
Dès que les lumières de la victoire sportive se sont éteintes, des révoltes ont éclaté à nouveau dans les villes, ainsi que des bagarres sanglantes dans les rues et dans les écoles. En hommage au footballeur kabyle naturalisé Zinedine Zidane [68], on a vu flotter des rangées de drapeaux algériens sur les Champs-Élysées. Après deux victoires de l'équipe de France, des bandes ethniques se sont affrontées à plusieurs reprises avec la police et les supporters britanniques à Paris et à Marseille : quel exploit d'intégration ! Un sommet d'idiotie (et de racisme) a été atteint lorsque le journal Libération, l'organe officiel de l'antiracisme conformiste, a critiqué l'équipe allemande parce qu'elle n'avait rassemblé que des « joueurs blonds » et aucun immigrant turc ou d'autre origine ethnique en raison de la loi du sang [69], suggérant ainsi que la défaite de l'Allemagne était due à sa « pureté » ethnique choquante.
En résumé, la victoire d'une équipe de football multiraciale a servi à dissimuler l'échec concret de l'intégration. Loin de favoriser le multiracialisme, elle a accru le multiracisme, comme le montrent les incidents susmentionnés. La victoire de l'équipe de France a-t-elle contribué à réparer la « fracture sociale » et à lutter contre la « marginalisation » ? A-t-il servi à créer de nouveaux emplois ou à empêcher la fuite des cerveaux français vers la Californie ? A-t-elle renforcé le positionnement diplomatique et culturel de la France dans le monde (avec McDonald's comme sponsor du Championnat...) ?

La société multiethnique s'est-elle montrée supérieure à la société monoethnique ? La réponse est non. Le sport a simplement été prostitué pour donner du crédit aux mensonges politiques.
La religion du football, l'hystérie collective qu'elle engendre et les troubles psychologiques qu'elle provoque (avec des supporters qui font faillite pour acheter des billets à des revendeurs et des rabatteurs qui coûtent l'équivalent de trois mois de salaire) illustrent la fonction déviée que le sport a maintenant prise : créer un secteur économique lucratif et un spectacle de masse aboutissant à la manipulation de la conscience politique des gens. Le système concentre l'esprit des masses sur des événements ridicules ; Pour être plus exact, à travers le sport, il transforme un spectacle neutre en un événement chargé de sens.
De cette manière, le sport moderne reprend le rôle qu'il avait dans la Rome décadente « panem et circenses » [70], « RMI [71] et le football » : il raconte des mensonges et fait oublier. Le sport moderne est régi selon la même logique – bien que dans une version plus douce, car nous avons peur du sang et de ce qui est réel – qui a inspiré les producteurs des jeux de gladiateurs, où des esclaves adulés et grassement payés se battaient les uns contre les autres.

Le sport comme cirque

Une justification donnée au spectacle sportif est qu'il sert à prévenir les guerres en mettant en scène des conflits symboliques et pacifiques, neutralisant ainsi les pulsions nationalistes.
Pourtant, l'histoire du football montre que c'est tout le contraire qui se produit, avec des affrontements entre supporters et hooligans alimentant les pulsions nationalistes. En Europe, le nationalisme et le chauvinisme qui semblaient destinés à disparaître sont au contraire nourris par le soutien des équipes nationales de football...
Il est facile de noter l'émoussement mental et la régression infantile provoqués par cette colère dans le sport. Il est décourageant de voir la population masculine – et maintenant féminine aussi – discuter avec passion de la performance d'une équipe de joueurs qui n'a aucun impact sur leur vie ni sur celle de leur pays. Des problèmes sans substance ni importance retiennent ainsi l'attention du grand public. Le sport nourrit également une fascination destructrice pour la force physique brute, qui est à l'opposé du courage physique (celui du soldat) ou même de la « forme physique » – car le corps des grands athlètes est souvent endommagé par le surentraînement et le dopage.

La société compense son manque de courage physique en flattant des performances physiques quantitatives sans intérêt. Ce culte de la performance quantifiée, sous-produit d'un matérialisme effréné – une obsession de savoir qui est le plus rapide, le plus grand, le plus musclé et endurant, etc. trouve son expression dans le domaine incontesté des records. Les athlètes qui ont battu des records physiques sont conduits au triomphe : une véritable animalisation de l'homme, la négation de sa dimension intellectuelle.

Car en fin de compte, n'importe quel lièvre, lévrier, cheval ou autruche battra toujours Ben Johnson dans les courses de vitesse ; n'importe quel chimpanzé battra Tyson, le champion du monde de boxe poids lourd ; Et pour ce qui est des records de saut en hauteur, qui peut battre le faucon pèlerin, avec ses 5 550 mètres ? On peut rétorquer qu'il y a des sports qui demandent de l'intelligence, de l'habileté et du courage, comme le tennis, le ski ou la voile. Sans doute : mais deux gars qui se lancent un ballon au-dessus d'un filet méritent-ils vraiment toute cette attention médiatique ? Les performances des trapézistes ou des dompteurs de lions au cirque ne sont-elles pas tout aussi admirables ? Et pour ce qui est des sports extrêmes – les régates transatlantiques, la traversée de l'Antarctique à pied (quand se fera-t-on sur les mains ?), ou du Pacifique en barque – il y a un air d'inutilité, d'ennui et de vide.

Comme nous ne savons plus quoi faire, inventons quelque chose, courons des risques (calculés) pour que les sponsors et les médias nous remarquent. Autrefois, il y avait un point à la régate des quatre mâts sur le parcours du rhum : [72] transporter ce produit dans les plus brefs délais de manière à être le premier sur le marché.

Aujourd'hui, les régates de ce type sont des performances inutiles, c'est-à-dire qu'elles ne servent à rien : ce sont des tâches vides de sens – des spectacles bien payés et rien de plus ; En gros, ce sont des événements de cirque mondiaux sans clowns rieurs. Curieusement, les seuls sports intéressants qui restent sont les sports ethniques, qui ne sont pas médiatisés au niveau mondial, comme la pelote basque. [73] Faut-il alors condamner le sport ? Pas s'il est compris comme un exercice physique pour amateurs, s'il sert à améliorer les performances corporelles de manière intelligente ou à s'entraîner au combat.

Dans ces cas-là, le sport est ciblé : il a un but.

Les Jeux olympiques de la Grèce antique, qui ont aujourd'hui complètement perdu leur sens originel, n'étaient en aucun cas des « événements sportifs » : ils étaient une forme d'entraînement militaire.
Il n'y avait pas de professionnels aux Jeux olympiques, seulement des amateurs. Le spectacle sportif mondialisé d'aujourd'hui a deux fonctions : il suscite un enthousiasme faux et infantilisant pour des non-événements qui neutralisent la conscience idéologique et politique des gens ; Et ils alimentent un nouveau secteur de l'industrie du divertissement qui crée très peu d'emplois mais est souvent infiltré par les mafias, tout en mobilisant d'énormes ressources financières dont beaucoup profitent. Et quelle est la place de la tauromachie dans tout cela ? Eh bien, ce n'est pas un sport. C'est la corrida.

Le retour aux célébrations

Toujours dans la logique des jeux de cirque, outre le sport, le système a également encouragé la mise en scène de célébrations : Gay Pride, Technopride, Fête de la Musique du Monde, etc.
Il n'y a rien de spontané dans ces célébrations, qui ne relèvent pas des traditions populaires ou de la société civile, comme le font les différentes fêtes, carnavals, solstices, processions ou danses – comme le Palio de Sienne [74] ou la Bierfest de Munich [75] – qui parsèment l'Europe. Ces célébrations sont consciemment et artificiellement organisées et financées par l'État, comme des explosions d'orgueil non structurées qui servent de drogues collectives. Ils n'ont aucun sens et n'incarnent en aucun cas l'expression de la joie populaire.
De plus, ces simulacres de célébrations sont systématiquement contrôlés par la police et se terminent par des émeutes.

Anathèmes religieux et pensée inquisitoriale

Dans un article publié en août 1998 dans la revue Marianne, André Taguieff [76], Pierre [77], théoricien pur et dur mais encore ambigu de l'antiracisme, s'est livré à un exercice qui illustre parfaitement la maladresse de son courant de pensée, qui domine les médias.
Sous prétexte de dénoncer les « dangers » posés par le Front national, il s'en prend violemment aux thèses d'un démographe et économiste apparemment proche de ce parti, qui argumente : premièrement, que les immigrés récents coûtent à la France plus de 200 milliards de francs par an ; et deuxièmement, l'afflux d'immigrants illégaux chaque année est très important. Taguieff présente ces affirmations comme fantaisistes.

Pourtant, nulle part dans son article il ne fonde son argumentation sur des faits scientifiques tels que des chiffres et des statistiques ; nulle part il ne réfute concrètement son adversaire.
C'est plutôt étonnant de la part d'un penseur qui prétend être rationnel et scientifique. Au lieu de citer des chiffres et des faits – qu'il n'a pas, il a bien sûr recours à des accusations morales de nature quasi religieuse : il soutient que dénoncer une immigration excessive et coûteuse, c'est ouvrir la voie à un « nettoyage ethnique » – en d'autres termes, se montrer coupable du péché mortel du « racisme », puni par la religion républicaine laïque. Comme les Inquisiteurs l'ont fait autrefois avec Galilée, les faits sont ici répondus par des anathèmes et des appels à une éthique transcendantale douteuse. Quel extraordinaire renversement historique : les héritiers du rationalisme des Lumières recourent à des arguments irrationnels et magiques ou quasi religieux ; les héritiers des théories de la liberté d'expression et de l'émancipation demandent l'interdiction et la criminalisation des thèses (et des observations) qui les bouleversent ; l'héritier de la démocratie égalitaire, au nom de la raison « éthique » et quasi métaphysique, nie aux gens le droit d'avoir leur mot à dire sur la question de l'immigration – ainsi qu'à bien d'autres ! À court d'arguments, les élites « éclairées » utilisent l'arme même à laquelle elles accusent leurs adversaires de recourir : l'obscurantisme de la tyrannie.

Sur le cinéma et l'hégémonie culturelle américaine

Comme beaucoup d'autres, Godard [78] déplorait la domination du cinéma américain. J'ai travaillé pour l'industrie cinématographique américaine (dans la production des versions françaises de leurs films) et j'ai vu ce qu'est ce monde de l'intérieur. Voici quelques faits concrets :
1. Le cinéma américain domine le marché mondial parce qu'il se considère comme une industrie et pas seulement comme une forme de « créativité ». Un film hollywoodien n'est pas simplement une « œuvre » : c'est aussi une publicité pour toute une série de produits (pensez par exemple à Star Wars ou Jurassic Park 1 et 2...). Le caractère industriel d'une œuvre ne lui enlève pas forcément sa valeur artistique, comme le croient les Français.
2. Le succès des blockbusters hollywoodiens est dû à leur caractère imaginatif et épique, à leur qualité dramatique et à l'ultra-professionnalisme de la production et de sa distribution, ainsi qu'à la technique parfaite qui les sous-tend... Cela compense largement les scénarios souvent médiocres de ces films, avec leurs clichés souvent enfantins et sirupeux.

Hollywood est comme le Jules Verne du cinéma, et ses scénarios sont en fait souvent écrits par des Européens qui en ont assez du manque de dynamisme des productions européennes.
Les Français et les Européens (à l'exception de Luc Besson) [79] ont perdu le goût de l'épopée et de la fantaisie. Qu'est-ce qui nous empêche de la regagner ? Qu'est-ce qui l'interdit ? Pourquoi l'Europe n'a-t-elle pas songé à traiter (à notre manière, qui serait sans doute plus intelligente et tout aussi dramatique) des thèmes que l'on retrouve dans E.T., Jurassic Park, Armageddon et Deep Impact (collision avec un astéroïde), Twister (tornades) ou Titanic ? Les excuses financières, comme nous le verrons, ne tiennent pas la route.
Il en va de même pour les romans, où les traductions de thrillers américains inondent le marché. Qu'est-ce qui nous empêche de reprendre la tradition de Jules Verne, de Paul d'Ivoi [80] et de Barjavel ? [81] Où sont nos Philip K. Dick, [82] Stephen King, Robert Ludlum et Michael Crichton ? Ce que nous avons à la place – comme c'est le cas pour le cinéma – est une littérature qui ignore et méprise les genres populaires et produit des œuvres snob et ennuyeuses qui se concentrent sur des questions très limitées, qui ne se vendent pas bien.
Croire implicitement qu'une œuvre populaire doit être de qualité inférieure, c'est trahir Molière. En bref, l'hégémonie culturelle américaine en ce qui concerne les films et les romans (donc toutes les industries populaires du divertissement audiovisuel) peut s'expliquer, malgré la qualité souvent médiocre de ces produits, sur la base du caractère épique et imaginatif de leurs thèmes.
Le public préfère une œuvre très dramatique, dépourvue de grandes idées et de perfection esthétique, à des œuvres ennuyeuses mais chargées d'esthétique et d'intelligence. La solution pour les producteurs européens qui cherchent à tenir tête aux Américains est de créer des œuvres avec un caractère très dramatique, populaire et avec des scénarios d'un haut niveau culturel. Nos romanciers ont su y parvenir au XIXe siècle.
3. Pour expliquer l'hégémonie américaine dans ces domaines, des raisons financières sont invoquées, ainsi que la présence du « vaste marché américain monolingue », qui suffit à lui seul à rentabiliser les productions exportées par la suite.
Mais c'est un pur sophisme. Un blockbuster, promotion comprise, coûtera 100 millions de dollars au maximum. Il s'agit d'un investissement pour les petites entreprises que les Européens seraient parfaitement capables de faire.

Ce serait moins coûteux que les hôtels de région généreusement financés par nos impôts, ou le prolongement d'une ligne de métro. Qu'il suffise de considérer que Les Amants du Pont Neuf [85] – un trash-film intellectuel et soporifique qui a été financé par les contribuables grâce au lobbying de Jack Lang [86] et qui a été un fiasco commercial complet – a coûté autant qu'un blockbuster hollywoodien (le quartier du Pont-Neuf près de Montpellier a été reconstruit en taille réelle) ! Nous pourrions croire que nous rêvions, mais ce n'est pas le cas : tout cela est réel. Nous ne pouvons pas accuser les Américains (comme le fait Belmondo) d'« écraser notre cinéma ».
Quant au marché américain monolingue, c'est un argument qui ne tient pas. Les nouvelles technologies ont considérablement réduit les coûts de doublage.
Les films peuvent être tournés dans n'importe quelle langue, sachant qu'en Europe, les versions sous-titrées seront acceptées par le public, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis. Un film français pourrait facilement couvrir ses coûts de production en étant distribué sur le marché européen non francophone.
À condition, bien sûr, qu'il s'agisse d'un film populaire... Mais peu de gens aiment le mot « populaire » : il sonne mal et pour les critiques et les décideurs (généralement de gauche), il n'est pas synonyme de qualité.
4. Les Américains disent souvent que « les Français ont un talent incroyable, mais ils ne savent pas comment le développer, ils ne sont pas professionnels » (car « ils pratiquent l'amateurisme professionnel »). Il est vrai que le cinéma en France manque de rigueur ; le clientélisme et le népotisme sont très répandus (les enfants des stars institutionnelles, généralement peu douées, ont tendance à usurper la place des jeunes talents) ; les structures financières sont lâches et peu claires ; la promotion des films est mal organisée, etc. Les mêmes problèmes peuvent être rencontrés dans le cas des romans.
Le résultat est que le talent, lorsqu'il est trouvé, est gaspillé et les personnes douées ont souvent plus de mal à trouver du travail que les personnes médiocres ayant des amis haut placés ou qui font partie d'une clique. Il s'agit d'une maladie française qui a déjà été dénoncée par La Fontaine [88] (le syndrome de la courtisane) et Balzac [89] (la nécessité des lettres de recommandation). Petite anecdote : en 1995, j'ai rencontré un jeune artiste français qui était extrêmement doué mais qui ne trouvait pas de travail. Il était au chômage et avait du mal à mettre de la nourriture dans son assiette. Il ne faisait partie d'aucune clique ou mafia ; il était breton, hétérosexuel,

marié et père de quatre enfants. Pour le dire crûment, il était en effet un homme rare dans la France parisianisée.
Lorsqu'il offrait ses services ou demandait un rendez-vous par téléphone, il ne passait jamais le standard téléphonique. Il a donc changé de stratégie et a cessé de contacter les entreprises françaises... Aujourd'hui, il travaille en tant que directeur artistique dans les studios de Steven Spielberg dans la Silicon Valley à San Francisco. Ce petit Breton, doué, rejeté par la France, est devenu un acteur incontournable de la production culturelle américaine, à laquelle il ajoute sa touche française. Il est maintenant sur le point de devenir citoyen américain. Culturellement, ainsi que politiquement et géopolitiquement, les Américains sont forts parce que nous sommes faibles, absents et raides, et nous manquons de dynamisme et de volonté. Arrêtons de nous plaindre : c'est tout naturellement que l'Amérique occupe l'espace que nous avons abandonné.

L'ordre social et le principe de plaisir

Dans les sociétés aux valeurs bien établies, la « famille » et la reproduction de l'espèce, tout comme la transmission des valeurs essentielles, sont menacées par l'émergence du « principe de plaisir ». Une société fondée sur l'ordre est parfaitement capable d'intégrer des pratiques parallèles qui ne concernent qu'une minorité de personnes. Il ne s'agit pas d'être tolérant ou laxiste, mais d'adopter une approche organique.
Sur ce point, la droite et la gauche se sont terriblement trompées, car toutes deux ont adopté une logique moniste d'exclusion – celle de « l'un ou l'autre... ou' – plutôt que des valeurs pluralistes d'inclusion – la logique du 'et'. Dans une perspective organique, deux principes opposés peuvent coexister : la famille fertile et traditionnelle et les déviances, la mère et la prostituée, le foyer serein et la débauche de la maison close – le tout dans un ordre hiérarchique. Le lobby homosexuel et la gauche intellectuelle s'attaquent implicitement au modèle familial et au rôle féminin de la femme au foyer, faisant souvent preuve d'une haine et d'une intolérance incroyables.
Les conservateurs, en revanche, qui ont une vision erronée et fossilisée de la « tradition », adoptent toujours une position puritaine. Il s'agit plutôt de revenir à une vision archaïque des choses en intégrant la débauche et l'orgiasme (Du grec ancien *ὀργιασμός*, *orgiasmós* « célébration ») Fête religieuse caractérisée par des rites secrets et des excès en l'honneur de certaines divinités.)– dont Michel Maffesoli parlait dans *L'ombre de Dionysos* [91] –

dans l'ordre social. Plus ce dernier est fort, plus l'orgiasme peut facilement se déployer dans son ombre, en secret, comme c'était le cas dans les sociétés anciennes.
C'est tout simplement une chose sage. Le « principe de l'ordre » est conforme à des millions d'années de lois concernant la reproduction de l'espèce et la transmission de la culture et des valeurs à sa progéniture. Le « principe de plaisir » doit être toléré et géré hypocritement – car il est humain et inextinguible – mais sans lui permettre de devenir la norme dominante et de devenir un ordre en soi. Il devrait exister de manière subordonnée, entouré d'un « silence social ».
Cela constitue-t-il une apologie du mensonge et de l'hypocrisie ? Eh bien, oui. Avez-vous jamais vu des sociétés humaines fondées sur la transparence ? En général, ils conduisent au totalitarisme. Les bordels devraient être rouverts. Moins l'orgiasme est affiché – plus il est virtuellement simulé par la pornographie – plus il est fort. L'essor de l'industrie du sexe n'est que le reflet de la pauvreté sexuelle de notre époque.
En ce qui concerne les films pour adultes, j'ai été « à l'autre bout de la caméra » en tant qu'acteur (pourquoi pas ?). Je me suis beaucoup amusé, mais j'ai eu pitié des pauvres téléspectateurs frustrés.
Je défends les orgies, les fêtes et les plaisirs dionysiaques, mais seulement lorsqu'ils sont subordonnés à l'ordo societatis (ordre social) sur lequel ils sont basés. Les Bacchanales et les Saturnales du monde antique... Plus l'ordre social est fort, plus le principe de plaisir et l'orgiasme peuvent facilement se déployer dans son ombre sans nuire à la cohésion sociale.
Encore une fois : plus l'orgiasme est banalisé, médiatisé et affiché, plus il devient intense. Eros et Dionysos se fanent lorsqu'ils sont montrés chaque soir à la télévision. La débauche de qualité a besoin du silence et du secret, c'est-à-dire de la pudeur, qui est le véritable moteur de l'érotisme et de la libération sexuelle.
Mais la société du spectacle et de la modernité, qui invoque l'émancipation et la libération, est finalement hostile au libertinage et à la sensualité, et à toutes les formes de raffinement sexuel. Ici, comme dans tous les autres domaines, un retour à la joie sexuelle et à la sensualité authentique ne sera possible qu'en réinstaurant des principes archaïques d'ordre dans le contexte de sociétés futures rigoureusement ritualisées. L'archéofuturisme...

L'homosexualité, la crise démographique

et l’ethno-masochisme

Le problème aujourd’hui, c’est que l’homosexualité a tendance à s’imposer subrepticement comme un modèle supérieur : une alternative plus évoluée et plus adaptée à l’hétérosexualité, implicitement considérée comme « dépassée ».
Avec l’intolérance typique de son courant de pensée pseudo-libertaire, dans une chronique récente du Journal du Dimanche [92], un intellectuel et écrivain talentueux de la gauche homosexuelle a défendu l’idée des « partenariats civils » (PACS), affirmant qu’il était offensé par le fait que la droite les dénonçait comme des formes de « mariage homosexuel ».
Dans sa tirade haineuse et amère contre les couples hétérosexuels, il qualifie les familles de « petites cellules égoïstes » (« Le chagrin et la honte » [93], 11 novembre 1998). Ce à quoi nous assistons donc, c’est à un renversement de la situation précédente, où l’homosexualité était violemment réprimée. L’homosexualité, qui aurait dû rester dans la sphère privée, s’impose aujourd’hui comme une valeur dans la sphère publique.
Il semble y avoir un lien troublant entre la crise démographique actuelle, l’émasculation des sociétés occidentales et le défaitisme face à l’immigration et aux valeurs machistes de l’islam d’une part, et l’apologie latente de l’homosexualité masculine – et maintenant même féminine – d’autre part.
C’est comme si, subrepticement, à cause de l’ethno-masochisme, tout ce qui est européen est perçu comme coupable de reproduire un modèle familial, sexuel et génétique séculaire. Il y a quelques années, des bienfaiteurs ont attaqué une campagne publicitaire nataliste parce qu’elle montrait des bébés blonds. En d’autres termes, le natalisme européen est considéré comme une forme de racisme – être soi-même est une attaque contre les autres.
Les familles européennes fertiles sont considérées comme coupables d’impérialisme biologique. Il s’agit d’un incroyable renversement sémantique, typique des modes de pensée tyranniques et totalitaires. Il ne s’agit pas de prôner une quelconque répression de l’homosexualité, d’interdire les couples homosexuels ou de pénaliser socialement les homosexuels ; Simplement, la perspective de la légalisation d’une forme de « mariage » pour les homosexuels aurait une valeur symbolique hautement destructrice.
Pourquoi? Que les unions homosexuelles soient « contre nature » ou non n’est pas la question. Personne ne s’en soucie – c’est un débat pseudo-scientifique sans fin. Il n’en reste pas moins que le mariage et les unions

hétérosexuelles légales bénéficient de formes de protection et d’avantages publics qui sont accordés aux couples capables d’avoir des enfants, et donc de renouveler les générations et d’être ainsi un « service » objectif à la société. Légaliser les unions homosexuelles et leur accorder des privilèges financiers, c’est protéger les unions stériles.

Mettre sur le même plan les couples hétérosexuels, qui perpétuent la population, et les couples homosexuels (qu’ils soient hommes ou femmes) est un signe de l’exaspération pathologique de l’individualisme. Cela signifie confondre les désirs avec des droits. C’est mépriser l’intérêt collectif et fouler aux pieds le bon sens, une notion avec laquelle la gauche française – la gauche la plus stupide du monde – est en conflit depuis 1789 à cause de ses hallucinations idéologiques. Légaliser les unions homosexuelles, c’est plonger dans la confusion générale dénoncée par Alain de Benoist, selon laquelle « tout est égal à tout le reste ». Pourquoi ne pas légaliser les mariages entre êtres humains et chimpanzés ?

Après tout, si ce qui compte, ce sont les droits et les désirs individuels, c’est-à-dire les fantaisies personnelles sans égard pour les réalités bio-sociales séculaires... Le progressisme est une forme d’infantilisme. De plus, les couples homosexuels ne durent généralement pas longtemps et ne fonctionnent pas très bien. Il n’y a rien d’étrange : on ne peut pas s’en tirer en défiant les lois de la nature – il y a un prix à payer pour toutes les anomalies biologiques et ethnologiques. Que les homosexuels vivent leur vie, qu’ils soient tolérés et respectés ; Mais qu’ils n’imposent pas leurs normes comme une minorité tyrannique et ne revendiquent pas de privilèges.

Comme l’ont observé de nombreux psychanalystes, notamment Tony Anatrella [94], qui a reformulé les thèses de Freud sur le sujet, l’homosexualité est une névrose causée par l’immaturité. De plus en plus de biologistes pensent qu’il s’agit simplement d’une maladie mentale héréditaire. Fondamentalement, les homosexuels, qu’ils soient hommes ou femmes, ne sont pas émotionnellement heureux. Ils souffrent de leur maladie psychosexuelle et se sentent frustrés parce qu’ils sont incapables de se conformer à la normalité et à l’équilibre sociobiologiques.

L’homosexualité est aujourd’hui un problème psychanalytique. Comme toutes les minorités qui ont reçu une certaine satisfaction et une forme de reconnaissance, les homosexuels sont furieux de ne plus être les victimes : ils se sentent frustrés parce qu’ils ne sont plus persécutés. Ils savent qu’on parle beaucoup d’eux, mais ils en veulent de plus en plus. Ils souhaitent

compenser les défaveurs qui leur ont été faites dans le passé en revendiquant des privilèges infantiles, d'où leur agressivité, en contrepartie de leur malaise intérieur.
Cela dit, laissons les unions homosexuelles être légalisées, avec tous les avantages fiscaux et matrimoniaux que cela comporte. Comme toujours, ce sera la puissance de la réalité qui démolira cette utopie. Sic transit gloria imbecillorum. [95]

La primauté du désir sur la loi

Les sans-papiers, les immigrés clandestins qui enfreignent les lois démocratiques, sont autorisés à rester en France grâce au pouvoir des médias et des groupes de pression minoritaires. Leur volonté l'emporte donc sur les lois votées par le peuple français. C'est là que réside l'un des paradoxes de l'idéologie des droits de l'homme : l'intérêt privé bien défendu l'emporte sur la volonté de la majorité. Cela ouvre la porte à toutes les mafias... Les chauffeurs routiers, les pêcheurs, les pilotes, les syndicats d'enseignants et d'étudiants (une minorité active), les agriculteurs subventionnés et les cheminots défient tous la loi en toute impunité et forcent le gouvernement à reculer pour défendre leurs intérêts de groupe égoïstes. Les médias s'y joignent, et par lâcheté ou carriérisme, les politiciens cèdent et ne bougent pas le petit doigt. Partout, les intérêts minoritaires l'emportent sur la loi. Quel paradoxe : les champions de la « République » signent le renversement de l'État de droit. Ils ne se rendent pas compte qu'il sera mis fin à ces désordres en adoptant une solution archaïque mais très efficace : la tyrannie, où la volonté d'un tyran prend la place du système juridique défaillant et de la volonté de la majorité, mais sans céder aux désirs privés.

La « révolution biolithique » et la grande crise éthique du XXIe siècle

Un conflit éclatera inévitablement au XXIe siècle entre les grandes religions monothéistes (l'islam, le christianisme, le judaïsme et la religion laïque des droits de l'homme) et les progrès de la science technologique dans les domaines de l'informatique et de la biologie. Dans son livre La révolution biologique (Albin Michel, 1998), Hervé Kempf [97] soutient que la science est sur le point de subir une « transition » comparable à la révolution néolithique, lorsque l'homo sapiens est passé du stade de chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur et d'agriculture, façonnant ainsi son environnement. Nous vivons aujourd'hui un deuxième grand changement, tant en biologie qu'en informatique. Cette révolution consiste dans la transformation

artificielle du vivant, dans l'humanisation des machines (les ordinateurs quantiques et surtout biotroniques du futur), et par conséquent dans les interactions entre les hommes et les robots. L'anthropocentrisme et la notion unificatrice de la « vie humaine » comme valeur en soi, qui constituent les dogmes centraux des religions monothéistes et des idéologies égalitaires de la modernité, entrent en contraste avec les possibilités offertes par la science technologique, et en particulier l'alliance « infernale » entre l'informatique et la biologie. Il y aura un conflit majeur entre les chercheurs d'un côté et les dirigeants politiques et religieux de l'autre, qui cherchent à censurer et à limiter l'utilisation des nouvelles découvertes scientifiques – même s'ils risquent de ne pas y parvenir... Des choses comme les naissances artificielles dans des incubateurs ; des robots biotroniques intelligents, « quasi-sensibles » et quasi humains ; chimères (croisements entre humains et animaux, dont un brevet a déjà été déposé aux États-Unis) ; manipulations génétiques ou « humains transgéniques » ; de nouveaux organes artificiels qui décuplent les facultés ; la création d'individus hyper-dotés et ultra résistants par l'eugénisme positif ; et le clonage – tout cela risque de faire voler en éclats la vieille idée égalitaire et religieuse de l'homme, encore plus que Darwin et les théories évolutionnistes.
Des « usines humaines » se développent déjà grâce à la production d'organes artificiels, à la procréation assistée, à la stimulation fonctionnelle, etc. La création de machines basées sur des processus biologiques (p. ex., ordinateurs neuronaux et micropuces à ADN) n'est pas loin non plus. Les définitions mêmes de l'homme, des êtres vivants et des machines devront être reformulées. Humains artificiels et machines animales... Au XXIe siècle, l'homme ne sera plus ce qu'il était.
Cela apportera une confusion éthique aux effets dévastateurs. Il y a le risque d'assister à un choc mental, à un affrontement aux conséquences imprévisibles entre deux mondes : la nouvelle vision biotronique ou biolithique d'une part, et celle des idées anciennes promues par les grandes religions du monde et la philosophie égalitaire moderne des droits de l'homme d'autre part.
Seule une vision néo-archaïque nous permettra de faire face à ce choc, car autrefois, que ce soit chez les Incas, les Tibétains, les Grecs ou les Égyptiens, ce n'était pas l'homme qui était au centre du monde, mais les divinités, qui pouvaient prendre n'importe quelle forme vivante qu'elles souhaitaient. La science technologique du futur nous invite non pas à

déshumaniser l’homme, mais à cesser de le diviniser. Cela signifie-t-il la fin de l’humanisme ? C’est certainement le cas.

Génétique et inégalitarisme

L’une des thèses centrales qui sous-tendent l’idée d'« archéofuturisme » est la suivante : paradoxalement, la science technologique du XXIe siècle met la modernité au pied du mur, car elle « risque » de réhabiliter des visions du monde inégalitaires et archaïques. Voici un exemple simple dans le domaine de la génétique : l’établissement d’une « carte du génome humain », l’étude des maladies héréditaires, le développement des thérapies géniques, la recherche sur la chimie du cerveau, le sida et les maladies virales, etc., commencent déjà à révéler concrètement l’inégalité entre les humains.
La communauté scientifique est prise dans un étau : comment obéir à la censure du politiquement correct, céder au terrorisme intellectuel de l’égalitarisme tout en promouvant des vérités scientifiques qui peuvent être utiles sur le plan thérapeutique ? Un conflit surgira ici, et un conflit sérieux aussi. Les généticiens, les sexologues et les virologues ont déjà de plus en plus de mal à dissimuler le fait que l’un des mythes canoniques de la religion des droits de l’homme – le principe de l’égalité entre les groupes de population et de l’individualisation génétique de l’homme – est scientifiquement intenable.
D’autre part, il est clair que les biotechnologies (par exemple, la procréation assistée, les implants biotroniques, les organes artificiels, le clonage, les thérapies géniques et la manipulation de génomes transmissibles – technologies qui sont de véritables formes d’eugénisme, même si peu oseraient utiliser ce mot) ne seront ni accessibles à tous, ni couvertes par la sécurité sociale.
De plus, ils ne seront appliqués que dans les grandes nations industrielles. Ce qui est de facto une sorte d’eugénisme sera offert à une minorité qui verra son espérance de vie s’augmenter : le sommet de l’inégalitarisme s’est glissé comme un virus au cœur de la civilisation égalitaire moderne.
Autre problème embarrassant : comment les humanistes anthropocentriques réagiront-ils lorsque des chimères (hybrides homme-animal) seront créées pour être utilisées comme banques d’organes et de sang, pour concevoir de meilleurs spermes ou pour tester des drogues ?
Vont-ils chercher à les interdire ? Si c’est le cas, ils échoueront. Pour faire face au choc mondial de la génétique future, il va falloir adopter une vision archaïque.

La notion d'« amour » :
l’une des pathologies de la civilisation

La civilisation occidentale a commencé à s’affaiblir considérablement à partir du jour où elle a commencé à attribuer une valeur absolue à un sentiment pathologique : l’amour. Cette pathologie a érodé à la fois nos ressources démographiques et nos instincts défensifs. Il s’agit d’un héritage chrétien sécularisé. Cela signifie-t-il que la haine doit être le moteur des civilisations conquérantes et créatrices ? Non. C’est « l’amour », qu’il soit personnel ou collectif, qui représente une forme pathologique et emphatique de solidarité qui mène à l’échec et, paradoxalement, à la haine et au massacre. Les guerres de religion et les formes contemporaines de fanatisme de la part des religions monothéistes de l’amour et de la miséricorde en sont la preuve. Même le communisme totalitaire a été fondé sur l’idée de « l’amour du peuple ». Il est nécessaire d’avoir des alliés (temporaires) entre les nations, pas des amis.

Entre individus, il vaut mieux dire « je t’aime bien » que « je t’aime », et s’engager avec les autres selon la logique de l’alliance plutôt que selon la gratuité aveugle – et changeante – de l’amour. L’amour est absolu, donc totalitaire.

Les sentiments et les stratégies humaines sont changeants.

Tant en politique que dans nos relations personnelles, au lieu du verbe « aimer », adoptons une gamme polythéiste de verbes : aimer, admirer, s’allier, se réconcilier avec, protéger, aider, chérir, désirer, etc. Nous ne devrions pas avoir des enfants comme un cadeau que nous souhaitons offrir au partenaire que nous aimons, mais plutôt parce que nous pensons que cette personne est digne d’élever et de pérenniser notre lignée.

Aujourd’hui, la moitié des mariages échouent parce qu’ils sont basés sur un sentiment adolescent et éphémère qui s’évanouit au premier coup de vent. Les mariages durables sont basés sur des plans. Il en va de même pour l’éducation des parents de leurs enfants.

C’est aussi un échec parce qu’il est basé sur l’adulation bienheureuse de sa progéniture (ces sous-produits de l’amour), ce qui sape la légitimité et l’autorité des parents, perçus comme des brebis aimantes.

De même, les politiciens sont voués à l’échec parce que leur idéologie et leurs actions sont entachées par des résidus d’amour, de bons sentiments, de bienveillance, d’humanitarisme, de pitié, de masochisme et d’un altruisme

mal dirigé et hypocrite – au lieu de se reposer sur la volonté de décision de poursuivre son objectif jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix.
Cette civilisation, qui s'est longtemps implicitement fondée sur la notion déformée de l'amour, doit un jour revenir à l'allégorie de Don Juan, symbole de l'anti-amour par excellence.

Débâcle philosophique et inepties

L'absence de véritables valeurs philosophiques en cette fin de siècle est illustrée par la popularité dont jouissent les commentateurs des médias qui promeuvent des idées creuses, énoncent l'évidence et embrassent la pensée hégémonique – des gens comme Comte-Sponville, Ferry, Bernard-Henry Lévy et Serres. Le bien-être sans métaphysique ni spiritualité, le petit matérialisme, le retour puéril aux Lumières, l'hypocrite moralisateur et l'altruisme, la vertuosité éthique, l'ethno-masochisme, la xénophilie, la bonté avec des arrière-pensées, l'humanitarisme irresponsable : toutes ces attitudes mentales sont profondément inadaptées à notre époque.
Ces valeurs affaiblissantes, émasculantes et moralement désarmantes sont trompeuses dans un monde qui devient de plus en plus dur et qui appelle tout le contraire : des valeurs combatives.
Alors que nous avons besoin d'une nouvelle philosophie d'action, dans cette société de bovins, nous sommes nourris des restes périmés de la philosophie de la compassion du XVIIIe siècle, présentée comme des nouveautés brillantes et des progrès de l'esprit. Une philosophie néo-dogmatique, capable seulement de « communiquer » (propagande), est masquée comme une philosophie d'anti-dogmatisme, de liberté et d'émancipation, alors qu'elle n'est que l'académicienne qui parle d'idées obsolètes et d'un outil de terrorisme intellectuel.
On se souviendra de la philosophie de l'intelligentsia hégémonique française du XXe siècle pour son plagiat (Sartre, Lévy), son altruisme pathologique (Lévinas) [99] et sa fausseté (Lacan et les structuralistes). [100] Il se distingue par son utilisation d'un langage abscons pour transmettre des « non-idées ». C'est pourquoi l'excellent ouvrage critique de philosophie française écrit par Sokal [101] et [102] a suscité une telle controverse.
Pour faire face à l'avenir, ce dont nous avons besoin, c'est d'une philosophie inégalitaire de la volonté de puissance. Il faut revenir à Nietzsche, ce visionnaire contre les Lumières.
La révolution qui s'annonce appelle à une nouvelle épistémologie capable d'en finir avec l'humanisme traditionnel. Par un retour aux valeurs

archaïques, il faut envisager l'homme non plus comme un être divin soustrait à la nature animale mais à la fois acteur et matériel, quelqu'un qui expérimente sur lui-même selon une logique faustienne.

Le processus d'émasculation

La publicité suit plutôt qu'elle ne lance les tendances sociales. Son but est de vendre, pas de répandre de nouvelles modes ou idées. À cet égard, toute publicité reflète fidèlement son époque, car elle est obligée d'être commerciale, efficace et capable de faire écho précisément à l'esprit de l'idéologie dominante.

Dans un magazine grand public populaire se trouve une publicité pour des chaussures de luxe. Descriptif :dans les vestiaires d'une salle de sport se trouve une femme qui fait face à deux athlètes nus et noirs, qui prennent leur douche. Tout dans sa posture indique qu'elle les « domine ».

La page suivante du magazine contient une autre publicité pour un t-shirt cette fois.

La voici : Les top-modèles, deux hommes typés européens, affichent un look efféminé et vaguement gay.

Ils y ont l'air de deux poupées androgynes au regard langoureux et fatigué.

Trouvez l'erreur.

Le principe de responsabilité

Ce n'est pas une conspiration, c'est quelque chose de pire. C'est une sorte de « logique », une forme de résignation collective. Les théoriciens du complot ont tort. Un peuple fort ne se laissera pas capturer ou écraser par le système par lequel il est gouverné. Tous les peuples sont responsables de leur propre destin.

Ce que nous obtenons est de notre faute, pas de celle des autres. Nous sommes les acteurs et les coupables de nos propres défaites. Un peuple n'est jamais la victime passive de son propre effacement culturel ou ethnique : il en est l'auteur et le complice de celle-ci par résignation et réticence à se défendre.

L'hégémonie culturelle des États-Unis et la colonisation progressive et voilée de la France et de l'Europe par le tiers-monde ne sont pas simplement le produit de manipulations. Nous avons laissé de telles choses nous arriver. Notre peuple avait les moyens, les moyens démocratiques, de se défendre. Mais il a choisi de ne pas le faire. Un « orchestrateur secret » a peu de pouvoir face à un peuple déterminé à lui résister de toutes ses forces.

Suggestions archéofuturistes sur l'art

La revue Krisis d'Alain de Benoist a osé lancer un débat sur la question de savoir si « l'art contemporain » n'est pas en fait une sorte de fraude. Les médias ont d'emblée uni leurs forces pour dénoncer ce crime de trahison de la part de l'extrême droite. En fait, tout le monde sait – bien que personne n'ose le dire explicitement – que depuis près de cinquante ans, « l'art contemporain » soutenu par les subventions de l'État et les médias n'est plus qu'académique (et snob), et qu'il s'effondre peu à peu.

Quel paradoxe : l'art contemporain, qui par sa puissance créatrice et sa vitalité était destiné à servir de machine de guerre contre le monde universitaire, se noie aujourd'hui dans le pire conservatisme. Il partage le destin du communisme.

C'est devenu de l'art officiel, de l'art zéro. Les raisons en sont bien connues : l 'imposture et l'incompétence. Au début des années 1900, une idéologie esthétique s'est imposée qui a immédiatement porté ses fruits : l'inspiration des artistes – leur message – en est venue à être considérée comme plus importante que leur technique et leurs compétences professionnelles.

La connaissance des règles et des canons artistiques était considérée comme une forme d'« oppression ». Tel était le mythe de la « liberté de l'artiste ». Plus tard, une fausse inspiration s'est peu à peu installée : des artistes, manquant d'inspiration et de compétence réelles, ont obtenu un succès médiatique subventionné grâce à leurs relations – comme ce fut le cas avec Calder, Saint Phalle et César parmi beaucoup d'autres.

Les artistes ont même cessé d'essayer de « choquer les bourgeois » : ils cherchaient seulement à prouver qu'ils étaient progressistes et ont commencé à se répéter encore et encore. À ce moment-là, ils étaient devenus des peintres au doigt subventionnés. Récemment, des graffitis réalisés par des enfants handicapés mentaux ont été considérés comme des « chefs-d'œuvre ».

J'ai moi-même conçu le canular suivant pour l'Echo des Savanes : [103] J'ai peint des toiles devant un greffier du tribunal composées de barbouillages représentant vaguement des phallus, une minute pour chaque tableau... Ceux-ci sont ensuite vendus dans une prestigieuse galerie d'art de la rue de Seine à des stars du showbiz qui les admirent avec enthousiasme.

Des canulars de ce genre avaient déjà été réalisés en négociant un prix élevé pour des « toiles » qui avaient été « peintes » par un âne avec sa queue (Coucher de soleil sur l’Adriatique) [104] et par une femelle orang-outan.
L’art contemporain s’est affranchi de la notion cruciale de talent.
Aujourd’hui, dans la sphère publique, un art contemporain répétitif et loin d’être créatif, basé sur de la pure supercherie, coexiste avec un culte des chefs-d’œuvre du passé centré sur les musées. C’est typique des sociétés prises dans une impasse esthétique.
Il est intéressant de noter que le système réagit à toutes les critiques concernant l’authenticité et la qualité de l’art contemporain par son anathème : « Alors vous êtes un fasciste ! »
C’est la preuve que le système est parfaitement conscient de l’inutilité de la production « artistique » qu’il défend et de l’échec cuisant de son modèle politico-esthétique.
Dès que ce point sensible est évoqué, le système réagit par des insultes et des menaces. Aujourd’hui encore, cependant, il existe des artistes créateurs qui fuient la vacuité prétentieuse de l’art officiel : Vivenza [105] avec son bruit, par exemple ; le sculpteur Michel de Souzy ; ou des peintres comme Frédérique Deleuze, Olivier Carré et Tillenon. [107] Il y a beaucoup d’artistes de ce type, mais ils sont considérés avec suspicion et aliénés parce qu’ils renouvellent l’art à travers les principes de l’esthétique européenne : en réconciliant les canons esthétiques et l’audace créative, le sens et la beauté, le travail technique et l’inspiration.
L’art contemporain officiel (qu’il ne faut pas confondre avec les « artistes d’aujourd’hui », souvent très talentueux mais réduits au silence) est étroitement lié au système. Son but est de couper le fil et de briser la lignée de la trajectoire ascendante de l’art européen. C’est toujours la même volonté d’iconoclasme culturel pour tenter de dépouiller les Européens de leur mémoire historique et de leur identité. La tactique adoptée est habile : d’une part, des œuvres insignifiantes sont promues dans les médias, généralement les non-œuvres d’un seul homme (après tout, dans le scénario confus de l’égalitarisme, où « tout est pareil que tout le reste », ce qui est sans valeur peut aspirer à devenir de l’art – plus c’est sale et sale, plus il est digne d’admiration).
D’autre part, l’admiration du passé est suscitée à la manière d’un musée – d’un passé fossilisé et neutralisé comme un moyen habile de promouvoir un traditionalisme stérile. Ce qui compte, c’est que les chefs-d’œuvre du passé ne servent pas à réveiller les talents du présent ou du futur.

L’objectif est de détruire la créativité artistique européenne, avec sa magnificence, sa puissance esthétique et son talent ; corrompre le goût des gens en présentant les œuvres d’individus sans talent comme des œuvres de génie ; et d’éliminer toute trace de toute personnalité esthétique européenne en rompant les racines culturelles de l’art. Telle est la stratégie souvent inconsciente mais toujours implicite des « maîtres de l’art » depuis plusieurs décennies.

Cette stratégie reflète une forme d’envie (un sentiment qui, avec le désir de vengeance et le ressentiment – comme Nietzsche l’a bien compris – a toujours joué un rôle important dans la politique et l’histoire) : l’envie et le ressentiment contre le talent inné de l’art européen.
Une partie de cette entreprise est le culte ridicule des « arts primitifs », dont un homme naïf comme Chirac est devenu un promoteur.
Une statue primitive est considérée comme aussi bonne que la Pietà de Michel-Ange, n’est-ce pas, monsieur Pécuchet ? [108] Ici aussi, l’égalitarisme se heurte au sens commun et à la réalité, se condamnant lui-même.
La création esthétique authentique et non refoulée a cherché refuge dans la technique par un retour inconscient à la tradition grecque de l’esthétique comme technè [109] et chréma [110] (utilité objective). Ce sont les concepteurs de voitures, d’avions et d’objets qui produisent aujourd’hui des œuvres d’art.
Qu’est-ce qu’on préfère ? Une Renault écrasée par ce fraudeur César Pininfarina ? [111] ou une Ferrari signée [112] Il se pourrait bien que l’on se lasse bientôt des faux maîtres de l’art officiel – cela a déjà commencé à se produire avec le déclin de la FIAC (Foire Internationale d’Art Contemporain). [113]

Bourdieu, ou l’imposteur

Bourdieu dénonce le bombardement de la télévision [114] mais reflète son idéologie dans sa propre pensée. Il est le maître à penser autoproclamé de la « gauche de la gauche », c’est-à-dire de la nouvelle gauche, sans jamais proposer de solution crédible à l’ultralibéralisme qu’il considère comme omniprésent.
Pourtant, cela ne le dérange pas que sa photo soit prise pour les médias et qu’il apparaisse à la même télévision qu’il prétend détester. Bernard-Henry Lévy et Mgr Gaillot [116] ne doivent pas s’en prendre à ce dinosaure

médiatique. C’est un drôle de personnage, Bourdieu... Il a flirté avec la Nouvelle Droite, au début des années 80, alors qu’elle était très à la mode. Nous déjeunions ensemble à la Closerie des Lilas et discutions de Nietzsche et du renversement des valeurs.
C’est l’antilibéralisme de la Nouvelle Droite qui l’attire. Mais comme tous ses intellectuels parisiens, Bourdieu ne s’intéressait pas vraiment aux idées. Il s’intéressait davantage à lui-même.
Tragiquement dépourvu de théories, le nouveau gourou intellectuel d’une extrême gauche vaguement ressuscitée n’était capable de contrer la « pensée hégémonique » de l’ultralibéralisme que par une autre idée hégémonique : une réédition dépassée du conservatisme marxiste.
Comme toute l’extrême gauche, Bourdieu est incapable de formuler une analyse pertinente à la situation sociale actuelle. Comme beaucoup d’autres, il illustre le naufrage des intellectuels de gauche. Après s’être trompés avec leurs idées, ils sont maintenant en train de sombrer sans aucune idée.

La méthode de la dépendance

Les dompteurs de tigres et d’autres bêtes sauvages n’utilisent pas de méthodes brutales telles que les coups, les punitions et les privations pour soumettre leurs animaux.
Ce serait trop dangereux et compliqué. La stratégie gagnante est la carotte, pas le bâton. Après chaque acte d’obéissance, les animaux deviennent dépendants de récompenses inutiles mais agréables : nourriture sucrée ou protéine, caresses, faveurs sexuelles, etc., de sorte que leur capacité à se rebeller contre leurs maîtres est affaiblie ou annulée. Le système et l’idéologie au pouvoir utilisent une version raffinée de cette méthode. Ils n’envoient plus de citoyens dissidents dans des camps de travail – cette méthode est dépassée.
La rébellion est aujourd’hui endormie et marginalisée, non seulement en dirigeant l’attention des gens vers des choses sans importance (la Coupe du monde de football, etc.) par la stratégie classique de la stupéfaction intellectuelle, mais en adoptant la méthode de la dépendance. Le système rend la société civile dépendante en attribuant des récompenses, des avantages, des privilèges et des gadgets inutiles.
Comme ceux accordés aux animaux sauvages en cage, ce sont de faux avantages. On nous fait croire que nous sommes libres alors que nous sommes en fait prisonniers, que nous pouvons nous déplacer plus vite sur les

grands routiers qui nous coûtent une fortune quand nous devons passer des heures pris dans les embouteillages ou au travail pour les payer.
Nous sommes dépendants des vacances que nous devons planifier, de notre dose de télévision et d'un « désir effréné d'objets inutiles », comme l'a observé Baudrillard.
Il s'agit d'une dictature douce, destinée à nous faire oublier le chômage, les précarités de l'emploi, la nourriture frelatée, la dégradation de l'environnement et l'extinction progressive de notre peuple. Nous vivons en cage comme les animaux du zoo, mais nous sommes physiologiquement heureux.
Nous sommes les « derniers hommes » de Nietzsche, qui remercient joyeusement leurs maîtres.

Le règne de l'Arnaque :
fausse transparence et contrefaçons

En argot[117], le mot arnaque est employé pour décrire une sorte d'« escroquerie douce ». La ligne jaune de l'escroquerie réelle n'est pas franchie, mais seulement touchée. C'est comme si vous ne vous arrêtiez pas à un feu rouge, mais à un feu orange foncé. C'est un signe de notre époque que, autrefois cantonnée aux entreprises reconnues coupables de « publicité mensongère », l'arnaque est aujourd'hui devenue l'un des principaux moteurs de la publicité et de l'impulsion du consommateur.
Elle est aujourd'hui pratiquée par tous les commerces et entreprises réputées, et même par l'État.
Voilà pour la théorie, en voici quelques exemples. Les entreprises concurrentes parviendront à un accord mutuel (méthode de l'oligopole) selon lequel elles produiront des produits de courte durée qui « devront » être rapidement remplacés : des carrosseries de voitures qui rouillent en moins de trois ans, des composants d'appareils audiovisuels qui tombent en panne après 500 heures d'utilisation, des compresseurs de frigo qui rendent l'âme au bout de quatre ans, des jeans qui se déchirent après vingt lavages, etc.
Une « culture de l'arnaque » s'est installée, à laquelle l'État contribue largement. Une illustration flagrante de ceci : alors que les experts avaient solennellement déclaré et cherché à prouver qu'en 1998 il y aurait une diminution de la fiscalité directe et des prélèvements obligatoires, c'est tout le contraire qui s'est produit : il y a eu une augmentation, aggravant encore

les politiques fiscales et de nationalisation économiquement désastreuses de l’État.
L’autre côté de l’arnaque et de la tromperie est la fausse transparence. Les gens insistent sur le fait qu’ils sont honnêtes et qu’ils ne cachent rien, ni dans la politique ni dans l’agro-industrie. Cela contribue à établir une fausse confiance. Quelques exemples : les producteurs de produits alimentaires se conforment généralement à la loi qui les oblige à indiquer dans le cas de chaque produit s’il contient des émulsifiants, des exhausteurs de goût, des colorants ou des épaississants.
D’autre part, ce que peu de gens savent, c’est que si la loi a autorisé l’utilisation de ces additifs – en raison de la pression du lobby de l’agroalimentaire – 50 % de ces substances se sont avérées cancérigènes chez les animaux de laboratoire ; ils le sont probablement aussi pour les humains, s’ils sont consommés régulièrement. Pourtant, la fausse transparence – l’approche « Il n’y a rien que je cache » – engendre la suspicion.
Seule la moitié de la vérité est dite. « Oui, je mets de l’E211 dans la sauce tomate que vous achetez », explique le producteur. Et parce qu’il l’admet, vous croyez que ce n’est pas toxique alors qu’en réalité, c’est le cas. Les médias et la télévision sont le domaine de la supercherie et des effets spéciaux : fausses émissions, échanges organisés de faveurs, publicités mensongères, promotion d’amis ou de personnes envers lesquelles on a des dettes, rejet de toute critique (qu’elle soit cinématographique ou littéraire), etc. Les « talk-shows » spontanés sont en fait produits comme des drames avec un message officiel à transmettre.
Le système audiovisuel actuel ne laisse aucune place à la spontanéité et à la vérité, bien qu’il les invoque comme source de légitimation. On peut affirmer sans exagération que les journaux télévisés sont aujourd’hui beaucoup plus censurés, manipulés et contrefaits et avec beaucoup plus d’habileté – qu’ils ne l’étaient à l’époque de l’ORTF [118] sous de Gaulle. Patrick Poivre d’Arvor n’est qu’une marionnette, tout comme les gens du spectacle de marionnettes de Canal Plus qui le représentent.
L’arnaque et la tromperie ne sont plus pratiquées uniquement par les petits fraudeurs : avec un cynisme étonnant, elles sont également pratiquées par les institutions publiques et privées dominantes sous la bannière redondante de la transparence.

Comme l'explique Primogine (l'auteur, avec Thom, de la théorie des catastrophes), lorsqu'un système arrive au point de justifier **A** par **non-A**, il est au bord de l'effondrement.

La logique de l'hypocrisie : la dialectique des morales parlées et pratiquées

Le discours moral n'a jamais été aussi exigeant et rigoureux qu'aujourd'hui. Le système et ses médias prêchent contre la violence, le racisme et le chauvinisme, pour les droits de chacun, la bonté, la gentillesse, la justice indépendante, l'amour universel, l'égalité, la justice sociale, la démocratie et la « conscience civile ».

Un sermon digne d'une vieille dame pieuse. La réalité, cependant, est radicalement différente : la corruption politique, l'effondrement des droits sociaux, la tolérance de la violence urbaine ainsi que celle montrée par les médias, une augmentation des disparités économiques et de l'injustice (les milliardaires de gauche sont les premiers à parler de justice sociale), la disparition de la solidarité entre les proches face à l'égoïsme individualiste, l'impunité des groupes qui enfreignent la loi, privilèges accordés à des catégories professionnelles déjà protégées, croissance des emplois précaires exploités par le secteur public, etc.

Il en a toujours été ainsi. Les psychiatres l'appellent « effet de compensation» : plus un système social est défectueux, plus son discours vise à vanter les qualités qui lui manquent. Les gens immoraux parlent sur un ton moralisateur. Il ne s'agit pas simplement d'une forme d'exorcisme, mais d'une tentative de faire oublier aux gens : « Ils ne devraient pas se rendre compte de ce qui se passe. » La principale faiblesse du système – et de l'idéologie dominante – est qu'il ne peut pas continuer à mentir longtemps. Comme l'a dit le sénateur américain Gingrich [121] : « Vous pouvez mentir dix fois à une femme et une fois à une nation, mais vous ne pouvez pas mentir dix fois à une nation. »

À long terme, l'absence de résultats concrets dans le projet d'une société mondiale ne peut être dissimulée au moyen de contre-mesures vides : la stupéfaction intellectuelle, le détournement de l'attention des gens, l'engourdissement des esprits et la dépendance. La réalité concrète se retourne contre elle. On demande des résultats, car le découragement a ses limites – et celles-ci sont imposées par des faits tangibles : les mensonges sur la baisse du chômage, l'incertitude et les angoisses économiques, l'augmentation de la pauvreté malgré la croissance enregistrée,

l'augmentation objective de l'insécurité malgré toutes les statistiques falsifiées, l'immigration qui se fait de plus en plus sentir, etc.
Même la propagande très efficace à la télévision, qui cherche à donner l'impression que « tout va bien » et tente de diaboliser et de criminaliser ceux qui ont des opinions opposées, connaîtra tôt ou tard sa fin. Quand le lion n'a plus rien à manger, il mange son dompteur. Le lion dans ce cas, c'est le peuple.

Légitimation négative : l'histoire du grand méchant loup

Les démocraties occidentales ne parviennent pas à mettre en œuvre leur utopie et dénoncent ainsi un ennemi imaginaire. Les politiciens ne disent plus : « Votez pour nous, parce que nous avons les bonnes solutions et nous améliorerons vos conditions de vie parce que nos solutions sont les meilleures. »
Il s'agit d'une légitimation positive. Les politiciens d'aujourd'hui disent au contraire – implicitement – : « Votez pour nous, car même si nous sommes une bande de bons à rien, de maladroits et de brutes, ce n'est rien de grave : au moins, nous pouvons vous protéger contre le retour du fascisme. Sans nous, tu n'aurais même plus d'yeux pour pleurer... »
Il s'agit d'une légitimation négative.
Les commémorations redondantes des événements de la Seconde Guerre mondiale et les descriptions voyeuristes des « crimes nazis » avec des procès et des dénonciations qui sont sans cesse diffusés dans les médias plus de cinquante ans après qu'ils ont eu lieu font partie de cette stratégie. C'est la tactique du grand méchant loup : « Papa est mauvais mais si tu ne lui obéis pas, le grand méchant loup viendra te chercher. Et ce sera encore pire ! Le système, qui ne parvient pas à obtenir un consensus et à obtenir des résultats, invente des ennemis virtuels contre lesquels il prétend protéger le peuple : « Le Front national, c'est le NSDAP [122] sous une nouvelle forme ;
Si nous expulsons trop d'immigrants, il y aura un effondrement économique et une dictature sera installée. Cette vieille stratégie a ses limites et celles-ci seront bientôt évidentes.

Le « Front républicain » : l'antichambre du parti unique

Front républicain contre Front national : c'est l'appel et la réponse actuels dans le monde politique. Le Front républicain, qui se croit le gardien de la

démocratie pure contre la « menace fasciste », est en fait le produit d'une minorité d'extrême gauche et para-trotskyste dont la tradition au cours des soixante-dix dernières années a été le totalitarisme. La lutte contre le Front national révèle les contradictions insupportables de ce Front républicain si soucieux de sauver la démocratie : car il n'est ni républicain ni démocratique. Comment peut-on en douter ?

Lorsqu'une société fait excessivement appel à une notion politique donnée (par exemple, la démocratie ou la citoyenneté), cela signifie que cette notion même est en péril.

L'accent mis sur la pseudo-démocratie sert à couvrir un régime qui devient de moins en moins démocratique. Le discours du Front républicain reprend la rhétorique – en réalité totalitaire – de la Convention de 1793 – des pères de la Terreur. Lors d'une manifestation « spontanée » à Lyon contre la prétendue alliance entre Charles Millon [124] et le Front national, Louis Mermaz [125] explique qu'il s'agit de « lutter contre l'inacceptable : le Front national co-administre une région ».

Donc, selon ce « démocrate », il est « inacceptable » que des conseillers régionaux qui ont été démocratiquement élus par le peuple remplissent leur fonction.

Ce lapsus de Mermaz signifie que la démocratie n'est pas ouverte à tous ; ou plutôt, il est inacceptable que la démocratie puisse jouer selon toutes ses règles ; ou encore : il est inacceptable, selon notre vision limitée de la démocratie, que les électeurs puissent voter pour quelqu'un d'autre que nous, le Front républicain.

Ce Front républicain comprend : 1. le Parti communiste (PC) et l'extrême gauche ; 2. les Verts et le Parti socialiste (PS) ; 3. une « droite républicaine » émasculée, culpabilisée et poussée à s'aligner – notamment en matière d'immigration – sur la position de la gauche pour tenter de devenir acceptable.

L'illégitimité politique de toutes les forces, à l'exception du Front républicain, ressemble à un appel implicite au retour à un système de parti unique, marque des régimes totalitaires depuis 1793.

Dans ce parti unique de facto, le Front républicain, seules les tendances sont acceptables (comme elles l'étaient dans les partis communistes au pouvoir en Europe centrale). Bien que ces tendances puissent alterner « démocratiquement », l'alternance de la gauche et de la droite n'est qu'apparente et ne peut remettre en question la ligne politique globale du parti unique, qui est de gauche.

Le Front républicain, comme le parti unique dans l'ex-URSS totalitaire, ne poursuit clairement plus d'objectifs révolutionnaires ; au contraire, elle sert à consolider les tendances existantes dans la société.
Cette tentation du « parti unique de facto », dissimulée sous le couvert d'un multipartisme, a fortement émergé avec la proposition d'interdiction du Front national et les poursuites intentées pour rendre Le Pen inéligible.
C'est une chose de vouloir interdire un petit groupe, c'en est une autre de faire de même avec un parti qui obtient 15 % des voix... Le système, qui s'essouffle, tente en réalité d'opérer une **démoctomie** : une « amputation restrictive de la démocratie ».
C'est là que ça s'est passé. La même logique sous-tend les « syndicats représentatifs », même s'il ne s'agit que d'un phénomène minoritaire. De Robespierre et de l'Union soviétique au Front républicain, c'est toujours le même processus, bien que dans une version douce aujourd'hui : les gens ont le droit de voter – c'est une démocratie, après tout – mais ne peuvent voter que pour des candidats acceptables – ceux du parti. Embarrassé, pour justifier sa politique antidémocratique, le système se tourne toujours vers son obsession favorite : Hitler, le grand méchant loup.
L'argument est le suivant : « Attention ! Hitler est arrivé au pouvoir démocratiquement » – le sous-texte étant : nous devons limiter, isoler et surveiller cette démocratie dangereuse et exclure toutes les parties inacceptables.
Or, cette rumeur obstinément entretenue par la gauche ne résiste pas à l'examen de l'histoire : car, tout comme Mussolini, Hitler est en fait arrivé au pouvoir par un coup d'État – visiblement un coup d'État qui n'était pas présenté comme tel à l'époque.
Un autre point de vue qui a été exprimé lors de la manifestation de Lyon était : « Le Front national est inconstitutionnel ! » – un autre exemple de la logique stalinienne. Un slogan scandé partout contre le Front national était « Contre l'intolérance et la haine ! » Or, le système même qui a financé le film (sans valeur) de Mathieu Kassovitz, *La Haine*, une apologie de la haine des gangs ethniques contre les Français, accusait ici un parti politique désireux de limiter la violence provoquée par ces gangs d'être « haineux ».
Le système accuse le Front national d'être intolérant parce qu'il souhaite l'interdire.
Le Front national appelle-t-il à l'interdiction de tout parti ennemi dans son programme ? Le système accuse le Front du péché de « prôner l'exclusion » tout en cherchant à exclure des millions d'électeurs de l'arène politique.

Cela peut sembler être un mauvais rêve, mais ce n'est pas le cas, c'est quelque chose qui se produit tout naturellement.
Les régimes totalitaires ou prétotalitaires ne se contentent pas d'inverser le sens des mots, comme Orwell l'a décrit dans 1984 ou comme le montre le film *L'Aveu* (1970): ils accusent et condamnent leurs ennemis en les accusant de leurs propres défauts. Il s'agit d'une forme d'exorcisme.
Une dernière remarque : à la fin de la manifestation susmentionnée contre le Front national – le dimanche 3 octobre 1998 – un concert « multiracial » de Cheb Mami [127] devait avoir lieu. Celle-ci n'a pas été mise en scène « à cause d'incidents causés par des groupes de jeunes », comme la presse l'a discrètement rapporté.
Il s'agissait en fait d'émeutes provoquées par des bandes d'immigrés de la banlieue lyonnaise, qui s'étaient attaqués à la manifestation qui avait pour but de les soutenir ! Les gangs ethniques sont sans doute les meilleurs militants du Front national. Le système joue de plus en plus le rôle d'un serpent qui se mord la queue.

Du discours contre la sélection à celui contre l'exclusion : une absurdité de l'égalitarisme, qui coupe la branche sur laquelle il repose

Un parallèle peut être établi entre le discours de gauche contre la sélectivité lancé en mai 68 et le discours actuel de la gauche, centré sur l'opposition à l'exclusion. En fin de compte, c'est le même processus qui est à l'œuvre : en voulant pousser ses principes égalitaires jusqu'à leur paroxysme (« toujours plus ! »), l'idéologie dominante finit par se heurter au bon sens et plonger dans l'absurdité sociale.
Elle ouvre la voie à un affrontement inéluctable : ou bien elle fera demi-tour – au prix de grands mensonges et de manœuvres difficiles – ou bien elle sera balayée par une forme d'inégalitarisme socialement fonctionnel.
Le rejet de la sélectivité scolaire et universitaire, qui visait à remplacer l'égalité des résultats par l'égalité des chances, par un effet hétérotélique, a apporté moins de justice sociale.
Il en résulte, trente ans après l'introduction de ce principe pervers (« l'orientation remplaçant la sélection »), : une dépréciation des diplômes, qui contribue au chômage ; une fuite des cerveaux vers les universités anglo-saxonnes ; une détérioration générale de l'enseignement et une augmentation de l'analphabétisme ; la fin de l'école comme lieu de compétition et d'éducation, et sa transformation partielle en une jungle insupportable ; la

création d'un système scolaire à deux vitesses : l'un privé, qualifié et sélectif pour les riches, et l'autre public et sous-qualifié pour les pauvres.
Paradoxalement, l'opposition égalitaire à la sélectivité lancée en mai 68 est l'une des causes de l'actuelle « exclusion ». Hypocritement, les syndicats et les gouvernements n'ont pas osé appliquer leur principe anti-sélectivité aux questions scientifiques : car personne ne souhaite être soigné par des médecins incompétents – et une agence spatiale n'embauchera pas d'ingénieurs s'ils n'ont pas été choisis par un processus de sélection strict...
En revanche, des licences sans valeur et des diplômes de pacotille en « psychosociologies » ou en « esthétique » sont distribués comme des bonbons ou des tracts à des rangées de bons à rien qui feront la queue devant les bureaux de la sécurité sociale pour obtenir des emplois sous-payés de standardistes, de pizzaïolos ou de serveurs chez McDonald's.
C'est le résultat de la démagogie et de l'idéologie égalitaire, qui rejette la réalité et ignore – et ignore depuis longtemps – les mécanismes sociaux.
Cette haine de la sélectivité repose sur un préjugé anthropologique : l'idée que les êtres humains sont tous « également doués » – comme l'a dit Alain de Benoist, que « tout est aussi bon que tout le reste ».
Par conséquent, plus rien n'a de valeur, et les cadeaux – ainsi que l'excellence – n'existent pas. Il est inacceptable aujourd'hui que les êtres humains diffèrent dans leurs capacités intellectuelles, leurs compétences créatives et même leurs caractères. Ce point de vue correspond au rejet de la vie si justement noté par Nietzsche. Toutes les idées de hiérarchie sont bannies ; Et plutôt que d'organiser les hiérarchies naturelles et les inégalités selon la justice, on tente d'imposer par la force des principes égalitaires inapplicables.
Mais comme ce n'est pas possible, cela devient un phénomène destructeur : en fin de compte, des hiérarchies sauvages se sont créées qui érodent progressivement les droits sociaux. C'est le capitalisme, sans scrupules, qui se charge d'opérer sauvagement la sélection que l'État n'a pas le courage de mettre en œuvre. La doctrine anti-exclusion repose toujours sur les mêmes règles.
Elle nous demande d'abord de lutter contre la pauvreté, selon un sens louable de la justice sociale. Très bien. Mais aujourd'hui, la notion même d'exclusion a été déformée : ce qu'on nous demande, c'est d'empêcher toute forme de discrimination entre nationaux et étrangers, y compris les immigrants illégaux.

C'est la même logique absurde qui sous-tend l'opposition à la sélection : l'idéologie égalitaire s'oppose à des faits qui, comme le Front national, sont inacceptables, comme le prétend Louis Mermaz.
Le refus d'expulser légalement les clandestins d'Afrique, de Chine, du Pakistan, etc., signifie-t-il implicitement reconnaître le fait que tout Français est libre de s'installer illégalement dans ces lieux ? Car les choses devraient être ainsi, selon la logique de la réciprocité.
La politique égalitaire actuelle va à l'encontre du droit international, qui est basé sur le principe de la discrimination réciproque.
Les étrangers bénéficient de privilèges qui sont refusés à nos compatriotes dans d'autres pays. Pourquoi alors les lois exigeraient-elles des fonctionnaires qu'ils soient citoyens français ? Il s'agit là aussi d'une forme d'exclusion et de discrimination ! Le droit de vote pour les étrangers ?
Et pourquoi pas pour les Français vivant à l'étranger aussi ? Pourquoi la nouvelle selon laquelle des immigrants illégaux ont été légalement expulsés et envoyés sur un vol charter devrait-elle faire la une des journaux – sachant pertinemment qu'ils reviendront dès qu'ils en auront l'occasion et que des dizaines de milliers d'autres entrent dans le pays chaque année – sans jamais parler des expulsions massives et précipitées d'immigrants qui ont lieu dans les pays d'Afrique et d'Asie ?
Cette incapacité de facto à expulser les immigrants illégaux constitue une violation officielle de la loi – car les gouvernements élus cèdent à la pression des minorités qui ont usurpé leur autorité morale – et contrevient également au principe de nationalité à la base du droit international.
C'est encore un autre signe du déclin des valeurs démocratiques et de la déformation de la notion de « République » par ceux qui prétendent l'avoir inventée. L'idéologie égalitaire a en fait développé une définition abstraite du « principe de nationalité » (discriminations réciproques et avantages entre les pays) lorsque le problème de l'immigration n'existait pas encore.
Aujourd'hui, elle est incapable de respecter ce principe et retombe dans sa vieille folie catastrophique : l'universalisme, l'idée d'un monde sans frontières, sans « sas », nourrie par le romantisme infantile des « citoyens du monde » qui envisagent un « gouvernement mondial ».
Il ne se rend pas compte que la planète ne peut être administrée conjointement que sur la base de blocs divers et imperméables – pas par un fouillis qui transformera le monde en jungle.

Opposition à la sélectivité et opposition à l'exclusion : l'échec de celles-ci entraînera un cataclysme qui provoquera un retour à des solutions archaïques.

La révolution imposée

Ce n'est qu'au bord de la catastrophe, lorsque l'hédonisme économique aura pris fin que les peuples européens trouveront la force de réagir face à ce qui les attend. Aucune solution efficace ne peut être attendue avant le déclenchement de la catastrophe qui aura très probablement lieu. Le pouvoir de résistance des gens a été sapé par le consumérisme, le confort et les innombrables « marchandises » de la société du spectacle. Les gens sont affaiblis par la vie molle qu'ils mènent, par leur individualisme sans limites, par les rêves promus par la télévision et la publicité, et par leurs expériences virtuelles.
C'est ce que l'anthropologue Arnold Gehlen a appelé les « expériences de seconde main » de l'opium socio-économique. Les sociétés fondées sur la consommation ostentatoire – comme l'a noté Thorstein Veblen [128] au début du XXe siècle – ont sapé leurs propres fondements économiques et sociaux. Ils ont détruit leurs propres rêves de liberté, d'émancipation, d'égalité, de justice et de prospérité en les poussant à leur paroxysme, à l'absurde, de sorte que, par un effet boomerang, ces sociétés ne sont plus capables de résister aux crises financières, aux organisations criminelles et aux bouleversements sociaux qu'elles ont provoqués.
C'est un exemple de l'inversion dialectique que Marx et Jules Monnerot ont décrite. Ces sociétés ont provoqué un affaiblissement anthropologique mondial, par lequel toutes les défenses immunitaires de l'humanité s'effondrent. La guérison ne peut être que radicale et douloureuse. Nous nous dirigeons vers une révolution qui fera passer la révolution russe pour une bagarre en comparaison.

Principes éducatifs (I)

Tout le monde parle de « l'échec du système éducatif » et de « violence à l'école », mais ce ne sont que les fruits d'un système qui s'oppose à la sélectivité et à la discipline au nom d'utopies qu'il veut préserver comme des dogmes.
La raison pour laquelle des centaines de milliers de jeunes ne trouvent pas d'emploi – d'où le chômage et la criminalité – est que le système éducatif actuel ne sert pas à éduquer (éducation : du latin e-ducere, « sortir d'une

condition d'ignorance et de manque de culture »), mais plutôt à se perpétuer en tant qu'administration corporative et prudente, promouvant comme elle le fait une forme de scolarisation dogmatique et inefficace. Voici quelques suggestions de bon sens : l'école ne devrait plus être obligatoire au-delà de 14 ans. Il devrait enseigner les « clés de la connaissance » et les règles de conduite sociale par la discipline.
Elle devrait suivre trois principes : la sélection fondée sur le mérite ; récompense; et la punition. Il doit également avoir un certain degré de solennité. Pour les étudiants de plus de 14 ans, les écoles et les universités ne devraient plus être gratuites, sauf pour ceux qui manquent de ressources financières mais qui sont jugés dignes de recevoir une bourse une fois qu'ils ont passé une sélection rigoureuse.
La dernière des suggestions ci-dessus n'est pas injuste, au sens platonicien, car un élève riche mais incapable réussira moins bien dans une école sélective qu'une école pauvre mais capable. Pour cette raison, une sélection très rigide devra être faite sur la base du mérite et de la compétence. Comme l'a montré Pareto [129], plus une sélection (rationnellement planifiée) est rigoureuse dans un système social, plus le renouvellement de l'élite est important, de sorte que les riches ne pourront pas jouir longtemps des revenus de leur statut social.
Dans le régime actuel inspiré de l'extrême gauche, et qui va à l'encontre de la sélection, les pauvres disposent d'un système éducatif de plus en plus sous-qualifié : les pauvres surdoués ne peuvent pas avoir de succès, tandis que les riches non doués le peuvent.
Ces principes simples, qui n'ont rien de tyrannique, ne seront jamais appliqués dans le système actuel, car il est à bout de souffle. Ils sont destinés à l'après-révolution.
Sélection et discipline : ces principes archaïques mais efficaces sont à la base de la véritable liberté individuelle – la justice sociale de l'avenir. Aujourd'hui, au lieu de s'efforcer de reconstruire, il vaudrait peut-être mieux laisser le système éducatif s'effondrer complètement, compte tenu de son incapacité à accomplir sa tâche et du manque total d'intérêt de l'État pour la question. Le nouvel État qui émergera dans le monde post-catastrophique pourrait reprendre les choses en main.

Principes éducatifs (II)

L'anthropologue Arnold Gehlen a expliqué que la liberté naît de la discipline : car le « rodage » (Zucht), comme il le dit, crée de nouvelles compétences.

Une éducation efficace, affirmait-il, une éducation qui apporte la liberté, doit reposer sur la constitution même de l'homme sur l'effort, la discipline, la stimulation, la sanction et la récompense.
George Steiner, d'autre part, en discutant des principes ancestraux qui sous-tendent l'éducation juive qu'il avait reçue dans son enfance et qu'il donnait à son tour à ses propres enfants, a fait les commentaires anti-PC suivants dans les pages d'un magazine hebdomadaire grand public : « Lorsqu'il est confronté à tout ce qui est fait aujourd'hui pour éviter de provoquer de l'anxiété et de la névrose chez les enfants, Je dis qu'au contraire, la névrose signifie la création, et que c'est ce qui nous aide à devenir humains. Croyez-moi, en rendant tout facile pour les enfants, nous les rendons fragiles, non seulement d'un point de vue éducatif, mais – ce qui est pire sur le plan émotionnel.
Aujourd'hui, les enfants – les « jeunes » – sont traités comme de petits dieux. Lorsqu'ils ont de mauvaises notes à l'école, leurs parents ne les punissent pas, mais « corrigent » leurs professeurs en leur fracassant le visage. Toute punition est considérée comme illégitime.
Cette déification de l'enfance et de la jeunesse semble paradoxalement aller de pair avec une augmentation statistique de la brutalité à l'égard des enfants et de la pédophilie.
Les sociétés qui vieillissent traitent les enfants et les adolescents de manière ambiguë et pathologique : avec adulation, amour excessif et permissivité sans bornes, mais aussi avec une cruauté perverse et un sadisme sexuel.
Les sociétés saines, en revanche, adoptent une stratégie cohérente avec l'objectif de transmettre des valeurs collectives et de permettre aux talents de s'épanouir : formation et protection, rigueur et respect.
Il n'est pas possible à l'heure actuelle de revenir à ces principes archaïques, oubliés grâce à l'utopie ignorante de l'égalitarisme. L'avenir, cependant, se chargera de les réaffirmer.

Conservatisme et répétition : les maux séniles de la modernité

Charles Champetier, rédacteur en chef d'Éléments, m'a un jour fait part des réflexions suivantes (et elles mériteraient à elles seules un livre) : « La société des médias de masse détruit la structure traditionnelle de la connaissance et de l'innovation intellectuelle et culturelle, en la remplaçant par la répétition. » Comme l'a déjà observé Walter Benjamin [131] – exilé de l'Allemagne hitlérienne qui commentait le caractère totalitaire de la

télévision dans les années 1950, alors qu'elle venait d'être introduite aux États-Unis –, la sphère audiovisuelle, comme la sphère électrovisuelle contemporaine (Internet, CD-ROM, jeux vidéo, etc.), reproduit des modèles et des valeurs sans en créer de nouveaux, selon une logique horizontale et strictement commerciale. Il en va de même pour la publicité : elle répète, suit, mais n'apporte jamais d'innovation. Les modèles de société sont copiés selon une logique conservatrice, notamment dans le domaine des idées et des solutions.

De fausses innovations sont « créées » – des innovations simulées. Les idées et les formes artistiques tournent simplement en rond. La modernité n'est que répétition, perroquet, conservatisme (des formes comme des valeurs) et scolastique, le tout sous couvert d'innovation et de tendance. Un fossé se creuse entre l'idéologie dominante, qui répète les dogmes humanistes, et les réalités technologiques, scientifiques et démographiques qui s'ensuivent sur le mode de l'urgence.

La situation devient de plus en plus instable et signale une catastrophe imminente. Autrefois, la « métapolitique » – c'est-à-dire l'application politique de nouvelles idées politiques – était organisée hiérarchiquement. Une avant-garde imposerait progressivement ses nouvelles idées. Aujourd'hui, sous le règne de la modernité moribonde, il n'existe plus d'avant-gardes de ce genre. Même les tendances, qu'elles soient intellectuelles ou de mode, ne sont plus faciles à interpréter. Tout fonctionne horizontalement, comme par réaction – rien que des répétitions. C'est très évident dans le domaine de la musique : les formes et les techniques changent, mais les contenus balbutient de la même manière. Même dans le domaine de la technologie, l'innovation ne sert plus à « changer la vie ». Internet change la vie des gens beaucoup moins que la lampe électrique ou le téléphone.

Autant de signes d'un monde qui entre dans une impasse, un prélude à sa fin ?

Le gag du PACS :
un modèle de « progressisme en fac-similé »

La droite conservatrice considère le PACS comme le produit d'un « lobby homosexuel » – la tristement célèbre « mafia rose » – qui souhaite que les couples homosexuels des deux sexes aient le droit de se marier et d'adopter des enfants. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Il y a longtemps que le monde homosexuel n'a pas eu besoin de ruses de ce genre pour s'imposer.

De plus, les couples homosexuels ne durent pas longtemps et très peu souhaitent vivre ensemble longtemps et adopter des enfants. Il n'y a donc pas lieu de paniquer. Les PACS ne sont pas des « machines de guerre contre les familles » ou un « moyen de détruire le mariage ».

Ceux qui souhaitent se marier ne se laisseront jamais dissuader par l'existence du PACS. Les choses sont beaucoup plus simples. Les PACS sont un bâillon : ils font partie de ces dispositifs et mesures symboliques adoptés par un système arrivé à son terme. Comme il n'est plus capable de résoudre les vrais problèmes, il cherche à détourner l'attention des gens vers des pseudo-réformes progressistes qui ne feront absolument aucune différence.

Les PACS sont un autre exemple des fausses libertés et des « droits » sans valeur accordés au nom d'un individualisme emphatique – une façon de dissimuler une absence totale de projets politiques. D'autre part, le PACS va accroître la pression financière sur la société française (6 milliards de francs perdus en défiscalisations à un moment où de moins en moins de fonds sont alloués aux familles).

Tout couple, qu'il s'agisse d' hommes ou de femmes, même s'il s'agit d'un faux couple, peut bénéficier d'une simple déclaration auprès de l'administration publique d'avantages financiers, de droits de succession et de droits au logement qui sont tous pris en charge par la société.

De cette manière, d'autres sont chargés de devoirs en échange de rien du tout.

Dans le code napoléonien, si plein de bon sens, on suppose – comme quelque chose de tout à fait logique et naturel – que les couples mariés bénéficient d'avantages financiers parce qu'ils vont renouveler la société en produisant une progéniture. Napoléon lui-même affirmait que « les concubines ne tiennent pas compte de la loi, et la loi ne s'intéresse pas à elles ».

La gauche a créé le PACS non pas tant parce qu'elle cherchait à gagner les faveurs du lobby homosexuel, mais parce qu'elle a fait le raisonnement suivant : notre « progressisme » est moribond, et nous ne sommes plus en mesure de poursuivre la justice sociale de manière concrète ;

La lutte contre le chômage et la pauvreté nous dépasse. La seule solution pour la gauche est donc le progressisme hypocrite. D'où l'idée du PACS, qui, comme d'autres mesures pseudo-humanitaires – comme la régularisation des immigrants illégaux – n'apporte pas une once de bien à la population, mais ne fait qu'alourdir le fardeau sur les épaules de tous.

Par ce dispositif législatif, la gauche cherche à donner l'impression d'être loyale à sa vocation progressiste. Autre point : les PACS aident également la gauche et la droite « républicaine » à créer des désaccords artificiels mutuels alors qu'ils sont finalement d'accord sur presque tout.

Toute l'affaire du PACS illustre la mollesse et l'impuissance des gouvernements dans cette démocratie en déclin qui est la nôtre. Le processus est toujours le même. Incapables de résoudre des problèmes concrets, les gouvernements nourrissent l'opinion publique de réformes abstraites qui sont toujours justifiées comme de nouveaux actes d'humanitarisme et de tolérance. Les vrais maux ne sont pas traités : le patient ne reçoit que des analgésiques (sous forme de divertissement audiovisuel ou électronique stupéfiant), tout en faisant semblant de résoudre de faux problèmes. Augmenter les taux de natalité ? Mettre fin à la désertification de 60 % de nos terres ? Empêcher la catastrophe attendue après 2010 en raison de l'échec des budgets sociaux ? Réduire la pollution urbaine ? Restructurer les institutions européennes ? Ne vous inquiétez pas de ces choses !
C'est trop compliqué. Les symboles vides de sens sont préférables : fermer la centrale nucléaire de Superphénix [132] ou instaurer l'égalité des sexes dans les partis politiques.

Un État tentaculaire, socialiste et fiscal devient d'autant plus gros qu'il manque de pouvoir, d'autorité et d'efficacité. La classe politique est impuissante (car elle manque de qualités humaines et de détermination) et ne s'intéresse qu'à la propagande électorale. Il vit au jour le jour, sans se soucier de ce qui pourrait arriver, même à court terme ; Il ne fait aucune prévision, et risque de ne rien faire d'autre que des réformes fictives. Pourtant, il ferait bien de s'inquiéter de l'avenir.

Rap et Techno

D'un point de vue musical, le rap – comme la techno – est un genre très pauvre. Il n'est ouvert à aucun renouvellement. Sa gamme d'harmonies est trop restreinte et ses rythmes trop répétitifs. Ses paroles, écrites par des gens sans talent avec des fonds publics, sont sans valeur, plaintives et faussement violentes.
NTM n'est rien d'autre que de la propagande subventionnée et de la provocation gratuite : une imitation des groupes afro-américains actifs dans le Bronx dans les années 1970, sans le talent musical, la puissance et la sincérité. De purs imposteurs. Il en va de même pour tous les rappeurs contemporains.

Cela fonctionne pour le moment, mais ne durera pas longtemps. MC Solaar est un bon auteur de paroles piégé dans une impasse musicale. Quant à la techno, ce n'est pas de la musique mais des percussions.
Cette « musique » ne durera pas longtemps non plus. Il est dépourvu de tout contenu.

La techno et le rap, comme le hip-hop, iront dans le même sens que le twist et le disco, car ils n'appartiennent à aucun courant esthétique ou musical, mais ne donnent qu'un aspect social – et les looks sont des choses éphémères.
Le rock'n'roll, en revanche, est éternel, car il peut prendre diverses formes et repose sur une gamme d'harmonies. Il a réussi à survivre et à rester à la mode.
Mais ce qui se répand aujourd'hui dans le monde entier, ce sont les formes ethniques de la musique : latine, asiatique, celtique, grecque, arabe, africaine, etc. – des formes renouvelées de musique populaire.

L'écran de la fausse liberté

L'un des paradoxes de notre société est qu'elle permet la diffusion, sous une forme humaniste, tolérante et douce, de la tolérance à l'égard de la violence sociale et de l'érosion des libertés publiques.
Face à la montée de la criminalité, de l'insécurité et de l'incertitude économique, à une politique fiscale de plus en plus ingérante, à la restriction du droit d'exprimer ses opinions politiques, à une augmentation inquiétante des erreurs juridiques et à la surveillance électronique de l'ensemble de la population, le système ne se contente plus de falsifier les statistiques ou de détourner l'attention des gens vers des débats publics sans intérêt. Le système a maintenant adopté la stratégie des fausses libertés.
Il s'agit d'accorder à la société civile ce que l'on présente comme de « nouvelles libertés », qui n'ont en réalité aucun intérêt concret, mais qui ont l'avantage d'être présentées dans les médias.

Des choses comme le PACS, l'exigence de quotas de femmes dans les fonctions électorales, l'interdiction du bizutage, l'impossibilité de facto d'expulser les immigrants illégaux, les appels à l'indépendance de la magistrature et la représentation des élèves dans les conseils scolaires sont autant de pseudo-libertés qui ne constituent qu'un fardeau supplémentaire pour les gens.
De cette manière, la fausse émancipation est utilisée pour dissimuler les limites envahissantes imposées à nos libertés.

Les libertés concrètes sont remplacées par des libertés abstraites et virtuelles. Le même mécanisme fonctionne depuis la Révolution française.

La « discrimination positive »
est raciste et sexiste

De nombreux États américains ont adopté des programmes et des lois fondés sur l' « *affirmative action* », c'est-à-dire la « discrimination positive ». Le mot lui-même comporte des contradictions ridicules. Et la même chose se passe actuellement en Afrique du Sud...
La discrimination positive implique une attitude inconsciemment anti-égalitaire. Il appelle à une définition des « races à aider » – d'où son racisme. Faut-il aider les Arabes et les Coréens ?
Une « échelle raciale » est ainsi implicitement établie, basée sur des notions de supériorité et d'infériorité, qui découlent en réalité de l'idéologie antiraciste elle-même.

Aux États-Unis, de nombreux porte-parole des minorités se sont sentis humiliés d'être inscrits sur la liste des bénéficiaires de la « discrimination positive ». Une écrivaine d'origine africaine en France a récemment demandé qu'un quota fixe de Noirs soit introduit dans les programmes télévisés. [134] Pour le dire brièvement, les femmes, les Noirs, etc., sont tous comparés aux handicapés congénitaux et aux sous-développés, comme des personnes que nous devrions plaindre et aider avec une poussée (considérable).
Quelle humiliation ! Les « hommes blancs » doivent être pénalisés pour que les autres puissent trouver une place au soleil : mais cette idée même n'implique-t-elle pas que les « hommes blancs » sont intrinsèquement supérieurs ?
Par conséquent, ce prétendu surhomme doit être discriminé par l'autorité afin de faire place aux « autres ». Le sous-texte ici est que les femmes et les Noirs sont d'éternelles victimes qui, de par leur nature même, ont besoin d'aide : des créatures faibles à protéger constamment de l'oppression.

L'idéologie antiraciste, égalitaire et féministe se mord la queue. Il réaffirme les idées racistes ou sexistes d'infériorité tout en prétendant les combattre. Si j'étais noir, je serais furieux d'être traité comme un incompétent virtuel qui a toujours besoin d'aide !

D'autre part, en imposant par la force un quota de 50 % de femmes parmi les candidats politiques, l'idéologie égalitaire va à l'encontre de ses principes d'égalité et nuit à la « cause sacrée des femmes ». Si la plupart des

candidats sont des hommes, ce n'est pas à cause d'une décision consciente d'exclure les femmes, mais parce qu'il n'y a pas assez de femmes qui se présentent aux élections. En imposant un quota égal pour les femmes, ils imposent en réalité un certain nombre de candidats qui sont forcément médiocres. Il suffit de rappeler le cas de Juppé, qui, voulant prouver qu'elle était « à la mode », a fait nommer six femmes ministres dans son gouvernement, qui ont été rapidement révoquées pour incompétence. Pourquoi ne pas imposer un quota de 50 % d'hommes dans les emplois de grande importance sociale – comme la magistrature ou l'enseignement secondaire – où les femmes sont majoritaires ? Pourquoi ne pas instaurer un quota de 50 % de femmes parmi les médecins et chirurgiens, majoritairement masculins, en instaurant des examens d'entrée séparés ?

Mais il y a un hic ici : peut-être que les partisans égalitaires de la discrimination positive ne seraient pas trop heureux d'être opérés par des chirurgiennes au talent douteux. Allons un peu plus loin : en plus des quotas de genre, pourquoi ne pas adopter également des quotas ethniques pour refléter la présence de chaque groupe ethnique dans notre société multiraciale ? De cette manière, Air France devrait recruter son personnel par le biais de « collèges ethniques » et employer X pour cent de pilotes noirs, Y pour cent de pilotes d'origine nord-africaine, etc. Mais bien sûr, cela n'arrivera jamais, car il y a une limite même à la folie.

La discrimination positive, dont les objectifs sont l'antiracisme et l'antisexisme, rend la société de plus en plus sexiste et raciste. Lorsque l'égalitarisme cherche à pousser ses principes jusqu'à leurs limites, selon une logique abstraite, il finit par les pervertir et les rendre absurdes et contradictoires.

L'égalité des chances ne donne-t-elle pas les mêmes résultats ? Ensuite, nous devons imposer par la force cette égalité dans les résultats en détruisant la notion même d'égalité des chances qui est à la base de l'idéologie égalitaire... Tout cela se produit parce que ce dernier refuse dogmatiquement de reconnaître l'inégalité des compétences entre les différents individus et groupes ethniques.

La « nature » ne partage pas nos points de vue ? Alors changeons la nature par décret, comme on le fait avec l'histoire ! Un plan ambitieux qui mène tout droit à la catastrophe... Eh bien, tant mieux : pour citer un proverbe indien : « Quand vous voyez votre ennemi danser sur un toit, qu'il le fasse et applaudisse à son exploit. »

Le retour de la lutte des classes :
la gauche sur le dos des exploiteurs

Selon la mythologie classique de la gauche marxiste, la lutte des classes oppose les travailleurs salariés à la bourgeoisie managériale ou parasitaire. Aujourd'hui, la véritable lutte des classes se situe entre les salariés du secteur protégé – qui peuvent presque certainement compter sur une carrière tout au long de leur vie et bénéficier de grands privilèges et d'avantages acquis – et les chômeurs et les occupants d'emplois précaires ou à risque, catégories de plus en plus courantes.

Les premiers vivent des seconds et peuvent utiliser les grèves comme une arme. Un type de travailleur tire sa sécurité de l'incertitude de l'autre.

Le paradoxe réside ici dans le fait que la gauche contemporaine et ses syndicats – en particulier ceux liés au secteur public – défendent la classe économique exploiteuse et sûre : celle des salariés protégés. Augmentation des privilèges, préservation indéfectible des avantages existants (financés par les impôts du secteur privé chaotique), réduction du temps de travail des salariés des secteurs public et parapublic et des grands groupes d'entreprises (l'arnaque des 35 heures), etc.

Les grèves organisées au cours de l'hiver 1995-1996 [135] n'étaient pas l'expression d'une quelconque forme de défense sociale, mais d'une lutte de classe corporative. Les salariés du secteur protégé (SNCF et affiliés) demandaient plus de financement et plus de sacrifices de la part des classes non protégées qui sont celles qui créent réellement la richesse. Ainsi, alors que le Front National faisait consensus parmi le prolétariat du secteur de la prise de risque, les nouvelles classes non protégées et ceux qui courent personnellement des risques pour produire de la richesse, les nouvelles batailles électorales de la gauche étaient lancées par la bourgeoisie du secteur protégé, celle qui était à l'abri du chômage, de la pauvreté et de la criminalité...

Quant à la gauche trotskyste, elle est coincée à défendre les « sans-papiers ». Par sa théorie selon laquelle les immigrants illégaux ne peuvent pas être expulsés, il est objectivement complice de l'exploitation des travailleurs nationaux par ces immigrants, causée par le fait que ces derniers sont financièrement accablés par l'arrivée d'étrangers constamment en besoin d'« aide » qui sont libres de créer des entreprises sur le marché noir, nuisant ainsi au reste de l'économie.

L'extrême gauche et la lutte des classes : certaines personnes honnêtes et intelligentes de l'extrême gauche sont conscientes de ce qui ne fonctionne

pas et pourquoi, mais sont incapables de proposer des modèles alternatifs. Ils reconnaissent que le système n'offre aucune solution sociale et économique crédible, et que le libéralisme brut mène à l'horreur économique. Pourtant, ils n'osent pas suggérer de réponses ou de plans possibles pour la société ; d'une part, parce que les stratégies marxistes ont échoué ; d'autre part, parce qu'ils commencent à penser – sans jamais l'admettre – que les vrais remèdes ne se trouvent pas dans la gauche, mais dans ce que Zeev Sternhell [136] appelle la « droite révolutionnaire » et Pierre Vial le « national-populisme ». En fait, la gauche a depuis longtemps abandonné la sphère sociale.

Aujourd'hui, elle se réfugie dans l'« éthique » – une nouvelle supercherie. Il ne se soucie plus de « défendre les opprimés », sauf d'une manière feinte ; En fait, elle ne l'a jamais fait : la tradition marxiste-trotskyste a toujours fait peu de cas de la « classe ouvrière » et des « prolétaires » – et des « immigrants » aujourd'hui – qu'elle continue de traiter comme des masses à manipuler pour attiser le chaos social dans l'espoir que ses cercles cyniques et ambitieux (ainsi que parfaitement « anti-républicains ») puissent un jour arriver au pouvoir pour de bon.

Malheureusement, il ne suffit pas de s'emparer du pouvoir, il faut aussi le préserver. Avec leur stratégie pseudo-morale, la gauche et l'extrême gauche ont joué avec le feu en oubliant le joker : l'islam.

La contradiction entre intégration et communautarisme

Lorsqu'on considère le sort des immigrés et de leur progéniture en France, la gauche et la droite tombent à plat. Les principes « républicains » et « humanistes » conduisent en eux-mêmes à des solutions absurdement contradictoires : selon la logique républicaine, on nous répète sans cesse que l'intégration est nécessaire, mais en même temps que l'assimilation doit être rejetée, car elle serait une forme de coercition raciste.

On nous martèle également – généralement par les mêmes personnes – l'idée qu'il faut préserver les différences : c'est la théorie du différentialisme ou du communautarisme, qui croit en la coexistence harmonieuse d'un « islam républicain » respectueux des valeurs laïques et des vertus du communautarisme, c'est-à-dire d'une mosaïque ethnique viable et pacifique.

Dans le même temps, on fait l'apologie des métissages et des métissages, ce qui semble contredire la vision communautaire selon laquelle chaque ethnie doit affirmer sa propre identité... En d'autres termes, ces gens veulent avoir le beurre et l'argent du beurre ; ils veulent tout et son

contraire : l'intégration sans assimilation, la préservation des différences ethnocommunautaires et du melting-pot, etc. Une fois de plus, l'idéologie dominante est victime de son vice favori : la croyance aux miracles. L'interdiction du tchador à l'école est-elle républicaine ou raciste ? Ou est-ce les deux ? Les acrobaties intellectuelles menées par les médias et les politiques en la matière montrent qu'ils sont pris dans une impasse totale.

Il faut reconnaître que dans l'histoire, il existe des contradictions insurmontables, c'est-à-dire des problèmes insolubles. Seule une rupture nette peut apporter des solutions, mais seulement par la mise en place douloureuse d'un système différent.

La vengeance, moteur de la politique

Monte-Cristo : La vengeance est la forme la plus accomplie du pouvoir politique. Tout comme en amour, rien ne nous donne plus d'énergie que le désir de vengeance. Il peut durer des siècles et ne disparaîtra jamais. Actuellement, nous sommes en proie au désir – peut-être inconscient – de vengeance des peuples du Sud que nous avons colonisés et qui se sentent exploités et humiliés.

La vengeance est l'une des forces qui guident l'histoire. La Première Guerre mondiale est née principalement de l'idée : « Rendez-nous l'Alsace-Lorraine ! » Le destin du XXe siècle est scellé lorsque, après la défaite française de 1870, Bismarck choisit de réannexer ces terres conquises par Louis XIV. [138] Un parallèle frappant peut être établi entre les relations affectives entre les individus, les relations politiques et celles entre les peuples.

La réponse à tout cela ne peut pas être « nous avons tort et vous avez raison : nous attendons d'être agressés – punissez-nous, envahissez-nous », comme le proclame l'idéologie dominante ; Mais il ne peut pas non plus s'agir d'une campagne de haine. La solution est de se défendre « avec un esprit détaché », pour citer Démosthène.

Société multiraciale, société multiraciste [139]

Au risque de paraître répétitif, je tiens à souligner à nouveau un point important. Récemment, un reportage sur Libération [140] a fait le constat affligeant suivant : au Brésil, pays multiracial avec la Constitution la plus antiraciste de toutes, il existe une hiérarchie ethnique impressionnante et les Noirs – à l'exception des stars du football (les gladiateurs modernes) – sont

considérés comme les plus bas des bas. Misère économique et mépris social : une partie importante de la population est aliénée par la pauvreté, l'ignorance et la criminalité.
Le courageux journaliste a expliqué qu'en fin de compte, l'Afrique du Sud de l'apartheid était « moins raciste » que le Brésil antiraciste ! Je connais bien les États-Unis : à quelques exceptions près, la situation dans ce pays n'est pas très éloignée de celle du Brésil.
Pourtant, l'article de Libération ne tire aucune conclusion pratique de ses observations, coincé qu'il est dans son dogme multiracial. Son auteur croit aux miracles et s'accroche à son utopie, imaginant que la situation pourrait s'améliorer par « l'éducation », la « tolérance » et la « bonne volonté ». C'est toujours la même histoire : « Si tous les enfants du monde se tenaient la main » [141], comme le dit la chanson. Le mythe gauchiste de l'éducation et de la prévention.

L'idéologie égalitaire a toujours méprisé la sociologie de la réalité et de la société humaine telle qu'elle est, était et sera. Il s'imagine que « l'esprit des lois » ne connaît pas de limites et que les décrets créent la réalité. Cette vision dangereusement naïve fait croire obstinément qu'une société multiraciale organisée selon des lois antiracistes sera harmonieuse. C'est la pire de toutes les utopies égalitaires.

Dans l'histoire, les sociétés ethniquement hétérogènes ont toujours été des poudrières. Le « non-racisme » et le respect ethnique ne peuvent exister qu'entre des peuples vivant dans des systèmes séparés en tant qu'entités politiques. Nous n'avons pas tiré les leçons de la tragédie de la Yougoslavie. Il n'existe pas un seul exemple dans l'histoire d'une société multiethnique qui ne soit pas en proie à des conflits, âprement hiérarchisée et oppressive. Mais cette leçon est tout simplement ignorée et les dogmes l'emportent sur l'expérience.

L'égalitarisme (tout comme le « communautarisme ») imagine que les différences ethniques peuvent être confinées à la sphère privée par des personnes qui se rassemblent dans la sphère publique, sociale et politique. Cette croyance mécaniste n'a jamais été illustrée dans la pratique. En 1996, j'ai rencontré au Texas un raciste américain avoué – un riche propriétaire de ranch de type J.R. [142]. Il m'a dit ouvertement : « Je ne comprends pas pourquoi certains partis cherchent à freiner l'immigration en Europe.

Tous ces immigrants vous serviront de nouvelle classe d'esclaves ! Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'une force de police efficace, comme la nôtre, pour réprimer les émeutes. Que puis-je dire ? Beaucoup de racistes

rêvent d’une société multiraciale... Aux États-Unis, vaste territoire et pays d’immigrants, la société multiraciale n’apporte que des conflits limités. Il en sera autrement en Europe, où l’espace est plus limité et où l’islam est de plus en plus présent. Nous nous dirigeons vers de nombreuses années de guerres ethniques sans issue certaine.
Après tout, ces guerres ont déjà commencé...

La nécessité d’une pensée révolutionnaire.
Comment la définir ?

Le système est globalement dysfonctionnel. Aucune amélioration n’est possible, car l’idéologie dominante – et pas seulement l’opinion publique – s’oppose à cette idée. Une incompatibilité est apparue entre cette idéologie et les solutions pratiques qu’il faudrait adopter pour sauver ce qui pourrait l’être.
Aujourd’hui, aucune réforme partielle et spécifique ne suffira : l’ensemble du système doit être changé, comme un vieux moteur qui doit être remplacé, car ses composants individuels ne peuvent pas être réparés. Tout parti politique dont l’objectif n’est pas simplement l’avancement de la carrière de ses membres, mais le salut de son pays, doit cesser de penser en termes réformistes et adopter une perspective révolutionnaire. On peut parler d’un état de guerre.

La forme « classique » d’opposition politique consiste pour les partis à considérer le pouvoir qu’ils souhaitent conquérir comme celui détenu par leurs adversaires et leurs collègues politiques ; l

’opposition révolutionnaire, en revanche, considère ceux qui sont au pouvoir comme ses ennemis. Il existe deux versions de la pensée révolutionnaire, comme Lénine – à la suite de Machiavel – l’avait parfaitement compris.

La première est l’approche du siège, qui mène à l’échec. C’est la stratégie du lion qui finit par mourir d’une mort courageuse, transpercé de lances. Cette stratégie rejette toutes les alliances tactiques et les compromis temporaires au nom d’une notion trompeuse de pureté doctrinale. On se voit ici comme assiégé plutôt que comme un conquérant. Il mène l’assaut avec un pantalon rouge criard, sa moustache au vent, pour être abattu par les mitrailleuses ennemies.

La deuxième approche révolutionnaire est l’attaque. Les moyens utilisés ici sont subordonnés à la fin de chacun. C’est la stratégie du renard

qui parvient toujours à voler les poules la nuit. Ceux qui l'adoptent sont prêts à signer des alliances avec des idiots et des renégats utiles, et savent cacher une épée sous leur toge pour frapper d'autant plus fort. Ils savent tendre des embuscades, faire preuve de patience et de fermeté, et dissimuler leurs objectifs radicaux. Ils savent faire des concessions temporaires sans oublier leurs véritables objectifs, soutenus par une volonté de fer. Ils pratiquent l'art de la tromperie dont Nietzsche faisait l'éloge.
Bons marins, ils savent s'éloigner des obstacles et naviguer face au vent sans perdre de vue le port, leur destination finale.

L'ancienne perspective révolutionnaire est romantique : elle provient de nos racines germaniques et celtiques. Ce dernier est classique : il provient de nos racines grecques et romaines. La première perspective ne peut conduire à la prise du pouvoir ; Mais une fois le pouvoir saisi, il retrouvera la place qui lui revient.

Les vraies raisons de la diabolisation du Front national

Il y a beaucoup de points dans la plate-forme du Front national avec lesquels je ne suis pas d'accord – en particulier sa stratégie européenne, sa doctrine économique et son nationalisme jacobin latent. Pourtant, comme l'a écrit Baudrillard – ce qui lui a valu d'être brutalement ostracisé par la classe intellectuelle et les médias – le Front national est le seul parti véritablement révolutionnaire à avoir émergé après la Seconde Guerre mondiale. Son objectif clair est de renverser le système.

Nous pouvons toujours être en désaccord sur la tactique à employer ou sur des points doctrinaux spécifiques, mais ce qui compte, c'est de partager la même vision globale des choses. Malgré tous ses défauts, ses erreurs tactiques, ses querelles internes, ses erreurs et ses incohérences idéologiques, le Front national est devenu quelque chose qui ne peut être ignoré. Pourquoi est-il criminalisé par la classe intellectuelle, les médias et la bourgeoisie bien-pensante ? Est-ce parce qu'il est « raciste », « fasciste », « d'extrême droite » et « antirépublicain » ? Pas du tout. Ces accusations faites par de fausses vierges effrayées ne sont que des prétextes. On ne trouve aucune trace de doctrines racistes et fascistes dans le programme politique du Front national ; et d'autre part, ses persécuteurs les plus acharnés – dont Jospin [143] et 50 % de ses ministres socialistes – appartiennent à des courants de pensée qui flirtent avec le communisme totalitaire.

Les vraies raisons de l'ostracisme du Front national sont à chercher ailleurs. Le Front empêche la politique de tourner en rond : d'abord, en les démasquant et en refusant de les appliquer, il brise les règles fixées par l'establishment politique, c'est-à-dire celles du carriérisme, fondées sur le pseudo pacte républicain entre la gauche et la droite, fait de faux contrastes et de véritables complicités ; deuxièmement, il s'engage dans la politique où il avait été convenu que l'on ne devrait s'engager que dans les affaires ; troisièmement, il a des idées et suscite des débats où le consensus général est que les idées sont dangereuses (car elles créent des divisions et éveillent la conscience des gens) et que le système basé sur la stupéfaction généralisée des masses aux mains de l'élite de la société du spectacle ne doit pas être remis en question ; quatrièmement, elle exige que le pouvoir en place apporte des solutions concrètes à des problèmes pratiques, où il est évident que les gouvernements doivent « communiquer » et manœuvrer pour être réélus plutôt que « réussir pour gagner la confiance » ;
Et cinquièmement, il brise la loi du silence et dit au roi qu'il est nu en révélant des vérités sociales et politiques catastrophiques.

En bref, le Front national est diabolisé non pas pour des raisons morales hypocrites, mais parce qu'il est trop démocratique et trop politique : parce qu'il constitue une menace directe pour la carrière de politiciens influents dans les partis institutionnels et les différents lobbies.
Il représente un péril persistant parce qu'il cherche à « gagner la confiance des gens ». Le Front national n'est pas diabolisé et combattu – souvent avec une haine à la limite de l'illégalité – parce qu'il « menace la République » ; mais plutôt parce qu'elle menace les pseudo-républicains. Il n'est pas attaqué parce qu'il promeut des valeurs inacceptables, mais parce qu'il a certaines valeurs, et cela en soi est inacceptable. Bien que je ne sois pas d'accord avec de nombreux points spécifiques de son programme, je dois reconnaître que le Front national représente la première force politique en Europe à incarner implicitement une idée mortelle pour le système : passer de la résistance à la révolution.

Les fausses élites qui ont usurpé la République tentent de bâillonner et de saper le Front parce qu'il cherche à rétablir le contrat moral entre le peuple et ses dirigeants. Par conséquent, il est accusé d'être immoral. Mais les faits parleront d'eux-mêmes, les politiciens et les médias ne seront pas en mesure de les déformer. La seule voie ouverte au système n'est donc pas d'interdire le Front national, mais d'abolir le peuple. Il essaie déjà de le faire. L'immigration est l'une de ses armes, mais c'est une arme à double

tranchant, car le système – et je le répète encore une fois – oublie un acteur essentiel : l'islam.

Principes machiavéliques pour la prise du pouvoir

Relisons Machiavel, dont Lénine et Napoléon connaissaient bien les œuvres. L'opinion publique change : les gens d'aujourd'hui supporteraient difficilement le type de solutions et de thérapies qui pourraient guérir ses maladies.

Aujourd'hui, ceux-là mêmes qui sont attaqués par des gangs ethniques seraient heureux de se joindre à une manifestation contre l'expulsion des immigrants illégaux ! L'inconstance des périodes calmes et fraîches... Mais si les choses devaient tourner à la chaleur, en temps de crise grave, tout cela serait différent. Lorsque les gens ont le dos au mur et souffrent de douleurs perçantes, ils changent facilement d'opinion.

Tout parti révolutionnaire doit se rendre compte qu'il ne prendra le pouvoir que s'il se produit une crise ou une urgence qui fera accepter aux gens ce qui est actuellement inacceptable. Cela n'arrivera jamais dans le climat tiède d'une situation qui pourrit lentement, où la propagande est capable de neutraliser toute révolte ou agitation de la conscience publique.

Un parti révolutionnaire doit se présenter comme un sauveur. S'il devait y avoir un soulèvement, l'idéologie dominante disparaîtrait avec ses tabous, et ce serait le bon moment pour combler le fossé qu'elle a créé. Les partis révolutionnaires doivent envisager leur action comme la suite d'une période de crise et de chaos. Être révolutionnaire, c'est raisonner comme un chirurgien, pas comme un réformateur. Les réformateurs prescriront des analgésiques ou casseront le thermomètre. Les révolutionnaires recommanderont une opération chirurgicale et un traitement pour éradiquer la maladie une fois pour toutes.

Les révolutionnaires n'essaient pas de réformer des systèmes organiques complètement malades : ils vont changer tout le régime, ou plutôt le transformer. Un parti révolutionnaire ne doit servir que de machine à s'emparer du pouvoir et à l'exercer comme le ferait n'importe quel autre parti.

Tout d'abord, il doit s'attendre à ce que les premiers mois de son règne soient orageux et marqués par de nombreux conflits. Par conséquent, elle doit se préparer mentalement à ne pas céder et être prête à faire voler en éclats les vieux principes, d'autant plus que ceux-ci auront été considérablement affaiblis par la crise et la situation d'urgence.

Deuxièmement, un parti révolutionnaire qui est arrivé au pouvoir doit créer des situations irréversibles, qu'aucune perte de pouvoir ne pourrait menacer d'abolir. Il doit frapper vite et fort – et cela sera accepté, car les règles du jeu auront changé. Les anciennes valeurs et les tabous se seront effondrés. Le parti devra jouer sur la peur qu'il suscite. Enfin, même à l'ère des médias, elle doit faire passer les résultats concrets avant les mesures symboliques.
L'homme de la rue doit percevoir concrètement les effets du nouveau programme politique sur sa vie quotidienne. Les qualités requises ici sont l'imagination et la persévérance.

Le danger auquel toute puissance révolutionnaire est confrontée est de croire que les anciennes règles du jeu sont toujours valables. En fait, tout aura changé au lendemain du chaos. On dit souvent qu'une telle puissance devra faire face à « l'isolement au niveau international ». Mais pourquoi le scénario international lui-même devrait-il rester inchangé ?
Et d'ailleurs, les précautions à prendre – comme dans l'ancien monde – auront peu d'importance par rapport à l'impératif crucial de la mise en œuvre du plan révolutionnaire.
Pour citer Machiavel, « le nouveau prince doit être déterminé et courageux par-dessus tout ». [144]

La gauche n'est ni réformiste, ni révolutionnaire, ni conservatrice : c'est un moyen de renforcer le système

Une évidence que nous devons toujours garder à l'esprit est le fait que, depuis le milieu du XXe siècle, la gauche s'est nourrie du mythe de la révolution et de la réforme. Il se fait passer pour étant contre le système, alors qu'il est le système. Il se fait passer pour l'opprimé, quand il opprime. Les réformes promues par la gauche socialiste, qui renforcent le statu quo, ne servent qu'à renforcer l'influence de sa propre idéologie.
Quant à l'extrême gauche, qui semble actuellement en pleine renaissance, son rôle (comme celui des Verts et du Parti communiste) – maintenant que le projet d'instauration d'une société communiste apparaît ridicule – n'est qu'une forme plus prononcée de la gauche socialiste : renforcer l'idéologie et les structures de la machine égalitaire, en particulier dans son domaine de prédilection :l' immigration.

L'extrême gauche sert à accentuer, accélérer et absolutiser les tendances de la société contemporaine, en les transformant en quelque chose

de définitif. Il ne s'agit plus – comme c'était le cas en mai 68 – de « changer la société », mais de pousser la société égalitaire jusqu'à ses limites.
L'extrême gauche a renoncé à l'idée d'élaborer des plans pour une autre société. Il ne se livre plus à des tirades anticapitalistes et anti-bourgeoises ; il n'a même pas assez de puissance d'imagination pour développer une nouvelle version du communisme (comme l'École de Francfort [145] a tenté de le faire). Son discours se limite à la même vieille complainte : « Avançons sur la voie de l'égalitarisme ! » Tout en critiquant l'exclusion, il ne parvient pas à suggérer un modèle social ou économique alternatif. Il a recentré de manière obsessionnelle sa ligne doctrinale sur une question morale : l'aide aux immigrés – qui sont faussement considérés comme les seuls exclus – et la promotion de la déseuropéanisation sur le plan ethnique et culturel.
Les réformes promues par la gauche sont des réformes fictives : rien n'est réformé et rien n'est résolu ; ce qui existe n'est que renforcé – en particulier notre crise actuelle.

La grande imposture des Verts, rois de la dissimulation [146]

En France comme en Allemagne, ce qui est paradoxal avec les politiciens écologistes, c'est qu'ils ne font ni de politique ni d'environnementalisme. Les programmes politiques des Verts ne contiennent pas de véritables propositions écologistes, telles que le transport des camions par le train plutôt que sur les autoroutes, la création de voitures non polluantes (voitures électriques, GPL, [147], ou la lutte contre l'étalement urbain dans les habitats naturels, les fuites de lisier, la contamination des nappes phréatiques, l'épuisement des stocks de poissons européens, les additifs alimentaires chimiques, l'utilisation excessive d'insecticides et de pesticides, etc.

Chaque fois que j'ai essayé d'aborder ces questions spécifiques et concrètes avec un représentant des Verts, j'ai eu l'impression qu'ils ne s'y intéressaient pas vraiment ou qu'ils ne les avait jamais vraiment étudiées. Brice Lalonde [148] m'a un jour discrètement informé que la véritable cible des Verts est l'énergie nucléaire, qu'ils diabolisent comme une sorte de force magique et qu'ils associent à la bombe atomique.
Aujourd'hui, l'objectif explicite des Verts de fermer toutes les centrales nucléaires implique la réouverture de toutes les centrales à pétrole et au carbone, qui sont beaucoup plus polluantes et dangereuses (sans parler du

fait qu'elles sont chères). La lutte contre les centrales nucléaires va donc à l'encontre de l'environnementalisme.
Les Verts protestent peu contre la mer noire de pétrole et les émissions de dioxyde de carbone qui nous engouffrent, mais ils s'en vont dès que le moindre incident nucléaire se produit. Le fait est que les Verts n'osent pas s'attaquer au lobby international du pétrole, qui est sans doute prêt à débourser de l'argent pour intensifier la lutte contre l'énergie nucléaire. Le lobby nucléaire national est un ennemi beaucoup plus facile à affronter.

Toutes les sources d'énergie sont polluantes dans une certaine mesure, et à l'heure actuelle, l'énergie nucléaire est la moins polluante parmi celles qui peuvent servir à des fins industrielles. Il est extraordinaire de penser que, pour remplacer la source d'énergie la moins polluante de toutes, les Verts sont prêts (comme en Suède) à utiliser davantage les combustibles fossiles – la source d'énergie la plus polluante.
Les cinq sources d'énergie alternatives et moins polluantes actuellement disponibles (géothermie, solaire, éolien, hydrolien et hydraulique) sont techniquement incapables de fournir le nombre de mégawatts requis par un pays industrialisé.

Comme l'extrême gauche dans le domaine économique et social, les Verts se contentent de critiquer et de démolir. Aucune étude ou suggestion sérieuse n'est jamais sortie de leurs rangs sur la façon d'améliorer l'utilisation des sources d'énergie susmentionnées – qui sont extrêmement propres – ou d'en proposer de nouvelles. Parmi les suggestions possibles, citons la décentralisation de la production d'électricité en installant des dynamos sous-marines dans toutes les rivières – une version contemporaine des moulins à eau – ou l'installation de moulins à vent le long des rives venteuses, dont le plan a été élaboré par une entreprise néerlando-flamande.

Les mesures concrètes que les Verts ont prises, une fois au pouvoir, sont vraiment risibles. Il suffit de considérer que Mme Voynet [149] a réussi à bloquer la construction d'un canal entre le Rhin et le Rhône, provoquant une augmentation du trafic de marchandises par camions entre la mer du Nord et la Méditerranée, qui deviendra encore plus chaotique, coûteux et polluant. Les Verts se moquent de l'écologisme, qui ne leur sert que de prétexte. La preuve en est qu'en Allemagne et en France, ils se donnent beaucoup de mal pour défendre la naturalisation des immigrants illégaux, empêcher qu'ils ne soient légalement expulsés, etc., tout en faisant très peu pour servir la cause écologiste.

L'environnementalisme n'est qu'un masque pour le gauchisme. L'environnementalisme politique, comme le montrent les campagnes de Greenpeace, est une fraude à grande échelle. Comme beaucoup d'associations caritatives, humanitaires et culturelles, elle n'est qu'un des innombrables déguisements que l'extrême gauche politique utilise pour déplacer ses pions et compenser son absence notable de tout projet socio-économique alternatif.

Les vraies causes de l'immigrationnisme : xénophilie, ethnomasochisme et électoralisme

Pourquoi tous les gauchistes sont-ils en faveur de l'immigration ? Comment se fait-il que plus les gens sont à gauche, plus ils accueillent une immigration effrénée ? Les raisons invoquées sont à la fois sophistiques et ridicules : d'abord, il faut laisser entrer les nécessiteux et les réfugiés pour défendre l'honneur de la France, une société ouverte et le lieu où les droits de l'homme ont été formulés pour la première fois. Selon ce point de vue, être patriote, c'est faire soutenir plus qu'eux-mêmes ses compatriotes par ses compatriotes étrangers bénéficiaires de l'aide publique.

Être patriote, c'est donc transformer le substrat anthropologique, ethnique et culturel de son pays en une génération – un phénomène sans précédent dans l'histoire de France. La deuxième raison invoquée est que, en raison de leur taux de natalité, les Français de souche ne sont plus en mesure d'assurer un renouvellement de génération ; par conséquent, les immigrants sont nécessaires.

C'est un magnifique sophisme en effet : pourquoi ne pas simplement prendre des mesures pour augmenter le taux de natalité des Français de souche ? Eh bien, parce que le natalisme est considéré comme un péché politique et idéologique. Passons maintenant aux véritables raisons de l'immigrationnisme. La première est une raison psycho-idéologique, tandis que la seconde consiste en un plan politique.

Première raison : la gauche, fer de lance de l'immigrationnisme et qui est suivie en cela par une droite culpabilisée, souffre à la fois idéologiquement et moralement d'une sorte de complexe binaire : la xénophilie et l'ethno-masochisme, l'idéalisation des étrangers africains et asiatiques, et la haine de ses propres racines. Cela n'est pas sans rappeler les syndromes qui affectent les bourgeois marxistes anti-bourgeois, les prêtres défroqués anticléricaux et les Juifs antisémites. Si elle était appliquée aux idéologues de gauche, la psychanalyse politique révélerait que ces gens considèrent « l'homme blanc

» comme intrinsèquement coupable et entaché par le péché inoubliable et impardonnable d'avoir exploité les peuples non européens (par le biais du colonialisme, du racisme, etc.).

L'immigrationnisme et les théories promouvant l'idée d'une société multiraciale et mixte représentent donc le travail de rachat de nos péchés. Nous devons réparer nos fautes en disparaissant en tant que peuple homogène et en nous laissant coloniser et dominer. (Par « nous » ici, je n'entends pas les idéologues de gauche, mais les masses européennes indigènes haineuses).

Un exemple pour tous : pour des raisons professionnelles, je visite souvent le monde du showbiz. Au cours d'un entretien avec la belle et talentueuse actrice Béatrice Dalle, qui a des vues parfaitement de gauche et un style pseudo-rebelle, je lui ai demandé : « Pourquoi n'avez-vous pas d'enfants ? » Elle a répondu : « Ils me feraient grossir. Mais j'adore les enfants et je serais heureuse d'en adopter, si possible. Je lui ai alors demandé : « Vous voulez dire que vous voudriez un de ces orphelins roumains ou ukrainiens ? » Sa réponse – sans autre commentaire – a été : « Non. Je ne veux pas adopter d'enfants européens. Seulement des colorés, d'Afrique ou d'Asie. Quel cas psychanalytique intéressant ce serait : se pourrait-il que l'ethno-masochisme et la xénophilie de la gauche découlent d'une obsession raciale ?

La deuxième raison de l'immigrationnisme est simplement liée aux plans politiques et démographiques. Selon les statistiques officielles sur la naturalisation, la citoyenneté par droit d'aînesse [151] et les lois laxistes sur l'immigration, le nombre d'électeurs d'origine immigrée ne cesse d'augmenter.

Aujourd'hui, la grande majorité de ces gens voteront pour les partis socialistes et l'extrême gauche, qu'ils considèrent comme leurs « protecteurs », tandis que la classe ouvrière française de souche – le réservoir traditionnel de votes pour la gauche – leur tournera le dos et choisira le Front national. Le plan ici est très simple : augmenter la population d'électeurs immigrants ; Et ensuite, de leur faciliter le vote en les inscrivant automatiquement sur les listes électorales (il s'agissait auparavant d'un processus volontaire et « civil »).

Il s'agit d'un plan à court terme, mais qui sert effectivement les intérêts de carrière des politiciens de gauche et d'extrême gauche, c'est-à-dire assurer une majorité durable de votes pour préserver leur propre pouvoir. Pour des raisons démographiques, les électeurs de droite seront minoritaires pendant longtemps.

Si notre peuple n'est pas assez bon – c'est ce que l'on dit – alors remplaçons-le par un autre.

La préférence nationale : une notion contradictoire

La « préférence nationale » n'est pas sans rappeler les débats sur le monstre du Loch Ness : il s'agit d'un sujet qui disparaît rapidement de la vue. La soi-disant gauche et droite républicaines considèrent la préférence nationale comme une idée fasciste et discriminatoire.

Les communes qui accordent des subventions aux couples d'origine française sont considérées comme enfreignant la loi, comme toutes les associations caritatives qui limitent leur aide aux seuls citoyens français. Or, selon la Constitution française, c'est la préférence nationale qui régit l'emploi dans l'administration publique, qu'elle soit civile ou militaire. La Constitution elle-même doit donc être fasciste et discriminatoire : pourquoi ne pas la réformer immédiatement ? L'ensemble du droit international est fondé sur la notion de préférence nationale.

Elle est appliquée par tous les pays du monde, qui donnent systématiquement la priorité à leurs propres citoyens, en particulier lorsqu'il s'agit d'emplois.

Ainsi, tous les pays du monde, à l'exception de la France, doivent être fascistes, de même que les lois de préférence nationale que le parlement du Front populaire a votées sous Léon Blum ! [153] En fait, ceux qui s'opposent à l'idée de préférence nationale et ceux qui la soutiennent sont victimes d'un concept politique contradictoire. L'idéologie égalitaire embrasse simultanément l'idée de nation et de non-discrimination, d'appartenance et de non-exclusion. Afin de poursuivre constamment la voie de l'individualisme et de l'universalisme jusqu'au bout, l'idéologie dominante doit finalement sacrifier les concepts de nation et de citoyenneté qui lui sont si chers. Nous sommes tous des « citoyens du monde » – cet objectif est clair – mais pas d'un pays en particulier. L'idée même de nation, comme la citoyenneté nationale, n'a plus de sens. Comme l'est, dans une certaine mesure, « l'État ».

La gauche et l'extrême gauche, ces grands ennemis de la préférence nationale, ne se rendent-elles pas compte qu'elles rompent leur lien même avec l'État-nation et menacent leurs propres doctrines en matière d'intervention économique de l'État ? Ne se rendent-ils pas compte qu'ils se rangent implicitement du côté de l'ultralibéralisme, qui repose sur la croyance qu'il n'y a pas de citoyens mais seulement des atomes individuels,

des sujets économiques désincarnés et sans racines ? La gauche la plus stupide du monde, contre toute évidence, ignore le fait que le rejet de la préférence nationale est le dogme central de l'ultralibéralisme. Il n'a jamais lu Milton Friedman.
Cette diabolisation de la préférence nationale est en fait un résidu de l'idée marxiste de l'internationalisme prolétarien, qui avait été abandonnée par les bâtisseurs du communisme dès le début en raison de son caractère utopique. Tout le débat sur la préférence nationale est un cas d'émergence de notions refoulées. C'est une question de psychanalyse politique.
C'est le Front national qui, le premier, a attiré l'attention sur la question en formulant le débat sur le plan sémantique. Le Front a explicité un concept implicite dans l'idéologie républicaine, forçant les « républicains » à reconnaître qu'il est incompatible avec ses propres dogmes égalitaires et individualistes.

Les défenseurs bien-pensants du politiquement correct se retrouvent pris dans un piège idéologique : combattre l'idée de préférence nationale tout en défendant avec emphase la « citoyenneté » (ou embrasser le patriotisme « français » et l'idée de France) s'avérera un exploit acrobatique de plus en plus difficile.

D'autre part, la gauche est forcée d'avouer sa pensée cachée : qu'un Sénégalais jouit de tous les droits de la France, mais qu'un Français n'en jouit d'aucun au Sénégal. Ce mépris du bon sens ne peut pas durer longtemps. En attirant l'attention sur la question de la préférence nationale, le Front national n'a pas réussi à échapper à certaines de ses propres incohérences : en effet, grâce aux lois sur la naturalisation, à l'évolution démographique et à l'immigration, ceux qu'il considère comme des « étrangers » sont désormais légalement français, et c'est le cas de la majorité des jeunes Maghrébins et Noirs.

La préférence ethnique : une notion archéofuturiste

Les Maghrébins et les Noirs de France qui sont légalement « français » ont spontanément cessé de raisonner en termes de nationalité. Ils sont archéofuturistes sans le savoir : car ils emploient des termes ethniques. On parle des « Gaulois », des « fromages blancs » et des « fils de Clovis » pour désigner les indigènes français.
Quel décalage entre l'idéologie officielle de la naturalisation égalitaire et la réalité sociale... Le dilemme auquel le Front est confronté est que son

impératif de « préférence nationale » s'applique également à la majorité des jeunes issus de l'immigration, ce qui pose un grave problème. Il est très difficile d'affirmer que la notion de « nationalité française » est tout simplement en train de disparaître. Quelle serait la solution ?

L'idéologie dominante et son système sont en proie à des contradictions, qui sont des bombes prêtes à exploser. C'est l'affrontement qui en résultera qui résoudra le problème, pas les idéologues du système. Il faudra alors clarifier les choses et choisir soit d'abandonner complètement l'idée de nation au profit d'une vision individualiste et cosmopolite globale – résultat logique de toute idéologie égalitaire issue du judéo-christianisme et de la Révolution française ; ou d'adopter clairement le principe de la préférence ethnique.

Celle-ci ne serait pas fondée sur l'appartenance formelle et juridique d'un individu à un État-nation donné, mais plutôt sur son appartenance à une communauté ethnoculturelle. En ce moment, nous naviguons dans le brouillard à travers les compromis et les triches. Mais je suis sûr que des événements pas très éloignés rendront les choses beaucoup plus claires.

Un dernier point : l'étymologie du mot « nation » a été complètement effacée par la gauche.

La racine latine de ce terme signifie « un groupe de personnes nées de la même souche » – en grec, ethnos.

Les principes révolutionnaires de l'inimitié et de l'amitié : une critique de Carl Schmitt (I)

L'idée centrale de Carl Schmitt est que l'essence de la politique consiste à identifier ses ennemis et non dans l'idée libérale d'une administration arbitraire et pacifique de l'État. Il n'a qu'à moitié raison. Comme l'ont noté certains de ses détracteurs – des gens qui partageaient son opposition au libéralisme – l'essence de la politique consiste aussi à identifier ses amis – les camarades qui partagent notre lutte.

Les marxistes l'avaient bien compris, sans jamais y parvenir ni oser l'affirmer. Au contraire, ils avaient donné une formulation utopique et erronée à la notion de « camarade », qu'ils limitaient à « camarade de classe ». Mais il s'agit d'une idée fausse, abstraite et sans fondement anthropologique, tout comme le concept de « citoyen » qui a été formulé pendant la Révolution française. Il est raisonnable de supposer qu'une force, un parti ou un mouvement politique n'atteindra pas ses objectifs à moins que les divergences entre ses membres – qu'elles soient de nature idéologique

sincère ou simplement motivées par des ambitions personnelles – ne soient plus faibles que leur volonté de combattre leur ennemi commun.
Pourtant, l'inimitié extérieure ne suffit pas à elle seule à consolider un parti : des amitiés internes et désintéressées et des points de vue partagés doivent également exister dans ses rangs. Il ne suffit pas de se battre contre un ennemi commun. Il doit également exister une véritable communauté de valeurs, fondée sur des sentiments purement positifs.
Un camarade n'est pas simplement son allié dans une lutte. Sans camaraderie, n'importe quel ennemi rusé peut diviser un parti. L'amitié interne doit être aussi forte que l'inimitié extérieure. Les gens peuvent haïr le même ennemi sans que cette saine aversion qui est la leur ne diminue leur inimitié mutuelle. Lénine écrivit : « Unissons-nous maintenant, nous réglerons les comptes plus tard. » Ce qu'il entendait par « plus tard », c'était « une fois que nous aurons pris le pouvoir ».

Il existe une dialectique subtile entre l'amitié et l'inimitié. Un mouvement politique peut espérer le succès si ses querelles internes n'éclatent jamais, car l'amitié sous-jacente entre ses membres empêche leurs désaccords mutuels de se transformer en conflits publics et ouverts. Les trotskystes et les léninistes ont attendu d'avoir pris le pouvoir avant de se séparer – tragiquement – sous Staline, l'héritier du courant léniniste du « russo-bolchevisme ». Les inimitiés internes doivent toujours disparaître face aux inimitiés externes.
En d'autres termes, l'unité d'un mouvement politique ne peut pas être basée exclusivement sur une inimitié extérieure, comme le suggère Carl Schmitt. Il s'agit d'une vision mécaniste des choses. Un parti ne peut trouver son unité que dans l'amitié mutuelle de ses membres, dans le partage de valeurs communes qui transcendent tout désaccord doctrinal ou tactique entre eux.

Carl Schmitt a raison de rejeter la vision libérale de la politique comme « administration » neutre de l'État. Mais en limitant l'essence de la politique à l'identification de son ennemi, il ne fait qu'à mi-chemin et oublie un point essentiel. Sa définition de la politique manque d'une dimension positive, à la fois spirituelle et anthropologique.
L'essence de la politique comprend également l'identification de son peuple et de qui en fait partie. Cela implique une réponse à la question : pourquoi luttons-nous – pour quelles valeurs ? Il s'agit d'une vision affirmative de la politique : une vision constructive, organique et à long terme, et non pas simplement critique et mécaniste.

La politique n’est pas un match de football : il ne s’agit pas simplement de vaincre une équipe ennemie, il s’agit de développer un projet positif. Entre le libéralisme, qui confond politique et administration, et l’école de Schmitt, qui se limite à l’identification de l’ennemi, il existe une troisième voie que je tenterai d’esquisser dans la section suivante.

Quelle est l’essence de la politique ?
Une critique de Carl Schmitt (II)

L’idée de Carl Schmitt d'« identifier son ennemi » est cruciale. Elle doit certainement être intégrée dans la définition globale de la politique, dont elle constitue l’essence, l’axe et le fondement.

L’essence de la politique pourrait être définie comme la formulation et l’accomplissement du destin d’un peuple. Cela implique une hostilité à l’égard d’un ennemi, mais aussi une réflexion volontariste sur un projet de civilisation. Je pense que le concept nietzschéen de « volonté de puissance » – compris comme quelque chose qui se rapporte au développement historique et non pas comme un simple bellicisme – pourrait aider à formuler l’essence de la politique.

Aujourd’hui, nous assistons à la mort de la politique. Les politiciens se battent simplement pour un semblant de pouvoir, là où aucun projet concret n’existe. Les autorités politiques n’ont pas de pouvoir réel non pas à cause de l’influence des mécanismes financiers, économiques, mais parce qu’elles n’ont pas la volonté de façonner le destin de leur peuple – elles n’ont pas de vision historique. Le dernier homme politique en France était de Gaulle.

L’essence de la politique – qui incarne les qualités que tout chef d’État authentique doit posséder – est de nature esthétique et architecturale : elle consiste en une vision à long terme d’un avenir collectif. Le vrai politicien est un artiste, un dessinateur de projets, un sculpteur d’histoire. C’est quelqu’un qui peut répondre immédiatement aux questions : qui fait partie de mon peuple et quelles sont ses valeurs ? Qui sont ses ennemis et comment pouvons-nous les combattre et les vaincre ? Et enfin : quel destin devrions-nous choisir pour acquérir le pouvoir et nous faire une place dans l’histoire ? L’essence de la politique se rapporte au développement historique. Elle consiste à construire une civilisation, à partir d’un peuple.

Les libéraux, qui confondent politique et administration, et Carl Schmitt, qui la limite à l’identification de son ennemi, réduisent tous deux la politique à l’économie, avec ses règles mesquines de gestion et de concurrence. L’idée que j’ai suggérée pour l’essence de la politique est

archaïque. Les pharaons étaient connus comme les « architectes de l'Égypte ». La mienne est la solution de demain : l'archéofuturisme.

Le rôle du sexe dans la répression idéologique et politique – Qu'en est-il de la prostitution ?

Il est intéressant d'observer que l'augmentation des tabous et des interdictions dans le domaine de l'expression politique et idéologique va de pair avec un effondrement des tabous sexuels. La pornographie (le sexe virtuel auquel on ne s'adonne pas personnellement) sert de soupape de sécurité. C'est comme un décor de théâtre – une façade en papier mâché. Les gens sont libres de consommer du matériel classé X dans tous les types de médias, à condition qu'ils pensent correctement. « Des seins à la télé », mais pas d'idées déviantes. La censure, c'est laisser aller des sujets inoffensifs afin de se concentrer sur des sujets plus cruciaux.

Vous avez le droit de mettre les doigts dans la bêtise, mais pas de critiquer le régime. Cela étant dit, toute répression de la pornographie serait stupide. Le coup le plus dur qui pourrait être porté à l'industrie du sexe serait de rendre les bordels à nouveau légaux, avec des contrôles médicaux et l'utilisation obligatoire du préservatif. Le sexe virtuel serait ainsi remplacé par du sexe réel. Qu'il s'agisse d'une propriété publique ou d'un secteur privé enregistré, cela fait peu de différence. Voici donc une autre idée archaïque : rouvrir les bordels médicalement réglementés.

La prostitution organisée et légale est le moyen le plus connu de canaliser les énergies sexuelles déviantes et d'endiguer le proxénétisme et toutes les formes de criminalité liées à la prostitution incontrôlée. Toutes les civilisations anciennes l'ont connu. Les femmes qui vendent leur corps ne doivent pas être méprisées – certainement, beaucoup plus méprisables sont les politiciens qui tirent profit de l'amour factice qu'ils exhibent pour leur pays.

Une prostituée est une prolétaire comme les autres : elle vend son œuvre au plus offrant, mais elle ne vend pas son âme. Ne serait-il pas plus judicieux de rendre à nouveau légal et de réglementer la plus ancienne profession du monde ? L'État redeviendrait un proxénète, mais ce serait toujours mieux que d'être un dealer – car l'État taxe l'alcool, le tabac et l'essence, qui sont tous des causes évidentes de décès. Dans les bordels organisés et contrôlés, les gens ne courent aucun risque réel, pas même d'attraper des MST. Pour l'instant, la société ne peut accepter cette solution, car elle est puritaine dans les fibres mêmes de sa permissivité.

Théories erronées sur les drogues

Par rapport à l'alcool et au tabac, ou aux aliments industriels non naturels, les drogues ont un impact très limité sur la santé publique (chaque année en France, 10 000 personnes se suicident – bien moins que les personnes tuées dans des accidents de voiture – mais seulement 600 meurent d'overdose). La question cruciale est qu'au niveau mondial, la drogue alimente les mafias qui génèrent un chiffre d'affaires considérable. Grâce à la corruption, ceux-ci sont capables de défier les États du monde entier et de financer des groupes terroristes.

Les drogues conduisent également à une criminalité incontrôlable dans la société elle-même. Le problème de la drogue est donc politique et social, pas médical. Les drogues posent également une question embarrassante pour les écologistes, connus pour défendre l'utilisation de drogues douces : dans des pays comme le Maroc et la Colombie, 60 % des forêts ont été détruites pour faire place aux cultures de cannabis.

L'usage massif de drogues chez les jeunes, qui a commencé dans les années 1960, peut être considéré comme une recherche de paradis artificiels dans un monde désenchanté – une façon de créer un semblant de chaleur communautaire dans un monde sans communautés authentiques et vivantes. C'est précisément le syndrome auquel Zola fait référence dans L'Assomoir [156], où il décrit la classe ouvrière du XIXe siècle trouvant refuge dans l'absinthe. Il faut cesser de plaindre les toxicomanes comme ils le font pour certains pays du tiers monde en proie à la guerre civile et à la pauvreté : les drogués sont responsables de leur propre destin – rendons-leur au moins ce qui leur est dû. Assez de bienveillance caritative. Quant à la question de savoir si j'ai déjà pris de la drogue moi-même, je dois répondre : oui, bien sûr. Je les ai tous essayés, même le pire : le VDA, une infusion à base d'écorce de bouleau traitée à l'acide acétyl-salicylique (extrait du smilax), l'ingrédient de base de l'aspirine commune et une substance que les Sibériens utilisent depuis la nuit des temps. Là-bas, dans la région de Verkhovyansk, les habitants l'appellent « vodschkaia », ce qui signifie « super-vodka ». Par rapport à un verre de 100 ml de ce liquide bleuté, une ligne de coca est du lait pasteurisé. Vodschkaia tue...

Le système s'efforce de rendre les drogues chics, cool et à la mode. Après tout, cela dure depuis le lendemain de la Première Guerre mondiale, lorsque la coke est devenue à la mode dans certains milieux bourgeois louches. Tout cela est implicite. Il est acceptable que les groupes se fassent

surcharger, et que les stars du showbiz, de la société jet-set et les politiciens (qui font tous partie du même monde) continuent de renifler jusqu'à ce qu'ils se ruinent le nez. Le trafic de drogue peut prospérer dans des zones hors de portée de la loi, simplement pour que nous puissions avoir un peu de paix ; puis, de temps en temps, des mesures extrêmes sont prises.

Le message qui est si astucieusement transmis est qu'une personne qui n'a jamais pris de drogue est un brouillard – un peu vierge. Avec une extraordinaire subtilité médiatique, l'idéologie dominante s'efforce à la fois de promouvoir l'usage de la drogue – en faisant ouvertement preuve de tolérance à l'égard des héroïnomanes par exemple – et d'exercer une répression aussi inefficace qu'hypocrite. La plupart des gens qui parlent de drogues – que ce soit pour dénoncer leur consommation ou pour défendre hypocritement les « drogues douces » – connaissent peu de choses sur le sujet. Ils ont peut-être bu une bouffée ou deux de mauvaise herbe, sniffé la moitié d'une ligne de coke coupée avec de la saccharine (et pour laquelle ils ont payé cinq fois son prix habituel), ou avalé une fausse pilule d'ecstasy placebo lors d'une pseudo-rave party. Et finalement, c'est le rhum et le Coca-cola qui les ont fait planer... La légalisation des drogues douces apporterait à l'État un certain nombre d'avantages : elle fournirait des recettes fiscales supplémentaires (comme le tabac et l'alcool) pour compenser son manque inépuisable de fonds, et porterait un coup aux trafiquants de cannabis et de haschisch, ce qui permettrait vraisemblablement de réduire la criminalité liée à ce trafic. Pourtant, les sages de la droite – de Pasqua à Madelin qui souhaitent bêtement donner l'impression d'être modernes et tentent de séduire les jeunes en faisant des suggestions similaires, oublient que la légalisation du cannabis signifierait que les dealers se concentreraient sur les drogues dures.

Il y aurait donc une augmentation de la consommation de cannabis légal et de substances dures et illégales, ainsi qu'une augmentation de la criminalité car il y aurait plus d'argent en circulation (un gramme de cocaïne coûte environ 800 francs, presque autant que le plutonium).

Il serait en effet profitable pour les politiques de certains pays d'assister à une augmentation du trafic international de drogues dures : il s'agit d'une source de financement importante. Un autre facteur intéressant que personne n'ose évoquer – notamment chez les journalistes – est le fait que les médias et les élites politiques ou pseudo-élites font un usage massif de drogues, et notamment de cannabis et de cocaïne, tant en France qu'aux États-Unis.

La stratégie que le système adopte au niveau mondial est donc extrêmement hypocrite : on organise des formes de répression volontairement inefficaces. Les grands trafiquants ne sont jamais attrapés – des « mesures extrêmes » ne sont prises qu'en procédant à une saisie occasionnelle ou en rendant publique la capture d'un petit dealer, qui est servi sur un plateau à l'opinion publique. Des émissions diffusent également des simulacres d'opérations militaires organisées avec l'appui des GI dans un pays pauvre où l'on cultive des plantes illégales. Au niveau planétaire, il est tout à fait clair qu'il y a une volonté de permettre au commerce lucratif de la drogue de prospérer – et de le gérer.

Le système n'a pas l'intention de freiner le trafic de drogues, mais seulement de le limiter et d'en tirer profit . À tel point que de nouvelles molécules de synthèse font leur apparition sur le marché, moins chères, plus efficaces et plus spécifiques dans leurs effets que les drogues naturelles d'origine végétale. Ce sera encore un autre problème à affronter...

La théorie des trois niveaux

Dans le Dictionnaire idéologique [158] que j'ai écrit il y a plus de dix ans, j'ai distingué trois niveaux de perception politique : d'abord, la « vision du monde », une perspective globale qui implique une idée de la civilisation comme but et quelques valeurs générales ; deuxièmement, « l'idéologie », qui consiste en la formulation explicite de cette vision du monde et son application à la société ; et troisièmement, la « doctrine », qui concerne simplement les tactiques à utiliser. L'habileté pour les mouvements révolutionnaires réside dans le fait de savoir comment agir à ces trois niveaux.

Les querelles entre les « païens » et les « traditionalistes chrétiens » sont une question secondaire, tout comme les querelles entre ceux qui idéalisent la France et ceux qui idéalisent l'Europe dans son ensemble. Ce qui est essentiel pour ceux qui ont des ambitions révolutionnaires, c'est le premier niveau : celui de la vision du monde. Les problèmes secondaires peuvent être traités à un stade ultérieur.

4. POUR UNE ÉCONOMIE MONDIALE À DEUX VITESSES

Deux idées en crise : progrès et croissance

Le « progrès » est clairement une idée en voie de disparition, même si la croissance économique se poursuit. Pourtant, personne n'en tire vraiment les bonnes conclusions. On ne croit plus que « demain sera meilleur qu'aujourd'hui, comme aujourd'hui est meilleur qu'hier » grâce aux progrès technologiques et scientifiques et à la prétendue amélioration éducative et morale de l'humanité – le dogme promu par Auguste Comte et les positivistes français [159] – ainsi qu'à la diffusion de la « démocratie ».

Il est de plus en plus évident que la « croissance », cette moquerie mesurable, ne conduit en fait à aucune augmentation objective du bien-être.

Le déclin de l'eschatologie laïque héritée du messianisme chrétien est un coup dur pour la vision égalitaire du monde, car il érode la philosophie même de l'histoire sur laquelle cette dernière est fondée. Certaines personnes croient qu'on nous offre une opportunité ici : que nous entrons dans une ère de plus grande clarté et de plus grande sagesse. Pourquoi – pensent-ils – la fin du mythe du progrès devrait-elle faire obstacle à de véritables améliorations et à des formes plus intelligentes de progrès ? Pourquoi cela irait-il à l'encontre de la poursuite de l'égalité ?

Ces objections, qui sont fréquemment soulevées par les membres de la « nouvelle gauche » [160], sont erronées : pour le progressisme, ce pilier de l'égalitarisme et l'une de ses principales expressions, servait autrefois de croyance mondiale et faisait partie de sa religion laïque. Un idéal collectif ne peut pas être « manipulé » comme un plan économique. Privée de son fondement quasi religieux, de sa croyance au progrès en tant que nécessité historique, la civilisation actuelle a commencé son déclin. Mais bien sûr, il faudra un certain temps à un pétrolier dont les moteurs ont cessé de fonctionner pour s'arrêter complètement avant de commencer à dériver vers les rochers...

Historicisme vs progressisme

La question que nous devons nous poser est donc la suivante : par quoi le « progressisme » peut-il être remplacé ? L'échec du capitalisme libéral à atteindre ses objectifs d'égalité de justice et de prospérité pour tous, et l'effondrement du rêve communiste, qui poursuivait les mêmes objectifs, ont ouvert la voie à l'établissement d'une troisième voie.

Des tentatives dans cette direction ont été faites dans le monde entier par divers types de régimes autoritaires, qui ont tous échoué – et il est peu probable que les théocraties fondamentalistes réussissent.

Quoi qu'il en soit, cette alternative au progressisme ne peut être fondée que sur des paradigmes inégalitaires, éloignés de la vision réductrice de l'humanité comme homo oeconomicus.

Pourtant, l'intelligentsia mondiale, qui est encore nostalgique du progressisme et dont la perspective est déformée par la pensée hégémonique – l'utopie pesante de l'égalitarisme – n'est pas prête à envisager sérieusement la perspective de s'engager dans une nouvelle voie.

C'est plutôt s'accrocher au corps embaumé d'une idée morte et continuer comme si de rien n'était. Ce qui a émergé aujourd'hui n'est pas un monde unifié et nourri par l'histoire, résultat linéaire et automatique du progrès, mais plutôt un monde chaotique et multipolaire qui subit une mondialisation (à travers les marchés et les télécommunications) ;

Un monde qui a explosé mais qui se maintient, un monde désordonné et labyrinthique qui sera de plus en plus chargé d'histoire et d'histoires. La ligne ascendante du progrès, qui devait conduire à l'eschatologie rédemptrice d'une fin céleste de l'histoire, est maintenant remplacée par le flux sinueux, imprévisible et mystérieux de cette même histoire.

L'effondrement du paradigme du « développement économique »

Une révolution intellectuelle est en train de s'opérer : les gens commencent à s'apercevoir sans oser l'affirmer ouvertement – que le vieux paradigme selon lequel « la vie de l'humanité, tant sur le plan individuel que collectif, s'améliore de jour en jour grâce à la science, à la diffusion de la démocratie et à l'émancipation égalitaire » est tout simplement faux.

Cette époque est terminée. Cette illusion est morte et disparue. Cette avancée (que certains, comme Ivan Illich, avaient déjà mise en doute) dura un peu plus d'un siècle. Aujourd'hui, les effets pervers de la technologie de masse commencent à se faire sentir : nouveaux virus résistants,

contamination des aliments produits industriellement, pénurie de terres et ralentissement de la production agricole mondiale, dégradation rapide et généralisée de l'environnement, développement d'armes de destruction massive en plus de la bombe atomique, etc. – sans parler du fait que la technologie entre dans son âge baroque.
À la fin des années 1950, toutes les grandes inventions essentielles avaient déjà été faites. Les améliorations ultérieures ne constituent pas tant des améliorations concrètes que des raffinements supplémentaires de peu d'utilité, comme des touches décoratives ajoutées à un monument.
L'effet d'Internet sera moins révolutionnaire que celui du télégraphe ou du téléphone : il ne fait que renforcer un système de communications universelles préexistant. La science technologique est conforme à la loi de l'énergie « 80-20 » : il faut initialement 20 unités d'énergie pour produire 80 unités d'énergie ; mais il faut alors 80 unités d'énergie pour n'en produire que 20. Une objection possible : n'exagérons-nous pas de manière pessimiste les conséquences négatives du progrès et de la croissance mondiaux ? La réponse à cette question est non. Contrairement aux suggestions largement reprises de l'intellectuel français Jacques Attali, l'humanité dans son ensemble n'a rien à gagner de choses comme le boom économique en Asie : car le prix que les anciens pays industrialisés devraient payer en termes d'augmentation de la concurrence serait énorme.

Quoi qu'il en soit, cette croissance ne durera pas longtemps : elle devient difficile à gérer, elle aura un impact environnemental et provoquera d'énormes problèmes sociopolitiques et stratégiques. La catastrophe elle-même – et non la volonté des gouvernements – apportera des changements au système économique actuel. Les quelques effets positifs qu'apporte la croissance économique mondiale sont en fait transitoires et fragiles, et chargés de conséquences considérables.

Dans la diffusion mondiale de la science technologique, chaque pas en avant implique un pas en arrière. L'espérance de vie est donc en hausse (bien qu'elle stagne, voire diminue dans de nombreux pays), mais cela signifie-t-il que les gens vivent en plus grande harmonie et avec moins d'anxiété ? De plus en plus de méthodes de destruction massive, telles que les bombes nucléaires, bactériologiques et génétiques, sont développées. L'agriculture s'améliore, mais finalement le retour des famines menace une humanité surpeuplée, qui a gonflé grâce à la baisse de la mortalité. Nous devons maintenant faire face à des problèmes tels que l'érosion des sols, la

destruction des forêts tropicales humides, la diminution des terres arables et l'épuisement des ressources halieutiques.

Il faudra vingt ou trente ans pour que les effets pernicieux de la croissance se manifestent, mais après une phase trompeuse où le niveau de vie semble s'améliorer (et qui touche maintenant à sa fin), ils frapperont certainement durement. L'augmentation de la production et du commerce conduit à de nouvelles formes de coopération, mais multiplie aussi les causes de conflits et les expressions de chauvinisme nationaliste – et alimente partout le contre-feu du fanatisme religieux. La communication se diversifie dans le monde entier, tandis que la solitude sévit et qu'un sentiment de désespoir s'installe dans les communautés. Le mode de vie urbain et technologique est partagé par 70 % de l'humanité, mais ce qu'il signifie, en particulier au Sud, c'est la vie dans des villes infernales, de véritables cloaques de violence et de chaos humain.

Peu de gens savent qu'il y a proportionnellement plus de gens qui vivent dans la misère et la pauvreté aujourd'hui qu'avant la révolution industrielle. Les soins de santé se sont améliorés, mais cela a conduit à une explosion démographique et a rendu plus résistantes les nouvelles maladies virales, propagées par l'immigration.

Le niveau mondial de consommation d'énergie augmente, tandis que la dégradation de l'environnement s'aggrave et que la menace d'effondrement de l'environnement augmente. Les agriculteurs africains et brésiliens disposent désormais de machines pour défricher les terres, mais ils détruisent leurs forêts, ouvrant ainsi la voie à la désertification et à la famine.

En d'autres termes, après une période de latence, le progrès, la croissance et la diffusion incontrôlée des sciences technologiques produisent des effets contraires à ceux souhaités, engendrant un monde beaucoup plus dur que celui qu'ils souhaitaient transformer et améliorer.

La mort annoncée du développement économique mondial

Une objection sérieuse doit maintenant être soulevée : nous ne pouvons pas empêcher les pays pauvres ou en voie de développement de poursuivre l'industrialisation, de s'efforcer d'atteindre la richesse par tous les moyens disponibles et de suivre les traces de l'Occident et de la « religion mondiale de la croissance du PIB ». Car quelle injustice ce serait...

Ne vous y trompez pas : les rêves et les espoirs historiques ne sont pas basés sur la morale, mais sur des limites physiques. C'est la logique de la catastrophe qui limitera les ambitions des pays du Sud à se « développer ». Ces pays, et en particulier ceux d'Asie, n'ont pas encore été déçus par le progrès.
Derrière l'Occident sur ce point, ils ont toujours une approche positiviste et sont attachés à l'universalisme égalitaire qu'ils viennent de découvrir. Ils veulent imiter le Nord et avoir leur part du gâteau. Mais hélas, il est trop tard. La crise financière asiatique est un signe de ce qui va arriver. La planète – et donc l'humanité – ne serait jamais en mesure de faire face si toute l'Asie et l'Afrique atteignaient le même niveau de développement techno-industriel que les pays du Nord. Croire que c'est possible, c'est faire preuve d'une foi dans les miracles typique de l'universalisme.

L'industrialisation de masse des « pays émergents » est très probablement physiquement impossible en raison de l'épuisement des ressources et de la destruction des écosystèmes. Les prophéties faites par le Club de Rome [164] se révéleront sans doute exactes une cinquantaine d'années trop tard. Déjà dans les années 1960, certains Africains, comme Credo Mutwa en Afrique du Sud, [165] soutenaient que les sociétés tribales précoloniales – de petites sociétés dispersées et démographiquement stables – étaient beaucoup plus agréables que les sociétés africaines contemporaines, qui sont des échecs complets basés sur une imitation bâclée et une mauvaise greffe du modèle européen, qui leur est totalement étranger.

Après tout, pourquoi tout le monde voudrait-il atteindre Mars, voyager dans des trains à grande vitesse à 500 km/h, voler dans des jets supersoniques, vivre jusqu'à l'âge de cent ans grâce à des greffes et des antibiotiques, discuter en ligne, regarder des séries télévisées, etc.

Cette fièvre n'appartient qu'à certains peuples et à certains groupes, et ne peut être étendue à l'humanité dans son ensemble. Si des changements structurels radicaux se produisaient, même en Europe et aux États-Unis, la majorité de la population ne serait plus en mesure de partager le mode de vie techno-industriel. Mais ici, une autre objection doit être abordée, celle soulevée par les technocrates : qu'il est possible de contrôler les effets pervers de la technologie ; que nous pouvons lutter contre la pollution et trouver de nouvelles ressources s'il y a un accord commun et la volonté de le faire.
Tout cela est très optimiste, mais ce ne sont que des paroles en l'air : cela n'arrivera jamais. Le système affiche une logique globale cohérente et ne se

transformera pas. Il est littéralement incorrigible et doit être changé. D'autre part, un nouveau système s'affirmera – et le fera dans le chaos.
Nous devons adopter une approche concrète et cesser de rêvasser sur la base des masturbations intellectuelles d'experts factices.

Aucune des résolutions prises lors des sommets de Rio et de Tokyo, aussi insuffisantes soient-elles, n'a été respectée. La nature, que nous avons cherché à dominer et à contrôler sous toutes ses formes moléculaires et virales – et la Terre elle-même – réagit maintenant par une violente réaction après une période de calme. Les certitudes collectives laissent place au doute et à la détresse.

Une nouvelle forme de nihilisme est en train d'émerger, un nihilisme très dangereux, parce que désespéré, qui n'a rien à voir avec les philosophies du déclin et les prophètes réactionnaires de la décadence, qui ne représentaient que l'autre face du dogme du progrès : l'attachement au passé. C'est maintenant les philosophies de la catastrophe qui vont entrer en scène.
Nous sommes confrontés à l'incertitude, qui jette son ombre inquiétante sur la science même de la technologie que nous considérions comme prévisible et gouvernable. Heidegger avait raison de s'opposer à Husserl et aux rationalistes – et l'allégorie juive du Golem était des plus pertinentes.

Vers une « fracture de la civilisation »

Quelles nouvelles idéologies ou formes d'organisation sociale, politique et économique pourraient remplacer la poursuite du progrès et de l'individualisme ? Allons-nous revenir à la théocratie, comme de nombreux pays islamiques voudraient le suggérer ?
La première chose à noter est que les idéologies non progressistes qui rejettent l'égalitarisme ne sont pas nécessairement injustes, cyniques ou tyranniques. Ce sont les égalitaristes qui, conscients de l'échec de leurs projets de justice et d'humanitarisme, souhaitent dépeindre leurs ennemis sous un jour diabolique. Les nouvelles visions du monde inégalitaires doivent s'avérer concrètement anthropophiles plutôt qu'idéalement humanitaires (comme l'égalitarisme).

Cette fin du progressisme coïncide évidemment aussi avec celle de l'idéalisme rationaliste hégélien. Des idéologies démesurées, irrationnelles, anti-scientifiques et anti-industrielles se répandent déjà spontanément à travers le monde – ce qui a inquiété les signataires de l'Appel de Heidelberg. [170] Nous devons cependant résister à la tentation de croire que les cultures

industrielles disparaîtront et seront remplacées par des cultures basées sur la magie. La science technologique continuera d'exister et de se développer, tout en acquérant un nouveau sens et en cessant d'être informée par le même idéal.

La croissance économique mondiale se heurtera bientôt à des barrières physiques. Il est physiquement impossible de réaliser l'idéal du progressisme : la diffusion de la culture de consommation techno-scientifique à dix milliards de personnes. Lorsque ce rêve se sera évanoui, un autre émergera. Selon un scénario que j'envisagerais prudemment (en tout cas beaucoup moins irréaliste qu'une croissance économique sans fin et généralisée dans le contexte d'un État mondial gouverné par les Nations Unies ou d'une planète fragmentée), les trois éléments suivants coexisteront : la mondialisation, la fin de l'étatisme et l'effondrement de la civilisation dans le monde entier (quelque chose qui sera supporté passivement plutôt que consciemment choisi).

Des personnes préservant un mode de vie techno-scientifique et industriel (mais animées par des valeurs autres que celles que nous avons aujourd'hui) coexisteront avec des personnes qui seront revenues à des sociétés traditionnelles, peut-être basées sur la magie, l'irrationnelle, la religion, la pastorale et le néo-archaïque avec de faibles niveaux d'utilisation d'énergie, de pollution et de consommation.

Les économies traditionnelles ne sont pas « sous-développées »

Les penseurs progressistes rétorqueront que ce que je viens de suggérer implique l'organisation d'une sorte de sous-développement volontaire avec des surdoués consommant les ressources disponibles en haut et des sous-doués végétant en dessous. Cette idée de sous-développement est à la fois stupide et injuste : elle a été inventée par le progressisme pour soutenir que le mode de vie industriel est le seul vraiment humain et admissible.

Les sociétés rurales traditionnelles qui ne sont pas fondées sur la technologie ne sont pas du tout barbares et « sous-développées ». Selon une vision du monde inégalitaire et organique, il existe de nombreux « axes de développement » – et pas un seul.

Le vrai « sous-développement », ou plus exactement la vraie barbarie, est causé par le progressisme : considérez toutes les victimes du mode de vie industriel, qui, pour un mirage, ont abandonné les sociétés traditionnelles à faible taux démographique pour rejoindre les mégalopoles surpeuplées des pays du Sud, véritables enfers urbains.

De plus, les membres des sociétés traditionnelles où peu d'argent circule ne sont ni « plus pauvres » ni moins heureux que les New-Yorkais ou les Parisiens avec toutes leurs commodités modernes, même s'ils n'ont pas d'aussi bons soins de santé et ont une espérance de vie plus faible.

Il convient également de noter que la fracture socio-économique qui risque d'avoir lieu au XXIe siècle ne sera pas le produit d'une planification intentionnelle, mais plutôt d'un événement imposé à l'humanité par la catastrophe et l'effondrement chaotique du système actuel. Mais comment faire coexister différents types de société ? Ceux d'en bas ne voudront-ils pas imiter ceux d'en haut et « développer » ? Pas nécessairement : parce que, d'une part, la tentative ratée d'étendre à l'échelle mondiale la société industrielle et la science technologique restera dans les mémoires comme un âge des ténèbres (comme l'est aujourd'hui le communisme) ; Et parce que, de l'autre, ces communautés néo-traditionnelles seront imprégnées de fortes idéologies irrationnelles ou religieuses sanctionnant leurs modes de vie.

Ceux qui préserveront le mode de vie techno-scientifique seront parfaitement capables de vivre dans un système économique mondial, même s'il n'est pas aussi vaste en termes de production et d'échanges que celui que nous connaissons aujourd'hui, et donc moins polluant – car il ne concernera qu'une minorité de personnes. Cette minorité ne sera pas poussée par l'eschatologie du progrès, mais plutôt par la nécessité née de la volonté.

Une économie techno-scientifique est la seule viable dans un monde inégalitaire et non-universaliste

Après l'inéluctable catastrophe qui marquera l'ouverture du XXIe siècle, une fois passées les folles fêtes de l'an 2000, il faudra planifier avec pragmatisme une nouvelle économie mondiale, avec un esprit libre de toutes utopies et de tout idéal impossible et de toute volonté d'opprimer ou de coloniser la partie de l'humanité qui sera retournée aux sociétés néo-traditionnelles.

La perspective historique dominante ne sera plus un idéalisme progressiste, mais une vision basée sur une vision réaliste, concrète, adaptable et imprévisible de la réalité, de la nature et de l'homme. Le volontarisme, l'idéologie du concret et du possible, s'oppose à l'idéalisme de la civilisation mondiale contemporaine, qui est basée sur l'abstraction d'objectifs irréalisables. Les zones techno-scientifiques et néo-archaïques partageront une vision du monde inégalitaire et naturaliste : une vision informée par la rationalité dans le cas des premiers, et par l'irrationalité dans

le cas des seconds. Il est clair que beaucoup craindront que la mort de l'idéal du progrès et du nouvel ordre du monde ne mette fin à la rationalité et ne détruise à la fois la science et la production industrielle, faisant ainsi reculer l'humanité tout entière.

C'est une idée fausse courante, cependant, que la science technologique repose naturellement sur des bases progressistes et égalitaires. Ce n'est pas vrai : la fin du progressisme – avec son rêve d'étendre globalement la consommation industrielle – n'implique pas le démantèlement de la science technologique et la condamnation de l'esprit scientifique. La science technologique a été pervertie par l'universalisme égalitaire des XIXe et XXe siècles, qui a cherché à étendre son influence au-delà de toutes les limites raisonnables. Ceux qui continueront à vivre dans une civilisation techno-scientifique mondiale, bien que de portée limitée, seront guidés par des valeurs autres que la frénésie consumériste, l'universalisme et l'hédonisme généralisé de l'idéologie du progrès et du développement. Ce ne sera pas difficile, car les fondements de la science et de la technologie sont en réalité inégalitaires (sciences de la vie), poétiques et adaptables de manière imprévisible. Les vrais scientifiques savent que des progrès ne peuvent être réalisés qu'en détruisant les certitudes précédentes. Pour eux, la rationalité est un moyen et non une fin en soi.

Ces scientifiques savent que les découvertes n'aboutissent jamais automatiquement à des améliorations qualitatives, et que l'expérimentation technologique implique l'inattendu : l'augmentation des risques, l'imprévisibilité et l'opacité de l'avenir.

En revanche, dans les sociétés traditionnelles, l'avenir est prévisible, car l'histoire est vécue de manière cyclique. Ainsi, dans les zones néo-traditionnelles, le progressisme linéaire sera remplacé par une vision cyclique de l'histoire, tandis que dans les zones techno-scientifiques, il sera remplacé par une vision imprévisible et « paysagère » de l'histoire (la vision « sphérique » et nietzschéenne promue par Locchi, qui a été précédemment référencée).

Dans ce dernier cas, l'histoire se déroulera comme un paysage : comme une succession imprévisible de plaines, de montagnes et de forêts régies par aucun ordre rationnel apparent. La vision ci-dessus de l'histoire et du destin apporte plus de liberté, de responsabilité et de clarté à ceux qui l'embrassent : ils devront analyser rigoureusement la vraie nature de la réalité et des temps, libres de rêveries utopiques et conscients de l'imprévisibilité des choses ; ils devront appliquer leur volonté à la mise en

œuvre de leur projet – ordonner la société humaine de manière à ce qu'elle soit le plus possible conforme à la justice – en reconnaissant l'homme pour ce qu'il est vraiment plutôt que pour ce que nous voudrions qu'il soit.

L'économie néo-mondiale de l'ère post-catastrophique

Une autre question se pose maintenant : en partant du postulat que l'économie mondiale à deux vitesses de demain sera « mondialisée », comment définir la notion de « mondialisation » par rapport à l'universalisme ? Ces notions peuvent-elles vraiment s'opposer les unes aux autres ? Eh bien, oui. L'universalisme est un concept enfantin basé sur l'illusion du cosmopolitisme.

Le mondialisme est plutôt une idée pratique : des réseaux mondiaux d'information et d'échange existent, mais ne concernent pas l'humanité dans son ensemble ! L'universalisation est l'ambition d'étendre mécaniquement et quantitativement un mode de vie – la consommation industrielle et la vie urbaine – à l'ensemble de l'humanité. L'universalité est parfaitement compatible avec l'étatisme, et l'égalitarisme en est le moteur.

Des milliards d'atomes humains sont ici invités à vivre selon la même règle : celle imposée par le règne du marché. La mondialisation, en revanche, se réfère à un processus d'étalement des marchés et des entreprises à travers le monde, et d'internationalisation des décisions économiques prises par certains acteurs centraux, sans qu'il soit nécessaire de l'universalisme : la mondialisation est en effet parfaitement compatible avec l'idée que des milliards d'hommes partout dans le monde peuvent revenir à des modes de vie traditionnels.

D'autre part – et c'est un point crucial – la mondialisation est également compatible avec la construction de blocs semi-autarciques (autarcie pour les grandes surfaces) à l'échelle continentale en s'appuyant sur des systèmes économiques différents. Après l'échec du progressisme économique et de l'universalisme des marchés, une économie mondiale pourrait bien voir le jour (et même se renforcer) qui n'aura aucune volonté d'envelopper l'humanité entière et ne concernera qu'une minorité internationale.

Il s'agit d'un scénario parfaitement plausible pour l'après-catastrophe : car la science technologique et l'économie industrielle de marché ne peuvent être abandonnées, car elles sont trop enracinées et déjà en train de devenir mondiales. Mais l'idée d'étendre universellement la société industrielle à

tous les êtres humains devra être abandonnée, car elle n’est pas durable en termes d’énergie, de santé et d’environnement.
L’économie « néo-mondiale » au lendemain de la catastrophe sera certainement mondiale dans ses réseaux, mais pas universelle. L’inégalité intrinsèque de ce nouveau système économique contribuera à mettre un terme à la destruction de l’environnement et à restaurer ce qui a été détruit – grâce à son faible niveau de consommation d’énergie – et à améliorer la qualité de vie de tous les peuples.
Ne vous y trompez pas : le PIB de l’économie mondiale va chuter considérablement, comme un ballon qui se dégonfle.

On peut objecter que cette baisse du PIB mondial va tarir les ressources financières existantes et rendre certains investissements impossibles en raison de la « perte d’échelle » qui se sera produite (l’économie industrielle ne concernant qu’une fraction de l’humanité, les marchés et les demandes vont subir une contraction notable). Raisonner ainsi, c’est cependant oublier que le nouveau système économique se sera libéré de deux fardeaux considérables : d’une part, la réduction substantielle des niveaux de pollution réduira le grand nombre de déséconomies extérieures [171], avec tous leurs coûts, et le fardeau de devoir prêter de l’argent aux « pays en voie de développement » aura également été supprimé (puisque l’objectif de développer ces pays aura été complètement abandonné) ;

Deuxièmement, les dépenses liées à la protection sociale de l’État diminueront car la plupart des investissements sociaux massifs qui sont actuellement réalisés disparaîtront, car ils seront devenus superflus compte tenu du retour à un modèle économique néo-médiéval basé sur la solidarité et la proximité.
De toute évidence, une autre solution pourrait être envisagée : maintenir l’universalisme et persuader les pays riches d’abaisser leur niveau de vie et leur consommation d’énergie de manière à préserver l’environnement, à partager les richesses avec les pauvres et à équilibrer l’industrialisation des « pays émergents ». Selon cette perspective astucieuse et logique adoptée par les écologistes, la solution résiderait dans plus d’égalitarisme plutôt que moins...

La suggestion ci-dessus, cependant, s’avère être totalement idéaliste et inapplicable. La rationalité n’est jamais ce qui compte dans l’histoire. Peut-on vraiment imaginer les Américains abandonner spontanément leur voiture et accepter de payer le double d’impôts pour aider les pays du Sud ?

Cela dit, dans un scénario de fracture économique de la planète, de vastes zones et des sections de la population des pays industrialisés du Nord pourraient parfaitement revenir à des formes d'économie traditionnelles avec de faibles niveaux de consommation d'énergie et une agriculture de subsistance.

Une économie inégalitaire

Ce qu'il est important de saisir, c'est le fait que la science technologique a eu des effets dévastateurs parce qu'elle a été motivée par l'idéologie égalitaire du progressisme universel, et non à cause de défauts intrinsèques – comme le croient les traditionalistes de droite et les écologistes dogmatiques. Le modèle techno-industriel est en train de s'effondrer sous le poids du désenchantement parce qu'il s'est étendu au-delà de toutes les limites raisonnables et qu'on lui a attribué la capacité miraculeuse d'accorder toute une gamme de bénédictions. Mais en réalité, de par sa nature même, la science technologique est quelque chose qui ne concerne qu'une minorité de la population humaine : car elle est trop énergivore pour être considérablement étendue.

Il est clair que les bienfaiteurs accuseront les thèses ci-dessus de promouvoir l'exclusion généralisée. Mais il ne s'agit là que d'une autre idée quasi religieuse qui découle de modes de pensée réductionnistes et de la croyance qu'il est moralement légitime d'étendre les développements actuels à tout le monde. En fait, l'« exclusion » des communautés néo-traditionnelles de la sphère techno-scientifique coïnciderait avec l'exclusion de ces dernières du monde néo-traditionnel.

Nous devons en finir avec le préjugé selon lequel les sociétés techno-scientifiques sont plus « développées » que les sociétés traditionnelles. Ce mythe du sauvage est implicitement raciste. Selon le scénario que l'on peut envisager sur la base des suggestions susmentionnées, les communautés néo-traditionnelles ne seraient en aucun cas inférieures ou sous-développées.

Au contraire, ils se conformeraient au rythme d'une civilisation différente, sans doute supérieure à celle d'aujourd'hui. Cette incapacité à s'affranchir des dogmes et des paradigmes du progressisme et de l'égalitarisme, et à envisager des solutions socio-économiques différentes, afflige l'intelligentsia occidentale dans son ensemble. Pascal Bruckner [172], par exemple, dans un article publié dans Le Monde [173], commence par constater le désenchantement contemporain face à l'idée défaillante du

progrès et par reconnaître les effets pernicieux de la diffusion mondiale de la technologie. Mais il ajoute ensuite le commentaire naïf suivant : « Contrairement à ce que l'on espérait au XVIIIe siècle, le progrès technique n'est jamais synonyme de progrès moral. Pourtant, il existe une ligne directrice pour l'action : les valeurs démocratiques héritées des Lumières, les versions laïques du messianisme des Évangiles et de la Bible. Ce qu'il entend par ce discours politique, c'est : pour contrer les effets pervers du progressisme technologique que nous avons hérité des Lumières, revenons... à la philosophie des Lumières. Quelle idiotie idéologique ! Bruckner ne se rend pas compte que c'est précisément l'universalisme progressiste et égalitaire des Évangiles, renforcé par l'éthique protestante et la philosophie des Lumières, qui a conduit à la diffusion mondiale de la science technologique au-delà de toutes les limites raisonnables par une croissance insoutenable – un moteur hors de contrôle – alors qu'il était au contraire nécessaire de restreindre l'utilisation de la technologie à certains domaines.

La techno-science comme alchimie ésotérique

Autre question : se pourrait-il qu'en envisageant et en prônant ce modèle socio-économique, on tente de faire de la science et de la technologie des choses des choses confidentielles, comme des formules alchimiques réservées à une minorité capable de les maîtriser ? Eh bien, c'est bien le cas.

La science technologique doit être découplée de la vision rationaliste... et libéré de l'utopie égalitaire qui cherche à la revendiquer pour l'humanité entière. Dans un scénario post-catastrophe où l'on a fait l'expérience des dangers engendrés par une diffusion incontrôlée de la science, de la technologie et de l'économie industrielle, ainsi que de la nocivité d'un échange d'informations effréné (communications excessives), il n'est pas improbable que l'on assiste à un retour à une vision initiatique et quasi ésotérique de la science technologique, visant à protéger l'humanité des risques posés par l'épidémie. la diffusion massive et incontrôlée de la technologie.

L'idéal serait que cette civilisation techno-scientifique – une civilisation à haut risque, mais intrinsèquement liée à l'esprit de peuples spécifiques ou de groupes minoritaires dispersés dans le monde – ne soit adoptée que par certaines personnes et reste donc ésotérique. La science technologique ne peut pas être un phénomène de masse – un phénomène « ouvert ». La planète rejette cette perspective, qui n'est viable que pour 10 à 20 % de l'humanité.

Que certains fassent l’expérience de la sagesse naturelle et de la certitude de la reproduction de leur espèce, du temps cyclique, du bien-être rural ou agricole dans des sociétés traditionnelles stables ; d’autres, les entreprises et les tentations d’un monde globalisé et historicisé. Pour les uns, Guénon, et pour les autres Nietzsche.

5. LA QUESTION ETHNIQUE ET L’EUROPE

UNE APPROCHE ARCHÉOFUTURISTE

« Ils avaient le visage tourné vers le soleil aveuglant. Leurs lèvres ne bougeaient pas, mais leurs regards étaient menaçants. Ils n’ont pas crié comme l’ennemi pour se donner du courage. Ils baissèrent lentement leurs lances. Les Spartiates avancèrent sans crainte contre les rangs perses innombrables mais terrifiés. [175] *À mes amis grecs et à Jason Iadjidinas, in memoriam.*

L’anthropologie est le fondement de l’histoire

La question ethnique, avec la question environnementale, sera l’un des défis les plus graves auxquels l’humanité devra faire face dans le siècle orageux de fer et de feu qui nous attend. Il s’agit en premier lieu de l’Europe et, en son sein, de la France, qui subit une colonisation démographique massive depuis d’autres continents, un phénomène dont les médias et les responsables politiques cherchent à dissimuler l’ampleur et les conséquences.

L’idéologie dominante est basée sur un dogme central : « la question ethnique n’a pas d’importance ». C’est toujours la même histoire : au nom d’un faux amour de l’humanité, le concept crucial de « peuple » est méprisé. Les historiens de l’avenir se pencheront sans doute sur cet étonnant phénomène qui, conséquence de la colonisation, touche l’Europe occidentale et la France depuis les années 1960. En moins de trois générations, le substrat ethnique de ces terres a été radicalement modifié. Cela devrait certainement vous intéresser ! Au lieu de cela, elle n’est considérée que comme une question secondaire par les petits princes peu glorieux qui prétendent nous gouverner.

Nous ferions bien de lire l’essai du sociologue noir américain Stanley Thompson publié par Boston University Press en 1982, American Communities.

L’auteur tente ici d’évaluer la contribution apportée par chaque communauté ethnique à la société américaine en termes de « mentalité ».

La conclusion de ce livre plutôt iconoclaste est qu’en raison de leur « volonté managériale », de leur « honnêteté dans les affaires » et de leur «

fierté », les immigrants germaniques ont contribué beaucoup plus que les Anglais, les Écossais, les Gallois, les Irlandais ou tout autre groupe d'immigrants à renforcer la république impériale américaine.
L'auteur note assez sévèrement qu'en devenant de plus en plus hispaniques – ou plus précisément mexicains – les États-Unis changeront leurs fondements ethnoculturels et entreront à long terme peut-être dans une phase de déclin, en termes de puissance « objective », par rapport à l'Inde et à la Chine. La lecture proposée par cet intellectuel afro-américain et germanophile est sans doute incomplète et exagérée, mais elle contient aussi beaucoup de bon sens : car Thompson s'est rendu compte que la base d'une civilisation et le destin d'une culture donnée ne sont pas de simples faits mécaniques dépendant de la seule organisation économique, mais plutôt de choses qui ont des racines humaines et organiques, c'est-à-dire : racines culturelles et ethniques. Shlomo Shoam, qui était titulaire de la chaire de philosophie à l'Université de Ramat Aviv en Israël dans les années 1980, m'a fait part de la remarque confidentielle suivante lors de l'un des symposiums d'Athènes : « La puissance économique et militaire d'Israël et sa sécurité face aux pays arabes reposent sur ses « Sabras » – des immigrants ashkénazes d'Europe. » [176] Le fondement principal de l'histoire est l'anthropologie, qui détermine le comportement culturel.

Le plan pour apporter le « chaos ethnique » en Europe

La question ethnique est aujourd'hui taboue, et donc cruciale. Après une longue période de stabilité migratoire, l'Europe – et la France en particulier – connaît aujourd'hui une immigration massive en provenance d'Afrique et d'Asie, qui modifie la composition ethnique de notre territoire contre la volonté de sa population autochtone et au mépris des traditions démocratiques que nous avons héritées des cités grecques, de la République romaine et du droit germanique.

Les immigrationnistes estiment que la France a toujours été une terre de melting-pots et d'invasions à grande échelle. La preuve ? Les vagues incessantes de Celtes, de Germains, de Romains et de Slaves qui sont entrés dans le pays. Bien sûr, mais il s'agissait de peuples voisins, de « proches cousins » pour être plus précis. La France est en effet un mélange de presque toutes les composantes ethniques de notre continent, y compris les germaniques, mais il s'agissait de populations avec des structures mentales et des comportements proches des nôtres. Car la notion de proximité ethnique, bien que nécessairement de nature bio-anthropologique, concerne

principalement la proximité des personnes en termes de vision du monde et d'attitudes instinctives.

Le roi Clovis – Kounig Chlodovech, pour l'appeler par son nom – s'est vu attribuer le rôle de consul romain par Constantinople. Une continuité mentale existait donc sur la terre des Gaules entre les visions du monde romaine et germanique, qui s'ajoutaient au substrat existant des peuples celtes apparentés. Il est bien connu que, d'un point de vue ethnique, la France est une synthèse des peuples européens.

Les immigrationnistes justifient l'afflux massif d'immigrants en provenance d'Afrique et d'Asie en arguant que la France a toujours été une terre de « métissage » et que rien n'a donc changé, que nous ne faisons que poursuivre notre tradition et qu'il n'y a rien à craindre. En fait, le « métissage » en question ne s'est produit qu'entre les peuples européens.

Les « envahisseurs » germaniques – les coupables les plus souvent invoqués – n'étaient pas aussi envahisseurs qu'on est amené à le croire ; car après tout, ils étaient probablement déjà présents sur la terre des Gaules avant leur prétendue « invasion », partageant une culture très proche de celle des Gallo-Romains. Les vraies invasions ne sont pas celles qui se sont produites à la fin de l'Antiquité, mais celles que nous vivons aujourd'hui.

Voici un autre sophisme utilisé par les immigrationnistes : l'idée que le pourcentage d'étrangers dans la population française aujourd'hui semble être à peu près le même que celui de l'année... 1930. Croire cela, c'est ignorer la naturalisation massive d'immigrés qui s'est produite et, surtout, le fait que, grâce à la loi aberrante du terrain (jus soli), des millions de « jeunes » d'origine afro-asiatique, qui ne se considèrent pas du tout comme français, sont effectivement considérés comme tels par la loi.

Ces gens raisonnent en termes ethniques – contrairement aux intellectuels parisiens.

Le métissage qui s'est produit en terre des Gaules, quelle que soit son ampleur, ne s'est produit qu'entre des peuples cousins du point de vue de l'anthropologie et de la culture, mais aussi de la linguistique. En revanche, les populations afro-asiatiques qui se sont installées sur notre continent depuis les années 1960, modifiant sa composition ethnique et culturelle (les musulmans en France atteindront bientôt les 5 millions et, à partir de 2005 environ, l'islam sera la religion la plus pratiquée dans le pays), ne partagent aucune proximité anthropologique, culturelle ou même mentale avec les indigènes européens – contrairement aux populations germaniques par

rapport aux Romains, Celtes ou Slaves. Il s'agit donc d'une rupture avec la tradition, et non d'une quelconque forme de continuité traditionnelle.

D'autre part, les « invasions germaniques » de la fin de l'Antiquité, comme toutes les autres incursions militaires ou flux d'immigration que la France a connus au cours des mille ans de son histoire – aux mains des Maures, des Anglais, des Hollandais, des Espagnols, des Allemands, des Russes et des Italiens – n'ont jamais provoqué de changements ethniques radicaux ou de dichotomies culturelles. Par conséquent, lorsque les partisans de l'immigration comparent ces mouvements intra-européens à la colonisation démographique de masse à laquelle nous sommes soumis aujourd'hui, ils ont tout à fait tort : il ne s'agit que d'une absurdité intellectuelle utilisée pour dissimuler la vraie nature de ce qui se passe.

Avec leur raisonnement tordu – et finalement antidémocratique –, ces gens visent à favoriser la propagation du chaos ethnique en Europe, tout en dissimulant sa réalité. N'oublions pas que les lobbies immigrationnistes sont dirigés par des trotskystes, dont le sentiment irrationnel et caché a toujours été la haine de l'identité ethnoculturelle européenne. D'ailleurs, ces internationalistes sont soutenus dans leurs projets par l'ultra libéralisme d'inspiration américaine.

L'objectif géopolitique des États-Unis – et on ne peut pas vraiment leur en vouloir de jouer leurs cartes – est de dominer le continent européen, de détruire son identité ethnoculturelle et de s'emparer de ses marchés et de ses ressources technico-économiques.

Sans doute la France avait-elle déjà connu une série de flux migratoires au début du XXe siècle – aux mains d'Espagnols, d'Italiens, de Portugais, de Polonais, etc. Mais encore une fois, il s'agissait de peuples venus de régions pas très éloignées : des catholiques qui parlaient des langues apparentées et avaient même une sorte de mémoire historique partagée. Henri III était « roi de Pologne » [178], et toute l'histoire européenne n'est qu'un assemblage de « fragments de mémoire » transcontinentaux.

L'histoire de France ne peut être comprise sans des références constantes à l'Allemagne, à l'Italie, à la Russie, à l'Angleterre, à l'Espagne, etc. Ces migrations intra-européennes (qui se sont d'ailleurs déroulées à une échelle beaucoup plus limitée que les migrations contemporaines en provenance d'Afrique et d'Asie) peuvent être rapprochées des migrations à l'intérieur de l'Afrique du Nord ou de la Chine continentale vers les espaces maritimes du pays.

Il existe certes une certaine « distance mentale » entre les Flamands ou les Allemands contemporains d'une part et les Grecs ou les Sardes de l'autre, mais elle est nettement moindre que celle qui nous sépare des blocs ethniques des autres continents. Les gens peuvent-ils simplement être mélangés ensemble, comme un cuisinier mélangerait ses légumes pour faire une salade ? Il ne faut pas hésiter à s'élever contre l'idéologie crypto-raciste des partisans d'une immigration de masse incontrôlée.

Les lobbies immigrationnistes – d'observance trotskyste – sont parfaitement conscients du fait que société multiraciale signifie société multiraciste : quelque chose qui a déjà été noté à maintes reprises dans le présent travail, mais qui vaut la peine d'être souligné encore et encore.

La France, l'Europe et la question allemande

Je voudrais maintenant aborder deux autres questions épineuses : le sentiment anti-allemand, qui reflète un sentiment refoulé ; et ensuite la suivante : pourquoi s'inquiéter encore des problèmes ethniques et de l'immigration aujourd'hui, à l'ère d'Internet et de la mondialisation ? N'est-ce pas une préoccupation dépassée ? Après tout, ne sommes-nous pas tous des citoyens du monde ?

Faisons une petite psychanalyse politique, sans oublier notre sens de l'humour. Le sentiment anti-allemand parmi les Français est le produit de trois guerres civiles européennes : celles de 1870, 1914 et 1939. Celles-ci peuvent être considérées comme une « réaction » allemande à l'agression française sous Louis XIV [179] et Napoléon.

Heureusement, ce sentiment s'est estompé grâce à la construction européenne et à la coopération franco-allemande, initiée par de Gaulle.

Pourtant, (en France comme en Grande-Bretagne, pays aux fortes racines germaniques) le sentiment anti-allemand continue d'exister sous une forme embryonnaire, comme un pot-pourri de clichés stupides, de haines inavouées, de ressentiments refoulés et de peurs fantasmées : « L'allemand, quelle langue horrible ! » (qu'en est-il de Hölderlin [180], de Rilke [181] ou de Nina Hagen ?) ; [182] « Ces Allemands veulent s'emparer de l'Europe ! » ; « Au fond, ce sont toujours des nazis... », etc. Les plaisanteries stupides faites sur les Belges (que les Français, dans leur inconscient collectif, perçoivent comme des « Allemands francophones ») ou les Allemands suisses, sont révélatrices du même fantasme – un fantasme qui a été engendré pour la première fois pendant les guerres civiles européennes, lorsque les gens aimaient à établir des contrastes entre une « race » française

celtique-romaine distinguée et raffinée d'une part et une « race » française simple. Allemands brutaux et barbares l'un contre l'autre.

Les journalistes et les intellectuels allemands sont également responsables de cette dépréciation de leur propre ethnie et culture, car ils ne cessent d'expliquer la dictature d'Hitler comme le produit de traits psychologiques typiquement germaniques. Il s'agit d'une forme de masochisme et d'autoflagellation. Les Russes sont-ils collectivement accusés en tant que peuple des crimes du communisme ? Cette méfiance permanente à l'égard de tout ce qui est allemand, dont les Allemands culpabilisants sont eux-mêmes victimes et complices, affaiblit la puissance culturelle de notre continent, car elle neutralise la composante germanique du génie européen. Le sentiment anti-germanique insidieux, qui imprègne encore la société française, est plus une chose socio-culturelle et n'est pas dirigé contre l'Allemagne en tant que telle.

C'est tout à fait normal : on ne se moque pas de son « client numéro un ». Dans le numéro du journal Libération paru le 9 décembre 1997, un « sociologue ayant une expérience du terrain » soutient savamment que le fait que des « jeunes » de la ville alsacienne de Mulhouse détruisent des bus locaux peut s'expliquer par l'attitude « raciste » des chauffeurs de bus locaux. Et en quoi consiste cette « attitude raciste » ? Dans des insultes sales à l'encontre des « jeunes » nés de parents immigrés ? Non! « Ces gens-là parlent alsacien entre eux et c'est perçu comme une provocation », explique notre sociologue de la BD-Opera.

En d'autres termes, l'utilisation de sa langue maternelle, le germanique, dans son propre pays est intrinsèquement perçue comme une provocation raciste. Quel cauchemar ! En fait, c'est l'explication fournie par ce pseudo-sociologue qui est profondément et naïvement raciste. Son lapsus révèle une forme de racisme aussi inacceptable que toutes les autres formes de haine dirigée contre une personne donnée. Car le racisme et la haine ne commencent-ils pas lorsque l'on rejette la notion même de peuple ? C'est un exemple extrêmement intéressant : en fin de compte, selon l'idéologie dominante, tout ce qui est européen et enraciné est perçu comme coupable et criminel. Coupable, c'est-à-dire d'être lui-même (ethnomasochisme).

Par la tradition, la culture, l'héritage, l'éducation et la perspective, je suis latin et hellénique. Je me sens donc parfaitement à l'aise pour exprimer ce que les Européens, consciemment ou inconsciemment, attendent de l'esprit germanique, qui s'étend bien au-delà des frontières de l'Allemagne.

Quelles sont les qualités germaniques « anciennes » qui ont longtemps

contribué à façonner l'Europe ? D'abord, une fibre démocratique, entendue au sens étymologique du terme, comme la mise en place de la volonté du peuple au-dessus des décrets d'un juge, c'est-à-dire que c'est cette volonté qui est à la base de la loi et non l'inverse. La solidarité communautaire est considérée ici comme plus importante que les hiérarchies socio-économiques.

Le respect des femmes, la tenue de parole (« franchise »), l'honnêteté dans les affaires, la ponctualité, le dynamisme actif, l'inventivité créative, l'habileté dans l'organisation collective et la rigueur scientifique sont autant de qualités germaniques. Mais l'âme germanique a aussi ses inconvénients, c'est pourquoi elle doit être tempérée par les différentes dispositions mentales de ses cousins européens. Prenez sa tendance romantique à « aller jusqu'au bout des choses », que Madame de Stäel [183] a si bien identifiée au début du XIXe siècle.

Cet excès peut conduire à la fois à un nationalisme exacerbé et à un laxisme organisé, suicidaire et masochiste (par exemple, les Grünen), à l'étatisme autant qu'à l'anarchie, au militarisme suicidaire autant qu'au pacifisme suicidaire, à l'auto-exaltation autant qu'à l'auto-flagellation, et au matérialisme complet de la part des consuméristes individuels – homo BMW – autant qu'à la spiritualité désincarnée et inerte.

Il n'en reste pas moins que le bloc des populations germaniques se situe au centre axial de notre continent (qui connaît actuellement un difficile processus d'unification) et contribue à façonner de vastes régions. L'âme germanique imprègne les aspects les plus dynamiques de tous les pays européens. « Germanique », cependant, signifie plus que simplement « allemand ». Le plan d'indépendance européenne de De Gaulle, les fusées Ariane, le Concorde et l'Airbus sont tous des éléments d'un projet politique dont l'essence culturelle est romaine (la volonté de puissance impériale), tout en étant influencée par l'ardeur celtique, la rigueur germanique et le talent d'ingénieur.

C'est la France, pays aussi germanique que celtique et romain, qui a le plus bénéficié de cette synergie ethnique intra-européenne. Ce pays géographiquement exceptionnel et carrefour des peuples européens est une synthèse de l'Europe. Le problème, c'est qu'il faut maintenant choisir un nouvel horizon : la France comme micro-Europe ou l'Europe comme macro-France ? Non pas une Europe « française », bien sûr, avec toutes les calamités que cela implique – le jus soli jacobin, l'impôt, la bureaucratie et le centralisme – mais une Europe différente de celle fondée sur la

constitution chaotique qu'elle s'est donnée aujourd'hui, et qui peut adopter un plan politique, comme l'État français l'a fait pendant mille ans.

Il est intéressant de noter que ce sont les Français et les Allemands – les « Francs de l'Ouest » et les « Francs de l'Est », pour citer le poète allemand Stefan George [185] – qui, avec les autres Francs, les Belges, ont été les promoteurs de ce grand plan. Le projet européen doit être poursuivi d'une manière plus efficace que ce vieux dinosaure estropié et paralysé de l'Union européenne issu du traité d'Amsterdam.

Les échecs de la mondialisation et du cosmopolitisme – Comment demain sera un monde ethnique

N'est-il pas inutile de se préoccuper des questions ethniques à l'ère de la mondialisation ? Pas du tout, c'est futuriste : car nous ne nous dirigeons pas vers la disparition de la notion de peuple, mais vers son renforcement. Les partisans et les ennemis de la mondialisation se battent contre des moulins à vent.

Grâce au commerce et aux échanges internationaux, la mondialisation s'était déjà opérée entre le XVIe et le XXe siècle, ce qui est aujourd'hui un fait établi. Il a d'abord été mis en mouvement par l'Europe avec ses « grandes découvertes », la conquête de l'Amérique et la colonisation. Pourtant, la mondialisation du commerce n'a jamais été synonyme de métissage ethnique ou de libre-échange incontrôlé.

Nous vivons aujourd'hui la mondialisation : cela signifie simplement une communication instantanée et l'établissement de communications transnationales, ainsi que de réseaux stratégiques, économiques, scientifiques et financiers.

Pourtant, d'une part, la mondialisation n'empêche pas les États-Unis de ne fonder que 12,4 % de leur économie sur le commerce extracontinental ; deuxièmement, la mondialisation n'empêche pas la France, l'Italie ou l'Allemagne de conserver la grande majorité de leurs exportations en Europe ; et troisièmement, la mondialisation n'affecte qu'un faible pourcentage des activités humaines.

Ce que nous devrions critiquer, de notre point de vue, ce sont plutôt les champions de la mondialisation – ou, plus précisément, du cosmopolitisme. Ce terme ne sert pas à décrire une réalité existante, mais à servir d'arme de guerre idéologique contre l'Europe, destinée à inonder anthropologiquement notre continent après l'avoir paralysé politiquement.

Ces champions du cosmopolitisme disent : « Les peuples de la Terre sont un, alors mélangeons-nous. » Ils voudraient nous faire croire que l'avenir de la planète consiste en un métissage généralisé et que les frontières politiques et économiques s'érodent. Mais ce ne sont que des sophismes : ce n'est pas du tout ce qui se passe.

L'homogénéité ethnique par le métissage n'est pas du tout en attente ; Au contraire, les blocs ethniques se renforcent. Seules l'Europe et l'Amérique du Nord sont soumises à l'immigration.

Seules l'Europe et l'Amérique du Nord – ou plutôt leur intelligentsia – croient et font croire à l'inéluctabilité d'un melting-pot mondial. Tout comme le marxisme a fait croire aux gens en l'inévitabilité scientifique de la montée du socialisme internationaliste, la mondialisation représente une composante centrale de l'idéologie cosmopolite, qui explique si sagement comment nous sommes « historiquement » forcés d'accepter l'afflux massif d'immigrants afro-asiatiques et de renoncer à notre ancienne identité anthropologique et ethnique en tant qu'Européens.

Aujourd'hui, la mondialisation et l'immigration ne concernent plus le reste du monde. C'est une supercherie intellectuelle que de prétendre que la mondialisation est un phénomène mondial reflétant le cours de l'histoire.

Ce qui est réel, en revanche, c'est la colonisation démographique de masse à laquelle nous sommes soumis. La Chine, l'Inde, l'Afrique et les pays arabo-musulmans ne se mélangent plus : ils exportent leur sang, tout en se préservant comme des blocs fermés.

Ils nous conquièrent (en partie comme une forme de vengeance, comme nous l'avons soutenu précédemment) par une méthode d'infiltration, qui est bien plus efficace qu'une invasion militaire ouverte – car elle ne déclenchera aucune réaction et révolte immédiates.

Il n'en reste pas moins qu'il existe un risque concret à moyen terme de guerre civile ethnique en Europe, si celle-ci retrouvait son identité et son homogénéité perdue.

Cela prendrait la forme d'une révolte civile de la part des Européens de souche, qui pourrait être déclenchée par la convergence des catastrophes susmentionnée. Le pacifisme muet des immigrationnistes et leurs rêves de mélange harmonieux mèneront tout droit à la guerre. Mais tant mieux : les idées stupides sont toujours renversées par des faits concrets

Faut-il abandonner l'idée d'un « État français » au profit d'une fédération européenne ?

Je n'ai aucune foi dans l'idée de « citoyenneté mondiale ». D'autre part, je n'ai jamais été très attaché à l'État français, qui est essentiellement une entité à forte fiscalité, centralisée et impénitente, une sangsue suçant le sang des Gaulois et une cause des guerres mondiales du passé. Attachée à l'intenable jus soli, elle détruira à la longue ce qu'on lui a confié : le peuple français. Le jus soli était facile à affirmer, comme l'un de ces slogans gratuits et romantiques de l'époque de la Révolution (« Tous les hommes ont deux patries : la leur et la France »). Les idéologues traitent le terme « français » comme un concept politique, alors que les gens l'ont toujours compris comme une notion ethnique. Au moment où il a été formulé, il n'y avait pas de flux d'immigration de masse, et il y avait donc peu de risques à promouvoir des utopies. Il est dommage que beaucoup de ceux qui se disent « attachés à la France », comme le Front national par exemple, ne choisissent pas la voie d'un empire fédéral européen, mais insistent plutôt – par nostalgie et romantisme, sans doute – pour montrer un attachement micro-nationaliste à l'État français.
Ces gens ne se rendent pas compte que l'État français est intrinsèquement destructeur de l'identité ethnique du peuple français, et qu'il ne peut pas être changé dans son essence, car il s'est avéré incapable de nous protéger contre une immigration effrénée. Un État fédéral européen serait-il plus à même de le faire ? Je le crois, à condition qu'il soit exactement à l'opposé de l'État européen qui est en train de se construire.
Des gens et des groupes comme le Front national ont en fait tout à fait raison de s'exprimer contre l'Union européenne basée sur le traité d'Amsterdam, un monstre bureaucratique et apolitique qui contribue au chômage avec son ultra-libéralisme libéraliste, encourage l'immigration par son idéologie pseudo-humaniste et la porosité totale de ses frontières extérieures, est responsable de la désertification et du pillage environnemental des campagnes. Elle limite la démocratie civile avec ses tendances technocratiques prétotalitaires (les « directives » de l'UE seraient dignes du Gosplan [187], et dans toutes les questions stratégiques et commerciales, elle cède aux diktats de ses suzerains américains – car l'UE n'est qu'un organe administratif sans souveraineté du tout.
Il ne fait guère de doute que, par le biais du pacte dupe de l'UE, les États-nations renoncent à leur souveraineté et la remplacent par un vide complet – avec « rien » du tout : un dinosaure juridique dépourvu de toute volonté politique et totalement incapable de nous défendre. Pourtant, l'alternative à cela n'est pas un retour aux États assiégés qui existaient avant la guerre, ni

une Europe fondée sur la « compréhension mutuelle des nations », comme l'envisageait Talleyrand. La solution pour nous aider à nous défendre doit être radicale : une « bonne » fédération (qui, je crois, devrait être basée sur des régions autonomes) capable de s'imposer comme un véritable État et d'exercer une influence considérable sur la scène internationale en tant que véritable puissance mondiale.
Une telle fédération ne pourrait émerger qu'après un choc, une fois que la pseudo-fédération que nous avons aujourd'hui aura montré toute son impuissance et sa nocivité. Je pense que la bonne stratégie serait de mener une révolution au sein de l'Union européenne, de manière à la transformer radicalement – et non pas à revenir en arrière au système des États-nations, qui de toute façon seraient incapables de nous défendre. Dans l'histoire, seuls les changements structurels peuvent renverser ce qui existe et provoquer des révolutions – et non des changements circonstanciels. La France – comme l'Allemagne – est finie en tant qu'entité politique. L'Europe doit prendre sa place.
Comme à la fin du Moyen Âge, notre époque est difficile d'interrègne, bien que dans un sens inverse. La France survivra, mais pas en tant qu'entité juridique : plutôt, en tant que culture au sens germanique du terme. Le seul espoir de salut en cet âge sombre qui est le nôtre réside dans la tentative de construire une fédération – la grande fédération que les visionnaires du XIXe siècle avaient prévue : les États-Unis d'Europe.
Une telle fédération serait capable de tenir tête à la fédération américaine, de créer un espace économique continental protégé et autocentré, et d'enrayer la montée de l'islam et la colonisation démographique depuis l'Afrique et l'Asie. Alors que l'histoire prend de l'ampleur, si la Russie nous rejoignait, nous pourrions commencer à travailler sur le formidable projet de construction de l'Eurosibérie.
Malgré tous ses défauts, je crois que l'Union européenne actuelle sera le prélude à une véritable fédération, selon un processus dialectique : car lorsque la catastrophe frappera, l'Union actuelle, dans son impuissance, devra subir un changement révolutionnaire (c'est cela, et non une restauration dangereuse du modèle de l'État-nation, qui est la voie que nous devrons suivre). Le slogan « Une France indépendante au sein d'une Europe forte » est une utopie et une contradiction dans les termes, car :
1) une Europe forte ne peut pas être fondée sur un accord entre vingt nations indépendantes ;

2) les nations indépendantes qui n'acceptent pas de transférer leur souveraineté ne peuvent pas servir de base à une Europe forte ;
3) une Europe puissante, à mon avis, ne peut pas ne pas dériver de la fédération de régions européennes autonomes, car les grandes différences de taille entre les nations européennes empêchent la construction de toute union fédérale et politique viable (comme le montre la tentative stupide actuelle de le faire).

C'est pourquoi nous devons aborder l'Union européenne d'aujourd'hui avec un cynisme machiavélique afin de la subvertir de l'intérieur. Alain de Benoist a fait exactement la même analyse que moi en promouvant l'idée d'un empire européen, en rejetant le modèle jacobin français et en dénonçant les défaillances de l'Union bâtarde que nous connaissons aujourd'hui. De Benoist a également expliqué pourquoi il a voté en faveur du traité de Maastricht (voir La ligne de mire, II).
Les Européens sont peut-être en train de jeter maladroitement les bases d'un nouvel État ou, pour être plus exact, d'un nouvel empire. Comme toutes les grandes révolutions, celle-ci se déroule au milieu de gribouillis, et non d'une floraison de trompettes. Elle se laisse entraîner, pour reprendre l'expression de Lénine, par des idiots utiles qui sont hantés – et c'est un signe de l'inconscient populaire – par une intuition mal formulée (selon la logique de répression politique décrite par Pareto) : l'élaboration d'une stratégie de défense macrocontinentale face à la menace croissante posée par les peuples extérieurs – la stratégie du « hérisson géant ».
Ne vous y trompez pas : l'Union européenne actuelle est loin d'être parfaite, comme le sont toutes les grandes œuvres historiques en devenir. Rien ne se passe selon les scénarios visionnaires dessinés par les intellectuels, car « tout art est souffrance » – comme le disait Nietzsche.
Mais c'est précisément parce que cette Union est imparfaite que nous devons prendre le train en marche de l'histoire pour la corriger et ouvrir la voie à la révolution. Encore une fois, le passage dialectique de l'Union européenne impuissante et oppressive que nous avons aujourd'hui à la fédération que j'ai envisagée n'a pu avoir lieu qu'à travers le choc mental engendré par la catastrophe (il convient de garder à l'esprit que le changement radical des esprits provoqué par la défaite de 1940 a conduit à des formes d'organisation politique qui étaient auparavant inconcevables).
Tout simplement, cette effroyable Union a le mérite simple mais grand de faire raisonner le monde entier en termes d'Europe.

Elle a aussi l'avantage d'attribuer une plus grande importance aux régions, futures briques d'un empire fédéral, qui sont liées au type d'identité ethnique que les États froids et en crise d'aujourd'hui ont perdu.

Une idéologie est impuissante si elle n'entre pas dans l'arène du débat. S'il se limite à l'idée de « France », il n'aura jamais d'influence politique. Les disciples de Maurras ont fait une sortie idéologique de l'histoire au moment où ils ont choisi de s'attacher à l'ancienne notion de royalisme. Il faut veiller à ne pas commettre la même erreur en s'en tenant au nationalisme français, aujourd'hui obsolète. Un nouveau conteneur est en cours de construction : l'Union européenne. Remplissons-le avec ce que nous avons. Le nationalisme européen est la voie à suivre.

Non pas la destruction de la France,
mais sa redéfinition en tant que « Gaule »

N'est-il pas tout à fait clair que l'idéologie républicaine de l'État-nation français est incapable de défendre les peuples de l'Hexagone ? [190] Que la culture et la langue françaises n'ont pas besoin de cet État ? Et que nous avons déjà une entité politique qui a pris la formidable décision d'adopter une monnaie et un drapeau uniques, et qui est effectivement un État en devenir ? Seule dans son isolement et ne représentant que 0,9 % de la population mondiale, la France ne peut être protégée ni dynamisée. Déjà 40 000 Français ont déménagé dans la Silicon Valley, près de San Francisco, en tant qu'expatriés, et ont été remplacés par autant d'immigrants illégaux sans compétences.

Quant au modèle de « l'Europe des nations », qui n'implique aucun transfert de souveraineté, il ne ferait que créer une coquille vide où les Américains – « la première puissance européenne », comme ils aiment à le dire eux-mêmes – joueraient au diviser pour mieux régner. Pour nous affirmer et résister dans le siècle difficile qui se dessine avec ses vastes blocs mondiaux, nous avons besoin d'un empire, et non d'une association diplomatique de petites ou moyennes nations pseudo-indépendantes (qui ne parviendront jamais à un accord mutuel) sur le modèle obsolète du Congrès de Vienne de 1815. Ceux qui croient qu'un État européen impérial et fédéral « tuerait la France » confondent la sphère politique avec la sphère ethno-culturelle.

Leur notion d'appartenance est mécaniste et statique. La disparition de l'État parisien – pour l'appeler ainsi – ne menacerait en rien la vigueur et

l'identité des peuples de l'ancienne Gaule. Au contraire, cela les renforcerait. Pour construire un futur État européen fédéral (et impérial), la notion étatiste française de « jus soli », héritée de la Révolution, doit disparaître.
La raison en est simple : les traditions des Britanniques, des Espagnols, des Allemands, des Slaves, etc. sont plus proches du droit du sang, et l'État français devra donc renoncer à une partie de ses revendications universalisantes. L'attachement obstiné à l'État jacobin français – qu'il soit de gauche ou de droite – signifie ouvrir la voie à des naturalisations massives automatiques. Ceux qui sont naturalisés, plutôt que de s'intégrer, ne se sentiront jamais français, mais continueront toujours à se sentir arabes ou africains. Car ils raisonnent en termes ethniques.

Malheureusement, il est déjà question en Allemagne aujourd'hui, sous l'influence de la gauche française et par haine de soi et culpabilité chroniques, d'adopter le droit du sol. Pourtant, du point de vue d'une fédération européenne, fondée sur des régions autonomes aux racines traditionnelles (et ne dépendant plus mentalement de l'idéologie jacobine désincarnée et de l'idée de cosmopolitisme issue de la Révolution française), des lieux comme la Bavière, le Palatinat, la Bourgogne ou l'Occitanie seront redevenus des entités ethniques et il sera ainsi plus facile de se débarrasser des tabous actuels autour du droit du sang, un droit qu'ils incluraient dans leurs législations.

Le passage à un État fédéral ne détruirait pas la substance physique de la France, mais la renforcerait. Comment? En insufflant un nouveau souffle à des régions autonomes : Bretagne, Normandie, Provence, etc., qui retrouveraient leurs personnalités individuelles au sein d'une maison européenne commune. Au sein d'une Europe fédérale, la France redeviendrait ce qu'elle est, au fond d'elle-même : la Gaule

Pour un nationalisme européen démocratique et fédéral

Nous devons abandonner le nationalisme français et le pseudo-européanisme louche de la Commission de Bruxelles [191] et jouer la carte d'une troisième voie, le nationalisme européen, dans le cadre des institutions de l'UE.
Nous devons le faire avec intelligence et en évitant l'extrémisme manifeste. Comment est-il normal que ceux qui ont toujours rêvé d'une grande Europe rechignent à monter dans l'avion alors qu'il s'apprête à décoller ? Même s'ils n'aiment pas les pilotes, ne devraient-ils pas avoir le courage de jouer les pirates des airs ?

Je voudrais maintenant examiner un certain nombre de points cruciaux concernant la manière dont nous devrions façonner cette vision nationaliste des futurs États-Unis d'Europe. De toute évidence, il ne s'agit que d'esquisses et de suggestions.

L'histoire montre que toute pensée révolutionnaire doit être basée sur un programme fixe – comme le savaient bien César, Napoléon et Lénine – jusqu'à ce qu'un choc collectif se produise qui, par les hésitations et l'affaissement des esprits, permettra sa mise en œuvre. La création et l'affirmation de nouvelles entités historiques dépendent de la rencontre de ces deux notions, qui servent de spermatozoïdes et d'ovules à l'histoire : nous devons adopter un gouvernement européen véritablement démocratique – et non plus bureaucratique, doté d'un véritable parlement et d'un pouvoir central fort et décisif. Nous devons en finir avec la dimension nationale, qui n'est plus viable (il est ridicule, par exemple, que la présidence de l'UE soit attribuée au Luxembourg après l'Allemagne), surtout maintenant que des plans ont été élaborés pour étendre l'UE à l'Europe centrale.

Il s'agira alors d'établir des régions autonomes ou Länder, selon un modèle allemand élargi (Bretagne, Bavière, Ecosse, etc.), où l'accord général déterminera la volonté politique de chaque pouvoir fédéral et où le président de l'Union sera élu au suffrage direct.

L'autonomie régionale renforcerait le caractère ethnique de l'Union, qui est actuellement éclipsé en France par l'idéologie de l'État. L'identité ethno-régionale prend déjà de plus en plus d'importance à travers l'Europe (au Royaume-Uni, en Italie, en France, en Belgique, etc.).

Il s'agit d'une « tendance historique pesante », pour reprendre l'expression de Fernand Braudel [193]. Cette forme de régionalisation doit être promue, non pas de manière vaguement romantique, mais en illustrant ses avantages institutionnels techniques.

Une Union composée de quinze États différents de tailles variables ne serait pas facile à gouverner. Il vaudrait mieux avoir soixante-dix Länder, chacun protégeant sa propre autonomie et représentant démocratiquement la population locale, et un gouvernement central débureaucratisé – avec Bruxelles comme capitale et « district fédéral » de l'Union – qui serait quelque chose de plus que l'actuel parlement croupion à Strasbourg .

Les États-Unis d'Europe, une assemblée organique de grandes régions très autonomes (dont certaines seraient composées d'États actuels, tels que la République tchèque et l'Irlande), détermineraient une nouvelle géopolitique mondiale et accéléreraient le cours de l'histoire.

Ce n’est que dans ce cadre qu’il serait possible pour l’Europe de rivaliser avec le dollar, de s’émanciper de l’OTAN et de négocier avec les États-Unis sur un pied d’égalité.
Compte tenu de la lâcheté humaine, je crois que cet ordre, cette révolution structurelle (secrètement planifiée depuis la fin des guerres civiles européennes en 1945) et la naissance difficile d’une nouvelle entité historique d’influence internationale changeront profondément le regard des Français contemporains, qui sont aujourd’hui victimes des caprices de l’État parisien. Nous devons faire confiance à l’histoire, qui est synonyme de mouvement, de changement et d’assaut.

Dans le même temps, il est nécessaire d’envisager une reconversion radicale de l'« espace Schengen » [194] de libre circulation intérieure et d’envisager l’adoption d’une « logique de forteresse » pour l’Union. Les futures régions doivent se voir accorder de larges pouvoirs en matière intérieure (culturelle, linguistique, éducative, etc.), car un retour à l’identité régionale au niveau européen ne ferait que contribuer à notre force commune. Différent mais uni : car unis nous sommes, divisés nous tombons.

D’un point de vue économique, il faut envisager la perspective de la mise en place d’un espace européen commun semi-autarcique. Le libre-échange mondial n’est pas viable.
L’Europe unie de demain doit mettre fin à l’accord du GATT [195] et adopter une forme modérée mais efficace de protectionnisme continental. Nous sommes assez nombreux pour ne pas avoir de besoin vital de commerce extérieur, ce qui implique souvent aussi des transferts de technologie dangereux.
À long terme, nous devons penser en termes eurostratégiques. Gorbatchev l’avait bien compris : « Notre maison est une maison commune », a-t-il noté. [196] De la Bretagne au Kamtchatka, 25 000 kilomètres séparent les rives de Groix de celles de Kerinask ; mais les hommes sont les mêmes, les citoyens virtuels d’un empire commun, et finalement les membres du même peuple : l’Européen.

Nous pouvons accueillir des invités, mais pas des envahisseurs. Gorbatchev voulait simplement exprimer cette intuition : que nous faisons partie du même groupe de peuples ; que nous devrions cesser de nous faire la guerre (comme dans les guerres yougoslaves, la dernière guerre européenne stupide) et nous unir.
Nos différences linguistiques ne sont que des détails comparés à nos points communs ethnographiques.

C’est l’approche germanique de l’histoire comme logique ethnique qui s’affirme contre l’utopie créée par la Révolution française, qui n’a rien de particulièrement « démocratique » (au sens grec du terme) mais qui, au contraire, est étonnamment totalitaire.
Nous ferions bien de rejoindre un jour la Russie et d’envisager l’avenir en termes d’Eurosiberia.

Les conditions désagréables dans lesquelles se trouve la Russie aujourd’hui ne sont qu’un problème passager et à court terme. Tout ce que nous avons à faire, c’est contrer la volonté (naturelle et compréhensible) des États-Unis de contrôler l’Eurosiberia et d’apporter à la Russie protection et aide financière en vue de sa future réduction stratégique et économique à l’asservissement.

Eurosibérie

Celtes, Germains, Grecs, Slaves, Scandinaves, Romains, Ibères... Ou plutôt, nous, descendants de ces peuples, devons maintenant nous considérer comme faisant partie d’un même peuple et comme les héritiers d’une terre commune – une vaste patrie aux ressources colossales, à la fois matérielles et humaines, façonnées par une histoire commune. Selon l’hypothèse la moins ambitieuse, ces terres s’étendraient de l’Atlantique aux frontières russes ; selon la plus ambitieuse (qu’il faut toujours promouvoir), elle serait identifiée à l’Eurosibérie, qui peut aussi être prise comme paradigme de l’idée de « Grande Europe » : une terre s’étendant de Brest au détroit de Béring, vingt-quatre fois plus grande que la France.
Ce serait la plus grande entité politique unifiée de l’histoire de l’humanité, s’étendant sur quatorze fuseaux horaires. « La politique n’est que pour ceux qui sont capables d’avoir une vision large, très large des choses », comme le disait Nietzsche.
L’une de nos frontières serait le fleuve Amour, notre frontière avec la Chine. D’autres seraient l’Atlantique et le Pacifique, nos frontières avec la république impériale américaine, la première superpuissance mondiale mais dont le déclin géostratégique et culturel a déjà été programmé « viralement » pour le premier quart du XXIe siècle – comme l’avait prédit Zbigniew Brezeziński (un apologiste de la puissance américaine néanmoins). Deux autres de nos frontières seraient la Méditerranée et le Caucase, nos frontières avec le bloc musulman (qui est moins divisé qu’on ne le pense généralement).

Ce bloc ne nous fera pas de quartier et représentera probablement notre plus grande menace ; Mais en même temps, si nous sommes assez forts, il peut représenter un excellent partenaire... Nous, descendants de peuples apparentés, avons la possibilité de partager un espace qui, déjà du vivant de nos enfants, pourrait incarner ce dont Charles V rêvait mais n’a pas pu préserver : « Un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». Quand il est midi à Brest, il est 2 heures du matin sur le détroit de Béring (et vice-versa).
C’est un idéal que nous pouvons poursuivre, l’un des rares qui subsistent en cette ère de pessimisme : construire notre propre empire. Quel rêve obsédant ! Les grands plans ne sont pas dessinés avec pompe et solennité, mais dans le silence des cabinets ; Et ils sont mis en œuvre par des prédateurs sur leurs gardes pour qu’une catastrophe historique se produise et fassent sortir leurs proies des sous-bois en panique. L’inconscient populaire sera toujours l’étoffe dure sur laquelle reposeront les plans des dirigeants révolutionnaires. Dans l’histoire de l’humanité, l’établissement d’un complexe eurossibérien représenterait une révolution plus grande que celle de l’éphémère Union soviétique ou même des États-Unis d’Amérique.
Cet événement d’importance mondiale ne pouvait être comparé qu’à la fondation des empires chinois ou romain. Quelles que soient les raisons explicitement invoquées pour justifier le processus – et qui ont peu d’importance – la famille européenne se rassemble dans sa maison commune. Comme par le passé – comme les Grecs contre les Perses il y a près de 2 400 ans [198] – nous unissons nos villes pour faire face à une menace vague mais déjà perceptible.
La Grande Europe doit être pacifique et démocratique, mais autonome, inflexible et invincible – bien sûr, dans le domaine technologique et économique ; Car quel besoin un empire a-t-il d’être impérialiste ? Une logique impériale s’étendra à tous les peuples de la terre.
Chaque peuple dans son propre pays pour se défendre contre les agressions des autres, en gérant efficacement le destin du vaisseau spatial Terre.
L’événement chaotique auquel nous assistons – ce regroupement désordonné d’Européens, qui n’attend que de s’organiser – peut représenter la reconstitution et la réapparition historique, sous une forme différente et plus large, non seulement de l’Empire romain, avec son centre dans la Méditerranée, mais aussi du Saint Empire romain germanique, avec son centre sur la vaste plaine eurosiérienne. qui s’ouvre sur quatre mers. Léviathan [199] et Behemoth [200] réunis en un seul. Une vue de demain :

de la rade de Brest à Port-Arthur, de nos îles glacées dans l'Arctique au soleil victorieux de la Crète, des champs à la steppe et des fjords au maquis, cent nations libres et unies, regroupées pour former un empire, gagneront peut-être pour elles-mêmes ce que Tacite appelait le royaume de la terre. Orbis Terrae Regnum.

[1]René Thom (1923-2002) était un mathématicien français qui a réalisé de nombreuses réalisations au cours de sa carrière, mais on se souvient surtout de son développement de la théorie des catastrophes. La théorie est complexe, mais en substance, elle affirme que de petites modifications dans les paramètres de n'importe quel système peuvent provoquer des changements soudains et à grande échelle dans le système dans son ensemble.
[2] Alain Lefèbvre (1947-) est un journaliste français qui fut l'un des membres fondateurs du GRECE en 1968.
[3] Jean-François Lyotard (1924-1998) était un philosophe français qui, à partir des années 1970, a été l'un des principaux commentateurs de la philosophie postmoderne. Ses idées ont eu un impact énorme dans les domaines de la philosophie, des études culturelles et de la théorie littéraire. Comme tous les postmodernistes, Lyotard a rejeté l'idée de tout type de sens universel, affirmant que le sens n'existe que lorsqu'il est créé par des individus ou par de petits groupes utilisant leurs propres récits pour comprendre la réalité. Ainsi, les efforts pour comprendre toute l'expérience humaine dans le contexte d'une idéologie universelle, comme le communisme ou le fascisme, sont voués à l'échec car ils tentent d'imposer un système de compréhension à l'univers, alors qu'en réalité le sens est quelque chose d'unique à chaque individu et ne peut donc pas être extrapolé à l'expérience des autres. Beaucoup de ses œuvres ont été traduites.
[4] Jacques Derrida (1930-2004) était un philosophe français qui est largement considéré comme le plus important des philosophes postmodernistes. Son travail a eu un impact énorme sur la philosophie et la théorie littéraire depuis les années 1970. La plupart de son œuvre est disponible en traduction.
[5] Michel Foucault (1926-1984) était un philosophe, historien et sociologue français érudit qui a été associé à la fois au structuralisme et au postmodernisme, bien qu'il ait rejeté les deux étiquettes. Il a écrit non seulement sur des thèmes philosophiques, mais aussi sur les sujets de la folie et de son traitement, des prisons, de la médecine et de l'histoire de la sexualité. Il était ouvertement homosexuel et un sadomasochiste mort du sida, et il soutenait les idées d'extrême gauche. Toutes ses œuvres majeures ont été traduites.
[6] Paul Virilio (1932-) est un philosophe français qui écrit principalement sur la technologie, ainsi que sur ce que l'utilisation de l'espace physique nous dit sur les institutions qui l'utilisent. Beaucoup de ses œuvres ont été traduites.
[7] « Avant-guerre ».

[8] François Mitterrand (1916-1996) a été président de la République de 1981 à 1995. À ce jour, il a été le seul membre du Parti socialiste à devenir président, et a également été le président de la Ve République le plus longtemps.
[9] Cette histoire forme le sixième chapitre de ce livre.
[10] Latin : « lapsus et lapsus ».
[11] Cette citation apparaît dans l'ouvrage le plus connu de Vaneigem, The Revolution of Everyday Life (Londres : Action Books, 1972), bien que la citation se lise en réalité : « La discipline et la cohésion ne peuvent provenir que du principe de plaisir ». Faye semble paraphraser, puisque dans son contexte d'origine, Vaneigem fait référence à la discipline et à la cohésion des révolutionnaires.
[12] Raoul Vaneigem (1934-) est un philosophe belge qui a écrit de nombreux livres sur des thèmes anarchistes. Il est surtout connu pour avoir fait partie de l'Internationale situationniste de Debord dans les années 1960.
[13] André Breton (1896-1966) a été le fondateur du mouvement artistique surréaliste dans les années 1920 et a écrit ses essais et traités les plus importants.
[14]L'ordre des choses : une archéologie des sciences humaines (New York : Panthéon, 1970).
[15] La révolution conservatrice est un terme inventé pour la première fois par Hugo von Hoffmansthal, qui en est venu à désigner une confédération lâche de penseurs allemands antilibéraux qui ont écrit pendant la République de Weimar (1919-1933), bien que l'érudit Armin Mohler, dans son étude classique du mouvement, ait identifié des penseurs révolutionnaires conservateurs remontant au XIXe siècle. Certains parlent d'une « révolution conservatrice » dans le monde d'aujourd'hui, représentant le même esprit que le mouvement de Weimar, bien qu'il soit plus couramment utilisé pour désigner l'école de pensée historique.
[16] Comme Faye l'écrivait en 1998, il fait référence au XXIe siècle.
[17] Le rocher Tarpeian était une falaise située près du site du Forum romain sur la colline du Capitole dans la Rome antique. À l'époque de la République romaine et plus tard de l'Empire, de dangereux criminels et des handicapés physiques ou mentaux y étaient exécutés en étant jetés du haut de la falaise.
[18] Voir Introduction, note 7 sur Debord. La raison la plus largement acceptée de son suicide le 30 novembre 1994 est qu'il voulait mettre fin à la douleur infligée par une maladie chronique qu'il avait contractée à la suite de son alcoolisme.
[19]La société du spectacle (New York : Zone Books, 1994)
[20] Platon discute longuement de sa conception de la justice dans La République. Dans le contexte de l'État, Platon voyait la justice dans l'idéal de la « bonne ville » comme quelque chose qui ne pouvait être atteint que dans un État gouverné par des rois-philosophes, car il croyait que la connaissance de la vérité par les philosophes, et la croyance en la vérité plutôt qu'en l'intérêt personnel, les rendaient moins vulnérables aux corruptions du pouvoir que les autres types d'hommes. Ainsi, la justice est une question de connaissance, et pas simplement l'exercice du pouvoir afin

de satisfaire les désirs du peuple, puisque le peuple peut ne pas avoir la connaissance de ce qui est le mieux pour lui-même.
[21] La crise en Indonésie s'inscrivait dans le cadre de la crise financière asiatique plus large qui a débuté en juillet 1997. Tout a commencé en Thaïlande lorsque le gouvernement, confronté à la faillite en raison de sa dette extérieure massive, a changé la monnaie nationale d'un taux de change fixe à un taux de change flottant, provoquant son effondrement. La crise s'est ensuite propagée à toute l'Asie. En mai 1998, la monnaie indonésienne s'est également effondrée, provoquant une énorme inflation et entraînant des émeutes dans tout le pays et un pogrom contre les Chinois de souche, qui ont été accusés d'être responsables de la crise. Près de deux mille personnes auraient été tuées dans les émeutes, et il y a eu de nombreux viols de femmes d'origine chinoise.
[22] Sir James Michael « Jimmy » Goldsmith (1933-1997) était un éditeur de magazines, financier et homme politique qui a représenté la France au Parlement européen de 1994 jusqu'à sa mort. Il a également fondé le Referendum Party au Royaume-Uni. Il a publié un livre, The Trap (Londres : Macmillan, 1994), dans lequel il soutient que le libre-échange mondial, qui aboutit à une concurrence généralisée pour la main-d'œuvre bon marché dans le tiers monde, est une menace pour la stabilité sociale mondiale.
[23] Jules Monnerot (1908-1995) est un sociologue français. Il reste largement méconnu dans le monde anglo-saxon.
[24] Jacques Attali (1943-) est un économiste français qui fut conseiller de Mitterrand pendant la première décennie de sa présidence. Beaucoup de ses écrits sont disponibles en traduction. Faye fait peut-être référence à l'article d'Attali « L'effondrement de la civilisation occidentale : les limites du marché et de la démocratie », paru dans le numéro de l'été 1997 de la revue américaine Foreign Policy. Dans ce document, Attali affirmait que la démocratie et le libre marché étaient incompatibles, écrivant : « À moins que l'Occident, et en particulier son leader autoproclamé, les États-Unis, ne commence à reconnaître les défauts de l'économie de marché et de la démocratie, la civilisation occidentale se désintégrera progressivement et finira par s'autodétruire. » À bien des égards, ses arguments ressemblent à ceux de Faye.
[25] Le Concile Vatican II, ou Vatican II, a été convoqué dans les années 1960 dans le but de mettre les doctrines de l'Église plus en phase avec les problèmes de la vie moderne. De nombreux catholiques traditionalistes y voient une capitulation de l'Église face aux pressions séculières.
[26] Il est intéressant de noter que Faye a écrit ces mots avant les attaques terroristes islamistes à grande échelle aux États-Unis, en Espagne et au Royaume-Uni, avant le déclenchement des guerres connexes au Moyen-Orient, et aussi avant les émeutes de masse des musulmans à Paris en 2005, ce qui ne semble que renforcer sa thèse.
[27] Louis Farrakhan (1933-) est le chef de la Nation de l'Islam, qui est l'organisation suprémaciste noire la plus importante aux États-Unis.
[28] Voir chapitre 1, note 27.
[29] Organisation mondiale de la santé, une agence des Nations Unies.
[30] Le texte intégral de l'allocution de Castro peut être consulté en ligne à l'adresse www.nnc.cubaweb.cu/discur/ingles/14mayo98.htm. Le Sommet

de la Terre, parrainé par les Nations Unies, s'est tenu à Rio de Janeiro en juin 1992. Le Protocole de Kyoto, qui était un effort supplémentaire de l'ONU pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, a été signé le 11 décembre 1997 et est entré en vigueur en février 2005. Comme le dit Faye, les États-Unis, qui étaient responsables de 36,1 % des émissions en 1990, ne l'ont jamais ratifié.
[32] Le bogue du millénaire, ou Y2K, était un problème qui résultait du fait qu'une grande partie des logiciels informatiques conçus à la fin du XXe siècle n'utilisaient que les deux derniers chiffres de l'année pour la datation plutôt que les quatre, ce qui signifie qu'à minuit le 1er janvier 2000, de nombreux systèmes électroniques seraient incapables de dire s'il s'agissait de 2000 ou de 1900. Cependant, les concepteurs de logiciels informatiques ont travaillé sur ce problème pendant des années avant le millénaire, et il n'y a pas eu de problèmes significatifs lorsqu'il est finalement arrivé. Cependant, à la fin des années 1990, de nombreux experts prédisaient des conséquences catastrophiques pour la civilisation mondiale après l'an 2000.
[33] Robert Ardrey (1908-1980) était un auteur très lu et discuté dans les années 1960, en particulier ses livres African Genesis (1961) et The Territorial Imperative (1966). L'hypothèse la plus controversée d'Ardrey, connue sous le nom de « théorie du singe tueur », postule que ce qui distinguait les ancêtres évolutifs des humains des autres primates était leur agressivité, qui les a amenés à développer des armes pour conquérir leur environnement et a également conduit à des changements dans leur cerveau qui ont conduit aux humains modernes. À son avis, l'agressivité était une partie inhérente du caractère humain plutôt qu'une aberration. Les idées d'Ardrey ont eu une grande influence à l'époque, notamment dans la séquence « L'aube de l'homme » de 2001 : L'Odyssée de l'espace, ainsi que dans les écrits du GRECE, dans lesquels Ardrey a été fréquemment cité. Ils ont également suscité des réponses de la part d'érudits tels que Konrad Lorenz et Erich Fromm. Plus récemment, cependant, les théories d'Ardrey ne sont plus soutenues par l'establishment scientifique dominant.
[34] Une thalassocratie est un État qui dépend principalement de la mer pour sa puissance, que ce soit économiquement ou stratégiquement. L'historien grec Hérodote a décrit l'ancienne Phénicie comme une thalassocratie, car elle contrôlait peu de territoire sur terre mais possédait un vaste réseau de cités-États qui prospéraient grâce au commerce maritime.
[35]Les nuisances idéologiques (Paris, Calmann-Lévy, 1971), ou Les nuisances idéologiques. Il n'a jamais été traduit.
[36]Les cents prochains siècles (Paris, Fayard, 1976). Il n'a jamais été traduit.
[37] « Que se passerait-il si, un jour ou une nuit, un démon se glissait dans votre solitude la plus solitaire et vous disait : « Cette vie telle que vous la vivez maintenant et que vous l'avez vécue, vous devrez la vivre encore une fois et d'innombrables fois ; Et il n'y aura rien de nouveau en elle, mais chaque douleur, chaque joie, chaque pensée, chaque soupir, et tout ce qui est indiciblement petit ou grand dans votre vie doit vous revenir, tous dans la même succession et dans la même séquence... D'après Friedrich Nietzsche,

[38] « Le bois » est un ancien nom pour la forêt. Dans le bois, il y a des chemins, pour la plupart envahis par la végétation, qui s'arrêtent brusquement là où le bois n'est pas foulé. On les appelle Holzwege. Chacun suit son propre chemin, mais au sein de la même forêt. Il semble souvent que l'un soit identique à l'autre. Mais il n'en a qu'une apparence. Les bûcherons et les gardiens forestiers connaissent ces chemins. Ils savent ce que signifie être sur un Holzweg. De Martin Heidegger, Off the Beaten Track (Cambridge : Cambridge University Press, 2002), p. v.
[39] Grec ancien : « faire ». C'est la racine étymologique du mot poésie. Platon, dans son « Banquet », a défini la poïèse comme la méthode par laquelle les mortels tentent de transcender la mort, par exemple par le sexe, la gloire ou la connaissance.
[40] Richard Wagner (1813-1883) est le plus grand compositeur allemand d'opéras du XIXe siècle (bien qu'il préfère appeler ses œuvres de maturité « drames musicaux »). L'influence de sa musique et de ses écrits a eu une influence considérable sur tous les aspects de la culture occidentale.
[41] La dichotomie apollinienne/dionysiaque a été inventée pour la première fois par Nietzsche dans son premier ouvrage, La naissance de la tragédie. Il a défini l'apollinien comme ce qui était lié aux rêves, rationnel, et le plus apparent dans les arts visuels. Il comprenait le dionysiaque comme une intoxication, étant passionnément lié aux instincts, et mieux vu dans la musique.
[42]Umwertung aller Werte, ou « transvaluation/réévaluation de toutes les valeurs ». C'était un concept clé dans les dernières œuvres de Nietzsche. Il écrivait : « Ne sous-estimons pas le fait que nous-mêmes, nous-mêmes, esprits libres, constituons déjà une « réévaluation de toutes les valeurs », une déclaration vivante de guerre et de victoire sur tous les vieux concepts de « vrai » et de « faux ». » Extrait de L'Antéchrist, Ecce Homo, Le Crépuscule des idoles et autres écrits (Cambridge : Cambridge University Press, 2005), p. 11.
[43] Cette citation est attribuée à divers fonctionnaires du Tribunal révolutionnaire pendant la Révolution française, qui a envoyé de nombreuses personnes à la guillotine. L'occasion était la condamnation à mort du chimiste Antoine Lavoisier, souvent appelé le « père de la chimie moderne », en 1794.
[44] Faye fait probablement référence au mouvement eurasiste en Russie, un concept qui remonte aux émigrés russes blancs des années 1920 et qui a été notamment relancé par le philosophe politique Alexandre Douguine dans les années 1990. Il s'agit d'une théorie géopolitique, souvent considérée comme un corollaire de l'idéologie du national-bolchevisme de Douguine, qui affirme que Moscou, Berlin et Paris forment un axe géopolitique naturel qui, selon Douguine, doit être réalisé afin de provoquer une révolte contre la domination mondiale américaine. Le Parti Eurasie de Douguine a été officiellement reconnu par le gouvernement russe en 2001, et la rumeur courait qu'il avait des sympathisants aux plus hauts niveaux de l'administration de Vladimir Poutine, bien que dans les années suivantes, Douguine ait été critique à l'égard de Poutine.
[45] Charles Maurras (1868-1952) était un philosophe contre-révolutionnaire catholique français qui fut le fondateur de l'Action française (voir chapitre 1, note

[49] C'est ce qu'a dit l'Assemblée lors d'un séminaire qui s'est tenu à l'ambassade du Royaume-Uni à Bonn le 15 mars 1998.
[50] Latin : « autorité ».
[51] Le SPQR était censé incarner l'idée que le gouvernement de la République romaine représentait le règne du peuple. Il a continué à être utilisé pendant l'Empire romain et par l'Italie fasciste, et reste la devise de la ville de Rome à ce jour.
[52]Arnold Gehlen (1904-1976) était un philosophe allemand qui a été actif dans la révolution conservatrice. Il rejoint le parti nazi en 1933 et y reste jusqu'à la fin de la guerre, étant enrôlé dans la Wehrmacht en 1943. Après la dénazification, il a continué à écrire et à enseigner après la guerre, et ses idées restent influentes sur la droite allemande à ce jour. Ses livres d'après-guerre L'homme à l'ère de la technologie et L'homme, sa nature et sa place dans le monde ont été publiés en anglais.
[53] Une demande de brevet pour une technique permettant de produire un hybride humain/chimpanzé a été déposée par Stuart Newman, professeur de biologie cellulaire, et Jeremy Rifkin, un activiste en biotechnologie, en 1997. Cependant, après un long débat, l'Office des brevets des États-Unis a rejeté le brevet en 2005 au motif que le 13e amendement (l'abolition de l'esclavage) interdit le brevetage des êtres humains. Le professeur Newman a déclaré qu'il était en fait ravi de cette défaite, car il n'avait jamais eu l'intention de produire les hybrides, mais avait utilisé la demande, en prévision de son rejet, comme un moyen d'établir un précédent juridique pour empêcher la délivrance de brevets sur des êtres vivants, car l'Office des brevets avait déjà délivré des brevets pour plusieurs autres produits de génie génétique.
[54] Les Nations Unies ont imposé des sanctions à l'Irak, à la suite de son invasion du Koweït, le 6 août 1990. Entre 1990 et 2003, lorsque les sanctions ont été levées à la suite de l'invasion américaine, les sanctions ont causé une grande misère à la population irakienne. Il y a eu une énorme augmentation de la mortalité infantile, avec des estimations du nombre d'enfants morts à la suite des sanctions s'élevant à des centaines de milliers.
[55] André Malraux (1901-1976) était un célèbre auteur français identifié à l'existentialisme. On lui attribue souvent l'expression suivante : « Le XXIe siècle sera spirituel ou il ne sera pas », bien que cette phrase n'apparaisse dans aucune des œuvres publiées de Malraux. La citation est parfois donnée avec le mot « mystique », « religieux » ou « éthique » à la place du mot « spirituel ».
[56] Cette citation aurait été prononcée par de Gaulle en 1959. Colombey-les-deux-Églises, qui signifie « des deux églises », était la ville natale de De Gaulle. La citation complète se lit comme suit : « Croyez-vous que le corps français peut absorber dix millions de musulmans, qui deviendront peut-être 20 millions demain et 40 millions après cela ? Si on permet l'intégration, si tous les Arabes et les Berbères d'Algérie étaient considérés comme des Français, qu'est-ce qui les empêcherait de venir s'installer sur le continent où le niveau de vie est tellement plus élevé ? Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-deux-Églises, mais Colombey-les-deux-Mosquées !

[57] Jean Baudrillard (1929-2007) était un philosophe et théoricien culturel français considéré comme l'un des penseurs postmodernistes les plus importants. L'une de ses idées principales est que la réalité contemporaine est composée de concepts et de symboles qui n'ont pas de signification correspondante dans le monde réel, une condition qu'il a appelée « hyperréalité ».
[58] Georges-Marc Benamou (1957-) est un journaliste et homme politique français de gauche. Il a été l'un des fondateurs de SOS Racisme et était un ami de François Mitterrand. Il a soutenu Nicolas Sarkozy lors des élections de 2007 et a ensuite été conseiller de Sarkozy sur les questions culturelles, suscitant de nombreuses controverses à ce sujet.
[59]Charlie Hebdo est un hebdomadaire satirique de gauche en France.
[60] Le pacs, ou pacte civil de solidarité, est un type d'union civile en France qui est accessible aux couples de même sexe ainsi qu'aux couples traditionnels, bien qu'il donne moins de droits que le mariage. Bien qu'il ait été encore débattu à l'époque où Faye écrivait, il a été voté en 1999.
[61] Cette citation est attribuée au roi Louis XV de France (1710-1774), qui fut le dernier roi avant Louis XVI, décapité pendant la Révolution française. Le mode de vie irresponsable et les politiques économiques de Louis XV sont largement considérés comme ayant contribué à la Révolution, et sa remarque est considérée comme montrant que même s'il était conscient qu'il causait des problèmes, il n'était pas inquiet puisqu'il savait qu'il n'aurait pas à être celui qui ferait face à leurs conséquences.
[62] Le Rassemblement pour la République était un parti politique de droite fondé par Jacques Chirac en 1976 qui prétendait représenter l'héritage de Charles de Gaulle. Chirac était président de la France à l'époque où Faye écrivait. En 2002, le RPR a été remplacé par l'UMP (Union pour un mouvement populaire).
[63] La Française des Jeux gère la loterie nationale française et possède également des salles de paris et des jeux en ligne.
[64] Latin : « avec une raison plus forte »
[65] Fahrenheit 451, qui est basé sur le roman du même nom de Ray Bradbury sur une société future dans laquelle tous les livres ont été interdits et les pompiers brûlent tous les livres trouvés, a été adapté au cinéma par le célèbre réalisateur français François Truffaut en 1966.
[66] La Fédération Internationale de Football Association, ou Fédération Internationale de Football Association, est l'organe directeur international du football, basé en Suisse.
[67] Le peuple kabyle est d'ethnie berbère de la région de Kabylie dans le nord-est de l'Algérie. Zinedine Zidane (1972-) était le capitaine de l'équipe de France de football qui a remporté la Coupe du monde 1998 et l'Euro 2000. Il a pris sa retraite en 2006.
[69] La politique du jus sanguinis, ou loi du sang, soutient que la citoyenneté d'une nation est une question d'ascendance plutôt que de lieu de naissance. Dans le cas allemand, cela signifie qu'une personne d'ascendance allemande qui est citoyenne et résidente d'un autre pays peut devenir citoyenne allemande, tandis que les enfants d'immigrants nés en Allemagne ne sont pas éligibles pour devenir citoyens. La plupart des États européens autres que la France maintiennent une version de cette loi.

[70] Latin : « Du pain et des cirques ». Il s'agit de toute politique qui s'appuie sur le fait de satisfaire les citoyens en les distrayant des réalités des problèmes sociaux.
[71] Le revenu minimum d'insertion est un type de protection sociale française introduit pour la première fois par le Parti socialiste en 1988, qui fournit de l'argent à ceux qui ne travaillent pas mais ne reçoivent pas d'allocations de chômage.
[72] Une sorte de course de bateaux.
[73] La pelote basque est un jeu similaire au tennis, originaire des peuples du Pays basque, actuellement en Espagne et en France.
[74] Un palio est un type traditionnel de compétition sportive entre les quartiers des villes italiennes, notamment des courses de chevaux. Il y en a beaucoup, bien que le plus célèbre ait lieu à Sienne en Toscane.
[75] Faye signifie sans aucun doute Oktoberfest.
[76] Marianne est un magazine d'information hebdomadaire français qui a commencé à paraître en 1997.
[77] Taguieff (1946-) est un sociologue français dont les travaux se sont particulièrement concentrés sur la question du racisme. Dans ses écrits, il a souvent accusé la Nouvelle Droite d'être raciste en raison de son rejet de l'idée d'assimilation culturelle. En 1994, il publie un livre sur le sujet intitulé Sur la Nouvelle Droite. Il n'est pas traduit. Certains de ses écrits sur la Nouvelle Droite ont également été publiés dans la revue américaine Telos.
[78] Jean-Luc Godard (1930-) est un cinéaste expérimental surtout connu pour son association avec la Nouvelle Vague française dans le cinéma des années 1950 et 1960. Il a toujours été profondément méfiant envers Hollywood.
[79] Luc Besson (1959-) est un cinéaste français qui a produit des films en France et aux États-Unis. Parmi ses œuvres figure le film de science-fiction de 1997 Le Cinquième Élément.
[80] Paul d'Ivoi (1856-1915) est l'un des premiers auteurs de science-fiction en France. Son œuvre n'est pas traduite. René Barjavel (1911-1985) était un écrivain français surtout connu pour sa science-fiction. On lui attribue l'invention du « paradoxe du grand-père », qui spécule sur les conséquences d'un voyageur temporel remontant dans le temps et tuant son propre grand-père avant sa naissance, dans Le Voyageur imprudent (traduit par Future Times Three).
[81] Philip K. Dick (1928-1982) était un écrivain américain surtout connu pour sa science-fiction, qui explorait souvent les problèmes philosophiques de la réalité contre l'illusion. Il est largement considéré comme l'un des grands auteurs américains du XXe siècle.
[82] Molière (1622-1673) était le nom de scène de Jean-Baptiste Poquelin, un dramaturge français considéré comme l'un des maîtres de la comédie.
[84] Il s'agit des bâtiments des administrations régionales, qui ont été critiqués pour être trop luxueux.
[85] Les Amants sur le pont est un film américain réalisé par Leos Carax, sorti en 1991. Se déroulant autour d'un pont public dans le centre de Paris, la production a été contrainte de construire une réplique du pont dans un autre endroit lorsque l'un des acteurs principaux s'est blessé et que le tournage sur le pont réel a dépassé le temps imparti. Les fonds

supplémentaires fournis pour permettre au tournage de se terminer se sont avérés insuffisants, et la production a de nouveau été arrêtée jusqu'à ce que de nouveaux financiers puissent être trouvés. Après avoir reçu 30 millions de francs, le film a de nouveau dépassé son budget et a de nouveau été arrêté. Au final, sa finition a coûté 70 millions de dollars supplémentaires, avec un coût total de plus de 100 millions de francs pour l'ensemble de la production.

[86] Jack Lang (1939-) est un homme politique français du Parti socialiste. Entre 1988 et 1992, il a été ministre de la Culture. Il siège actuellement à l'Assemblée nationale. Jean-Paul Belmondo (1933-) est un acteur français qui est apparu dans de nombreux films parmi les plus notables de la Nouvelle Vague française, en particulier à bout de souffle de Godard. Jean de La Fontaine (1621-1695) est un poète français du XVIIe siècle.

[89] Honoré de Balzac (1799-1850) était un romancier français prolifique, considéré comme l'un des fondateurs du réalisme.

[90] Les Bretons sont un groupe ethnique originaire de la région bretonne de la France, originaire de Grande-Bretagne entre le IVe et le VIe siècle.

[91] Michel Maffesoli (1944-) est un sociologue français. Le livre a été traduit sous le titre The Shadow of Dionysus (Albany : State University of New York Press, 1993). Maffesoli considère l'orgiasme comme une chose saine pour la société moderne, affirmant qu'une « ville, un peuple ou un groupe plus ou moins limité d'individus qui ne parviennent pas à exprimer collectivement leur sauvagerie, leur folie et leur imaginaire, se déstructurent rapidement et, comme le note Spinoza, ces personnes méritent plus que tout « le nom de solitude » » (p. 8).

[92] Sunday's Newspaper, un magazine d'information hebdomadaire.

[93] « Chagrin et honte ».

[94] Tony Antrella (1941-) n'a jamais été traduit en anglais. Il continue d'avancer la thèse selon laquelle l'homosexualité est une aberration psychologique qui nécessite un traitement.

[95] Latin : « Ainsi passe la gloire des imbéciles. »

[96] Chevènement (voir aussi chapitre 1, note 15) était initialement un membre du Parti socialiste qui l'a quitté en 1993 en raison de son opposition à la guerre du Golfe et au traité de Maastricht qui a créé l'euro. Il fonde ensuite le Mouvement citoyen. Il a été ministre de l'Intérieur en 1998. Il est connu pour ses démissions fréquentes pour des raisons idéologiques, phénomène rare dans la politique française, et pour sa forte opposition à l'Union européenne. Il est actuellement sénateur.

[97] Kempf (1957-) est un écrivain scientifique qui est rédacteur en chef de l'environnement pour Le Monde depuis 1998.

[98] Français : « fin du siècle ». En plus de son sens littéral, il a aussi des connotations d'appartenance à une ère de dégénérescence et d'opulence qui se produit à la fin d'une ère, juste avant la naissance d'une nouvelle ère. Une grande partie de la littérature et de l'art français du XIXe siècle, en particulier du mouvement symboliste, est désignée par ce nom.

[99] Emmanuel Lévinas (1906-1995) était un philosophe d'origine juive lituanienne qui a eu un grand impact sur le développement de la philosophie postmoderne. Parmi ses idées, il soutenait que la responsabilité éthique doit venir avant la tentative de comprendre la vérité.

[100] Jacques Lacan (1901-1981) était un psychanalyste français dont les travaux ont eu un impact immense sur le structuralisme, puis sur la philosophie postmoderne. Il a fréquemment cité des preuves scientifiques et mathématiques à l'appui de ses idées, bien que des scientifiques professionnels et des mathématiciens aient dit que ses preuves étaient absurdes.
[101]Alan Sokal (1955-) est un physicien américain tristement célèbre pour avoir soumis un article à la revue postmoderniste Social Text dans lequel il affirmait que les découvertes récentes en physique quantique prouvaient des aspects de la philosophie postmoderne. La science qu'il utilisait pour soutenir cela était fausse, mais Sokal croyait que les éditeurs l'imprimeraient sans le vérifier, car cela flattait leurs idées préconçues. Effectivement, l'article a été publié en 1996, et Sokal a révélé le canular après sa parution. Cela a généré de nombreux débats sur la valeur du postmodernisme, sa tentative d'utiliser la science pour soutenir ses théories et l'état des sciences humaines en général.
[102] Alan Sokal et Jean Bricmont, Intellectual Impostures : Postmodern Philosophers' Misuse of Science (Londres : Profile, 1998) est le premier d'une série de livres que Sokal a écrits sur la controverse. Il a été publié aux États-Unis sous le titre Fashionable Nonsense.
[103] L'Echo de la Savane est un magazine de BD pour adultes.
[104] Ce canular a été perpétré par l'écrivain Roland Dorgelès en 1910.
[105] Jean-Marc Vivenza (1957-) est un philosophe et musicologue à tendance ésotérique, ayant étudié Guénon. Son bruit est une forme de musique industrielle, appelée musique noise en anglais.
[106] Deleuze tient un site Web sur son travail à www.deleuze-peintre.com.
[107] Yann-Ber Tillenon faisait partie du GRECE mais l'a quitté en même temps que Faye. Il reste actif à droite aux côtés de Faye.
[108] Pécuchet est un personnage d'un roman de Gustav Flaubert, publié en 1881 : Bouvard et Pécuchet. Les deux personnages principaux sont des employés de bureau qui deviennent amis et, dans leur enthousiasme commun pour l'apprentissage, tentent de maîtriser toutes les différentes branches du savoir. Tous leurs efforts sont infructueux.
[109]La technè est la méthode qui permet de créer un objet ou d'atteindre un objectif.
[110] Grec : « chose ».
[111] César Manrique (1919-1992) était un artiste espagnol. Parmi ses œuvres figuraient des collections de pièces de voitures compressées, dont certaines de Renault. Il est mort dans un accident de voiture.
[112] Andrea Pininfarina (1957-2008) dirigeait une entreprise italienne de carrosserie automobile du même nom. Il est mort dans un accident de voiture.
[113] Foire internationale d'art contemporain. Paris accueille cette foire chaque année au mois d'octobre depuis 1974.
[114] Surtout dans son livre On Television and Journalism (Londres : Pluto Press, 1998).
[115] « Maître de la pensée ». Moins littéralement, il s'agit de tout enseignant à partir duquel on développe une façon particulière de penser.
[116] Mgr Jacques Jean Edmond Georges Monseigneur Gaillot (1935-) est un ancien évêque catholique surnommé « Le Clerc rouge » en raison de ses

positions d’extrême gauche. Il a été démis de ses fonctions par le Vatican en 1995 pour s’être publiquement opposé à plusieurs préceptes de l’Église.
[117] L’argot est une langue utilisée par une sous-culture particulière, comme les criminels, afin d’empêcher les étrangers de comprendre ce qu’ils disent.
[118] Office de Radiodiffusion Télévision Française, qui était l’agence qui a géré la radio et la télévision publiques en France entre 1964 et 1974.
[119] Poivre était un journaliste de télévision bien connu en France pendant plus de 30 ans. Il a été licencié en 2008 après que des accusations de diffamation ont été portées contre lui.
[120] Canal+ est une chaîne de télévision payante française.
[121] Newt Gingrich (1943-), un membre du Congrès républicain américain de Géorgie qui est surtout connu pour son rôle dans la direction de la soi-disant « révolution républicaine » lors des élections de mi-mandat de 1994, et pour son rôle de président de la Chambre des représentants de 1995 à 1999. Il est toujours un commentateur conservateur notoire aux États-Unis
[122] Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, le parti national-socialiste ou nazi.
[123] Le Front républicain était une coalition de partis de gauche et de droite mise en place dans le but exprès de maintenir le Front national hors du pouvoir.
[124] Charles Millon (1945-) était un membre de l’Union pour la démocratie française (UDF) et a été ministre de la Défense de 1995 à 1997. Il a également été président du conseil régional de Rhône Alpes. En 1998, face à la défaite en tant que président aux élections, il accepte d’accepter les voix du Front national, ce qui lui vaut d’être expulsé de l’UDF. Il n’occupe actuellement aucune fonction.
[125] Louis Mermaz (1931-) est un homme politique du Parti socialiste.
[126] La Confession est un film franco-italien de 1970 basé sur l’histoire vraie d’un responsable communiste tchèque qui a été arrêté puis soumis à un lavage de cerveau pour avouer des crimes qu’il n’a pas commis.
[127] Cheb Mami, le nom de scène d’Ahmed Khelifati Mohamed, est un chanteur raï algérien populaire. En 2009, il a été emprisonné pour avoir drogué sa petite amie dans le but de la forcer à avorter.
[128] Veblen (1857-1929) était un économiste et sociologue américain. Il est surtout connu pour son livre de 1899 The Theory of the Leisure Class, dans lequel il postule que la classe supérieure émergente de la société moderne est unique en ce sens qu’elle contribue peu au maintien ou à l’avancement de la civilisation.
[129] Vilfredo Pareto (1844-1923) était un sociologue italien dont les théories ont eu une grande influence sur le fascisme italien. Son œuvre principale est The Mind and Society (New York : Harcourt Brace, 1935).
[130] George Steiner (1929-) est un éminent critique littéraire et culturel basé aux États-Unis.
[131]Walter Benjamin (1892-1940) était un intellectuel marxiste juif allemand qui faisait partie de l’École de Francfort. Faye fait sans aucun doute référence au célèbre essai de Benjamin, « L’œuvre d’art à l’ère de la reproduction mécanique », bien qu’il se trompe car il ne traite pas de la télévision américaine puisqu’il a été écrit en 1935, bien avant l’explosion

de la télévision des années 1950. Cependant, il est certainement pertinent pour le phénomène télévisuel, puisque Benjamin a prédit que l'art à l'ère de la machine, séparé des traditions des autres formes d'art, serait incapable de communiquer un sens autre que politique.

[132] L'usine Superphénix a fonctionné de 1985 à 1997, date à laquelle elle a été fermée en raison de l'opposition populaire. Il a été victime d'une attaque à la roquette par des éco-terroristes alors qu'il était encore en construction en 1982.

[133], un groupe de hip-hop français, est bien connu en France pour son opposition au racisme et aux divisions de classe.

[134] Cette pétition a été déposée en 1999 par Calixthe Beyala, originaire du Cameroun, qui était également président du Collectif Egalit é. Le Collectif demandait aux citoyens de refuser de payer leurs licences de télévision jusqu'à ce qu'un quota soit établi. Bien qu'aucun quota formel n'ait jamais été fixé pour la télévision française, il y a eu une augmentation de la visibilité des Noirs depuis sa plainte.

[135] En novembre 1995, une série de grèves générales, principalement des cheminots, ont eu lieu en réaction à certaines des politiques du nouveau gouvernement d'Alain Juppé, qui a été accusé d'attaquer les droits des travailleurs et des femmes.

[136] Zeev Sternhell (1935-) est un historien israélien spécialisé dans l'histoire du fascisme. Il est particulièrement connu pour avoir fait remonter les racines de l'idéologie du fascisme à la philosophie et à la politique françaises, plutôt qu'italiennes ou allemandes. Ses œuvres en anglais comprennent The Birth of Fascist Ideology et Ni droite ni gauche : l'idéologie fasciste en France.

[137] Le célèbre roman d'Alexandre Dumas, Le Comte de Monte-Cristo (1844), raconte l'histoire d'un homme qui passe de nombreuses années et amasse une fortune afin de se venger de ceux qui l'ont fait emprisonner à tort.

[138] L'Alsace-Lorraine était un territoire créé par Bismarck après la prise de territoires à la France le long de la frontière allemande à la suite de la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne. Cela a conduit à beaucoup de ressentiment envers l'Allemagne par les Français, et a été l'un des facteurs menant à la Première Guerre mondiale.

[139] Démosthène (384-322 av. J.-C.) était un homme d'État et un orateur athénien.

[140] Libération est un journal de gauche fondé par Jean-Paul Sartre en 1973.

[141] Ceci est tiré de la chanson « La Rèvolution ».

[142] J.R. Ewing, un riche baron du pétrole texan (fictif) représenté dans le feuilleton américain de longue date, Dallas.

[143] Lionel Jospin (1937-) a été Premier ministre du Parti socialiste de 1997 à 2002. Il était membre d'un groupe trotskyste dans les années 1960.

[144] Extrait du chapitre 18 de The Prince. Voir chapitre 1, note 27.

[145] L'École de Francfort fait référence à un groupe de philosophes marxistes qui s'opposaient au communisme, au capitalisme et au fascisme. Il reste très influent dans le domaine de la théorie culturelle. Certains de ses écrivains les plus éminents étaient Walter Benjamin, Theodor Adorno, Herbert Marcuse et Erich Fromm.

[146] Le terme français utilisé par Faye est « les rois du cache-sexe ». Il utilise ce terme à plusieurs reprises pour décrire les politiciens qui tentent de dissimuler la vérité.
[147] Gaz de pétrole liquéfié, ou autogaz. Il s'agit d'un carburant alternatif à faible émission de carbone.
[148] Brice Lalonde (1946-) est un dirigeant du Parti vert français, et s'est présenté à plusieurs élections présidentielles. Ces dernières années, il s'est fait connaître pour ses positions et ses associations de droite.
[149] Dominique Voynet (1958-) est membre du Parti vert et a été ministre de l'Environnement entre 1997 et 2001, connue pour son environnementalisme et ses positions pacifistes. Elle est actuellement sénatrice.
[150] Béatrice Dalle (1964-) est surtout connue dans le monde anglophone pour ses rôles de chauffeur de taxi dans Night on Earth (1991) de Jim Jarmusch et de cannibale dans Trouble Every Day (2001). Elle est également connue pour ses démêlés avec la police.
[151] La citoyenneté de naissance, ou jus soli (loi du sol), s'oppose au jus sanguinis, ou droit du sang. La plupart des pays européens ont une politique de citoyenneté par le sang dans laquelle l'éligibilité dépend au moins partiellement de son appartenance ethnique, bien que la France et les États-Unis aient une politique de citoyenneté par droit de naissance, en vertu de laquelle la citoyenneté est disponible pour toute personne née sur son territoire.
[152] Le Front populaire était une coalition de partis de gauche dans les années 1930. Il a détenu le pouvoir pendant une seule année sous Blum, en 1936-37. Faye fait référence à la proposition Blum-Viollette de 1936 pour l'Algérie (qui était encore une colonie française), par laquelle seule la minorité d'Algériens éduqués serait devenue éligible à la citoyenneté française. La proposition n'a jamais été soumise au vote en raison de l'opposition massive des colons français en Algérie. [153] André Léon Blum (1872-1950) fut le premier Premier ministre juif de France, et occupa ce poste à trois reprises. Il a été emprisonné à Buchenwald par les nazis.
[154] Milton Friedman (1912-2006), économiste américain, est considéré comme l'un des plus grands économistes du XXe siècle. Il était un ardent défenseur du monétarisme et du libre marché. Son œuvre la plus importante est peut-être son livre de 1962, Capitalisme et liberté.
[155] Clovis Ier (466-511) fut le premier roi à unir les tribus franques. Il s'est également converti au catholicisme.
[156] Le titre est considéré comme intraduisible, bien que le terme ait été utilisé au XIXe siècle pour désigner les magasins qui vendaient de l'alcool bon marché, dérivé de l'expression française « se faire marteler ». Il a été publié en traduction sous son titre original sous le titre original d'Émile Zola, L'Assomoir (Oxford : Oxford University Press, 1995).
[157] Charles Pasqua (1927-) est un homme politique gaulliste français. Lors de l'élection présidentielle de 1995, il rompt avec Jacques Chirac pour soutenir le candidat du RPR à la présidentielle. Plus récemment, il a été accusé en Irak d'être l'une des personnes qui ont profité illégalement du programme « pétrole contre nourriture » pendant l'embargo commercial imposé à l'Irak entre 1995 et 2003, et en 2009, il a été reconnu coupable de

ventes illégales d'armes à l'Angola, pour lesquelles il a été condamné à un an de prison.
[158] Dictionnaire idéologique. C'est un autre titre pour le livre de Faye Pourquoi nous combattons : manifeste de la résistance européenne (Paris : Æncre, 2001).
[159]Auguste Comte (1798-1857) est l'un des fondateurs du positivisme. Le positivisme soutient que la seule connaissance qui peut être considérée comme fiable est celle qui est obtenue directement par les sens et par les techniques (supposées) objectives de la méthode scientifique.
[160] La Nouvelle Gauche est le nom donné à une confédération lâche de mouvements de gauche qui a émergé dans les années 1960 et 1970 dans une tentative de développer une alternative au communisme moins autoritaire. Dans certains cas, ces mouvements ont également cherché à réformer la société en utilisant les institutions démocratiques existantes plutôt que par une révolution pure et simple.
[161] Latin : « homme économique ».
[162] Ivan Illich (1926-2002) était un philosophe et prêtre catholique autrichien. Dans ses livres, il a accusé de nombreux piliers majeurs de la société moderne, tels que l'éducation, la médecine et l'industrie, de ce qu'il a appelé la « contre-productivité », c'est-à-dire lorsque les institutions finissent par entraver les objectifs mêmes qu'elles étaient censées atteindre.
[163] Le produit intérieur brut, ou la production économique totale d'un pays à l'intérieur de ses frontières (par opposition au produit national brut, qui mesure la production économique totale de toutes les entreprises appartenant à un pays, quel que soit leur emplacement).
[164] Le Club de Rome est un groupe de réflexion mondial qui a été fondé en 1968 pour aborder les problèmes auxquels l'humanité est confrontée. En 1972, ses membres ont publié un livre controversé, The Limits to Growth, qui soutenait que l'augmentation rapide de la population mondiale combinée à la diminution des ressources conduirait à un désastre si des changements n'étaient pas mis en œuvre.
[165] Vusamazulu Credo Mutwa (1921-) continue d'écrire aujourd'hui et a toujours défendu l'idée que les Africains devraient retourner à leurs traditions indigènes plutôt que d'essayer d'imiter la civilisation occidentale. Il tient un site Web à credomutwa.com. Il a également collaboré avec le théoricien du complot David Icke.
[166] Edmund Husserl (1859-1938) est le fondateur de l'école phénoménologique de la philosophie, qui a précédé l'existentialisme. La phénoménologie a été définie comme une tentative d'appliquer les méthodes objectives de la science à l'étude de la conscience, qui est considérée comme la base de l'existence. Heidegger, cependant, bien qu'il ait été l'élève de Husserl, en est venu à croire que la conscience n'est qu'un sous-produit de l'existence, qui est le fondement réel de l'être.
[167] Le rationalisme est la croyance que toute l'expérience humaine peut être comprise par la raison, et que tous les phénomènes peuvent être expliqués en utilisant les seuls outils des mathématiques et de la science.
[168] Dans la tradition juive, un golem est une créature semblable à l'homme faite de matière morte et à laquelle on a donné la vie grâce à des pouvoirs mystiques. Dans certaines histoires de Golems, les Golems deviennent incontrôlables et finissent par détruire leurs créateurs. Ceci est

considéré comme un précurseur direct des nombreuses histoires de science-fiction sur les machines intelligentes se retournant contre leurs maîtres.
[169] Hegel considérait la conscience comme quelque chose de déterminé par la réalité historique, qui est régie par les lois de la dialectique. Il affirmait que l'histoire était un processus de l'humanité évoluant vers des états de liberté toujours plus grands (à la fois politiques et personnels), ouvrant ainsi la voie aux idéologies utopiques du XXe siècle.
[171] Les déséconomies sont des forces qui augmentent les coûts de production pour les entreprises.
[172] Pascal Bruckner (1948-) est un commentateur social français qui est surtout connu pour son opposition au multiculturalisme. Plusieurs de ses livres ont été traduits, comme The Tyranny of Guilt : An Essay on Western Masochism (2010).
[173] Le Monde est largement considéré comme le quotidien le plus important de France.
[174] René Guénon (1886-1951) était un écrivain français qui a fondé ce qui est devenu connu sous le nom d'école traditionaliste de la pensée religieuse. Le traditionalisme appelle à un rejet du monde moderne et de ses philosophies en faveur d'un retour à la spiritualité et aux modes de vie du passé (Guénon lui-même a fini par vivre en tant que musulman soufi au Caire). Il décrit son attitude à l'égard de la modernité dans The Crisis of the Modern World, qui est disponible en anglais.
[175] Il s'agit clairement d'un extrait d'un récit de la célèbre bataille des Thermopyles en 480 av. J.-C., lorsque 300 guerriers spartiates, plus un petit nombre de guerriers d'autres cités-États grecques, ont réussi à repousser une invasion de l'armée perse de Xerxès, beaucoup plus importante, pendant trois jours. Cependant, je ne suis pas en mesure d'identifier de quelle source provient cette citation spécifique.
[176] Je ne suis pas certain de la signification de cette affirmation, puisque « Sabra » est un terme utilisé pour désigner les Juifs nés en Israël. Peut-être le professeur Shoam faisait-il référence aux descendants nés en Israël des immigrants ashkénazes.
[177] Au moment d'écrire ces lignes, l'islam est toujours considéré comme le deuxième après le catholicisme en termes de pratique en France, estimé à environ 10 % de la population, bien qu'il soit difficile d'évaluer la précision de ces estimations. Les statistiques publiées par l'Église elle-même indiquent que la pratique parmi les catholiques français a chuté rapidement.
[178] Le roi Henri III (1551-1589) fut roi de France de 1574 à 1589. Avant cela, il avait été élu par les nobles de la République polono-lituanienne, formée en 1569, et portait les titres de roi de Pologne et de grand-duc de Lituanie à partir de 1573. Cependant, il était également dans la ligne de succession pour le trône de France, et lorsque son prédécesseur Charles IX est mort en 1574, il a abandonné le Commonwealth pour devenir roi de France.
[180] Friedrich Hölderlin (1770-1843) est considéré comme l'un des plus grands poètes de l'époque romantique. Son travail a été traduit.
[181] Rainer Maria Rilke (1875-1926) était un Autrichien considéré comme l'un des plus grands poètes du XXe siècle. Il écrivait en allemand. Son travail a été traduit.

[183]Anne Louise Germaine de Staël-Holstein (1766-1817) était une écrivaine suisse qui était également connue comme une partisane de la Révolution française et une critique de Napoléon. Elle a également écrit sur les tendances culturelles de l'époque.
[184] Allemand : « Verts ».
[185] Stefan George (1868-1933) était l'un des poètes les plus connus de son époque. Bien qu'apolitique lui-même, sa poésie et ses idées ont eu une grande influence sur la droite intellectuelle allemande. Son élève le plus célèbre était Claus von Stauffenberg, l'assassin potentiel d'Adolf Hitler en 1944. Son travail est disponible en traduction.
[186] Il s'agit de la politique économique de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), qui fut ministre français des Finances sous le roi Louis XIV de 1665 à 1683. Sa doctrine, connue sous le nom de colbertisme, a été construite sur le principe que la richesse d'une nation devrait servir en premier lieu les intérêts de l'État, et que l'intervention de l'État devrait être utilisée pour s'en assurer.
[187] Le Gosplan, ou Comité d'État pour la planification, était l'organisme chargé de la planification économique en Union soviétique.
[188] Le prince Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) est un diplomate français qui a commencé sa carrière sous Louis XVI, s'est poursuivie pendant la Révolution française et le règne de Napoléon, s'est finalement retourné contre Napoléon et a aidé ses adversaires, puis sous les trois premiers rois de France après la restauration de la monarchie. Dans ce contexte, cependant, Faye fait référence à la participation de Talleyrand en tant que représentant français au Congrès de Vienne en 1814 qui cherchait à rétablir l'ordre en Europe après les guerres napoléoniennes.
[190] La France est souvent décrite comme un hexagone en raison de sa forme géographique.
[191] Bruxelles est le siège de la Commission européenne, qui est l'organe directeur de l'UE.
[192] « États », ce qui, dans l'Allemagne actuelle, comprend la Bavière et la Saxe. Cependant, il s'agit probablement des Länder du Saint-Empire romain germanique, dans lesquels les États individuels conservaient un certain degré d'autonomie sous la direction de l'empereur.
[193] Fernand Braudel (1902-1985) est l'historien français le plus éminent du XXe siècle.
[194] Il s'agit d'un accord signé entre 25 pays européens en 1985 à Schengen, au Luxembourg, qui permet le libre passage des citoyens d'un pays à un autre. Elle a été absorbée par l'UE en 1999.
[195] Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Négocié sous les auspices des Nations Unies en 1949, il est resté en vigueur jusqu'en 1993, bien que ses termes soient toujours appliqués par l'Organisation mondiale du commerce.
[196] Gorbatchev avait déjà utilisé l'expression plus tôt, mais il est surtout connu pour l'avoir utilisée dans un discours à Prague en avril 1987, dans lequel il appelait à la fin de la partition de l'Europe entre l'Est et l'Ouest.
[197]Charles V (1500-1558) était empereur du Saint-Empire romain germanique et régna sur une vaste région de l'Europe. Il a été contraint de mener plusieurs guerres contre la France.

[198] Les guerres gréco-perses durèrent un demi-siècle, entre 499 et 449 av. J.-C. Bien que les différentes cités-États grecques soient généralement en désaccord les unes avec les autres, elles se sont unies contre la menace des Perses. Thucydide et Hérodote ont écrit les récits les plus célèbres du conflit.
[199] Le Léviathan est un énorme monstre marin mentionné dans l'Ancien Testament.
[200] Béhémoth est une créature énorme décrite dans le livre de Job.
[201] Caius Cornelius Tacite (56-117) était un sénateur et historien romain.

6. UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE DIMITRI LEONIDOVICH OBLOMOV [1]

UNE CHRONIQUE DE L'ÉPOQUE ARCHÉOFUTURISTE

Brest, 22 juin 2073, 07:46

Le train à grande vitesse Brest-Moscou-Komosomolsk est parti à 8h17. Le conseiller plénipotentiaire de la Fédération eurosibérienne, Dimitri Leonidovich Oblomov, était en retard. Il n'avait pas beaucoup dormi et s'était réveillé à la dernière minute. Il n'avait jamais franchi le pas de se faire implanter sous son cuir chevelu une de ces nouvelles « puces biotroniques » qui multiplient les effets du sommeil.

Une heure de sommeil avec ceux-ci équivalait à sept heures de sommeil « naturel ».

Tous les officiers impériaux de haut rang avaient subi cette petite opération extrêmement pratique pour gagner du temps pour le travail et éviter de perdre de précieuses heures à dormir. Tous les officiers, c'est-à-dire, sauf Dimitri : la perspective de devenir un « homme bionique » lui faisait peur. Il était en fait dégoûté par les hommes de ce genre – un spectacle de plus en plus courant qui ne souffrait ni de problèmes cardiaques ni de diabète et qui se faisaient implanter des cœurs ou des foies artificiels ultra-performants. À l'âge de 68 ans, il était en forme comme un violon.

Maintenant que le cancer et les maladies cardiovasculaires avaient disparu parmi l'élite exécutive de l'Empire, son espérance de vie était de 105 ans.

La réunion d'affaires avec le ministère de la Marine de l'État autonome de Bretagne s'était prolongée jusqu'à 2 heures du matin, tant il avait fallu à Dimitri pour que ces Celtes – têtus comme des mulets – parviennent à un accord. L'électro-taxi attendait à l'extérieur de l'hôtel. Dimitri a prononcé le mot « station » dans le microphone de l'ordinateur de bord du véhicule, suivi de « rapide, arrivée à 8h10 précises – je ne peux pas manquer le train Brest-Moscou Komsomolsk » et a inséré sa carte de crédit. L'ordinateur a répondu d'une voix féminine artificielle : « Brest Urban Transport vous accueille à bord de l'électrotaxi sans pilote 606. Votre demande a été traitée. Vous avez 76 % de chances d'arriver à destination à temps – la circulation est fluide. Vous avez été facturé 8 eurosesterces. [2] Veuillez prendre votre carte.

Dimitri comprenait le breton comme la plupart des dirigeants instruits de la Fédération.

C'était une langue chic et snob utilisée dans les milieux intellectuels, tout comme le letton, le néo-occitan et le basque.

La voix a répété l'information en russe, car la carte de crédit suggérait qu'il s'agissait de la langue maternelle de Dimitri.
Le véhicule automatique a démarré brusquement. Guidé par ses cartes électroniques, il s'est dirigé vers la gare. À cette heure de la journée, la circulation était en effet fluide, avec seulement quelques calèches, des cyclistes et des chevaliers sur la route, et une calèche tirée par un robuste cheval blanc.
Après quelques embardées brusques, l'électro-taxi 606 s'est arrêté devant la gare de la TKU (Trans Kontinent Ultrarapid, la compagnie de train à grande vitesse). Une légère bruine tombait du ciel, qui semblait lourde, basse et grise. Le temps était chaud et collant. Avec le changement climatique, le climat de la Bretagne est devenu humide et tropical. Dimitri était impatient de profiter de l'air glacial et du ciel bleu de Dorbisk, sa maison sur le détroit de Béring, à 20 000 kilomètres de là, à l'autre extrémité de la vaste Fédération eurosibérienne – la « Grande Patrie ».

08:17

Le train quitta silencieusement la station de métro. Dimitri Leonidovich ressentit immédiatement les effets de sa puissante accélération. Sur l'écran encastré à l'arrière du siège devant lui, il étudiait l'horaire et l'itinéraire de son voyage : Brest-Paris-Bruxelles-Francfort-Berlin-Varsovie, Kiev-Moscou... jusqu'à Komsomolsk, sur les rives de la rivière Amour, dans l'Extrême-Orient sibérien.
Là, il allait prendre un avion directement pour Dorbisk, car la piste du train d'avions vers le détroit de Béring n'était pas encore terminée. Dimitri allait passer la nuit avec sa femme Olivia pour fêter leurs dix ans.
À Brest, il serait un peu plus de 15 heures, mais à Dorbisk, à cause du décalage horaire, il serait 2 heures du matin...
Tout cela a été possible grâce au train-avion ou « train planétaire », comme on l'appelait officiellement. Cette invention révolutionnaire avait radicalement changé le monde des transports juste après 2040.
Le brevet était ancien : il avait été déposé par la société américaine Westinghouse (aujourd'hui disparue) en 1975 !
Le principe sur lequel il reposait était le suivant : le long d'un tunnel creusé à quelques mètres sous terre, un train – ou plutôt un train semi-articulé de 150 mètres de long fonctionnant par lévitation magnétique et propulsion « électro-linéaire » – circule dans une atmosphère sous vide.

Compte tenu de l'absence de friction dans les airs ou au sol, le train-avion peut se déplacer à une vitesse de 20 000 kilomètres à l'heure.
Il ne peut pas se déplacer à pleine vitesse sur de courtes distances en raison de problèmes d'accélération et de décélération, atteignant 1 300 kilomètres à l'heure au maximum. Sur de longues distances, cependant, il atteint près de 20 000 kilomètres à l'heure.
Par conséquent, le trajet de Brest à Paris (480 kilomètres) a pris plus de temps que celui de Moscou à Irkoutsk (7 000 kilomètres), car dans ce dernier cas, le train pouvait atteindre jusqu'à 17 000 kilomètres à l'heure, mais seulement pour de courts tronçons le long de son parcours. Dans l'ensemble, le voyage en avion-train de la côte atlantique au Pacifique a duré un peu plus de trois heures.
Après l'événement traumatisant de la Grande Catastrophe de 2014-2016, la « Renaissance » de 2030 et la construction de la Fédération eurosibérienne, qui a reçu le nom d'« Empire de l'aigle bicéphale » – car elle a marqué la fusion entre l'Union européenne et la Russie avec le Pacte de Prague en 2038 – le gouvernement fédéral révolutionnaire avait choisi de rompre nette avec les idées du passé dans le domaine des transports. comme dans tous les autres domaines.
L'utilisation des véhicules électriques a été étendue à tous, tandis que la possession de voitures privées a été arrêtée ; le retour des chevaux comme moyen de transport, tandis que l'utilisation de véhicules à moteur dans les communautés rurales néotraditionnelles a été interdite ; les autoroutes avaient été abandonnées et remplacées par des voies ferrées pour les trains rapides transportant des camions et des conteneurs ; le transport aérien avait été progressivement supprimé au profit des planetrains ; des dirigeables avaient été introduits pour l'expédition de marchandises ; le réseau de canaux avait été restauré ; enfin, l'énergie nucléaire était utilisée en même temps que l'énergie éolienne pour le transport maritime.
Depuis les années 40, le gouvernement imposait ces changements radicaux – une rupture nette avec le passé, et cela avait été possible parce qu'il était nécessaire de repartir de zéro.
Une fois détruits ou rendus inutilisables par la Grande Catastrophe, les systèmes et les infrastructures économiques ont été reconstruits sur des bases entièrement nouvelles. La construction du planetrain, comme d'autres grands projets continentaux, avait permis le lancement d'une nouvelle économie techno-scientifique entre 2040 et 2073. Contrairement au XXe siècle, celle-ci n'était plus étendue à toutes les régions de la Terre ni à tous les peuples :

seulement 10 % de l'humanité en bénéficiait. Ces gens étaient regroupés dans des villes – beaucoup plus petites et moins densément peuplées que celles du XXe siècle. Au sein de la Fédération, 20 % de la population vivait dans des zones industrielles techno-scientifiques. Cela avait permis de repeupler des zones rurales désertes et de résoudre les problèmes de pollution et de gaspillage d'énergie – la planète pouvait enfin respirer à nouveau.

La plus grande ville de la Fédération, Berlin, ne comptait que 2 millions d'habitants. Pourtant, il était trop tard pour arrêter le réchauffement climatique, l'effet de serre et l'élévation du niveau de la mer causée par les émissions toxiques à grande échelle au XXe siècle. La science avait fait des progrès rapides, mais elle ne touchait qu'une minorité de la population ; les autres étaient revenues à une forme d'économie médiévale basée sur l'agriculture et l'artisanat .

La raison de ce dynamisme est que le volume global des investissements et des budgets, tant publics que privés, n'avait plus à répondre aux divers besoins de 80 % de la population, qui vivait désormais dans des communautés néo-traditionnelles basées sur des systèmes socio-économiques archaïques et gérait personnellement leurs propres productions et échanges de biens. Ainsi, à partir de 2040 environ, l'innovation en sciences technologiques avait repris le niveau qu'elle avait atteint en 2014, mais seulement dans certains domaines : les transports, l'informatique, la génétique, l'énergie, l'exploration spatiale, etc.

Dans tous les autres secteurs, compte tenu des limites du marché, les produits technologiques étaient plutôt primitifs. Fondamentalement, une économie à deux vitesses avait été établie. Sept lignes d'avions avaient été construites entre 2040 et 2073, toutes connectées : Brest-Moscou-Dorbisk, Rome-Édimbourg, Lisbonne-Oslo et Saint-Pétersbourg-Athènes étaient déjà terminées, tandis que d'autres – comme la ligne Helsinki-Vladivostok – étaient encore en construction.

En dehors de l'Empire, seules la Chine (Pékin-Shanghai) et l'Inde (New Delhi-Bombay) avaient acheté des trains ordinaires, produits conjointement par les sociétés Typhoone et Eurospace. L'Amérique, qui ne s'était jamais vraiment remise de la Grande Catastrophe et était presque entièrement revenue à une économie agraire, ne pouvait pas se permettre de les payer. De plus, les liaisons longue distance n'intéressaient que très peu de gens : car seulement 8 % de la population américaine vivait dans un système techno-scientifique, principalement le long de la côte Pacifique et autour de

Chicago. Même les voyages en avion étaient rares et se faisaient principalement à l'aide de dirigeables, car – après la Grande Catastrophe et les conséquences dévastatrices de l'effet de serre – une phobie des avions à réaction s'était répandue. L'époque où les gens – comme les arrière-grands-parents de Dimitri Leonidovich – rêvaient d'avions supersoniques – était vraiment révolue...

Brest-Berlin

L'écran devant Dimitri affichait la vitesse du métro : 1 670 kilomètres à l'heure. Sur une simple carte, un point lumineux indiquait sa position : à dix minutes de Paris Montparnasse. Paris... Une ville qui devait être magnifique au XXe siècle, pensait Dimitri. Il en avait peu de souvenirs. Il n'avait que dix ans en 2016, lorsque sa famille avait fui la ville en proie à l'anarchie et à la faim pour retourner en Russie.

La plupart des monuments avaient été incendiés et détruits, et ses musées et trésors avaient été pillés pendant la guerre civile qui avait éclaté avant la Grande Catastrophe. Aujourd'hui, l'État autonome d'Ile de France procédait à des restaurations et à des reconstructions, mais il était peu probable que Paris retrouve un jour sa gloire d'antan.

La seule façon d'apprendre à quoi ressemblaient la Joconde, la Sainte-Chapelle, la Tour Eiffel ou le Louvre était de visiter des sites Web virtuels avec des images 3D. Dimitri Leonidovich soupira de tristesse à ces pensées désagréables et sortit de son étui son ordinateur portable polyvalent – chaque officier impérial de haut rang en avait un. Il s'agissait d'un véritable étui en fourrure de loup décoré d'un aigle bicéphale sur un fond à damier rouge et blanc. Dimitri ouvrit le petit objet, qui servait à presque n'importe quoi. Il ajuste l'écran et le clavier et immédiatement Vega, sa « secrétaire virtuelle », apparaît en 3D. Il s'était créé une assistante féminine idéale sur son ordinateur quantique pour être l'opposé de Mme Groux, la terrible et bien réelle secrétaire qui travaillait pour lui au siège du gouvernement impérial à Bruxelles – une vieille sorcière grasse et répugnante. Sa secrétaire virtuelle Vega avait des mesures parfaites, apparaissait toujours dans de maigres robes et faisait des remarques suggestives de temps en temps ; elle connaissait toute la vie de Dimitri et partageait ses perspectives intellectuelles. Nommée d'après l'une des étoiles qui brillaient dans le ciel sibérien, elle était la femme des rêves de Dimitri.

Il l'avait créée en secret, cachant son existence à sa femme Olivia, qui ne connaissait pas le code d'accès aux programmes de cet extraordinaire

ordinateur quantique GPT (Giga-Power of Treatment) que l'énorme société Typhoone avait produit exclusivement pour la nouvelle aristocratie : les échelons supérieurs et les ingénieurs civils et militaires de haut rang de la Fédération.
Le GPT servait également de téléphone portable, de fax et de terminal polyvalent connecté à l'Euronet, et pouvait communiquer avec le monde entier par satellite, même depuis l'intérieur des tunnels ferroviaires. Pour éviter que ceux qui se trouvaient à côté de lui n'entendent sa conversation (l'aviontrain voyageait dans le vide, suspendu magnétiquement, et ne faisait donc aucun bruit), Dimitri a mis ses écouteurs. Il a allumé la machine puis a tapé « Vega ».
Les premiers mots de sa secrétaire virtuelle ont été : « J'ai opté pour une robe de soirée. C'est noir et transparent. Aimez-vous cela, Maître ? Brune pulpeuse et galbée, au nez espiègle et au regard sensuel, Vega avait été méticuleusement conçue par Dimitri à l'aide d'un programme VSP (Virtual Service Personnel). Elle se faufile sensuellement sur le petit écran en 3D.
Dimitri a répondu : « C'est parfait, Vega. Je suis maintenant dans le train à grande vitesse, de retour d'une réunion d'arbitrage à Brest. Je vais passer quinze jours de vacances chez moi, en Sibérie orientale, avant de revenir à Bruxelles. La belle fille sourit et caressa ses hanches.
"Maître, je vous suggère de vous déconnecter du petit écran de l'ordinateur GPT et de vous brancher sur celui du siège devant vous. Vous pourrez me voir dans un format plus grand. Dimitri n'y avait pas pensé. Il déroula un petit fil qu'il brancha sur l'écran encastré dans le siège. Immédiatement, l'image de la fille virtuelle est apparue dans une taille plus grande. Elle a poursuivi : "Je voudrais vous rappeler qu'aujourd'hui, c'est votre anniversaire de mariage. Vous devriez offrir un cadeau à votre femme.
« Oui. »
Dimitri apportait à sa femme un bijou celtique en argent massif de l'État autonome de Bretagne : une croix inscrite dans une roue solaire aux motifs entrelacés et un grand rubis en son centre.
Il l'avait trouvé dans un marché d'artisanat de la communauté rurale de Landéda, près de Brest.
« J'ai déconnecté mon téléphone privé. Quelqu'un a-t-il appelé ?
« Vous avez reçu deux messages. Voulez-vous les entendre ?
Le premier message provenait d'Olivia, qui confirmait qu'elle l'attendrait à l'aéroport de Dorbisk. Le deuxième message provenait de son ami Hans Gudrün, gouverneur de l'État de Bavière et membre du Comité central de la

Fédération (l’organe représentant les régions autonomes auprès du gouvernement impérial).
Le Bavarois l’avait appelé sur son vidéophone.
Une icône apparut dans le coin supérieur gauche de l’écran, montrant le visage souriant et vermeil du gouverneur, qui portait un chapeau vert à plumes.
« J’espère que vous avez réussi à résoudre nos problèmes avec ces Bretons têtus et à défendre le point de vue de la Bavière. Attendez-vous à une négociation beaucoup plus difficile après vos vacances.
La Bavière n’est pas d’accord avec le projet fédéral d’une centrale solaire à haute énergie. J’espère que vous tiendrez compte de notre point de vue, mon ami. Envoyez mes salutations à Olivia et à vos enfants.
J’ai réservé une place d’honneur pour vous à la Munich Bierfest en septembre. Tschüss ! [3] Dimitri devrait le rappeler plus tard. Gudrün était très gentil, mais ne devait pas lui mettre la pression comme ça, en utilisant leur amitié comme excuse.
« D’autres nouvelles, Vega ? »
"Oui, Maître. Le dernier bulletin d’EKIS contient des informations qui pourraient vous intéresser.
L’EKIS, ou « Service d’Information Euro-Kotinent », était un réseau d’information exclusivement réservé aux dirigeants et cadres de la Fédération. Le système médiatique qui avait été ouvert à tous au XXe siècle avait progressivement disparu, car on pensait qu’il provoquait de la désinformation et démoralisait le public en provoquant la panique.
À l’aide de mots-clés, Vega avait sélectionné des nouvelles d’intérêt pour Dimitri.
« Je vous écoute. »
L’image de la secrétaire virtuelle s’est réduite à la taille d’une icône alors qu’une voix off commentait les images qui défilaient maintenant à l’écran.
Vega avait sélectionné de nombreuses actualités, en fonction des centres d’intérêt programmés par le conseiller.
Dimitri concentra son attention et attacha sa ceinture de sécurité, car le train ralentissait rapidement et entrait dans la station de métro de Paris.
'Manifestation devant Saint-Pierre à Rome pour le retour du pape' (une foule a été montrée tenant des pancartes à l’extérieur de Saint-Pierre, qui était couverte d’échafaudages. La République romaine reconstruisait la basilique, qui avait été détruite pendant la guerre contre les musulmans. La voix off a poursuivi :

« Comme tout le monde le sait, depuis l'assassinat du dernier pape, Jean-Marie Ier, en 2017, et la Grande Catastrophe, aucun pape n'a été élu. Le Saint-Siège administre collectivement l'Église. Depuis le schisme de 2020, avec l'élection des papes Pie XIII, Pie XIV et maintenant Pie XV, qui réside à Avignon, l'Église traditionaliste – qui s'est déclarée « impie » – appelle au retour de « son » pape à Rome et au Vatican.
Le Saint-Siège refuse de répondre à cette demande, ce qui conduit à la manifestation traditionaliste actuelle.
Certains manifestants ont fait tout le chemin depuis la Pologne en charrette – un voyage de trois mois.
Aucun accident n'a été signalé jusqu'à présent. Le Sénat de la République de Rome soutient le Saint-Siège et s'oppose au retour des Papes, dans le respect du Concordat de 2022 et en accord avec le Père Diaz Fernandez, Supérieur de la Compagnie de Jésus (les Jésuites).
Le gouvernement impérial a publié une circulaire dans laquelle il déclare que, conformément au principe de neutralité religieuse, il ne prendra pas parti dans le conflit, car il s'agit d'une religion autorisée au sein de la Fédération, le christianisme.
Les représentants druidiques de la Grande Confrérie de Cernunnos, [4] réunis en conclave à Londres et représentant tous les cultes païens celtiques, ont publié une déclaration appelant les catholiques traditionalistes à les rejoindre. Le gouvernement impérial et le Comité central du Parti rappellent à tous les cadres civils et aux membres des forces armées qu'ils ne doivent pas s'impliquer dans ces conflits et qu'ils doivent garder une position strictement neutre.
La manifestation à l'extérieur du Vatican a disparu de l'écran et a été remplacée par l'image d'un chevalier en armure de Pologne, agitant un drapeau blanc arborant le monogramme du Christ au milieu des applaudissements de la foule. Après un « bip », une nouvelle image est apparue. Dans un hangar, une locomotive bizarre avec d'énormes panneaux solaires a été montrée, aussi grosse qu'un wagon de chemin de fer et entourée d'ingénieurs au travail.
La voix off a expliqué :
« Voici IPC, le nouveau croiseur à propulsion ionique développé par la société Typhoone et par Euromotor sur la base d'un projet de 1995 [5] qui a été perdu et qui a maintenant été redécouvert. Plus performant que les engins spatiaux à propulsion conventionnelle, l'IPC peut atteindre notre base sur Mars en deux mois au lieu de neuf grâce à son « accélération progressive »

depuis l’orbite de la Lune. Il est alimenté par le xénon, un gaz rare, chargé électriquement, qui peut être facilement stocké et qui déclenche un flux d’ions de haute énergie.
Cette séquence d’images a été filmée dans une usine d’assemblage IPC à Toulouse, en République Occitane.
S’ensuit une autre scène : un énorme missile portant le drapeau à damier rouge et blanc de l’Empire est lancé dans un spectacle pyrotechnique de lumières et de fumée.
La voix a expliqué : « Hier, à 2h45 GMT, le premier IPC avec cinq astronautes à bord a été envoyé en orbite lunaire par un missile Leonida, qui a quitté notre plate-forme flottante pour des lancements équatoriaux au milieu de l’Atlantique. Ce vaisseau spatial révolutionnaire atteindra notre base sur Mars dans 60 jours. Nous sommes maintenant bien en avance sur les Chinois et avons un avantage décisif sur eux pour la conquête de Mars.
L’image du missile, dont la bannière blanche disparaissait au-dessus des nuages, a été remplacée par un festin gaiement coloré : des hommes torse nu, des filles dansant avec des robes brodées, du bœuf rôti sur des braises... une joyeuse foule de fermiers. Cela se passait au centre d’une vaste clairière. La caméra se déplaçait à travers le paysage : les sommets des montagnes parsemés de rangées serrées de villages blancs.
La voix a commenté : « C’est la fête du solstice d’été dans la République de Lacédémone, qui comprend le Péloponnèse. Depuis 2030, nous assistons à une immense renaissance de cette coutume ancestrale et elle représente aujourd’hui un moment clé dans la vie de nombreuses communautés rurales de la Fédération. Dans la nuit du 21 juin, la plus longue de l’année, un grand bûcher est allumé [l’image d’un brasero a été montrée]. Pendant trois jours, d’énormes festivals ont lieu. Des agriculteurs, des marins, des artisans, ainsi que des ingénieurs et des fonctionnaires impériaux se rassemblent des quatre coins de l’Empire pour prendre part à cette fête populaire dans l’ancienne ville de Sparte qui remonte à la nuit des temps. S’ensuivent quelques entretiens avec un éleveur de moutons provençal qui a voyagé quarante jours à cheval pour atteindre Sparte (« Mes moutons sont bien protégés contre les loups : j’ai trois filles et deux chiens de garde »), et un autre avec un cosmonaute et odiniste suédois qui est arrivé avec sa femme et ses six enfants dans le train à grande vitesse Europe du Nord-Athènes, puis dans un mini-taxi dirigeable (« Nous vivons près des gens du coin, dans une maison rustique, et laver avec l’eau des puits – mais c’est quand même beaucoup plus confortable que la base lunaire !

Le commentateur, très probablement membre du Parti, termina son rapport par ces mots : « Tous les membres de la Fédération devraient garder à l’esprit que la célébration du solstice de Sparte est entièrement autofinancée. »

Berlin-Varsovie-Kiev

L'aérotrain s’est arrêté dans la station de métro de Berlin. Le temps et les arrêts à Paris, Bruxelles et Francfort étaient passés inaperçus pour Dimitri. Lors de chaque accélération et décélération, il avait mécaniquement attaché et détaché sa ceinture. Une nuée d’enfants hurlants et enjoués envahit le compartiment.

D’après leurs uniformes, on pouvait dire qu’il s’agissait d’un groupe de scouts « Aiglons », la plus jeune division de l’organisation fédérale de la jeunesse. Ils étaient surexcités à l’idée de monter pour la première fois dans un train à grande vitesse. Ils allaient sans doute participer à un camp dans une forêt de l’Oural ou de la Sibérie. Ces camps étaient très populaires. L’un des enfants a accidentellement frappé Dimitri au visage avec son sac à dos. Le chef du groupe – une Valkyrie au corps exquis – s’excusa abondamment (en voyant le prestigieux uniforme de conseiller plénipotentiaire de Dimitri). Elle a crié en allemand aux enfants, qui sont soudainement devenus silencieux et ont pris place. Après la Renaissance de 2030, l’hiver démographique et le dépeuplement provoqué par la Grande Catastrophe, les niveaux démographiques avaient de nouveau augmenté, comme si l’inconscient biologique collectif s’était réveillé.

Maintenant, les enfants étaient partout. Bien que 18 % des naissances parmi les membres de l’élite aient été assistées par le génie génétique : les grossesses dans des incubateurs – épargnant aux femmes la peine d’assurer une « amélioration planifiée du génome ».

L’utilisation de cette technologie a cependant été strictement interdite dans les communautés néo-traditionnelles et, en tout état de cause, soumise à l’approbation du Comité impérial eugéniste. Les enfants nés de la procréation artificielle étaient souvent consacrés comme « pupilles de l’Empire » et placés dans des centres éducatifs où ils étaient formés pour devenir des cadres ultra-performants.

La Chine, grande rivale de la Fédération, avait également adopté cette politique ; dans le domaine de l’eugénisme, il présentait même un certain avantage. Le train ralentit à nouveau. Il arrivait maintenant à Varsovie. Une très belle fille à la peau foncée, avec de longs cheveux noirs de jais

descendant jusqu'aux épaules et vêtue d'un sari violet, s'arrêta devant le siège vide à côté de Dimitri.
« Je n'ai pas encore fait de réservation, mais je peux m'asseoir ici ? » a-t-elle demandé en anglais, en montrant le siège vide.
« S'il vous plaît, Mademoiselle... »
Le rythme cardiaque de Dimitri s'accéléra légèrement. La fille étrangère dégageait un doux parfum. Comme d'habitude, elle s'est présentée avec un sourire séduisant. « Je m'appelle Nafissa Godjab. Je suis la fille du Maharaja [6] de Gopal, le ministre indien des Affaires étrangères. Je viens de terminer un programme d'études de deux mois à la Fédération eurosibérienne. Dimitri se présenta à son tour, précisant son rang.
« Je suis le conseiller plénipotentiaire du tribunal interétatique de Saint-Pétersbourg, auquel je réponds. Mon rôle est de résoudre les conflits au sein de la Fédération. Je suis également responsable devant le gouvernement impérial à Bruxelles, où se trouvent mes bureaux. Je reviens maintenant d'une réunion qui a eu lieu dans l'un de nos États, la Bretagne, et je rejoindrai ma famille pour des vacances de dix jours dans ma ville natale, Dorbisk, en Sibérie orientale, sur les rives du détroit de Béring. L'Indienne regarda l'uniforme de Dimitri avec un sourire silencieux.
« Vous êtes donc un homme important ? Et sans doute aussi très cultivé ?
Dimitri ne savait pas trop quoi répondre. La jeune aristocrate lui faisait une forte impression et il se sentait rougir. Il dit :
« J'ai une fille de votre âge. Elle s'appelle Lizia. Elle vous ressemble, bien qu'elle soit blonde ; Elle est aussi charmante que vous. Elle étudie l'histoire... Quant à savoir si je suis un « homme important », c'est une autre affaire. Je sers la Grande Patrie et je voyage à travers elle, loin et loin, pour assurer son unité...
La fille ne répondit pas. Elle baissa les yeux et sortit un petit enregistreur de son sac en peau de tigre.
« Monsieur le Conseiller, dans l'Empire des Indes, on n'enseigne pas très bien l'histoire du monde. C'est comme s'ils voulaient cacher ce qui s'est passé. Même mon propre père ne veut pas en dire un mot. Que s'est-il passé après la fin du XXe siècle ? Dans mon pays, les gens parlent d'un « grand enlèvement ». Nafissa parlait à voix basse, fixant Dimitri de ses grands yeux noirs.
Le Conseiller ne pouvait refuser aucune demande d'une fille du Ministre des Affaires étrangères de l'Empire indien dans le cadre d'un échange d'études au sein de la Fédération. C'était une exigence diplomatique qu'il réponde. Et

en plus, elle était si jolie... Dimitri décida donc d'improviser un bref cours d'histoire.
L'accélération les cloua à leurs sièges. L'écran devant eux indiquait la vitesse du train : « 7 800 kilomètres à l'heure. Prochain arrêt Kiev, dans 15 minutes. Une liste de liaisons aériennes pour une douzaine de villes ukrainiennes suivi.
« Le monde que tu connais aujourd'hui », commença à expliquer Dimitri à la jeune fille, « a peu à voir avec celui du XXe siècle. La civilisation qui s'était développée entre le XVIe et le XXe siècle et qui s'était progressivement répandue dans le monde entier – cette période que les idiots réactionnaires et rétrogrades continuent d'appeler l'Âge d'or ou « 500 ans de gloire », et qu'ils voudraient restaurer – était fondée sur l'utopie et s'est terminée par une impasse et un effondrement monstrueux.

Dans la lignée des prédictions scientifiques faites à la fin du XXe siècle, et que les gouvernements ont ignorées, cette civilisation mondiale et ce système politico-économique ont brutalement plongé dans le chaos en raison d'une convergence dramatique de désastres de toutes sortes qui se sont multipliés, selon la « théorie du chaos » ou la « théorie de la catastrophe » développée par les mathématiciens du XXe siècle René Thom et Ilya Progogine.
« Comment cela s'est-il produit ? En avez-vous des souvenirs ?
« J'avais dix ans quand tout s'est passé. L'explosion a frappé soudainement, sans aucun avertissement, en 2014. Mais bien sûr, vous êtes si jeune...
Dimitri a regardé intensément dans les yeux cette beauté indienne de 20 ans. Son regard s'attarda alors, presque involontairement, sur la poitrine de la jeune fille, qui dépassait de sous son sari.
"S'il vous plaît, répondez à ma question, Monsieur le Conseiller, et arrêtez de me faire l'œil que ce n'est pas convenable. Je dois vous rappeler que dans l'Empire indien, les amours interraciales sont strictement punies, même lorsqu'elles ont lieu à l'étranger.
Nafissa parlait calmement, le sourire aux lèvres. Dimitri rougit et s'éclaircit la gorge.
"Mais ce n'était pas du tout mon intention. Maintenant, permettez-moi de répondre à votre question. Tout d'abord, la « théorie du chaos » : tout système, qu'il s'agisse d'une civilisation, d'un véhicule en mouvement, d'une goutte d'eau sur l'aile d'un avion, d'une condition climatique, d'une

relation humaine ou d’un être vivant, est une forme d’équilibre dérivée d’interrelations complexes.
Il suffit qu’un seul paramètre change pour que tout le système se déséquilibre soudainement : la civilisation s’effondrera, la goutte d’eau tombera de l’aile de l’avion, une tempête éclatera, un couple divorcera, des symptômes de maladie apparaîtront, etc. En d’autres termes, le système disparaîtra – c’est la « catastrophe ». Puis, après une période de latence et de réinitialisation – le « chaos » – un nouveau système verra le jour, basé sur des relations différentes.
C’est précisément ce qui est arrivé à la civilisation mondiale du XXe siècle. C’était une bulle trop grosse pour ne pas éclater.
"Je pense que je comprends. Mais comment tout cela s’est-il passé ?
Cela m’intéresse parce que j’étudie aussi le théâtre traditionnel et que j’aimerais écrire une pièce sur cette mystérieuse « Grande Catastrophe ».
« Quoi ? » Dit Dimitri avec surprise. « On ne vous apprend rien dans les écoles indiennes ? N’avez-vous jamais étudié l’histoire ?
« Non. Dans mon pays, les responsables ont décidé de garder le silence sur cette question. Ils prétendent que rien ne s’est passé, que le « vieux monde » n’a jamais existé. Sans doute, parce qu’ils craignent que l’on veuille restaurer cette ancienne civilisation et revenir au modèle occidental.
D’ailleurs, nous n’avons pas de « cours d’histoire ».
Le mot lui-même n’existe pas. Pour nous, l’histoire n’existe pas : ce qu’on nous enseigne, ce sont nos traditions ancestrales et la vie de nos dieux. Bien sûr, j’appartiens à la caste de ceux qui ont conservé un mode de vie technologique et qui ont un passeport pour voyager à l’étranger, mais quand même...
« Mais quoi ? » demanda Dimitri, impressionné par l’éclat intellectuel de l’Indienne.
« Votre « théorie de la catastrophe » n’est que ce que nos poètes appellent le mécanisme de la tragédie. Comme je vous l’ai dit, j’étudie le théâtre. Les Grecs de l’Antiquité disaient aussi la même chose.

Kiev-Moscou

Un bip fut suivi d’une lumière rouge clignotante. L’écran annonçait : « Attachez votre ceinture. Niveau de décélération G2. [7] Nous arrivons à Kiev. Dimitri a poursuivi :
« C’était en 2014 et mes parents travaillaient comme diplomates russes à Paris. J’avais dix ans à l’époque et je fréquentais une école internationale

dans le 16e arrondissement, près de l'ambassade. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais très mature pour mon âge. Cette année-là, 2014, était vraiment une année noire. Cela nous a pris d'assaut : la tragédie, comme vous dites, s'est produite trop soudainement.
Le conseiller russe parlait à voix basse, brisé par l'émotion. De toute évidence, il revivait un moment traumatisant de sa vie. Seul le charme de la belle Nafissa le persuada de continuer son récit.
« Y avait-il des signes d'alerte ? »
« Oui. Selon les historiens, les symptômes de la tragédie devenaient déjà clairement visibles, selon les historiens, à la fin des années 1970, puis sont devenus encore plus clairs dans les années 1990. Selon la théorie du chaos ou de la catastrophe décrite par Thom et Prigogine, la modification d'un seul paramètre suffit à faire s'effondrer un système. C'est ce qu'on appelle « l'effet papillon .Dans ce cas, une dizaine de paramètres modifiés ont convergé ! »
La jeune fille était suspendue à chaque mot de Dimitri.
« Alors, comment tout cela a-t-il commencé ? » murmura-t-elle.
Le train s'arrêta dans la station de métro de la capitale de l'Ukraine. Certaines personnes descendirent, tandis que d'autres occupèrent les sièges encore vacants. Dimitri remarqua la présence de plusieurs officiers impériaux et militaires, vêtus d' uniformes violet foncé avec un requin doré sur l' insigne du col. Il s'agissait d'officiers de la H.L. – la « Légion Hoplite [8] » : les troupes d'élite de la Fédération. Lorsque l'aérotrain se remis en route, ils furent de nouveau cloués à leurs sièges.
Sur l'écran, une pancarte en plusieurs langues indiquait :
« Nous roulons actuellement à une vitesse de 14 000 kilomètres à l'heure et nous arriverons à Moscou dans 10 minutes. » Dimitri poursuit :
« Des révoltes ethniques éclataient à Paris et dans d'autres grandes villes européennes depuis un certain nombre d'années. Aucun gouvernement n'avait réussi à endiguer le chômage. Une année de légère amélioration a été suivie d'une baisse encore plus grave. La pauvreté s'est répandue et il est devenu pratiquement impossible de quitter sa maison après le coucher du soleil. Le vieillissement de la population a détruit le système de sécurité sociale et de retraite, et la fuite des intellectuels et les immigrations incontrôlées n'ont fait qu'aggraver la situation.
Des bandes de voyous et des descendants de familles immigrées ont créé un climat d'insécurité insupportable dans les villes, y compris dans les quartiers qui avaient été épargnés par cette situation.

Une sorte de guerre civile endémique a éclaté, que la police pouvait à peine contrôler.
À partir de 1998, notamment en France, des bandes ethniques des banlieues ont pris l'habitude de piller et de piller régulièrement les centres-villes.
« Mais pourquoi les gens et les gouvernements n'ont-ils pas réagi ? »
« Ils étaient paralysés par un fouillis de vieilles idéologies humanitaires. Et d'ailleurs, après le traité d'Amsterdam de 1999 [9], non seulement les gouvernements européens individuels n'avaient pratiquement plus de pouvoir réel, mais même le gouvernement fédéral européen embryonnaire n'en avait toujours pas. Cet interrègne fut une période de paralysie. Pour faire court, entre 1999 et 2014, l'année de l'éclatement mondiale, la France a entraîné l'Europe occidentale dans l'abîme. Tout s'est mis en place et s'est additionné avec un effet croissant : crise économique, appauvrissement, conflits ethniques latents... À partir de 2002, le produit intérieur brut de l'Europe a diminué puis a touché le fond.
Nafissa continua à se concentrer sur les paroles du conseiller.
« Vous contribuez à ma thèse avec des faits extrêmement intéressants. Nous ne savons rien de ces choses en Inde.
La fille but un verre de « Regenerator » servi par l'hôtesse. Il s'agissait d'une boisson riche en vitamines avec des effets légèrement euphorisants, qui était parfaitement inoffensive mais qui était totalement indisponible pour les gens ordinaires.
Dimitri continua à regarder Nafissa avec envie.
« Dans quinze jours, je serai de retour à Bruxelles. Venez visiter mon cabinet : je peux vous remettre de nombreux documents sur cette période historique à l'appui de votre thèse... J'aimerais aussi profiter de l'occasion pour vous inviter à dîner dans une excellente taverne tenue par des moines.»
« Le constructivisme vitaliste vous autorise-t-il à le faire ? »
Le constructivisme vitaliste était l'idéologie officielle de la Fédération.
"Compte tenu de votre rang, je ne pense pas que ce sera un problème.
Vous devez avoir un certificat international de niveau alpha, n'est-ce pas ?
« Oui, grâce à mon père. J'ai le droit d'aller et venir où bon me semble dans votre Empire. Avec un sourire, elle a sorti une carte dorée plastifiée ornée d'une colombe blanche avec une clé rouge dans la bouche : le laissez-passer que la Fédération délivrait aux étrangers.
Nafissa éclata de rire. Elle s'arrêta alors et demanda :

« Personne n’a résisté ? Pourquoi l’État a-t-il cédé ? Pourquoi les gens n’ont-ils pas réagi ? Je parle de la France, l’endroit où vous dis-les que tout a commencé...
« Eh bien, oui : certaines personnes ont réagi. Il y avait un parti politique, le Front national. Ils cherchaient à prévenir la catastrophe depuis les années 1980. Mais leur tâche était impossible. Le parti a été diabolisé par les élites, des élites profondément masochistes, qui ont collaboré avec l’ennemi. Un peuple mourant est toujours fasciné par l’abîme. Le Front national a tenté de réagir, mais en vain. En 2014, il avait obtenu 30 % des voix en France malgré le nombre croissant de descendants d’immigrés et de nouveaux arrivants des pays du Sud. [10]
« En Inde, il y a un dicton qui dit : « Ce ne sont jamais les hommes qui font les choses, seulement Shiva. »

Gare de Moscou

La voiture commença à trembler légèrement. Elle ralenti et entra dans la station de métro de Moscou. Dimitri expliqua :
« La pression atmosphérique se normalise. Le train à grande vitesse tremble parce que des molécules d’air frappent son cockpit. N’ayez pas peur.
« Je n’ai pas peur. En Inde, on nous enseigne aussi un peu de physique...
« Votre proverbe indien est tout à fait approprié. Les humains n’ont pas de sagesse : ils font toujours les choses au tout dernier moment. Les gens ne réagissent que lorsqu’un cataclysme les frappe, c’est-à-dire lorsqu’il est trop tard, comme ce fut le cas ici. Au lieu de mener des réformes raisonnables avant que la tragédie ne se produise, ils préfèrent mener des révolutions brutales et terribles plus tard. C’est exactement ce qui s’est passé. C’est Dieu qui nous a forcés à remettre les horloges à zéro. C’est Lui qui gouverne notre destin.
« Non. Ce sont les dieux, dit Nafissa à voix basse.
« La sinistre année 2014 a vu la convergence de quatre événements : en France, des révoltes d’un niveau de violence sans précédent ont éclaté ; la police fut débordée et le gouvernement, impuissant, n’osa pas faire appel à l’armée. Cette année-là, les soulèvements endémiques provoqués par les gangs ethniques (généralement armés) qui avaient quitté leurs enclaves anarchiques pour attaquer les centres-villes se sont transformés en une véritable insurrection, qui a ravagé la France entre 2014 et 2016.
Les élections politiques de février 2014 n’ont fait qu’aggraver les choses.

De plus en plus d'électeurs étaient issus de l'immigration, et c'est ainsi que ce qui avait été prédit dans les années 1980 se réalisa finalement : le Parti populaire musulman (PPM) obtint 26 % des voix et le Front national 30 %. Les choses se sont rapidement envenimées à partir de là. La coalition de centre-gauche « laïque et républicaine » n'était plus en mesure de gouverner. Les exigences du PPM devinrent de plus en plus inacceptables.
Certains les ont accusés de vouloir faire de la France une « République islamique ». L'un des dirigeants extrémistes du parti répondit :
« Oui, car d'ici dix ans, nous serons bien majoritaires. D'ici là, la France sera une terre d'islam. C'est notre revanche sur les Croisades et la colonisation !
Le Front national lança alors un appel à « la Résistance, la Reconquête et la Libération ». C'est dans ce contexte que le leader musulman extrémiste du groupe PPM à l'Assemblée nationale fut assassiné.
« Par un membre du Front national, je suppose ? » a demandé Nafissa.
« Non. Probablement par les services secrets algériens, afin de déclencher une révolte parmi les musulmans de France. N'oublions pas que depuis 2004, les pays d'Afrique du Nord se sont transformés en républiques islamiques fondamentalistes extrêmement hostiles à la France.
En d'autres termes, ce meurtre a marqué le début d'une révolte généralisée d'un niveau de violence sans précédent.
La jeune fille lança à Dimitri un regard d'étonnement. Il poursuivi :
« En peu de temps, la peste s'est propagée à l'Angleterre, puis à la Belgique et aux Pays-Bas – des pays qui accueillaient également d'importantes communautés d'immigrants et où les partis islamiques similaires au PPM avaient de nombreux électeurs et l'ambition de prendre le pouvoir. Le gouvernement européen à Bruxelles était totalement désemparé. C'est à ce moment-là qu'ont eu lieu les premières grèves à grande échelle. L'économie a été progressivement paralysée, puis les pénuries de produits de base comme l'eau et la nourriture ont commencé. Ma famille est restée à l'ambassade avec d'autres diplomates. Nous n'avons pas osé sortir. Les émeutiers mettaient le feu à des bâtiments du centre-ville et les rues résonnaient de coups de feu. Pourtant, aucun ordre n'a été donné à l'armée d'intervenir ! La police était débordée. Le Front national mettait en place des « milices patriotiques d'autodéfense » et un « Conseil national de la résistance ». Mais il était trop tard : la République française, l'ordre civil et le système économique s'effondraient. Peu à peu, les gens ont fui les villes. Une terrible crise économique a suivi la guerre civile.

« Personne n’a réussi à rétablir l’ordre ? » demanda l’Indienne avec stupéfaction.
« Non. Notre société vieillissait et était minée par les virus du pacifisme et de l’humanitarisme. Il était incapable de se défendre. Considérez qu’entre 2014 et 2016, une partie de l’Europe occidentale : la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et la Hollande – tout simplement revenue au Moyen Âge. Même l’aide internationale n’a pas pu nous parvenir à cause de la guerre civile.
On estime aujourd’hui que 40 % de la population de cette région est morte des suites de la guerre, des famines et des épidémies ! En seulement trois ans, une partie de l’Europe occidentale a plongé dans l’anarchie. Les États ont tout simplement disparu. Le gouvernement bruxellois n’était plus d’aucune utilité.
Des bandes armées parcouraient la campagne à la recherche de nourriture. Les trains et les voitures cessèrent de circuler. Les Français ont fui vers des camps de réfugiés en Allemagne, en Italie et en Espagne. Et il n’y avait plus d’émissions de télévision...
« Quoi ? »
« Émissions de télévision. La télévision était un ancien système de diffusion à l’écran qui permettait au monde entier de visionner les mêmes images en même temps. C’était devenu une sorte de religion ou de drogue. Mais passons à autre chose, c’est juste une chose du passé...
Après avoir soudainement quitté la gare centrale du Kremlin de Moscou, le train à grande vitesse pris de la vitesse.
« Plus loin, vers l’Oural, se trouve ma patrie, la Sibérie », se dit Dimitri.
Il imagine le train, tel un cobra, fonçant vers sa proie...
De nouveau, ils furent cloués à leurs sièges, comme Tintin [11], pressé contre sa couchette par la formidable accélération d’une fusée atomique dans son voyage vers la Lune. Tintin – ce vieux personnage de bande dessinée du XXe siècle, que seuls les hommes de lettres connaissaient maintenant...

Moscou-Ekaterinbourg

"Et qu’en est-il de vous et de votre famille ?
Êtes-vous retourné en Russie ?
« Oui, ainsi que tous les membres de l’ambassade. Nous avons été rapatriés d’une manière assez extraordinaire deux mois après le début de la révolte. Les choses en Russie n’étaient pas si géniales, mais comparées à la France, c’était le paradis ! Après la chute du communisme en 1991, le nouveau

régime s'est avéré incapable de se convertir à l'économie de marché. Le pays était en train de s'effondrer.
Puis, en 2002, un régime militaire nationaliste et néocommuniste s'est emparé du pouvoir. Depuis 2014, quelque chose de proche d'une dictature s'était installé : la Russie était autarcique, mais malgré la pauvreté généralisée et l'effondrement du rêve capitaliste, il y avait assez de nourriture pour tout le monde. J'ai donc repris l'école dans mon propre pays. La Russie, qui, en l'an 2000, avait été l'homme malade de l'Europe, quatorze ans plus tard, au milieu de tout ce chaos, était à peu près le seul pays où la civilisation ne s'était pas effondrée et où l'on pouvait trouver un certain degré de sécurité et d'ordre.
« Il y a une chose que je ne comprends pas. » Les yeux vert foncé de la jeune fille rencontrèrent ceux de Dimitri.
« Comment l'effondrement des pays d'Europe occidentale, qui ne représentaient qu'un faible pourcentage de la population mondiale, a-t-il pu provoquer ce qu'on a appelé la « Grande Catastrophe » ?
« Par un effet d'avalanche. Selon la théorie de la catastrophe mathématique ou du chaos, pour qu'un système stable s'effondre, il n'est pas nécessaire que la plupart de ses éléments se désintègrent. Il suffit de modifier un paramètre central. Or, la partie occidentale du continent européen était un paramètre principal pour l'équilibre de la civilisation mondiale et de son économie. D'ailleurs, comme je vous l'ai déjà mentionné, il s'est passé une convergence de diverses autres « mini-catastrophes » qui ont touché la planète mais qui étaient déjà tout à fait prévisibles dans les années 1980. À partir de 2015, la Méditerranée et l'Europe centrale, y compris l'Allemagne, ont connu les mêmes événements tragiques que la France, l'Angleterre, la Belgique et les Pays-Bas, et ce, dans leur plein effet.
Dimitri chercha dans les yeux de la jeune fille l'impact de ses paroles et ne trouva qu'une grande curiosité.
« Elle a vraiment un regard enchanteur », se dit Dimitri.
Il se fixa un instant sur l'image d'Olivia, qui l'attendrait ce soir-là à Dorbísk. Il poursuivi son récit :
« L'économie européenne dans son ensemble s'est effondrée comme un jeu de cartes. Entre avril et décembre 2014, une civilisation a disparu, comme ça.
« Et quelles ont été les conséquences pour le reste du monde ? »
Les événements qui se sont déroulés en Europe, qui avait été la plus grande puissance économique du monde, ont provoqué une récession telle qu'on

n’en avait jamais vue auparavant. En juin 2015, le président du FMI [12] a prononcé des mots qui font désormais partie de l’histoire :
« Ce n’est pas une crise économique. Il ne s’agit pas d’une récession. C’est la fin du monde moderne : c’est l’apocalypse.
L’Indienne sourit.
« C’était la volonté des dieux. » Elle ajouta :
« Et quels ont été les trois autres événements tragiques de l’année 2014 ?
La première était une crise financière mondiale, semblable à celle de 1998, mais cent fois pire. Cette crise coïncide avec le déclenchement de la guerre civile en France. Il y a donc eu un effet cumulatif. L’économie mondiale, qui s’était affaiblie en raison de ses fondations financières et spéculatives, a éclaté comme un ballon. Le deuxième événement a été une guerre nucléaire entre l’Inde, votre pays, et le Pakistan.
C’est en conséquence de cela que vous avez annexé le Pakistan et recréé un sous-continent unifié comme celui qui existait sous la domination coloniale britannique.
« Je le sais, mais le Pakistan nous a attaqués ! »
« En temps de guerre, personne n’est simplement l’attaquant ou l’attaqué : on est les deux à la fois. D’une manière relative, cette guerre n’a pas fait un grand nombre de morts, deux millions tout au plus, mais c’est un choc mondial qui a déstabilisé le système. C’est la Chine, qui a menacé d’intervenir, qui a mis fin au conflit et autorisé l’annexion du Pakistan, à la suite d’un plan bizarre et malgré son inimitié historique envers l’Inde. Les États-Unis n’ont pas pu empêcher que cela se produise. Ce qui avait été une puissance mondiale de premier plan qui avait dominé le XXe siècle a disparu comme une comète, aussi vite qu’elle avait émergé.
« Les États-Unis étaient le nom de l’Amérique du Nord, n’est-ce pas ? Aujourd’hui, il est presque impossible d’imaginer que cette région dominait la planète à la fin du XXe siècle...
En effet. L’histoire est imprévisible : elle est écrite par des fous aveugles et des somnambules. La même chose était arrivée à l’empire espagnol, bien avant.
« Et quel était le troisième événement ? »
« Une catastrophe environnementale similaire à ce que l’humanité avait déjà connu dans les années 1990, mais cette fois à une échelle beaucoup plus grande. En janvier 2014, des millions d’hectares de forêt tropicale ont pris feu en Amazonie à cause des travaux de déforestation menés par de grandes entreprises agricoles. L’Amazonie, poumon vert de la planète, a perdu 30 %

de sa surface en un an (c’est-à-dire aussi longtemps que l’incendie a duré). La fumée et la poussière qui remplissaient l’atmosphère ont bloqué les rayons du soleil pendant six mois, provoquant des catastrophes climatiques majeures dans le monde entier : cyclones dévastateurs, pluies torrentielles et sécheresses qui ont contribué aux dommages environnementaux qui avaient déjà commencé depuis longtemps, de diverses manières.
L’impact psychologique de tout cela a été énorme. Pour aggraver les choses, le niveau des océans a augmenté à la suite de l’effet de serre : l’utilisation de gaz à effet de serre depuis le début de la révolution industrielle a finalement conduit au réchauffement climatique et à la fonte des calottes glaciaires. En septembre 2015, avec la marée d’équinoxe, une énorme vague a frappé la côte atlantique. Dans le centre de New York, l’eau a atteint deux mètres de hauteur et les villes côtières d’Europe ont été dévastées... Tous ces événements se sont additionnés, avec des conséquences tant sur le plan physique que psychologique.
Pour le monde entier, les années 2014-2016 ont été un grand bouleversement. La civilisation de la « modernité » a disparu en trois années tragiques pour laisser place à un monde différent.

Ekaterinbourg-Novossibirsk

Le train a quitté la station de métro d’Ekaterinbourg. Après ce bond de 2 000 kilomètres, la vitesse de croisière a atteint 12 000 kilomètres à l’heure en quelques minutes seulement, soit environ la moitié de la vitesse de la station orbitale Léonard de Vinci. Dimitri imaginait la taïga à quelques mètres au-dessus de leurs têtes, traversée par des meutes de loups et par les lourds chariots de bûcherons qui revenaient par un chemin depuis leurs zones de défrichement. "S’il vous plaît, continuez votre récit, Monsieur le Conseiller. J’apprends beaucoup de vous.
« Des évènements ont eu lieu – ou plutôt éclaté – entre 2014 et 2016. C’était comme l’effondrement de l’Empire romain, mais à une échelle plus vaste et avec une accélération de l’histoire. En 2016, la région qui comprenait la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et les Pays-Bas avait plongé dans le chaos total : 40 % de la population était morte à la suite des massacres de la guerre civile, des famines, des épidémies et de l’effondrement d’une civilisation technologique et d’une économie mondiale extrêmement fragiles. Il n’y avait plus d’États et les villes étaient vides. Dans le reste de l’Europe, les frontières furent renforcées pour éviter l’incursion de bandes armées ou de réfugiés. La conséquence inévitable de cela a été que le «

système mondial » s'est effondré. Ces événements se sont tous produits à une vitesse effrayante, se propageant comme un cancer provoquant des métastases généralisées dans un organisme vivant.
« J'ai entendu dire qu'il y avait une invasion musulmane de l'Europe ? Est-ce une invention ou est-ce vrai ? Quant à nous, en Inde, nous avons complètement résolu le problème islamique...
En 2017, les républiques islamiques d'Afrique du Nord, qui avaient été établies à la suite de la révolution de 2003, ont profité du chaos total qui régnait en France. Une armée d'invasion débarqua en Provence et l'occupa militairement. Il a tenté de mettre en place une « République islamique de France » et a regroupé les gangs ethniques armés qui parcouraient le pays et se battaient les uns contre les autres, mais a échoué en raison du chaos généralisé. C'était un nouveau Moyen Âge : un retour au VIe siècle, avec des poches de résistance dans diverses régions qui s'érigeaient en nouvelles baronnies.
La plus puissante était centrée à Bruxelles, l'ancienne capitale de l'Union européenne. Ici, en 2018, le « Duché de Bruxelles » a été créé par un membre de l'armée belge, qui avait réussi à protéger la ville et à la libérer des « gangs ethniques », comme on les appelait à l'époque.
La jeune Indienne demanda avec incrédulité :
« Mais pourquoi les armées de ces pays ne sont-elles pas intervenues ? »
« C'est une bonne question. La raison en est que les gouvernements de ces pays, qui étaient rongés par la culpabilité et remplis de peur, ont donné des ordres trop tard, dans les premiers mois de 2017. À ce moment-là, l'économie s'était effondrée : il n'y avait plus d'électricité ni de carburant, et l'armée était paralysée. En fait, il n'y avait plus d'armée. Comme cela s'était produit en Russie vingt ans plus tôt, les soldats n'étaient plus payés et désertaient en masse. Seules certaines zones étaient protégées par des officiers qui ont réussi à rétablir un peu d'ordre, à vaincre les bandes armées et à assurer l'approvisionnement de leurs villes grâce au contrôle de la campagne environnante. Par l'usage de la force, ils ont également réussi à rouvrir certaines usines d'électricité.
De toute évidence, les régimes de ces duchés, qui n'étaient guère liés les uns aux autres, étaient d'un type militaire très autoritaire. Pourtant, ils ont assuré la sécurité et le pain pour les gens, et c'était suffisant. Ces « baronnies » abritaient 20 % de la population, exclusivement composée d'Européens de souche. De toute évidence, le niveau de vie dans ces endroits était redevenu celui du XVIIe siècle, par exemple. Toutes les formes de médecine moderne,

par exemple, avaient disparu, car il n'y avait pas de médicaments disponibles.
« Où étaient ces « baronnies » ? »
Il n'y en avait qu'une douzaine en Europe occidentale : le duché de Bruxelles, la République de Bretagne – la plus grande de toutes, gouvernée par des fonctionnaires de l'ancienne marine de guerre française – et diverses autres petites, centrées autour des villes d'Europe occidentale. Ils sont restés en contact les uns avec les autres par radio.
Nafissa s'assura de ne pas manquer un mot de la description de Dimitri de ce passé apocalyptique. « Cette civilisation devait être fragile pour s'effondrer en si peu de temps...
« Eh bien, pas exactement. Cette civilisation est en fait née à la fin du Moyen Âge, au XIIIe siècle. Comme l'a noté le politologue du XXe siècle Carl Schmitt, il s'est épanoui au XVIe siècle, à l'époque des « grandes découvertes », lorsque les Européens sont partis à la conquête d'autres continents. Son apogée se situe approximativement entre 1860 et 1980. Pourtant, déjà en 1921, environ un siècle avant sa fin, un philosophe allemand, Oswald Spengler [13], avait vu les premiers signes de l'effondrement futur. Cette civilisation a duré sept siècles, soit un peu moins que l'Empire romain. Comme c'est le cas pour toutes les civilisations vouées à l'effondrement, sa fin a été très proche de son apogée... Car les « virus du déclin », après avoir été à l'œuvre de manière invisible pendant un certain temps, ont tendance à devenir soudainement mortels lorsqu'une civilisation a atteint son apogée.
« Vous semblez être obsédé par les « théories des catastrophes ! »
« Je ne suis pas obsédé par ces théories. Ce sont des lois qui expliquent le cours de l'histoire, ainsi que de nombreux autres phénomènes. Le ver est peut-être déjà dans le fruit, mais le fruit a l'air attrayant. Le vieux chêne est peut-être au sommet de sa vigueur, mais il pourrit à l'intérieur et sera déraciné par la première tempête. Dimitri ajouta soudain :
« Attachez votre ceinture, Nafissa. Nous sommes sur le point de ralentir, nous sommes arrivés à Novossibirsk.
Dimitri continua son cours d'histoire improvisé.
« Entre 2018 et 2020, le reste du monde a également plongé dans le chaos. »
« Comment ? »
« Le système financier mondial et les marchés boursiers ont continué à chuter, et les catastrophes environnementales et climatiques n'ont pas diminué. En deux ans, l'épuisement des ressources halieutiques,

l'appauvrissement des sols et la désertification ont provoqué une série terrifiante de famines. On estime qu'en 2020, deux milliards de personnes étaient mortes...
« Qui a résisté ? »
« Paradoxalement, la Russie a continué. C'est très important pour le reste de mon récit. La Russie avait été « l'homme malade de l'Europe » à la fin du XXe siècle, après l'effondrement du communisme. Mais le nouveau régime largement militariste a permis au pays de résister. Votre pays, l'Inde, a également résisté, tout comme la Chine et le Japon. Ces zones ont préservé leur unité, car elles étaient d'anciennes civilisations qui n'avaient pas oublié leur mécanisme archaïque d'autodéfense.
Malgré les énormes crises, ils ont conservé leur homogénéité politique et leur économie technologique, qui a ralenti mais a continué à fonctionner. En revanche, les sociétés multiethniques dans lesquelles les traditions avaient été détruites ou marginalisées pour faire place à un culte économique ont implosé, car elles n'avaient plus de fil social ou politique qui les maintenait ensemble. C'est ce qui s'est passé en Europe occidentale et en Amérique du Nord. Mais il est intéressant de noter que cet ouragan mondial et cette pandémie se sont propagés à partir de la France : le pays de la Révolution et le berceau philosophique de la modernité a été le premier à se suicider. Le poison affecte toujours la tête la première...
Après un certain silence, Nafissa demanda :
« Quand, en 2017, l'armée musulmane est entrée en France, pourquoi les pays voisins n'ont-ils pas essayé de la défendre ? N'étaient-ils pas tous membres de cette « Union européenne » ?
« Ils ne sont pas intervenus par lâcheté, même si ce n'est pas la seule raison. Depuis 2014, l'Union européenne n'était plus qu'une fiction. Les différentes armées européennes n'existaient pratiquement plus, ni n'étaient motorisées. Dans ces conditions, comment auraient-ils pu faire face à une armée maghrébine et musulmane équipée de carburant, de véhicules armés et de dirigeants résolus ?

Arrêt dans un tunnel

Nafissa ne répondit pas à Dimitri. Soudain, il y eut une violente secousse. Une voix féminine artificielle confirma l'information qui défilait sur l'écran devant eux.
« Le train s'est arrêté à cause d'un petit accident. Nous vous tiendrons au courant. » Le train trembla en freinant brusquement.

« C’est tout à fait normal à cette vitesse. Les accidents se produisent souvent lorsque le train freine. J’espère juste que je ne manquerai pas ma correspondance à Komsomolsk avec le dirigeable pour Béring. » (La voix de Dimitri trahissait une certaine anxiété.)
Les lumières s 'éteinrent à l’intérieur de la voiture en raison de la perte d’énergie électrique. L’écran de l’ordinateur sur le siège devant eux également. Les choses devenaient plutôt troublantes...
Nafissa sourit.
"Ne vous inquiétez pas, Monsieur le Conseiller. Les dieux de l’Inde ancienne nous protégeront.
Elle se mit à rire et secoua ses cheveux noirs.
« Quelle sorcière », pensa Dimitri. Un silence presque parfait régnait à l’intérieur de la voiture, enveloppée dans la demi-obscurité. Les chuchotements des passagers pouvaient être entendus, faiblement.
Une odeur de brûlé emplissait l’air... Ils étaient coincés comme des prisonniers dans un tunnel au cœur de la Sibérie, sous la taïga...
Dimitri pouvait imaginer la forêt de pins et de bouleaux au-dessus d’eux : alternant troncs noirs et blancs et ruisseaux ondulants dans les bois. Il ferma les yeux. À cinq mètres au-dessus de leurs têtes, il imagine un moujik insouciant [14] vêtu de fourrure et de cuir avec son chien et un vieux bâton noueux à pointe de fer ramassant des brindilles sèches pour allumer le feu du soir dans son isba. [15] Avec une attitude très zen, Nafissa continua ses questions.
« Alors, comment la libération s’est-elle produite à la fin ? Pourquoi ne semble-t-il pas y avoir plus de musulmans en Europe maintenant ? S’il vous plaît, répondez-moi et détendez-vous. Respirez profondément...
Dimitri s’exécuta, et Nafissa posa sa main douce et chaude sur la sienne.
De nouveau, elle l’exhorta :
« Détendez-vous. Mes dieux nous protégeront. Maintenant, s’il vous plaît, répondez à ma question.
Dimitri parla à voix basse :
« En 2025, les « baronnies », ou zones de résistance européenne, qui vivaient comme assiégées, ont choisi de demander de l’aide à la Fédération de Russie, nationaliste et populiste. Ce qui a conduit à cette décision a été la conquête musulmane de l’État libre de Lorraine, qui comprenait la ville de Metz et ses environs.
Les actes de représailles perpétrés par l’armée islamique là-bas ont été atroces : la cathédrale de la ville a été incendiée et l’ambassadeur russe a été

tué avec toute sa famille en représailles de la politique anti-islamique que la Russie et les Slaves orthodoxes avaient adoptée depuis longtemps.
« La Russie a donc lancé une sorte de croisade, mais cette fois vers l'Occident ? »
« Oui. Je vois que vous connaissez très bien l'histoire, Nafissa. C'est ainsi que le 6 juin 2025, qui est aujourd'hui célébré comme le jour de la « Proclamation de la Reconquista », le général Alexandre Ivanovitch Dukachevsky, le seigneur de la Russie, a accepté l'appel des villes assiégées d'Europe. En décembre 2026, une armée de plus d'un million d'hommes appuyée par des chars et des avions a traversé l'Europe centrale pour entrer dans la « zone d'occupation de l'Europe occidentale », qui comprenait la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas, ainsi que des parties de l'Allemagne et de la Scandinavie. Une seconde armée de 300 000 hommes venus d'Ukraine, de Pologne, de la Baltique, de Finlande, de Serbie et de Grèce, ainsi que des troupes des États sous « protection » russe, débarquent à Brest. Là, ils rejoignirent l'armée bretonne forte de 80 000 hommes – et marchèrent vers l'Est de manière à comprimer les forces islamiques comme un étau.
Les Russes ont fourni du carburant et des munitions. La bataille décisive s'est déroulée dans la région de la Brie, à l'est de Paris, près des ruines d'un immense parc à thème américain du XXe siècle. [16] La majeure partie de l'armée musulmane a été détruite et les survivants ont été faits prisonniers. Une seconde bataille eut lieu dans la vallée de la Maurienne dans les Alpes. La victoire des troupes de libération peut s'expliquer par deux facteurs : d'une part, les troupes musulmanes étaient mal organisées et souffraient de divisions internes résultant de querelles entre leurs dirigeants ; d'autre part, les républiques islamiques, qui ont été frappées par la crise mondiale, n'ont pas les moyens de leur fournir des munitions et du carburant. Ce n'était plus une force militaire organisée, c'était plutôt une horde.
L'armée victorieuse entre dans Paris et est acclamée par la maigre population qui y vit encore (la ville a été presque abandonnée). S'en est suivi la « Reconquista de 2025-28 », qui a malheureusement été extrêmement violente.
Un bourdonnement se fit entendre.
Soudain, les lumières se rallumèrent tout comme les écrans à l'arrière des sièges .Une voix artificielle annonça :
« L'accident a été réparé. Les dégâts ont été causés par un électro-aimant qui avait pris feu. La légère fumée sera évacuée par la climatisation. Nous

aurons huit minutes de retard. Trans Kontinent Ultrarapid s'excuse pour la gêne occasionnée.
Les dirigeables de liaison attendront tous les passagers. Merci.
« Vous voyez, monsieur le conseiller. Je vous avais dit que tout allait bien se passer.
Nafissa retira sa main.
Le train redécolla, glissant à vitesse réduite (450 kilomètres à l'heure) dans le tunnel avant de s'arrêter à la gare de Novossibirsk.

Novossibirsk-Irkoutsk

Le train à grande vitesse s'arrêta pendant trois minutes. Il reparti ensuite en direction du lac Baïkal. L'écran indiquait : « 13 000 kilomètres à l'heure. Nous réduisons notre délai à deux minutes.
Nafissa poursuivi :
« Pourquoi les États-Unis ne sont-ils pas intervenus comme ils semblent l'avoir fait lors d'autres invasions dans le passé, comme lorsqu'ils ont libéré l'Europe de ces impitoyables dictateurs allemands ? »
La jeune Indienne avait une attitude naïve. Le conseiller russe sourit et répondit d'un ton professoral :
« La raison est très simple : les États-Unis n'avaient plus aucun moyen à leur disposition. Et d'ailleurs, il n'avait aucune envie de libérer l'Europe du joug islamique. Ils avaient d'autres choses à craindre ! À la suite de l'énorme crise économique mondiale que j'ai mentionnée, les États-Unis ont implosé. Ils avaient été la première puissance économique mondiale, mais leur unité ne reposait que sur une richesse économique généralisée et des investissements financiers. À partir de 2020, les Américains ont commencé à fuir les villes, comme cela s'est produit en Europe, mais pour d'autres raisons : l'État fédéral de plus en plus impuissant s'est désintégré, l'économie s'est arrêtée et des famines et des épidémies ont éclaté, ainsi que des conflits ethniques – comme le terrible affrontement qui a eu lieu entre Hispaniques, Noirs et Asiatiques en octobre 2020 à Los Angeles.
Le même scénario se produisit qu'en Europe : 35 % de la population disparu, les États proclamèrent leur indépendance et se replièrent sur eux-mêmes. Les Noirs se sont regroupés dans le Sud et les Blancs fuyaient les zones où ils étaient minoritaires. Une nouvelle carte ethnique fut redessinée dans cette vaste région.
Seules deux régions réussirent à maintenir leurs industries et leurs économies, ne serait-ce qu'à 20 % de leur capacité antérieure : la République

américaine du Pacifique, située sur la côte entre San Francisco et Vancouver, et qui est devenue une sorte de protectorat sino-japonais (et le reste à ce jour), et le Vieil État américain (OEA), qui s'étendait du Michigan à la Nouvelle-Angleterre et incluait le sud-est du Canada. avec Chicago comme capitale...
« Et qu'en est-il de New York, cette ville antique légendaire ? »
« Il n'en reste aujourd'hui que d'immenses ruines que l'on peut visiter...
« Je sais », répondit l'Indienne. « Mon père, comme tous les officiers de haut rang de notre Empire, a reçu une publicité dans son émission vidéo qui disait : « Ne manquez pas la vue fantastique sur les ruines de New York. »
C'était une offre du système touristique indien d'avoir une vue des vestiges de la ville depuis un dirigeable.
« Je vois... Dès le début de la crise économique, New York s'est transformée en un enfer. Avec l'élévation du niveau de la mer, à chaque grande marée, elle était dévastée par les inondations. Les émeutes, les incendies et la famine ont fait le reste. New York a perdu toute sa population en très peu de temps. Comme vous le savez, il n'existe pas de « catastrophe à court terme ». La théorie des catastrophes parle d'une « accélération finale ».
C'est la fameuse loi du 80-20 : 20 % d'un système s'effondrera en 80 unités de temps et les 80 % restants s'effondreront en 20. New York, symbole de la modernité dans le monde entier, n'a pas pu survivre à sa fin brutale. J'ajouterai que Los Angeles, comme vous le savez, a connu le même sort que New York...
« Oui, j'en suis consciente. Mais apparemment, les ruines de Los Angeles sont beaucoup moins saisissantes lorsqu'elles sont vues d'un dirigeable.
« Eh bien, c'est parce qu'elles ont été pour la plupart renversées par un énorme tremblement de terre en 2043. Mais il n'y a guère eu de victimes : la zone avait déjà été abandonnée.
L'ordinateur de Dimitri émit un bip. Il tapa « 18 » sur son clavier, pour permettre la circulation de l'information.
Soudain, Vega apparut à l'écran. Elle avait changé de robe et portait maintenant un péplum grec antique. [17] À l'arrière-plan, une pipe grecque jouait une chanson langoureuse des années 1970, « Millisé mou hos agape mou » [18] – un motif ternaire incessant de l'ancienne Thessalie.
Nafissa éclata de rire.
« Vous avez certainement fait du bon travail dans la conception de votre secrétaire virtuel ! Cela correspond vraiment à vos fantasmes, Monsieur le Conseiller ! J'espère que votre femme n'est pas au courant pour elle...

Dimitri marmonna :
« Bien sûr que non. Cet ordinateur quantique super puissant est réservé aux hauts fonctionnaires. Quelqu'un de mon âge a sûrement le droit de s'amuser un peu?... Que se passe-t-il, Vega ?
Maître, la Cour suprême interétatique de Saint-Pétersbourg souhaite vous informer que le Royaume d'Albanie demande un délai de deux ans dans le remboursement de la dette qu'il a contractée auprès de la Banque fédérale et de la République du Kamtchatka en 2070. Ils attendent avec impatience votre verdict. Dimitri a tapé sur son ordinateur portable :
« Accordez-leur un délai de 16 mois – pas plus. Si les Albanais n'acceptent pas ces conditions, la Fédération envisagera de révoquer son financement pour le large canal entre Tirana et Sofia. J'en ai marre de ces bons à rien. »
L'ordinateur resta silencieux pendant un moment. Puis il y eut un sifflement.
L'image de Vega resta immobile, avant de reprendre vie.
« Dois-je écrire « bons à rien » dans ma réponse à la Cour, Maître ?
« Non. Supprimez la dernière phrase et réécrivez le tout dans un jargon administratif.
Dimitri tapa « 81 » et l'image de sa secrétaire virtuelle disparu.
La jeune Indienne avait été témoin de toute la scène.
« Vous prenez des décisions rapidement...
Dimitri se sentit flatté et répondit en haussant les épaules.
"Je dois le faire. La Fédération comprend 125 États autonomes, chacun ayant ses propres exigences égoïstes. La règle du consensus général ne peut plus être appliquée, comme elle l'était au XXe siècle. Des décisions doivent être prises, au nom du gouvernement impérial et de l'intérêt commun.
« Que se passe-t-il si un État n'est pas d'accord avec vos décisions ? »
« Il peut organiser un référendum et quitter la Fédération.
C'est ce qui s'est passé avec le petit État de Corse, avec Euzkadi ou « Pays basque », avec la Sicile, l'Estonie et d'autres encore. Certains d'entre eux sont maintenant revenus dans la Fédération, tandis que d'autres nous supplient de les accepter.
C'est tout à fait normal, car ils ne bénéficient plus de notre solidarité fédérale et de notre protection militaire.
« Nous avons rencontré exactement les mêmes difficultés dans l'Empire indien. Le Népal a d'abord quitté l'Union, puis l'a rejointe par peur de la Chine...

« Avec la Bretagne, la Bavière, la Flandre, l'Ile-de-France et la Suède, nous avons eu le problème inverse : ils sont très dynamiques et essaient de mettre la main sur tout.
Ils font sentir leur présence dans tous les ministères et commissions. Les pires de tous, ce sont les Bretons. Ils sont partout. Ils voudraient vous faire croire que ce sont eux qui gouvernent l'Empire.
Ce n'est pas loin d'être le cas... L'actuel président du gouvernement impérial, notre chef de l'Etat, est un Breton.
Nafissa regarda Dimitri avec stupéfaction. Il ajouta :
« Eh bien, malgré des désaccords superficiels, il y a une entente entre nous, car nous avons tous réalisé que nous faisons partie du même peuple – bien qu'il y ait plus de 20 000 kilomètres entre nous. Les disputes sur des intérêts économiques égoïstes font partie de la vie. Ce qui compte en fin de compte, c'est de se mettre d'accord sur les questions importantes.
« Et quelles sont les « questions importantes », alors ? Demanda Nafissa d'une voix malicieuse.
« Identifier nos ennemis communs – et nos amis communs. »
« Oh, je vois. Je suis assez d'accord avec vous.
La jeune fille changea alors de sujet.
« Vous disiez que la 'Reconquista' qui s'est déroulée entre 2025 et 2028 a été très brutale... Pourriez-vous m'en dire plus à ce sujet ?

Terminal d'Irkoutsk-Komsomolsk

Dimitri pouvait déceler un goût pour les histoires tragiques dans les yeux de la jeune Indienne.
Elle a attaché sa ceinture de sécurité. La décélération a été très soudaine. L'écran indiquait « 3,2 G ». Le train s'arrêta à Irkoutsk pendant moins de deux minutes. Un homme aux cheveux longs et à l'uniforme vermillon prit place près d'eux, à l'autre bout de leur rangée. Avec son sac de voyage, il portait un chevalet en bois de pin.
Dimitri s'est rendu compte que cet homme était un lieutenant-colonel du 2e bataillon d'artistes impériaux. Ses insignes de col – argentés sur fond mauve – étaient ornés d'un pinceau et d'un marteau croisés. Le train repartit.
Dimitri donna une réponse tardive à la question de Nafissa.
« Oui, c'était très brutal. Après la Grande Catastrophe, comme c'est toujours le cas dans l'histoire, le système de valeurs des gens s'est effondré. C'est le général Doukatchevski qui a pris les choses en main. Les restes de l'armée musulmane et des gangs ethniques ont été capturés et rassemblés dans le sud

de ce qui avait été l'ancienne France, puis expédiés de force en Afrique du Nord, qui n'avait aucun moyen militaire pour s'opposer à cette opération. Mais quelque chose d'encore plus grave s'est produit : en raison des traumatismes qu'ils ont vécus et des changements radicaux de leurs perspectives, tous les descendants des grandes vagues d'immigration extra-européenne qui avaient frappé l'Europe occidentale, en particulier depuis les années 1960, ont été... eh bien, expulsé.
On parle ici de plusieurs dizaines de millions de personnes. Vous imaginez bien combien cette opération menée par l'Armée de libération européenne n'a pas été une mince affaire... C'est ce que les historiens appellent la « Reconquista ».

La belle Nafissa regarda Dimitri avec surprise.
« Pourquoi avez-vous dit « malheureusement », Monsieur le Conseiller ?
« Je trouve tous ces événements plutôt choquants du point de vue de ma propre conscience et de mon ancienne éducation chrétienne
mais c'était ainsi...
« En tant qu'hindou, je ne suis pas du tout choqué. Eh bien, s'il vous plaît, continuez : que s'est-il passé alors ? Des massacres ont-ils eu lieu ? Est-ce là ce que vous déplorez ?
« Non, il n'y a pas eu de massacres. Ces personnes déracinées et sans patrie ont été transférées en masse d'Europe vers l'île de Madagascar par bateau. Ils étaient 23 millions. Beaucoup étaient légalement « français », « belges », « néerlandais » et « britanniques ».
Mais cela ne signifiait plus rien maintenant. Les droits de nationalité de l'ancien monde avaient complètement disparu... Les critères archaïques en étaient venus à prévaloir.
Nafissa écarquilla les yeux d'étonnement.
« En Inde, ils ne nous ont jamais rien dit à ce sujet...
« Le gouvernement a financé l'ensemble de l'opération. La Fédération verse actuellement 10 milliards d'euros au Royaume de Madagascar. L'intégration a très bien fonctionné là-bas. La jeune Indienne posa une nouvelle question. Comment la science et la technologie du XXe siècle ont-elles survécu à la « Grande Catastrophe » ?
Comment l'humanité a-t-elle réussi à ne pas retomber dans le primitivisme ? Comme ce fut le cas après la fin de l'Empire romain, des « poches de survie » avaient perduré, comme par réflexe néo-médiéval. Et d'ailleurs, l'Inde, la Chine et le Japon ont tous résisté bien mieux que l'Occident. L'effondrement

a été contenu. La plupart des technologies acquises n'ont pas été perdues. L'expertise technologique a été « figée », pas abandonnée. L'innovation s'est arrêtée, mais les minorités épargnées par le chaos général ont assuré d'une manière ou d'une autre la transmission du savoir dans presque tous les coins du monde.
Cela a rendu possible la Seconde Renaissance, qui a eu lieu vers 2030.
« Racontez-moi ça... » Nafissa changea la cassette audio de son enregistreur.
Entre 2030 et 2038, les différentes « baronnies » ont établi des contacts mutuels, car la communication était redevenue possible et la paix avait été apportée sur leurs terres. Un regroupement spontané en « États autonomes » a alors eu lieu en Europe et le continent a restauré son ancienne capitale, Bruxelles, mais cette fois sur la base de principes totalement différents de ceux de l'ancienne Union européenne.
Les États-nations, comme la France ou l'Allemagne, n'ont jamais été rétablis, car ils n'inspiraient plus aucune confiance aux gens. Cette nouvelle forme d'organisation, qui s'appelait d'abord Communauté des États européens, incluait les anciennes régions d'Europe occidentale – Bavière, Wallonie, Padanie, etc. – qui étaient largement autonomes.
« Alors, comment avez-vous procédé pour créer cette énorme « Fédération Eurosibérienne » que vous appelez également
« L'Empire » ? »
« En 2038, le système économique avait été restauré, bien qu'il ne produisait que 10 % des biens et des revenus qu'il produisait avant 2014 et que personne ne souhaitait en produire davantage. Partout, les campagnes se sont repeuplées. Une minorité vivant dans les petites villes a adopté un mode de vie ultra-scientifique et a rapidement amélioré les découvertes du XXe siècle. Pourtant, de grands problèmes internationaux ont rapidement refait surface, avec le risque d'une guerre nucléaire et bactériologique. Les républiques islamiques, votre propre pays (l'Empire des Indes), la Chine et le Japon, entre autres États, ont été impliqués. La Russie et ses satellites d'Europe centrale ont alors invité la Communauté des États européens à fusionner purement et simplement avec eux, afin d'assurer l'unité et la défense de leurs « peuples apparentés ».
Cela s'est produit avec le Pacte de Prague, signé en décembre 2038, qui a solennellement signalé la création de la Fédération eurosibérienne.

La forêt avait disparu. Le train traversait maintenant une immense ville faite de maisons en bois, de huttes et d'izbas. On pouvait y voir une église

orthodoxe en briques, surmontée d'un dôme doré, suivie d'une foire aux bestiaux et d'une blanchisserie bondée de femmes. Malgré la vitesse du train, les passagers pouvaient distinguer des marchés pleins de monde, des véhicules tirés par des chevaux, des champs labourés par des bœufs, des fermes, les rives d'un grand fleuve parsemé de moulins à eau...
Ce spectacle dura plusieurs minutes.
Au loin, on apercevait d'immenses ruines couvertes de végétation – des restes d'industries et des carcasses de bâtiments : l'ancienne ville minière de Magocha, vestige du XXe siècle. Au-delà, c'était la nature vierge avec ses forêts infinies de pins et de bouleaux.
Dimitri poursuivit :
« C'est l'une des plus grandes communautés néo-traditionnelles de notre Fédération. Il y a un dirigeable par semaine qui le relie à Oulan-Oude ou à Irkoutsk. Ma femme, Olivia, s'est rendue sur place le mois dernier pour acheter de la viande de yak fumé et du vodschkaia, une merveilleuse liqueur à base d'écorce de bouleau que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Cette communauté compte au moins 50 000 habitants. Ils ont plus ou moins le même niveau et le même mode de vie que les peuples de l'Europe du XIIIe siècle. Ils sont très heureux comme ils sont...
« Est-il vrai, demanda l'Indienne à Dimitri, qu'avant la Grande Catastrophe, ils avaient essayé de faire adopter à toute l'humanité une forme d'économie basée sur la technologie ? »
« Oui, c'était la grande utopie des XIXe et XXe siècles. Il est originaire d'Europe et d'Amérique, mais il n'était pas du tout viable. Il a contribué à l'effondrement de l'ancienne civilisation et à la migration des peuples du Sud vers le Nord. Aujourd'hui, seuls 19 % des habitants de la Fédération eurosibérienne participent à l'économie et au mode de vie techno-scientifiques. Je crois qu'il y a encore moins de gens en Inde...
« Dans mon pays, seule la caste des Abishamis, à laquelle j'appartiens, vit de cette façon. Je pense que nous représentons environ 5 % de la population, ce qui signifie encore des dizaines de millions de personnes. Et en tout cas, d'après ce que dit mon père le Maharaja de Gopal, la société est beaucoup plus juste et équilibrée aujourd'hui qu'elle ne l'était dans l'ancien monde. L'Inde a redécouvert ses traditions.
Dimitri sourit.
« De toute évidence, ce n'est plus une « démocratie »...
Nafissa leva les sourcils.

Cette union a immédiatement résolu ces tensions internationales... Après deux ans de négociations difficiles, en 2040, les institutions de ce que nous appelons aujourd'hui notre « Grande Patrie » ont été définies.
Cette même année, les travaux de la première ligne de l'aérotrain sur lequel nous sommes embarqués ont commencé...

Le train décéléra soudainement et commença à trembler en ralentissant. Sur les écrans, une lumière rouge commença à clignoter.
« Attachez votre ceinture, Nafissa ! »
"Que se passe-t-il ? Est-ce un accident ? La fille n'avait pas l'air du tout effrayée, bien qu'elle ait agi comme si elle l'était.
Dimitri toucha légèrement sa main sur l'accoudoir. Nafissa le retira immédiatement.
« Non, n'ayez pas peur. Entre Magocha et Skovorodino, la voie du train n'est plus souterraine. Le train doit donc ralentir, et il le fait soudainement. Nous ne sommes plus dans le vide d'un tunnel, mais à l'air libre.
Une icône apparut sur la partie supérieure de leurs écrans pendant quelques secondes : « Train ralentit. Voie hors sol. La vitesse est réduite à 420 kilomètres à l'heure.
Dimitri s'éclaircit la gorge et expliqua :
« Dans cette région, la nature du sol empêche de creuser des tunnels. L'aérotrain perd de la vitesse à cause de la résistance de l'air. Regardez...
Avec un bourdonnement, un panneau glissa électroniquement, révélant la fenêtre. La lumière du jour inonda la cabine et les lumières électriques s' éteinrent. La jeune Indienne se pencha vers Dimitri pour mieux voir le paysage au-delà de la petite ouverture en plexiglas. Suspendu magnétiquement à son grand monorail surélevé, le train roule à travers un paysage de forêts, de montagnes brumeuses et d'horizons infinis, le paysage de la Sibérie orientale, tout droit sorti d'un film de Tarkovski [19]...
« Regardez ! »
« Qu'est-ce que la « démocratie » ? J'ai déjà entendu ce mot... C'était le genre de question qui dérangeait
Dimitri, essaya alors de donner une réponse évasive...
« Au départ, la démocratie n'était pas une mauvaise idée. Dans la Grèce antique, cela signifiait le pouvoir aux dèmes, ou cantons. Mais elle s'est ensuite répandue à tous les peuples, y compris dans les pays très peuplés, et cette greffe culturelle s'est avérée désastreuse. La démocratie ne convient qu'à l'état d'esprit européen. Elle ne s'exporte pas : chaque peuple a un

mode de gouvernement spécifique auquel il s’est adapté. Lorsqu’elle est mal appliquée, la démocratie peut conduire à l’injustice et au désastre ou devenir une façade pour la tyrannie.
« Je ne comprends vraiment pas comment les Occidentaux ont pu croire que l’humanité entière était destinée à vivre sous le même régime. Quel manque de bon sens et quelle fierté ... En Inde, nous ne sommes pas « démocratiques », mais notre système n’est pas injuste ou tyrannique et tout fonctionne bien tel qu’il est... Après un moment de silence, Nafissa ajouta :
« Et qu’en est-il de la Fédération, avez-vous rétabli la « démocratie » en son sein ?
Dimitri adressa à la jeune fille un sourire ironique.
« Disons-le ainsi : nous n’avons plus le type de système démocratique qui était en vigueur avant la Grande Catastrophe. Nous appliquons maintenant la notion de « démocratie organique » inspirée par Platon, un philosophe grec de l’Antiquité. Un modèle de démocratie fixe et uniforme serait totalement irréalisable pour une entité géographique comme la nôtre, dans laquelle il existe de grandes différences entre le mode de vie des communautés rurales et celui de la minorité de personnes, comme nous deux, qui ont repris le mode de vie techno-scientifique.
D’ailleurs, chacune de nos régions-États autonomes est libre, dans tous les domaines qui ne sont pas du ressort du gouvernement impérial, d’organiser ses institutions comme elle l’entend.
Tout ce que ces États ont à faire, c’est de nommer par tous les moyens qu’ils veulent, un nombre fixe de représentants au Sénat fédéral de l’Empire, en proportion de sa population. Mais rassurez-vous : aucun État n’a le droit d’opprimer sa population, de peur qu’elle ne soit expulsée de la Fédération. L’État de droit est notre norme.
Nafissa le regarda fixement avec un demi-sourire.
« Je comprends. Vous êtes vraiment très tolérant ! Mon père rirait bien ! Mais là encore, chaque peuple a ses règles... S’il vous plaît, continuez avec votre explication.
Dimitri ne réagit pas.
« Dans la Fédération, nous avons essayé de combiner deux principes : d’une part, l’autorité absolue et la prise de décision rapide de la part de l’organe politique dirigeant – le gouvernement élu par le Sénat impérial ; d’autre part, une grande liberté d’organisation pour les différents États-régions.
Certaines d’entre elles – environ 30 % – sont restées ou se sont transformées en monarchies héréditaires dirigées par des rois, des ducs ou d’autres

souverains plutôt folkloriques. Comme vous le voyez, nous essayons d'être à la fois tolérants et efficaces.

***

L'hôtesse de l'air interrompit leur conversation pour leur servir des cubes de poisson cru du lac Baïkal, mélangés à de la soupe de légumes chaude – un plat typique de la région qu'ils traversaient. Nafissa était affamée et dévorait sa nourriture.

« Votre cuisine est bonne, Monsieur le Conseiller. C'est presque aussi savoureux que celui de mon propre pays.

« J'organise régulièrement des concours culinaires entre les différents États autonomes de la Fédération. »

Et qui gagne ?

« C'est embêtant : c'est toujours les États de l'ancienne France...

« Ouvrez le concours et l'Empire indien pourrait y participer...

Après un moment de silence, Nafissa dit :

« Regardez ! »

Elle était de nouveau appuyée contre lui, le visage contre la fenêtre. Ses longs cheveux noirs frôlaient l'uniforme de Dimitri.

Il se concentra sur la vue extérieure. Le train se déplaçait entre une paroi rocheuse et une clairière.

Des dizaines d'animaux à la fourrure grise couraient dans les sous-bois. Ils ne les aperçurent que quelques secondes.

« C'est une meute de loups. Ils se multiplient partout. Au XXe siècle, les animaux sauvages avaient disparu, mais aujourd'hui, ils font un grand retour. De toute évidence, cela pose pas mal de problèmes...

« C'est la même chose avec les tigres en Inde. De temps en temps, ils dévorent un villageois. Mais ils sont tellement beaux ! Regardez, j'ai un sac en fourrure de tigre...

« Je l'ai vu. J'ai récemment eu à régler une controverse entre le duché de Provence, l'État de Padanie et le ministère fédéral de l'Agriculture. Ils se plaignaient de la prolifération des loups, qui détruisent les troupeaux, et nous demandaient de leur envoyer 5 000 chiens dressés pour les protéger. Mais le coût était trop élevé et les négociations s'éternisaient.

« Quel a été leur résultat ? »

« Les deux États comptent 25 000 bergers avec d'énormes troupeaux et j'ai eu une idée brillante pour résoudre le problème. »

« Je ne suis pas surprise... Dites-le-moi.

« À ma demande, les laboratoires AHG (Animal-Human-Genetic), une branche de l’énorme entreprise Typhoone, ont développé 1 500 « animaux biotroniquement modifiés », deux pour chaque troupeau menacé. Ceux-ci étaient beaucoup moins chers que 5 000 chiens de berger dressés.
« Quels sont ces animaux biotroniques ? »
« Ce sont des animaux-robots biologiques : des hybrides génétiques de diverses espèces, dont l’homme, dont les loups ont naturellement peur. Ils sont bourrés de puces électroniques qui multiplient par dix toutes leurs facultés et leur permettent de se passer de sommeil. Ainsi, la nuit, ils restent éveillés pour garder les troupeaux. De toute évidence, aucun loup n’ose s’approcher d’eux maintenant...
« Et à quoi ressemblent ces choses ? »
« Un peu comme les dieux de la mythologie hindoue ! »
Nafissa fronça les sourcils. Dimitri poursuivit :
« Oh, je suis désolé ! Eh bien, ils marchent sur deux pattes, ont d’énormes membres et une tête à mi-chemin entre celle d’un singe et celle d’un requin... Ils ressemblent un peu à un dinosaure de l’ère jurassique, le Velociraptor. Ce sont des animaux de garde dotés d’un corps exceptionnel et il n’est pas nécessaire de les éduquer car ils sont déjà programmés à l’avance. Leur coût a considérablement baissé, car l’AHG a décidé d’en vendre une version modifiée aux forces de police des États de la Fédération et à l’armée fédérale. Astucieux, hein ?
« En effet... Ce labo devrait s’adresser au marché indien. Mais dites-moi, monsieur le conseiller, remarqua Nafissa d’une voix flatteuse, vous devez avoir de grandes responsabilités...
« Eh bien, mon travail est à la fois très simple et très compliqué : je dois régler les différends entre États autonomes et faire respecter à tous les lois de la Fédération. Je commande 2 000 fonctionnaires fédéraux si vous devez vraiment le savoir », ajouta Dimitri en caressant son épaulette.
« Je suis heureux pour vous, Monsieur le Conseiller. Mon père, le Maharaja de Gopal, a environ cent fois plus de personnes sous son contrôle !
Nafissa éclata de rire, tandis que Dimitri se renfrognait dans son coin. Le train continua de rouler sur son rail surélevé et de traverser une forêt profonde.
« Qu’est-ce que c’est que ça ?! »
La jeune fille pointa de nouveau du doigt quelque chose au-delà de la fenêtre. Elle avait aperçu un objet bizarre qui brillait au soleil sur la cime des pins, derrière une pente.

« C’est une « barge » de la FAF, les forces armées fédérales. » L’objet était grand, oblong et parallélépipède, légèrement incurvé à ses extrémités, mesurant une vingtaine de mètres de long. Elle ressemblait vaguement à une barge fluviale à quille plate. L’objet fluctuait et tournait sur son axe alors qu’il surveillait la forêt. Il était de couleur vert kaki et ses côtés et son fond semblaient être recouverts de tubes.
« À quoi sert cette machine ? »
« Cette « machine », ma fille, est l’une des nouvelles inventions les plus prometteuses d’Euromotor, une société rivale de Typhoone. Le principe est le suivant : la Barge est fabriquée dans un nouveau matériau super léger, le kéflon, qui pèse moins que le coton mais est aussi résistant que l’acier. Il flotte dans l’air parce qu’un vide est créé en son centre. Il est piloté depuis le sol et se déplace grâce à des mini-réacteurs à neutrons. Il est équipé d’un radar, de caméras 3D et d’un système de détection électronique miniaturisé et très sophistiqué.
« C’est donc comme un radar volant ? »
« Exactement. Mais c’est une question extrêmement précise. Il permet d’identifier discrètement toutes les menaces possibles, des menaces locales aux menaces à grande échelle. Il est beaucoup plus efficace que les anciens avions radar. Il peut voler entre 10 et 15 000 mètres sans faire de bruit et est difficile à repérer. La société Typhoone a récemment annoncé qu’elle mettait au point une nouvelle génération de Barges rivales qui sont encore plus performantes car elles sont basées sur un système anti-gravitationnel...
« Et qu’est-ce que cette « Barge » fait là ?
« C’est probablement une opération militaire ou une sorte d’expérience », répondit Dimitri évasivement.
« En Sibérie orientale, de telles choses sont assez courantes parce que la Chine est si proche. »
La voix de la jeune fille prit un ton plus perfide.
« Alors, Monsieur le Conseiller, la vaste Fédération Eurosibérienne prévoit-elle d’entrer en guerre ? Et contre qui ?
« N’y croiyez pas, Nafissa ! L’histoire du XXIe siècle nous a rendus pacifiques, mais pas pacifistes. Nous voulons simplement nous assurer que personne ne sera jamais en mesure de nous attaquer, de nous envahir ou de nous vaincre. Notre objectif était de créer une armée fédérale que personne n’oserait affronter. Les seuls objectifs de la politique militaire du gouvernement sont de protéger notre « maison commune » et d’empêcher la folie humaine de détruire la planète – une dissuasion basée sur la menace

potentielle de notre puissance. Mais ne vous inquiétez pas : nous n'avons pas l'intention d'attaquer qui que ce soit, et certainement pas votre merveilleuse civilisation... À cet égard, nous suivons les idées de De Gaulle et de Gorbatchev.
« Et qui sont-ils ? »
« Oh, ce sont des chefs d'État européens du milieu du XXe siècle. Presque personne ne les écoutait à leur époque...

Komsomolsk

Le train entra dans un autre tunnel. Les lumières s'allumèrent, les fenêtres étaient couvertes et les passagers furent poussés contre leurs sièges alors que le train prenait de la vitesse. L'écran indiquait : « Une vitesse de 12 000 kilomètres à l'heure sera atteinte en sept minutes. Niveau d'accélération G3. Si vous ne vous sentez pas bien, contactez votre hôtesse de l'air.
Quelques minutes plus tard, le train avait atteint son terminus, la station de métro de Komsomolsk. Dimitri prit amertume congé de l'Indienne.
Les deux hommes échangèrent leurs coordonnées électroniques sur la plate-forme.
« Appelle Vega pour me contacter », a dit Dimitri avec une note de tristesse.
« Mon invitation à Bruxelles est toujours ouverte. »
« Et vous et votre femme êtes les bienvenus pour visiter le palais de mon père à Srinagar. »
« Où allez-vous, Nafissa ? »
« Je vais continuer mon voyage d'études. Je vais en Chine. Le gouverneur de Mandchourie est un ami de mon père. J'ai réservé une voiture-lits sur un train classique pour Changchun.
« Ce sera un très long voyage, 1 200 kilomètres, plus ou moins...
« Oh, ce sera très confortable. Et j'ai tout le temps dont j'ai besoin. D'ailleurs, j'ai apporté quelque chose à lire : Trifles, un roman anglais du XXe siècle. Il raconte une histoire horrible : le voyage du Titanic ; cette fois, cependant, le navire ne heurte pas un iceberg mais atteint New York en toute sécurité. [21] Il décrit des choses effrayantes. J'adore ça..

Le regard de Dimitri suivit la silhouette élancée de Nafissa, ses hanches se balançant, alors qu'elle disparaissait dans la foule. Avec sa peau foncée, elle était presque une version vivante de sa secrétaire virtuelle, Vega. La reverrait-il un jour ? Dimitri prit un escalator et atteignit la surface. Il avait quitté Brest un peu plus de trois heures auparavant, tôt le matin. Maintenant,

à cause du décalage horaire, il faisait déjà nuit. Le froid l'a frappé – il ne faisait que 10 degrés Celsius, alors que nous étions déjà en juin. La Sibérie orientale n'a guère bénéficié du réchauffement climatique.
Le ciel scintillait dans le ciel noir. À l'extérieur du bâtiment de la gare, les feux des marchands de châtaignes et de poissons grillés brillaient. Il n'y avait pas d'électro-taxis ici... Dimitri se dirigea vers la gare des calèches. Il y avait une file d'attente d'une vingtaine de personnes qui attendaient. Il entra dans la cabine du chef de gare et montra sa carte de haut fonctionnaire fédéral. Son uniforme aurait suffi...
« Suivez-moi, s'il vous plaît, Monsieur le Conseiller... »
Quelques minutes plus tard, Dimitri était assis dans une calèche tirée par un petit cheval noir au trot vif. Sur le siège se trouvait un petit radiateur contenant du charbon brûlant. « Où irons-nous, monsieur ? » demanda le cocher en dialecte de Cumikan.
« Au port des dirigeables. Dépêchez-vous !
Le cocher fit claquer sa cravache et le cheval accéléra son trot.

Une fois que les avions à réaction avaient été abandonnés comme moyen de transport civil et remplacés par des dirigeables, les aéroports n'avaient plus besoin de longues pistes d'atterrissage, ni n'étaient une source de pollution et de bruit. Ils pouvaient donc désormais être construits assez près des centres-villes. Ce sont souvent les versions mises à jour de l'ancienne technologie qui s'avèraient les plus efficaces, comme ce fut le cas avec les nouveaux systèmes de propulsion basés sur le vent utilisés pour les navires. Les dirigeables n'étaient pas aussi rapides que les anciens jets, mais permettaient de gagner du temps dans le dernier tour du voyage.
Dimitri avait réservé un billet en première classe sur le dirigeable qui reliait directement Komsomolsk à Dorbisk, où il se trouve dans le détroit de Béring, à 2 300 kilomètres au nord-est. Le dirigeable a également fait escale à Petropavlovsk, au Kamchatka. Après un trajet cahoteux de dix minutes, la calèche s'arrêta devant la gare de Siberik Sideral Flot, la société publique de la République-Unie de l'Extrême-Orient sibérien.
Il n'y avait aucun moyen pour Dimitri de payer avec sa carte de crédit ici, alors il donna aux cochers une pièce d'argent de deux euros.
C'était un spectacle étonnant : une douzaine de mâts d'amarrage, mesurant une centaine de mètres de haut, se dressaient là, éclairés sous le ciel étoilé. Au sommet de chaque mât, un énorme cylindre noir dansait légèrement au vent, ses feux de position allumés.

C’étaient les dirigeables. Une hôtesse de l’air blonde aux yeux violets les conduisit à la base du mât pour le vol 788. Dimitri monta à bord de l’avion par un élévateur et rangea son sac de voyage dans la soute, ne gardant que son ordinateur portable avec lui. Il prit sa place réservée, près d’une fenêtre. C’était encore plus confortable que le planetrain. Il y avait un écran à l’arrière du siège devant lui et un repas léger sur le plateau, y compris un verre de vodschkaia, la liqueur à base de bois de bouleau. Alors qu’ils attendaient le départ et que les hélices du dirigeable commençaient à tourner, la publicité SSF clignota à l’écran.
Une voix électronique accompagnait le texte :
« Merci d’avoir choisi notre compagnie de transport aérien, la plus sûre au monde. Nous assurons des liaisons à travers la Sibérie, avec des départs de 80 villes, desservant 35 communautés rurales. Ce dirigeable est un Albatross 350 construit par Typhoone. Il est entraîné par six hélices à pales différentes alimentées par un réacteur nucléaire à neutrons rapides. Son niveau de pollution atmosphérique est nul. Nous sommes soutenus dans les airs par deux systèmes : un compartiment à hélium et un compartiment à vide. L’avion peut accueillir jusqu’à 200 passagers, dont 50 en première classe. Un bar et une chapelle de prière sont à la disposition des passagers au premier étage.
Nous voyagerons à une altitude moyenne de 3 500 mètres et à une vitesse de 490 kilomètres à l’heure. Avec des vents favorables, nous pouvons atteindre une vitesse de pointe de 580 kilomètres à l’heure. Nous atterrirons à Dorbisk, notre destination finale, dans un peu plus de six heures. Le commandant Markst et son équipage vous souhaitent un agréable voyage. Nous sommes maintenant prêts pour le décollage.

Sur le dirigeable

Il y eut un bourdonnement provenant des réacteurs puis l’énorme avion, détaché de son mât, s’élança à grande vitesse, survolant la ville et ses lumières. Le dirigeable vira alors progressivement à gauche.
Dimitri regarda par la fenêtre dans l’obscurité. Ils traversaient déjà la mer d’Okhotsk. La cabine était inondée d’une lumière bleutée. Il était maintenant temps pour Dimitri de se mettre au travail. Il alluma son ordinateur et le connecta à l’écran devant lui. Vega surgit immédiatement.
Cette fois-ci, la secrétaire virtuelle de Dimitri portait une longue robe moulante en mousseline [22], dans un style du début du XXe siècle.

« Je vous écoute, Maître. Je viens de recevoir un message du commodore comte Ron Schneider. Il attend votre rapport et s'impatiente. Il se plaint que vous avez éteint votre téléphone portable... Il ne peut pas entrer en contact directement avec vous.
Dimitri avait éteint son téléphone pour ne pas être dérangé lorsqu'il parlait avec Nafissa sur le planetrain. Un petit manquement à l'étiquette professionnelle...
« Ce n'est pas grave. Prenez note de mon rapport, qui comprend un enregistrement des moments les plus importants de la conférence de Brest, et envoyez-le immédiatement à Schneider à Saint-Pétersbourg, via Euronet.
Ce moyen de communication, déjà connu au XXe siècle, était entré en développement en 2010, avant que la Grande Catastrophe ne mette un terme à la catastrophe. Ce n'est que vers 2050 que cette technologie a été reprise – et améliorée – grâce à la puissance supérieure des ordinateurs quantiques et bioniques (« puces ADN »), bien qu'elle ait clairement été réservée à la seule élite dirigeante.
Dimitri commença à dicter son rapport au micro. Ses propos étaient immédiatement transcrits (et traduits) sous la forme d'un texte trilingue (en russe, français et allemand) par l'ordinateur et étaient ensuite envoyés par satellite au télécopieur de Schneider. Dimitri allait alors insérer les microdisques contenant les enregistrements des débats dans le lecteur de disque de son ordinateur portable.
Ceux-ci seraient également immédiatement transcrits sous forme de textes et joints au rapport, qui parviendrait à Schneider au siège de la Cour suprême inter-États en moins d'une minute. Dimitri attrapa le micro et commença à parler à voix basse, de sorte que les autres passagers ne pouvaient pas l'entendre.
« Es-tu prête, ma belle Vega ? »
« Je suis prêt, mon sage Maître...
La secrétaire virtuelle de Dimitri se traînait sur l'écran, avec une moue mortelle sur le visage. Il l'avait très bien programmée en effet... Et dire que cette fille de rêve n'existait pas vraiment !
« Ce qui suit est l'introduction du rapport. »
Dimitri parlait lentement et les phrases transcrites clignotaient à l'écran en russe. En tapant sur son clavier, il changeait une formule ou une expression ici et là.

« De Dimitri Leonidovich Oblomov, Conseiller plénipotentiaire, à Son Excellence le Commodore-Comte Ron Schneider, Prévôt de la Cour suprême interétatique de la Fédération impériale euro-sibérienne.
Objet :
Règlement d'un différend entre les États de la région autonome suivante : la république d'Irlande, le royaume d'Écosse, le duché de Galles, le duché de Cornouailles, la république populaire de Bretagne, le duché de Normandie, l'État libre de Vendée-Poitou-Charente, le duché d'Aquitaine, la république socialiste d'Euzkadi, la république de Galice et les États fédérés du Portugal et de la Lusitanie – qui sont tous membres de l'Association des intérêts économiques connue en tant qu'« Arche atlantique » et représenter la partie défenderesse.
À ces États s'oppose la partie accusatrice, composée du Royaume d'Île-de-France, de la République socialiste d'Ukraine, du Royaume de Bavière, de l'État unifié de Padanie, du Royaume d'Angleterre, de la République tchèque et de la République nationale-populaire de Serbie.
Nature du litige :
Les régions-États autonomes (ARS) accusatrices susmentionnées, parties civiles dans l'affaire, reprochent à l'ARS de l'Arc Atlantique d'avoir acquis un monopole de fait sur le marché aux poissons, les réserves de pêche et l'élevage de coquillages et de fruits de mer.
Comme les rendements élevés permettent à ces États de maintenir les prix du poisson à un bas niveau, ils nuisent à l'agriculture de l'ARS accusant l'ARS en leur offrant une concurrence déloyale pour leurs exportations dans la Fédération, leur causant de grandes pertes économiques.
Selon les experts, cette plainte est fondée. Les ARS susmentionnés demandent aux États de l'Arc Atlantique de fournir une compensation financière en subventionnant leurs produits. Ces derniers États ont refusé.
Ma mission était de trouver une solution en permettant à ces États de parvenir à une sorte d'accord.
Lieu de la réunion :
Ministère fédéral de la Marine, Brest, République populaire de Bretagne, 20 juin 2073.
Ont participé à la réunion :
1 Les présidents des parlements des régions-États autonomes susmentionnés ;
2 deux experts de la Délégation financière fédérale ;
3 Moi-même, votre serviteur.

La réunion a été présidée par le père Wencslas, président de la République de Lituanie, un État non touché par le conflit économique.
« J'envoie d'abord à Votre Excellence les enregistrements des moments les plus intéressants de la négociation. »
Dimitri a inséré le disque avec l'enregistrement dans son ordinateur. « Il y a d'abord un échange entre Mme Gwen Ar Pen, présidente du Parlement de Bretagne, et moi-même... « Il n'y a aucun moyen que nous financions les produits de ces États agricoles !
Tout ce qu'ils ont à faire, c'est d'être productifs, comme nous, et d'innover pour pouvoir exporter leurs lapins et leurs moutons à un prix moins cher. Je tiens également à souligner, Monsieur le Conseiller plénipotentiaire, que l'État breton est aussi une puissance agricole et que nous parvenons à exporter nos porcs, nos fruits et nos légumes à des prix compétitifs ! Nous respectons scrupuleusement la loi fédérale imposant l'agriculture biologique et interdisant les produits industriels et les OGM. [23] Si un porc breton est 50 % moins cher qu'un porc tchèque, c'est parce que nous sommes mieux organisés.
Notre voisin du sud, l'État libre de Vendée Poitou-Charentes, qui est aussi un état maritime et agricole comme nous, fait de même avec son beurre et ses spiritueux. Les États de l'arc atlantique respectent également les lois fédérales interdisant l'utilisation de chaluts pour la préservation des ressources halieutiques.
Comme solution au problème, je suggère que la délégation financière fédérale de Francfort finance les produits agricoles des États plaignants. Je suis certain que ce dernier acceptera volontiers une telle solution.
« Madame, c'est tout à fait impossible. Dans ce cas, nous devrions également financer les produits agricoles des 125 États autonomes de la Fédération, afin de ne faire des envieux ! Et ce n'est pas une perspective financière réaliste. En outre, cela va également à l'encontre du principe de la responsabilité financière des États de la Fédération. N'oublions pas que le budget fédéral finance déjà entièrement l'élevage de bêtes de somme et le programme spatial des centrales nucléaires en orbite basse, ainsi que la base minière du cratère Hipparcus sur la Lune, un programme spatial qui a été initié par votre propre État – je tiens à le rappeler – en partenariat avec la République de Flandre. la Bavière et Moscou, entre autres. Vous êtes autonomes et ne pouvez pas tout attendre de la Fédération. Il me semble que l'État breton prend souvent trop de libertés vis-à-vis des accords fédéraux...
« Par exemple, monsieur le conseiller ?

« Par exemple, comment se fait-il que la langue bretonne soit si mal enseignée en Bretagne ? Vous contrevenez aux normes du décret R.567 de la Commission linguistique. Chaque nation de la Fédération doit enseigner à ses sujets sa propre langue ethnique. Vous êtes loin derrière par rapport à tous les autres États bilingues ! Attention, car j'ai entendu dire qu'il y avait des sanctions qui vous attendent, par exemple celles qui vous sont refusées, l'allocation des fonds que vous avez demandés pour la station de surveillance spatiale des Monts d'Arrée.
Le texte de la conversation enregistrée apparu à l'écran et fut immédiatement reçu et traduit par le fax de Schneider à Saint-Pétersbourg. Partout, les langues et les dialectes régionaux refleurissaient, tant dans les communautés rurales néo-traditionnelles que parmi les élites urbaines. Même l'Île-de-France tente de recréer ses dialectes, dont l'argot parisien, désormais utilisé dans diverses corporations d'artisans.
« Ce débat est vraiment stupide », pensa Dimiri...
Avec des « puces de sommeil » temporaires implantées dans son oreille, connectées à un robot d'enseignement par radio, un individu d'intelligence moyenne pourrait apprendre une langue de la Fédération en 200 nuits – un peu plus de six mois.
Chaque langue coûte environ 230 eurosesterces. Grâce à son travail, Dimitri avait déjà appris quatorze langues.
Dans ce cas, le débat se déroulait en français.
D'autres enregistrements suirentvi, y compris l'accord final. Tard dans la nuit, après quelques discussions enflammées, les représentants de l'Arc Atlantique avaient accepté la suggestion faite par le conseiller sibérien.
Dimitri informa Schneider :
« Sous réserve de confirmation de votre part, j'ai élaboré le plan suivant : si nous allions de l'avant avec le projet d'apporter une aide alimentaire à l'Amérique du Nord (qui serait d'une importance géopolitique centrale pour nous), les autorités fédérales pourraient acheter de grandes quantités de céréales, de viande et de lait aux États demandeurs des régions autonomes agricoles. afin de les exporter vers les États nord-américains en proie à la famine. En échange de cela, la Fédération demanderait à ces États américains d'accepter son protectorat.
Votre Excellence, qui a une bonne maîtrise de l'histoire, se rendra compte qu'il s'agirait d'une sorte de plan Marshall inversé. [24] Cette solution aiderait à résoudre la controverse séduite entre les États de l'Arche

Atlantique et les autres. Une heure plus tard, la réponse laconique de Schneider clignota à l'écran :

« Rapport reçu. Solution brillante. Suggestion acceptée. Informez le ministère de la Défense. A l'opposé des pratiques catastrophiques de l'ancien monde, et en accord avec le slogan numéro 65 du constructivisme vitaliste (« Comme l'aigle à la recherche d'une proie, les politiques prennent des décisions vite parce que tout est urgent »), les autorités fédérales ont réagi rapidement et ont pris des décisions claires et rapides, sans laisser les problèmes s'aggraver ni se perdre dans un labyrinthe de consensus. consultations et commissions.
Dimitri était content de lui : il avait bien fait son travail. Il espérait que cette fois-ci, Schneider le promouvrait à un échelon et à un salaire plus élevés – en le nommant légat plénipotentiaire, lui permettant ainsi de siéger à la Cour suprême des différends interétatiques, qui résolvait les problèmes les plus difficiles. Il ajoutera une nouvelle étoile – une cinquième – à ses insignes de col, ornée du symbole de son corps : une écaille argentée sur fond noir, surmontée d'un aigle bicéphale.

* * *

Le dirigeable fit escale à Petropavlovsk, la capitale du Kamtchatka.
La ville et son port scintillaient de lumières. Au loin, sous le clair de lune, s'étendait la chaîne de montagnes Yspetsas, d'où l'on pouvait voir un faisceau de lumière verdâtre, atteignant le ciel étoilé. Il s'agissait de la HEPL, ou High-Energy Photon Line, qui reliait la Terre à la base lunaire de Cortez dans le cratère Hipparcus. La ligne transmettait plus d'un million de mégawatts d'énergie produite dans les fours solaires de la Lune. Le dirigeable tangua et s'amarra au mât. Ses hélices continuaient de tourner à vitesse réduite avec un léger bourdonnement.
Une dizaine de passagers prirent place. À leurs uniformes gris de fer, portant l'insigne de la roue à pointes, Dimitri reconnut qu'il s'agissait d'officiers de la Légion du génie. Parmi eux se trouvait un homme de grande taille en uniforme orné de l'Ordre du Soleil de pierre qui salua Dimitri d'un signe de la main.
C'était l'ingénieur général Jean Maxime Tiernon, l'homme qui avait développé le fer de lance des divisions armées de la Fédération : le char Tyrannosaurus.
L'arrêt à Petropavlovsk n'a pas duré plus de dix minutes. Après le décollage, un steward a apporté aux passagers un repas léger : de l'espadon fumé de la

communauté de pêcheurs de l'île des Commandants, un steak de renne des tribus de chasseurs de Srednekolymsk et, curieusement, du camembert biologique de Normandie. Le fromage avait parcouru une bonne distance et ça se voyait...

Il y eut un bip sonore. L'ordinateur portable de Dimitri souhaitait entrer en contact avec lui. Il tapa « 18 » et Vega apparut, avec une autre tenue.
En tutu, elle faisait quelques pas de danse, salace et provocante.
« Maître, Son Excellence le Commodore-Comte Schneider a reçu vos suggestions concernant le cas de Brest et les a approuvées. »
« Je sais. Quoi d'autre, ma belle danseuse ? »
« Le Tribunal de Grande Instance, en la personne du juge Kortchak, chargé de négocier les régions autonomes-États qui ont acquis l'indépendance, vous demande d'urgence votre avis sur l'affaire corse. Il me demande si vous proposez de la racheter ou de l'envahir. La Corse avait cherché à obtenir son indépendance complète en 2059. Il avait été accordé, à la suite d'un référendum, conformément à la Constitution fédérale.
Mais les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu. Aujourd'hui, c'était une colonie du sultanat de Tripoli, un régime trompeur et brutal qui a infligé misère et oppression tout au long de son règne. Entre-temps, un mouvement de résistance appelé Corsa Libre suppliait pour un retour de l'île à la Fédération.
Deux mois plus tôt, dans un restaurant chic de Milan, Dimitri avait discuté de ce problème avec son ami Luigi Sutti, ministre des Affaires étrangères de la Fédération et ancien président du Parlement de la République de Padanie.
Dimitri avait fait cette observation à l'élégant Milanais :
« D'après nos informateurs, beaucoup de Corses souhaitent simplement que leur île soit réunie à la Provence. Pour des raisons géostratégiques, la Corse, située au cœur de la Méditerranée, ne peut pas rester aux mains des musulmans. Que pensez-vous que nous devrions faire ?
« Procéder à travers l'invasion et la guerre ? » Luigi Sutti avait demandé, sarcastique.
« Nous atteindrons sans doute notre objectif, mais au prix de nombreuses morts inutiles. Cela s'avérerait plus coûteux que de le racheter. Le sultan de Tripoli serait bien content de se débarrasser de la Corse. Il a besoin d'argent à cause de sa guerre en cours contre le Bey de Tunis et la République islamique d'Égypte.

Dimitri se souvint de cette conversation. Il avait étudié l'affaire. Sur son clavier, il tapa : « Dites à Kortchak que je suis d'avis : nous devrions proposer de racheter la Corse au sultan de Tripoli au prix d'un milliard d'eurosesterces. Je crois qu'il acceptera. Mais il ne faut pas annexer la Corse à la Provence. Nous négocierons en vue d'un retour progressif des habitants en Afrique du Nord.
Nous devons éviter une confrontation militaire avec le sultanat de Tripoli, qui doit devenir l'un de nos protégés et alliés dans la région. Dimitri se sentait comme un nouveau Choiseul. [25]

* * *

L'intendant débarrassa les plateaux. Il se déplaçait plutôt de manière instable à cause du vent qui martelait l'avion. Le dirigeable, qui volait maintenant au-dessus du Pacifique Nord, semblait être pris dans une tempête.
En raison de l'effet de serre et des catastrophes environnementales qu'il avait provoquées, les cyclones étaient devenus de plus en plus fréquents. Par la fenêtre, Dimitri pouvait voir les hélices tourner dans toutes les directions, comme des animaux devenus sauvages, pour contrer l'effet du vent.
Comme c'était toujours le cas dans ces scénarios, de la musique «était jouée pour apaiser les passagers. Des haut-parleurs, on pouvait entendre une version en sourdine d'un tube populaire du groupe slovène Elektrock – en anglais, « The Wind Blows in Gusts ». Brisé par le grondement de la tempête et les moteurs qui luttent pour stabiliser le dirigeable, Dimitri pu distinguer quelques-unes des paroles chantées par Arno Magister : Le vent souffle en rafales, emportant nos chansons Le vent souffle en rafales, portant nos destins... Le froid règne et le givre fait scintiller l'acier bleu de nos épées...
L'Albatros se pencha sur le côté.
L'une des valises tomba de son filet. Une femme se mit à crier. Dimitri pensa à Nafissa, qui dormait probablement maintenant dans une calèche en partance pour la Chine.
Le vent soufflait en rafales, pliant les sapins noirs. La musique s'arrêta soudainement. Tout ce que l'on pouvait entendre, c'était le cri sauvage des six hélices qui s'efforçaient de redresser l'énorme dirigeable. Allaient-ils s'en sortir ?
Dimitri se mit à prier. Une publicité de la compagnie Typhoon sur les Albatros lui vint à l'esprit :
« Nos avions deviennent de plus en plus forts. » Ça avait l'air rassurant...
Soudain, tout devint silencieux. La tempête s'était arrêtée de manière inattendue et le dirigeable s'était redressé.

Une hôtesse souriante réconfortait les passagers en leur distribuant des verres de vodschkaia. Dimitri se remit au travail, mais cette fois pas avec Vega. Conformément aux ordres de Schneider, il devait informer le ministre de la Défense de la solution qu'il avait trouvée à Brest concernant l'achat de produits agricoles comme moyen d'apporter de l'aide alimentaire à l'Amérique du Nord.
Sur l'écran, il commença à lire le texte d'un rapport de la Légation générale sur l'information mondiale (les services d'information) à Berlin concernant la situation en Amérique du Nord. Cette région ne s'était jamais remise de la Grande Catastrophe et s'était scindée en de nombreux États, dont certains (la région centrale) étaient complètement revenus au Moyen Âge, sans aucune trace d'économie industrielle ou technologique.
Dimitri regarda une carte de la région. Seuls quatre États organisés existaient encore : l'État du Pacifique, qui était en fait un protectorat sino-japonais occupé par des garnisons militaires asiatiques ; l'Ancien État américain (OEA), le plus avancé de tous, qui comprenait la région des Grands Lacs et le sud du Québec, ainsi que l'ancien Ontario et la Nouvelle-Angleterre (dans ces deux États, environ 9 % de la population vivait selon un mode de vie technologique) ; la Confédération du Sud, entièrement agricole et avec Atlanta pour capitale, qui avait largement cherché à rétablir le mode de vie confédéré, en stabilisant la qualité de vie de ses citoyens au niveau du XVIIIe siècle ; et enfin Dreamland (avec la Nouvelle-Orléans comme capitale), un vaste État agricole dans lequel la plupart de la communauté noire s'était rassemblée après le Grand Exode Intérieur de 2024, bien que les Hispaniques représentaient 50 % de la population de l'État. Dreamland a été assailli par des affrontements ethniques en cours et s'est en fait retrouvé sous un protectorat sous son voisin mexicain, qui en 2031 avait tout simplement annexé l'ancien Nouveau-Mexique et le sud de la Californie.
Le reste de l'Amérique du Nord était toujours en proie au chaos : les communautés et les tribus se livraient une guerre mutuelle continue au milieu des famines et des ruines des villes et des anciennes infrastructures. Or, le gouvernement impérial avait reçu une pétition de l'Ancien État américain et de la Confédération du Sud. Les deux États demandaient une aide alimentaire d'urgence, car le changement climatique rendait l'agriculture extrêmement difficile, en particulier compte tenu du retour aux méthodes agricoles préindustrielles.
La question était de savoir s'ils devaient envoyer aux Américains les millions de tonnes de farine, de lait et de bétail qu'ils demandaient. Bien sûr,

avec le réchauffement de l’atmosphère, l’augmentation de la productivité en Ukraine et dans le sud de la Sibérie a conduit à un excédent agricole important, même maintenant que l’agriculture biologique a été adoptée.
Mais au nom de quoi, pour aider les Américains ?
Leur pétition se terminait par l’appel suivant : « ... au nom de notre appartenance à la même civilisation.
Dimitri se souvient que certains membres du gouvernement impérial étaient favorables à l’aide alimentaire pour des raisons géopolitiques. L’amiral Almagro, baron de l’Empire, duc d’Estrémadure et ministre de la Défense, avait déclaré que « les puissances asiatiques contrôlent la côte du Pacifique. Leur ambition est de renforcer leur présence dans ces régions, plus à l’est, et finalement de régner sur l’Amérique du Nord jusqu’à l’Atlantique. Ne serait-il pas dans notre intérêt d’établir un protectorat sur le Vieil État américain et la Confédération du Sud, de manière à arrêter cette expansion ?
Une réponse favorable à la pétition que nous avons reçue pour une aide alimentaire serait un bon moyen d’étendre notre influence dans cette région. En outre, les habitants de ces États sont presque exclusivement d’origine euro-caucasienne – et ce depuis le milieu du siècle. Ils sont environ 18 millions au total. Dimitri était absorbé par la pensée que la population de ces deux États était environ cinq fois plus petite qu’elle ne l’avait été au XXe siècle. Il choisit immédiatement de faxer un message au cabinet de l’amiral Almagro. Il la tapé sur son clavier, car il ne faisait pas tout à fait confiance au microphone, craignant que quelqu’un ne l’entende. Il réfléchit à son projet professionnel : le ministre de la Défense aurait sans doute apprécié la brillante solution qu’il avait trouvée, à la suite du conflit entre les États de l’Arc Atlantique et les autres.
Dimitri ouvrit son texte par le rituel « Votre Excellence » et décrivit l’objectif de la mission du Tribunal de Grande Instance de Brest. Il conclu : « Les deux parties, les États de l’Arc Atlantique et les États agricoles susmentionnés, sont parvenus à un accord concernant ma suggestion. Les autorités fédérales achèteront une partie des produits des États agricoles plaignants et les enverront de l’autre côté de l’Atlantique à titre de secours alimentaire. Les dépenses qui s’y engouffrent ici ne prendront pas la forme d’un financement gratuit, pour ainsi dire, mais serviront plutôt à nos plans de politique étrangère, selon le point de vue de Votre Excellence. Dimitri a tout faxé, fier de lui, même si ce qu’il suggérait était une petite violation de la doctrine économique de « l’autarcie pour les vastes zones ».

L’organisation économique du monde n’avait en effet plus grand-chose à voir avec la mondialisation anarchique et catastrophique des années funestes de la fin du XXe siècle. La Fédération eurosibérienne pratiquait le libre-échange à l’intérieur de ses frontières, mais en dehors de celles-ci, elle était protégée par des coutumes extrêmement élevées. Une botte de bananes des Antilles a coûté 90 eurosesterces... Chaque grand bloc continental vivait à son propre rythme et était économiquement indépendant. Il n’y avait plus de flux internationaux de financement ou d’investissements.

* * *

Une voix artificielle annonça :

« Le service religieux orthodoxe est sur le point de commencer dans la chapelle au premier étage de l’avion. »

Beaucoup de gens se levèrent et prirent l’escalator. D’autres riait. Malgré le bourdonnement des hélices et l’insonorisation, Dimitri pouvait entendre des bribes de chants et de liturgie.

« Ils devraient remercier Dieu de nous avoir épargnés de la tempête », pensa-t-il.

Dimitri n’était pas religieux, mais sa femme Olivia l’était. Après la Grande Catastrophe et l’expulsion de l’Islam d’Europe, il y a eu une augmentation marquée de la pratique religieuse.

Cela n’avait pas profité aux Églises protestantes, qui s’étaient effondrées. Le catholicisme avait connu un renouveau très modeste, entravé par le nouveau schisme et par l’absence d’un pape officiel à Rome. En revanche, après la « Renaissance » de 2030, il y avait eu un véritable boom de l’orthodoxie, dans une forme bizarre de bouddhisme et de cultes néo-païens de toutes sortes – des plus superstitieux et farfelus aux plus sophistiqués.

Ce dernier s’est inspiré d’un philosophe antique, Marc Aurèle [26], dont l’œuvre a servi de point de référence central à ce que l’on pourrait appeler le « paganisme philosophique ». Ce courant avait développé une sorte de syncrétisme entre les traditions helléniques, scandinaves, germaniques, slaves et romaines et était en contact étroit avec les hindous. Quant à Dimitri, il était à la fois agnostique et superstitieux.

Il croyait en une sorte de divinité supérieure indifférente aux humains, qui possédait une intelligence supérieure et était très puissante plutôt qu’omnipotente, se subdivisant en une myriade de pouvoirs que Dimitri appelait généralement le « diable ».

Dimitri, cependant, était en très bons termes avec toutes les religions, comme l’exigeait l’idéologie officielle du constructivisme vitaliste.

* * *

Il y eut un rugissement dans le ciel. Dimitri se pencha vers la fenêtre. Malgré l'obscurité, il pouvait distinguer un objet grisâtre, oblong et gonflé bien plus grand que l'Albatros. À environ deux cents mètres de là, légèrement au-dessus d'eux, un autre dirigeable croisait leur route.

Il s'agissait d'un nouvel avion-cargo, voyageant à faible vitesse (200 kilomètres à l'heure) – un Orca à huit moteurs. Dimitri regarda l'énorme porte-bagages suspendu, qui abritait le fret et le cockpit. Sur son cadre sombre se trouvait un cheval noir cabré sur fond jaune : Ferrari. Après la disparition de Boeing, quatre grandes entreprises se disputent le marché mondial de l'aéronautique : Ferrari, fierté de la Padanie ; Euromotor Airbus Gesellschaft (EAG), Typhoone et Tao-Wang Air Industries.

La dernière d'entre elles était une redoutable société sino-japonaise produisant des Wang-wa-sii ou Dragons volants, des dirigeables remplis de vide qui pouvaient voyager à une vitesse légèrement supérieure aux autres. Typhoone avait annoncé qu'il pourrait les aligner avec ses nouveaux « dirigeables à suspension électromagnétique », qui pourraient atteindre une vitesse de 500 kilomètres par heure et transporter dix fois plus de fret que les anciens jets, tout en consommant dix fois moins d'énergie

Les seuls avions qui existaient maintenant étaient les superlégers de la Jeunesse dorée. Les marchandises étaient transportées par des dirigeables ou des navires, qui fonctionnaient en partie à l'énergie éolienne et hydrodynamique et étaient moins polluants mais tout aussi rapides. Les avions militaires avaient été remplacés par des drones lanceurs de missiles supersoniques qui pouvaient être pilotés depuis le sol – ils étaient connus sous le nom de Sharkies ou « Flying Sharks » et étaient produits par Typhoone – et par des satellites en orbite basse dotés de lasers puissants.

La personne assise à côté de Dimitri, un jeune officier du corps du génie, s'adresse à lui :

« Savez-vous ce qu'ils transportent, monsieur le conseiller ? »

« Je ne le sais pas. Dites-moi, Lieutenant...

« Chimères de l'industrie biogénétique à Kort. Ils emmènent cette cargaison à Port Arthur. Les chimères étaient des hybrides homme-animal – un vieux rêve des civilisations anciennes qui était devenu réalité grâce aux biotechnologies (ce qu'on appelait aujourd'hui la génomique).

Un brevet avait été déposé par deux chercheurs américains en 1998 pour empêcher – selon l'histoire – que ces pratiques éthiquement choquantes ne se développent davantage.

Les chimères (« cochons », « anthroporats », « chimpanhumains ») servaient à toutes sortes de fins : produire des spermatozoïdes améliorés, servir de banques d'organes anti-rejet, de donneurs d'hémoglobine... Ces animaux dopés avec des gènes humains étaient remplis de puces de contrôle biotroniques.
Ils sont nés dans des incubateurs – des utérus amniotiques artificiels dans les laboratoires Typhoone de Kort, que l'avion survolait à ce moment précis.
Après 2050, les incubateurs et les « superspermatozoïdes » ont été d'une grande aide comme moyen d'augmenter les taux de natalité et surtout d'améliorer les performances génétiques de l'élite dirigeante. La majeure partie de la population de la Fédération et du monde était simplement revenue à l'équilibre démographique archaïque de la société traditionnelle – l'ordre naturel séculaire basé sur des taux élevés de natalité et de mortalité.
Comme l'affirmait le slogan n° 405 du constructivisme vitaliste, « le faustianisme est une forme d'ésotérisme ».
Au début du XXIe siècle, à la suite de la Grande Catastrophe, la science technologique avait balayé ce qui avait été la vision dominante au cours des trois derniers siècles. Les dogmes humanistes et anthropocentriques s'étaient effondrés.
Mais malgré cela, les partisans des vieilles idées jouissaient de la liberté d'expression. Sur Euronet, ils avaient même leur propre site : « L'âge d'or ».
Le gouvernement a fermé les yeux : c'était bien pour ces vieux nostalgiques d'avoir un moyen de se défouler.
Il y a eu un changement dans la vitesse des hélices.
« Nous atteindrons Dorbisk, notre destination finale, dans quinze minutes », dit la voix artificielle. L'avion perdait progressivement de l'altitude. Les haut-parleurs diffusaient une chanson d'une version étouffée de Charles Trenet, écrite environ un siècle et demi plus tôt. [28]
L'hôtesse se pencha vers Dimitri. Ses mouvements étaient saccadés et elle dégageait une odeur de Ah !, le parfum aphrodisiaque « ultramoléculaire » d'Eros Konglomerat. Dimitri se rendi immédiatement compte qu'elle était un hybride biotronique. L'hôtesse distribuait un tract coloré. C'était Metamorphosis, le magazine officiel du gouvernement, imprimé sur papier glacé.
Sur la couverture du magazine se trouvait une photo de la base de Christophe Colomb sur Mars, qui était opérationnelle depuis 2062. Sur un sol rocheux rouge clair, sous un ciel sale, gris-orangé, se dressaient des structures gonflées ou à moitié enterrées ;

À côté d'eux se trouvaient des hommes en combinaison spatiale blanche assis dans de petits véhicules à grandes roues.
Le titre disait :
« Sur Mars, nous multiplions notre territoire par dix ». L'article décrivait un accord signé avec l'Empire chinois pour la division de la planète rouge le long d'une frontière équatoriale : l'hémisphère nord serait laissé à l'Eurosibérie et l'hémisphère sud aux Chinois et aux Japonais. Les rivaux asiatiques de l'Eurosiberia avaient ainsi établi une base au pôle sud de la planète.
Dimitri feuilleta l'index du magazine. « Le Royaume de Naples offre aux communautés rurales des chevaux de trait ultra résistants et peu caloriques. Le gouvernement impérial signe un accord avec l'Union amérindienne pour le reboisement de l'Amazonie.
La construction de la ville pénitentiaire rééducative du Caucase est maintenant achevée, etc. Le ministre plénipotentiaire feuilleta le magazine. Les articles étaient remplis de slogans officiels et d'illustrations techno-réalistes. Par exemple : « Fédération ! Notre soleil ne se couche jamais sur nos quatorze fuseaux horaires,
« La Grande Patrie n'est pas seulement un héritage, c'est aussi un projet », etc.
Sur une page intérieure sur papier glacé, il y avait une publicité pour un mini-disque laser : Nos hymnes : ceux de nos astronautes, marins, laboureurs, bûcherons, femmes libérées, etc. Dimitri s'est dit que son fils aurait peut-être aimé cela – il voulait devenir musicien.

Arrivée

En bas, Dimitri pouvait maintenant voir sa ville, Dorbisk, entourée de collines enneigées scintillant sous la lune décroissante, près des eaux scintillantes du détroit de Béring. L'avion s' immobilisa et les gens descendirent en utilisant l'ascenseur. Au sommet de la tour de contrôle et d'atterrissage éclairée, le grand drapeau à damier rouge et blanc de l'Empire flottait dans la nuit, fouetté par un vent glacial. Dimitri atteignit le hall d'entrée. La puce radiotopographique à ondes courtes installée dans sa montre l'informa qu'Olivia l'attendait dans le Hall Numéro Deux.
Grâce aux signaux électro-biologiques de son poignet, il a fallu moins de deux minutes à Dimitri pour la retrouver. « As-tu passé une bonne journée, Dimitri Leonidovich ? »
« Une excellente journée, Olivia Fiodorovna. Comment vont les enfants ?

"Ils sont au lit. Tu les verra demain.
Elle l'embrassa.
« Je t'ai apporté un manteau de fourrure. Tu devait avoir froid, venant des régions chaudes de l'Empire.
Olivia couvrit les épaules de Dimitri d'un énorme manteau de fourrure de loup.
Un traîneau les attendait à proximité. Le conducteur saisit les rênes du cheval et la neige commence à craquer sous les patins du traîneau. Leur maison n'était qu'à dix minutes de l'aéroport.
Dans la pièce principale de la maison, un grand feu de tourbe dégageait une chaleur agréable, parfumée et sucrée. Alors que Dimitri était assis devant la cheminée, Natcha, sa jeune servante, lui servait un plateau de poisson cru mariné dans une sauce aigre à l'ortie sauvage – un plat traditionnel sibérien.
Olivia regardait son mari manger avec ses grands yeux bleus et un air interrogateur, presque anxieux.
« As-tu accompli ta mission ? »
« Oui. »
« Allons-nous passer quinze jours de vacances ensemble, alors ? »
« Oui. »
« As-tu vu, Dimitri ?
Le soleil se lève. Au-delà du cadre en bois de la fenêtre, la lumière brillait de l'est. Au loin, les sommets enneigés de l'Alaska étaient visibles, enveloppés dans la brume matinale. Dans le ciel violet, un rugissement musical et une traînée de fumée se déplaçant rapidement révélait la présence d'un Sharkie 27 – la fierté aéronautique de la compagnie Typhoone. À Mach 7, à 25 000 mètres au-dessus du sol, il traverse le ciel glacé. Les patrouilles stratosphériques de ces requins volants sécurisaient les frontières de l'Empire.

Dimitri déballa et donna à Olivia le bijou qu'il lui avait apporté de Bretagne pour leurs dix ans.
« Allez, allons dormir. »
Face au lit se trouvait un tableau de l'artiste français du XXe siècle Olivier Carré. Il s'agit d'une petite toile à l'huile verte et grise intitulée Fin, [29], avec un cadre en acier, que l'artiste a fabriquée lui-même. Le tableau représentait un monstre, « Le Grand Albert ». [30] Ses yeux semblaient rouges et menaçants, bien qu'il n'y ait pas de rouge sur l'image. Il était daté de 1982.

À moitié endormi, Dimitri entendait ses enfants rire depuis la chambre d'en haut. L'éclat blanc du soleil sibérien les réveillait toujours tôt.
La dernière image que Dimitri Leonidovich Oblomov vit devant ses yeux avant de s'endormir fut l'immense drapeau à damier rouge et blanc – le symbole vivant de la Grande Patrie. Rouge : comme le sang versé et le sang qu'il a protégé et servi ; Blanc : comme l'éclat du soleil levant, comme la force pure et la fidélité.

Toutes les informations scientifiques fournies dans cette histoire sont exactes et ne sont pas simplement le produit de l'imagination littéraire de l'auteur. Pour les inventions décrites, des brevets ont été déposés à la fin du XXe siècle. Ils n'ont cependant été développés que plus tard, à l'époque archéofuturiste, sous un angle très différent...

[1] Il semble s'agir d'une pièce de théâtre sur deux œuvres célèbres de la littérature russe : Une journée dans la vie d'Ivan Denisovitch d'Alexandre Soljenitsyne, sur un homme emprisonné dans un goulag sibérien à l'époque stalinienne, et Oblomov d'Ivan Gonchorov, sur un homme aristocratique qui refuse de sortir du lit.
[2] Le sesterce était la monnaie de l'Empire romain.
[3] Allemand : « au revoir ».
[4] Cernunnos est un dieu de la religion celtique. Des icônes de lui ont été trouvées en France et en Allemagne.
[5] Il s'agit probablement de Deep Space One, une sonde spatiale à propulsion ionique qui a été lancée à titre expérimental par la NASA en 1998. Le contrat a été obtenu par Hughes Electron Dynamics en 1995.
[6]Maharaja signifie roi en sanskrit.
[7] G, qui est l'abréviation de force gravitationnelle, fait référence à la quantité de force gravitationnelle agissant sur un corps lorsqu'il accélère. La quantité de force agissant sur un corps stable à la surface de la Terre est de 1G. Un véhicule qui accélère rapidement, comme un avion de chasse ou l'avion dans cette histoire, soumettrait ses passagers à un niveau de force élevé – dans ce cas, le double de ce qu'une personne vit habituellement dans la vie quotidienne.
[8] Les hoplites étaient les soldats de la Grèce antique.

[9] Le traité d'Amsterdam, signé en 1997 mais entré en vigueur en mai 1999, a en partie donné plus de pouvoirs au Parlement européen de l'UE.
[10] Shiva, l'une des principales divinités du panthéon védique dans l'hindouisme, est le dieu qui détruit l'univers à la fin de chaque cycle de temps. Les hindous qui élèvent Shiva au-dessus des autres dieux sont connus sous le nom de shivaïtes.
[11] Tintin est un personnage qui parcourt le monde dans Les Aventures de Tintin, une série de bandes dessinées qui a commencé en Belgique en 1929.
[12] L'International Money Fund, une organisation internationale destinée à aider à stabiliser l'économie mondiale.
[13] Oswald Spengler (1880-1936) était un philosophe allemand et est considéré comme faisant partie de la révolution conservatrice de l'ère de Weimar. Son œuvre la plus importante est Le déclin de l'Occident, dans laquelle il théorise que toutes les civilisations passent par un cycle inévitable d'âges d'ascension et de déclin de la puissance. Spengler voyait l'Occident entrer dans sa période de déclin au moment où il écrivait.
[14] Russe : « paysan ».
[15] Un style de maison traditionnel en Russie.
[16] Il s'agirait d'Euro Disney ou de Disneyland Paris.
[17] Un péplum était un vêtement féminin de la longueur du corps.
[18] « Dis-moi que tu m'aimes ».
[19] Andreï Tarkovski (1932-1986) était un grand cinéaste russe de la période soviétique. Ses films dépeignent souvent la campagne russe d'une manière mystérieusement pastorale.
[20] Dans le système de castes hindou, il n'y a pas d'élément de ce nom. Il se peut qu'Abishami soit un nom de famille associé à une caste particulière.
[21] Il n'y a pas de livre réel portant ce titre ou cette description, bien que l'idée que le Titanic ait réussi son voyage inaugural ait été explorée dans un certain nombre d'histoires réelles d'histoire alternative.
[22] La mousseline est un type de tissu de coton introduit pour la première fois en Europe en provenance du Moyen-Orient.
[23] Organisme génétiquement modifié.
[24] Le plan Marshall, nommé d'après le secrétaire d'État George Marshall, était le programme de reconstruction américain en Europe après la Seconde Guerre mondiale.

[25] Étienne François de Choiseul (1719-1785) était un diplomate français célèbre pour ses réalisations. Parmi ses réalisations, citons le deuxième traité de Versailles, qui a obtenu le soutien autrichien pour une guerre contre la Prusse (la guerre de Sept Ans).
[26] Marc Aurèle (121-180) était un philosophe et empereur de Rome. Ses Méditations, entre autres points, affirment qu'il faut utiliser la raison pour atteindre l'harmonie avec le cosmos.
[27] « Douce France ».
[28] Charles Trenet (1913-2001) était un auteur-compositeur français particulièrement populaire dans les années 1930, 1940 et 1950.
[30] « Albert le Grand » était saint Albert le Grand (1193 ?-1280), un évêque dominicain qui a tenté de réconcilier science et religion. Il est également connu pour être le premier penseur médiéval à fusionner Aristote avec la tradition catholique.